

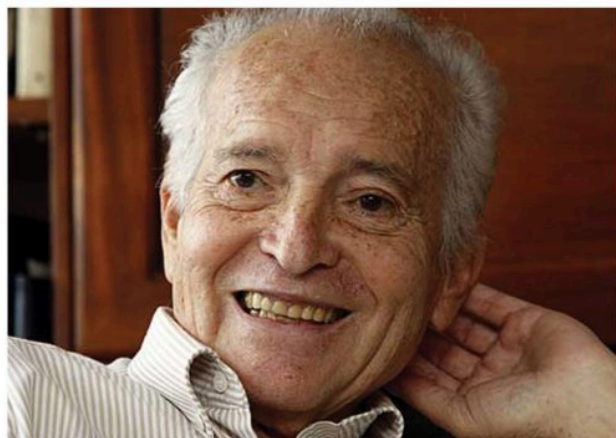
COLLECTION  
Mémoires des Suds

**DÉCOLONISER**      **DESCOLONIZAR**  
les sciences sociales    las ciencias sociales

Une anthologie bilingue de textes de /  
Una antología bilingüe de textos de

**Orlando Fals Borda**

(1925-2008)



Sous la direction de / Bajo la dirección de  
Liliana Diaz et Baptiste Godrie

**esbc**  
éditions science  
et bien commun



Décoloniser les sciences sociales - Descolonizar las ciencias  
sociales



# Décoloniser les sciences sociales - Descolonizar las ciencias sociales

*Une anthologie bilingue de textes - Una antología bilingüe  
de textos de Orlando Fals Borda (1925-2008)*

SOUS LA DIRECTION - BAJO LA DIRECCIÓN DE  
LILIANA DIAZ ET/Y BAPTISTE GODRIE

LIVRE BILINGUE - LIBRO BILINGÜE

QUÉBEC : ÉDITIONS SCIENCE ET BIEN COMMUN



*Décoloniser les sciences sociales - Descolonizar las ciencias sociales de Liliana Diaz et Baptiste Godrie est sous une licence License Creative Commons Attribution - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International, sauf indication contraire.*

Titre : *Décoloniser les sciences sociales. Une anthologie bilingue de textes d'Orlando Fals Borda (1925-2008)*

Sous la direction de Liliana Diaz et Baptiste Godrie

Design de la couverture : Kate McDonnell, photographie tirée de cette entrevue sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=TfaZNTfSNQ>

Édition et révision linguistique : Élisabeth Arsenault, Baptiste Godrie, Liliana Diaz et Florence Piron

ISBN pour l'impression : 978-2-924661-99-4

ISBN pour le PDF : 978-2-925128-97-0

ISBN pour le ePub : 978-2-925128-03-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2020

Dépôt légal – Bibliothèque et Archive nationale Canada

Dépôt légal : 3e trimestre 2020

Ce livre est publié sous licence Creative Commons CC BY-SA 4.0 et disponible en libre accès à <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/falsborda>

Éditions science et bien commun  
<http://editionsscienceetbiencommun.org>  
1085 avenue de Bourlamaque  
Québec (Québec) G1R 2P4

Diffusion: [info@editionsscienceetbiencommun.org](mailto:info@editionsscienceetbiencommun.org)

# Table des matières

Avant-propos / Prólogo	ix
Liliana Diaz et Baptiste Godrie	
Orlando Fals Borda, figure de l'intellectuel décolonial engagé	1
Baptiste Godrie	
Orlando Fals Borda, figura del intelectual decolonial comprometido	29
Baptiste Godrie	
Bibliographie - Bibliografía	55
Publications d'Orlando Fals Borda - Publicaciones de Orlando Fals Borda	61
Partie I. Chapitres en français	
1. Biais idéologiques des chercheurs nord-américains sur l'Amérique latine (1966)	67
2. Un cas d'imitation intellectuelle colonialiste (1968)	77
3. Briser le monopole de la connaissance (1988)	85
<i>Situation actuelle et perspectives de la recherche-action participative dans le monde</i>	
4. Le Tiers-Monde et la réorientation des sciences contemporaines (1990)	103
5. Transformation de la connaissance sociale appliquée (2000)	119
<i>De Carthagène à Ballarat</i>	
6. Le dépassement de l'eurocentrisme (2003)	135
<i>L'enrichissement du savoir systémique et endogène de notre contexte exotique</i>	

Partie II. Capítulos en español

7. Sesgos ideológicos de investigadores norteamericanos (1966)	151
8. Casos de imitación intelectual colonialista (1968)	161
9. Romper el monopolio del conocimiento (1988) <i>Situación actual y perspectivas de la Investigación-Acción Participativa en el mundo</i>	167
10. El tercer mundo y la reorientación de las ciencias contemporáneas (1990)	183
11. Transformaciones del conocimiento social aplicado (2000) <i>Lo que va de Cartagena a Ballarat</i>	197
12. La superación del eurocentrismo (2003) <i>Enriquecimiento del saber sistémico y endógeno sobre nuestro contexto tropical</i>	213
À propos de l'équipe éditoriale - Sobre el equipo editorial y de traducción	227
À propos des Éditions science et bien commun	235
Acerca de la casa editorial	237



# Avant-propos / Prólogo

LILIANA DIAZ ET BAPTISTE GODRIE

Y a-t-il une philosophie propre à l'Amérique Latine? Peut-on produire une science spécifiquement latino-américaine? Voici les questions qui animaient les débats à l'Université Nationale de Bogota lorsque je faisais mes études en droit et philosophie au début des années 1990<sup>1</sup>. Largement alimentées par l'œuvre de Fals Borda, bien connue dans les milieux intellectuels colombiens et latino-américains, ces questions ne restaient pourtant pas confinées à l'intérieur des murs universitaires. Je les ai retrouvées plus intenses et remplies d'un sens plus profond lorsque j'ai travaillé avec les organisations non gouvernementales et communautaire à Medellin et que j'ai eu l'occasion de participer aux rencontres préparatoires du congrès national de 1997 (*Congreso de Convergencia Participativa*, 1997). La pratique des sciences sociales dans une société profondément inégalitaire, frappée par un conflit armé interne depuis des décennies, a toujours exigé des universitaires un exercice de questionnement permanent sur la pertinence de leurs cadres théoriques et sur leurs relations avec les acteurs communautaires faisant partie de leurs recherches.

Convaincue de pouvoir enrichir ma formation par un échange de cultures, je suis partie à Genève pour des études de maîtrise grâce à une bourse d'études. À ma grande déception, l'approche pédagogique ne faisait aucune place aux connaissances apportées par les apprenant-e-s. Professionnel-le-s de multiples disciplines en provenance de nombreux pays du monde, fins connaisseurs et connaisseuses des réalités de nos pays, nous n'avions aucun espace pour partager nos connaissances avec nos camarades d'études et n'étions perçu-e-s que comme simples réceptacles pour la « bonne connaissance ». Malgré le respect que j'avais pour le travail de mes enseignant-e-s, je partageais la frustration de plusieurs de mes collègues face à cette situation. C'est alors que la notion de « colonisation des savoirs » m'est apparue sous un nouvel angle, d'autant plus nuisible que j'évoluais dans le domaine du développement international.

1. Gutiérrez, C.B., Ed. 1995, *El trabajo filosófico de hoy en el continente*, *Actas del congreso interamericano de filosofía*, Bogotá, Julio 4 al 9 de 1994, ABC, Bogotá.

À la même époque, un enseignant nous présenta des articles qui abordaient la recherche-action participative (RAP) comme une « nouvelle approche », traitée par des auteurs et autrices qui ne faisaient aucune mention à Orlando Fals Borda, pourtant déjà bien connu dans la littérature anglophone. J'ai alors pensé qu'il y avait peut-être un lien entre les deux situations. La méconnaissance dans le milieu académique francophone de l'œuvre de Fals Borda n'était peut-être que le reflet d'un rapport plus généralisé avec les savoirs des Suds. Toujours est-il que l'absence de traductions des travaux de Fals Borda en langue française expliquerait, au moins en partie, l'absence de références à son œuvre. Mais elle révèle probablement aussi une réalité plus profonde et largement déterminée, entre autres, par la présence de communautés linguistiques relativement étanches dans la production scientifique. Une réalité sur laquelle l'œuvre de Fals Borda a certainement des pistes à nous fournir. À la suite de ces réflexions, j'ai eu l'occasion d'apporter quelques éléments sur l'éthique de la recherche à partir de la RAP (Diaz, L., 2003).

Plusieurs années plus tard, j'ai reçu avec grand bonheur la proposition de Florence Piron de produire une anthologie de Fals Borda en français. Profondément engagée dans la promotion de la science ouverte et de la justice cognitive, Florence avait découvert récemment l'œuvre de Fals Borda lors de sa participation au congrès de l'ARNA en 2017 à Carthagène. Reconnaisant immédiatement l'envergure de l'œuvre, elle a vu l'importance de lui faire une place dans sa collection Mémoires du Sud. Je tiens donc à remercier Florence pour cette magnifique initiative qui m'a aussi permis d'avoir une collaboration très enrichissante avec Baptiste et avec une équipe de traduction et de révision composée de personnes extraordinaires. Je tiens à les remercier toutes et tous d'avoir rendu possible ce projet qui, nous espérons, pourra contribuer à enrichir les échanges de connaissances entre les Suds et les Nordes.

*Liliana Diaz*

C'est en 2006 que j'ai croisé pour la première fois l'œuvre de Fals Borda alors que je débutais avec deux collègues, Aude Fournier et Christopher McAll, une recherche-action participative et évaluative. Les travaux de Fals Borda me donnaient, parmi d'autres, une bouffée d'air frais dans un cursus universitaire de sociologie qui n'abordait pas les recherches participatives et les enjeux épistémologiques, éthiques et méthodologiques qu'elles soulèvent. Cet auteur occupe encore aujourd'hui une place privilégiée dans

mes réflexions sur le développement et l'expérimentation de relations plus égalitaires avec les personnes/groupes avec lequel-le-s je réalise des projets de recherche.

Pour préparer cette anthologie, j'ai eu le plaisir de me plonger plus en profondeur dans ses œuvres pour identifier des textes présentant une cohérence thématique sur la décolonisation des sciences sociales, de rédiger des courtes présentations de ces textes et de m'atteler à l'écriture de l'introduction. Je ressors de ce travail inspiré à plusieurs égards devant la pensée en perpétuel mouvement de cet intellectuel qui n'a jamais craint de prendre position sur les enjeux les plus brûlants de son époque.

J'espère que la publication de cette anthologie de textes suscitera la curiosité envers le reste de son œuvre, et ses développements contemporains sous la plume d'autres chercheuses et chercheurs, qu'elle contribuera à lui donner sa juste place dans le paysage des sciences sociales francophones et renforcera les dialogues Suds-Nords.

Un immense merci à Liliana et à Florence d'avoir lancé l'idée de ce projet et de m'y avoir fait une place, ainsi qu'à toute l'équipe de collègues traductrices et traducteurs, et réviseuses et réviseurs.

*Baptiste Godrie*

## Prólogo

¿Existe una filosofía propia de América Latina? ¿Es posible producir una ciencia específicamente latinoamericana? Estas eran algunas de las preguntas que animaban los debates en la Universidad Nacional de Bogotá cuando yo estudiaba derecho y filosofía a principios de los años 90. Alimentadas en gran parte por la obra de Fals Borda, bien conocida en todos los ámbitos intelectuales colombianos y latinoamericanos, estas preguntas no estaban sin embargo confinadas al interior de los muros universitarios. Las escuché formuladas de un modo más intenso y con un sentido aún más profundo cuando trabajé con las organizaciones no gubernamentales y comunitarias en Medellín y tuve la oportunidad de participar en los encuentros preparatorios del Congreso de Convergencia Participativa en 1997. La práctica de las ciencias sociales en una sociedad profundamente

inequitativa, golpeada por un conflicto armado interno durante decenios, ha exigido de los universitarios un ejercicio de cuestionamiento permanente sobre la pertinencia de sus marcos teóricos y sobre las relaciones con los actores comunitarios que hacen parte de sus investigaciones.

Convencida de poder enriquecer mi formación por medio de un intercambio de culturas, viajé a Ginebra a realizar una maestría gracias a una beca de estudios. Para mi decepción, el enfoque pedagógico no dejaba lugar alguno a los conocimientos aportados por los aprendices. Profesionales de múltiples disciplinas, provenientes de numerosos países del mundo y conocedores de las realidades de nuestros países, no teníamos ningún espacio para compartir nuestros conocimientos con nuestros compañeros de estudios y no éramos considerados más que como simples receptáculos para el “buen conocimiento”. A pesar del respeto que sentía por el trabajo de mis profesores, compartía la frustración de muchos de mis compañeros frente a esta situación. Fue entonces cuando la noción de “colonización de saberes” adquirió un nuevo sentido para mí, aun mas pernicioso dado que realizaba mis estudios en el campo del desarrollo internacional.

Por esos días, un profesor nos presentó algunos artículos que abordaban la investigación – acción participativa (IAP) como un «nuevo» enfoque, tratado por autores que no hacían mención alguna del trabajo de Fals Borda, aun cuando éste era ya bien conocido en los medios anglófonos. Entonces pensé que tal vez existía una relación entre esas dos situaciones. El desconocimiento de la obra de Fals Borda en el medio francófono era tal vez el reflejo de una relación más generalizada con los saberes de los Sures. De cualquier modo, la ausencia de traducciones de los trabajos de Fals Borda al francés explicaría, al menos en parte, la ausencia de referencias a su obra. Pero dicha ausencia expresa probablemente también una realidad más profunda y ampliamente determinada, entre otros factores, por la existencia de comunidades lingüísticas relativamente herméticas en la producción científica. Realidad sobre la cual Fals Borda puede sin duda ofrecernos algunas pistas. Como consecuencia de estas reflexiones, tuve la ocasión de aportar algunos elementos sobre la ética de la investigación a partir de la IAP (Díaz, L., 2003).

Muchos años más tarde, fue para mí un placer recibir la propuesta de Florence Piron de producir una antología de Fals Borda en francés. Profundamente comprometida en la promoción de la ciencia abierta y de la justicia cognitiva, Florence había descubierto recientemente la obra de

Fals Borda durante su participación en el congreso del ARNA en 2017 en Cartagena. Al reconocer de inmediato la dimensión de este trabajo, consideró la importancia de incluirlo en su colección *Mémoires du Sud*. Quiero agradecer a Florence por esta maravillosa iniciativa que me permitió además colaborar con un equipo de traducción y de revisión compuesto de personas sumamente valiosas. Quiero agradecerles a todos y todas por haber hecho posible este proyecto, el cual esperamos podrá contribuir a enriquecer el intercambio de saberes entre los Sures y los Nortes.

*Liliana Diaz*

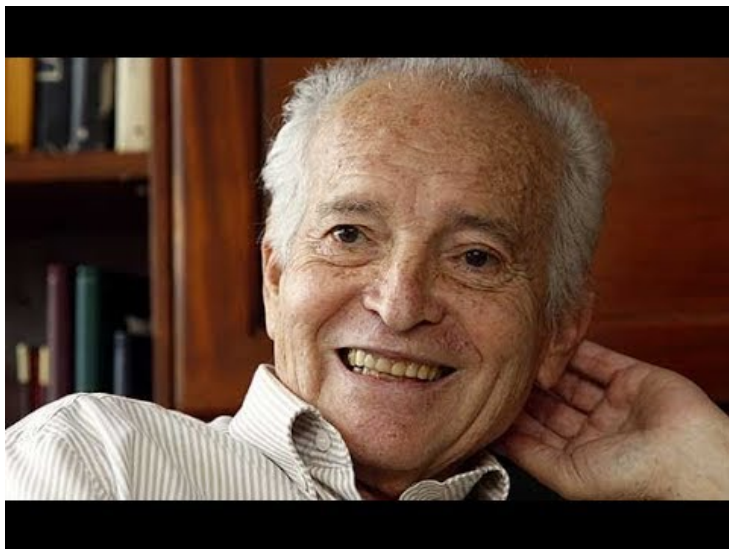
Fue en el 2006 que crucé por primera vez la obra de Fals Borda cuando comenzaba con dos colegas, Aude Fournier et Christopher McAll, una investigación – acción participativa y evaluativa. Los trabajos de Fals Borda me aportaban, entre otros, un respiro de aire fresco en medio de un programa universitario de sociología que no abordaba las investigaciones participativas y los retos epistemológicos, éticos y metodológicos que ellas plantean. Este autor ocupa, aun hoy, un lugar privilegiado en mis reflexiones sobre el desarrollo y la experimentación de relaciones más igualitarias con las personas y los grupos con los cuales realizo los proyectos de investigación.

Para preparar esta antología, tuve el placer de profundizar en sus escritos para identificar los textos que presentan una coherencia con la temática de la descolonización de las ciencias sociales, de redactar unas presentaciones cortas de los textos y de consagrarme a la redacción de la introducción. Al final de este esfuerzo me encuentro inspirado en muchos sentidos por el pensamiento en perpetuo movimiento de este intelectual que nunca temió tomar posición frente a los problemas más álgidos de su época.

Espero que la publicación de esta antología de textos despierte la curiosidad hacia el resto de su obra y sus desarrollos contemporáneos bajo la pluma de otros investigadores et investigadoras, que contribuya a otorgarle su lugar en el paisaje de las ciencias sociales francófonas y que refuerce los diálogos entre Sures y Nortes.

Un gran agradecimiento a Liliana y a Florence por haber lanzado la idea de este proyecto y por haberme incluido, así como a todo el equipo de colegas, traductores y traductoras, revisores y revisoras.

*Baptiste Godrie*



Un élément YouTube a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le voir en ligne ici : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/falsborda/?p=23>

# Orlando Fals Borda, figure de l'intellectuel décolonial engagé

BAPTISTE GODRIE

Une œuvre incontournable, mais invisible

La contribution de Fals Borda aux sciences sociales est majeure : pendant près de 50 ans, il a œuvré sur la scène nationale et internationale pour faire émerger des paradigmes participatifs et renouveler les préoccupations épistémologiques en sciences sociales. Malgré cela, il est relativement absent des sciences sociales, notamment francophones, en dehors des cercles spécialisés.

Ses travaux sont discutés dans la littérature hispanophone, lusophone et anglophone, où il est une figure familière des champs de la pédagogie et du développement rural, et des cercles de recherche en sciences sociales qui mobilisent telle ou telle forme de recherches participatives. Par exemple, ses travaux servent de référence à l'*Action Research Network of the Americas* (ARNA), créé en 2012 pour soutenir les personnes qui s'inscrivent dans les courants de la recherche-action au Nord comme au Sud, comme le soulignent plusieurs de ses membres fondateurs : « *We found ourselves heavily influenced by Orlando Fals Borda* » (Shosh et al., 2017 : 489). Ses travaux sont également particulièrement cités dans les manuels de recherche-action (Reason & Bradbury (2006)[2001]; McIntyre, 2007; Francés et al., 2015; Rowell et al., 2017; Leguízamo & Alfonso, 2018) ainsi que dans le numéro spécial « Collaborative Anthropologies in Latin America » de la revue *Collaborative Anthropologies* coordonné par Joanne Rappaport et Les Field (2011).

Le portait est tout autre lorsqu'on se tourne vers l'univers francophone où l'on trouve des traces de son œuvre par-ci par-là, mais aucun travail substantiel de présentation et de discussion de son œuvre. Les premières mentions de ses travaux remontent aux années 1960 grâce à des recensions de ses ouvrages *La Violencia en Colombia* dans *Études rurales* (Pereira de Queiroz, 1966) et *Historia doble de la Costa* dans les *Cahiers du monde*

hispanique et lusobrésilien (Gilard, 1981), ainsi qu'à un article de González et Rodríguez (1967) consacré à nouvelle sociologie en Amérique latine. Dans cet article, les auteurs présentent succinctement *La subversion en Colombie* et citent un extrait dans lequel Fals Borda souligne l'importance que les sociologues « signalent des alternatives et même lancent des avertissements, des critiques et des appels à l'action », y compris lorsqu'il s'agit de sujets complexes et au sujet desquels il n'y a pas d'objectivité possible comme celui de la violence (1967 : 42).

On trouve également trace de Fals Borda dans les bibliographies d'articles sur la recherche-action participative (RAP) (Labelle, 1971; Zuniga, 1981; René et Laurin, 2009; Gélinau *et al.*, 2013; Pédelahore *et al.* 2013; Olivier-d'Avignon *et al.*, 2018). Dans chacun de ces articles, la place accordée à Fals Borda se résume en général à la mention de l'une des deux références suivantes : soit au livre *Breaking the monopoly of research* qu'il a coécrit avec Mohammad Anisur Rahman en 1991, soit au chapitre « Participatory (Action) Research in Social Theory: Origins and Challenges » paru dans le *Handbook of Action Research : Participative Inquiry & Practice* sous la direction de Peter Reason et Hilary Bradbury en 2001. Dans chaque cas, Fals Borda est présent à titre de référence d'initié (voire d'autorité) pour établir la généalogie du courant de la RAP qu'il a contribué à fonder. Son œuvre est, quant à elle, largement invisible. En dépit de la place qui lui est accordée dans l'ouvrage *Recherches participatives: regards multiples* où il est reconnu comme « chef de file » du groupe de chercheurs et de chercheuses colombien-ne-s à l'origine du courant sociologique de la RAP, là encore, son œuvre n'est ni présentée ni vraiment discutée (Anadón, 2007 : 21).

Une des explications, à la fois cause et conséquence, de cette invisibilité de l'œuvre de Fals Borda dans la littérature francophone en sciences sociales est qu'elle n'est pas traduite en langue française. Alors qu'on retrouve pléthore de ses textes en espagnol et en anglais, ses deux langues de travail, et de nombreuses traductions de certains de ses textes de l'espagnol vers l'anglais et réciproquement, il n'existe, à notre connaissance, qu'un seul et unique texte de Fals Borda paru en français. Cet article a été publié dans la revue *L'Homme et la société* et porte sur la crise de la sociologie (Fals Borda, 1970). Dans cet article, écrit dans la foulée de son livre *La Subversión en Colombia* (1967) et publié dans la revue *L'Homme et la société* en 1970, Fals Borda se penche sur le rôle de la sociologie dans un contexte de crise sociale et intellectuelle lié aux bouleversements des structures traditionnelles de la



société colombienne (Fals Borda, 1970). La question qu'il pose est la suivante : comment la connaissance peut-elle orienter le changement social? Il y répond en assignant des rôles scientifiques et politiques aux universitaires en sciences sociales, consistant, d'une part, à offrir des outils pour interpréter les réalités propres à la Colombie et, d'autre part, à jouer le rôle d'« autoconsciences scientifiques de la société » (*ibid.* : 174). En alliance avec d'autres groupes sociaux, leur travail peut permettre de « révéler les mécanismes politiques » de la crise et « illustrer et orienter ce processus décisif et irréversible » (*ibid.* : 176). Pour Fals Borda, qui lie affranchissement économique de la Colombie et affranchissement de la sociologie, ce n'est qu'en « abandonn[ant] peu à peu sa servilité intellectuelle, cette servilité qui l'a amenée à l'adoption presque aveugle des modèles théoriques et des conceptions inadaptées à notre milieu » (*ibid.* : 177) que la sociologie pourra proposer des « clés pour l'avenir » et favoriser l'autodétermination des citoyennes et des citoyens. Ce texte met en évidence l'importance, pour la sociologie latino-américaine, de rompre avec le modèle de l'« incorporation » des connaissances produites dans d'autres contextes pour comprendre les réalités sociales locales. Cette volonté de rupture, centrale dans l'œuvre de Fals Borda, est au cœur de cette anthologie sur la décolonisation des sciences sociales qui rassemble des textes écrits entre 1966 et 2003.

## Précurseur de la décolonisation des sciences sociales

Les textes rassemblés dans ce volume témoignent du souci de Fals Borda, très tôt présent dans sa trajectoire intellectuelle, de construire une sociologie latino-américaine émancipée des cadres interprétatifs nord-américains et européens dominants. Dans un entretien où il revient sur son parcours intellectuel, il évoque les tensions qu'il ressentait – dès ses premiers travaux de sociologie rurale lorsqu'il travaillait à sa maîtrise et à son doctorat au cours des années 1950 – dans l'application de cadres d'analyse, notamment le fonctionnalisme, appris durant ses années d'études aux États-Unis, aux communautés rurales colombiennes qu'il essayait alors de comprendre (Cendales, Torres & Torres, 2005). Dès le début de la décennie suivante, l'analyse de l'origine de ces tensions va le conduire, avec d'autres, à prendre du recul par rapport aux cadres d'interprétation auxquels

ses études l'ont socialisé, et à déployer un agenda de recherche décolonial (alors appelé « anti-colonial ») qu'il va déployer jusqu'à sa mort au fil de quarante années d'une pensée toujours en mouvement.

Les préoccupations intellectuelles anticoloniales de Fals Borda s'élaborent initialement au fil des échanges avec son ami et collègue Camilo Torres Restrepo qui prononce, en 1961, une conférence intitulée « Le problème de la structuration d'une authentique sociologie latinoaméricaine » durant les *Journées latino-américaines de sociologie* organisées à l'occasion de la première Conférence latino-américaine des Écoles et Départements de sociologie à Buenos Aires (Torres, 2001). Les sociologues colombien-s ont, selon Torres, jusque-là davantage été des « copistes » que des « interprètes » des écoles sociologiques de l'Amérique du Nord et de l'Europe (*ibid.* : 133), contribuant ainsi à une forme de colonialisme intellectuel. Les sociologues des pays en développement sont tombé-e-s dans l'écueil du « nominalisme » qu'il définit comme le fait d'utiliser des concepts sans lien objectif avec la réalité observée. Torres reconnaît que les raisonnements sociologiques sont généraux et ne s'arrêtent pas aux frontières nationales : en revanche, il est à ses yeux légitime de construire une sociologie latino-américaine (et des sociologies nationales) dont les méthodes et l'analyse soient adaptées aux réalités locales. Torres plaide ainsi contre « l'emploi d'une terminologie creuse et dépourvue de sens » importée du Nord global (*ibid.* : 135) au profit d'une conceptualisation sociologique au service de l'observation.

À l'époque, lorsqu'il est question de colonialisme, c'est avant tout de rapports économiques et politiques de domination qu'il est fait référence. Grâce à Fals Borda et d'autres, que l'on pense à Fanon (1952) et Freire (1968) et, plus tardivement, à Thiong'o (1986), Quijano (1992) et Dussel (1993), le terme colonialisme renvoie désormais également à un projet idéologique dans lequel les sciences sociales jouent un rôle important. Les sciences sociales occidentales participent à la domination coloniale puisqu'elles conduisent les intellectuelles et intellectuels des pays en développement à se penser et penser les réalités sociopolitiques qui les entourent avec des cadres interprétatifs hégémoniques. Pour s'en émanciper intellectuellement et pour que les sciences sociales puissent jouer un rôle dans l'avènement d'une plus grande justice sociale pour les groupes opprimés, les chercheurs

et chercheuses en sciences sociales doivent développer des théories et des méthodes adaptées aux réalités et besoins des sociétés des Suds auxquelles ils et elles appartiennent.

Ces réflexions trouvent plusieurs expressions dans les conférences et textes de la présente anthologie et, particulièrement, dans un recueil de Fals Borda intitulé *Ciencia propia y colonialismo intelectual*<sup>1</sup> (*Notre propre science et le colonialisme intellectuel*). Ce texte s'inscrit dans un vaste courant international critique de l'impérialisme occidental qui trouve un aboutissement dans la formulation de la théorie de la dépendance<sup>2</sup> à l'ordre économique international. Cette critique, d'abord initiée sur le plan politique et économique, se répercute dans l'univers scientifique et celui des représentations sociales en une critique du monopole occidental de production de la science et de l'importation de cadres scientifiques d'interprétation plaqués sur des réalités locales distinctes de celles des pays dans lesquels ils sont initialement élaborés.

Décoloniser les sciences sociales représente ainsi une injonction autant qu'un effort conscient pour se déprendre du « mimétisme intellectuel » (Fals Borda, 1970). Lutter contre ce mimétisme intellectuel suppose une « mise en quarantaine » des concepts appris dans les livres et les salles de classe par les universitaires colombien-ne-s en sciences sociales (Fals Borda, 2014 : 64), le développement d'une sociologie empirique, la mise en œuvre de la recherche-action participative ainsi que la combinaison de méthodes et de disciplines permettant de saisir les dimensions synchroniques et diachroniques des dynamiques sociales locales. À cela s'ajoute le travail en collaboration avec des intellectuel-le-s et activistes d'autres pays en développement et du Nord qui vise à sortir des dynamiques coloniales Nord-Sud autant qu'à dessiner les horizons possibles hors de ces liens de dépendance économique et intellectuelle, comme l'explique Fals Borda : « Les universitaires du Nord et du Sud peuvent converger en tant que collègues et partenaires, dans la quête de sens » (2006 : 357). La mise en

1. Ce recueil, publié en 1970 (Fals Borda, 1970b), porte le nom d'un article de 1968. Il sera réimprimé à plusieurs reprises et réédité avec d'autres textes dans *Ciencia propia y colonialismo intelectual. Nuevos Rumbos (Nouvelles directions)* en 1988.

2. La théorie de la dépendance explique que l'enrichissement des pays du Nord global se fait au détriment des pays du Sud. Par conséquent, le développement de ces pays doit passer par leur émancipation économique vis-à-vis des pays du Nord. On la trouve particulièrement bien formulée dans *Le développement inégal* de Samir Amin (1973).

place de cet agenda décolonial s'accompagne d'une critique du positivisme occidental caractérisé par la neutralité, l'universalité et l'objectivité, qui, selon Fals Borda, appuie le *statu quo* idéologique et inhibe les transformations sociales (Fals Borda, 2001a).

Cette critique va conduire Fals Borda et certains de ses collègues colombien-ne-s à mettre en pratique leur agenda de décolonisation des savoirs en rejoignant des groupes d'activistes autochtones et paysans du sud-ouest et de la côte atlantique de la Colombie. Le développement de la recherche-action participative est, de ce point de vue, une innovation épistémologique et politique majeure. Les membres de *La Rosca Investigación y Acción Social*, groupe de chercheurs et chercheuses en sciences sociales, dont Fals Borda, et d'activistes créé en 1970, vont expérimenter de nouvelles formes de recherche au croisement de la recherche, de l'action et de l'éducation en collaboration avec des groupes opprimés afin de soutenir leurs luttes locales et régionales (Bonilla *et al.* 1971).

Dans les années 2000, le combat de Fals Borda pour la décolonisation des sciences sociales va s'élargir à toutes les sciences, comme en témoigne son alliance avec le biologiste Mora Osejo et l'écriture du Manifeste pour l'autoestime de la science colombienne, repris sous le titre « Dépassement de l'eurocentrisme » et présenté dans cette anthologie.

## Qui est Orlando Fals Borda?

Orlando Fals Borda naît le 11 juillet 1925 à Barranquilla, une ville qui se situe au nord de la Colombie, à l'embouchure du fleuve Magdalena qui se jette dans la mer des Caraïbes<sup>3</sup>. Il vient d'une famille presbytérienne de classe moyenne et réalise son école primaire et secondaire dans un collège protestant. Il intègre l'armée en 1941 et la quitte en 1944 pour les États-Unis après avoir reçu une bourse d'étude de l'Institut interaméricain d'éducation. Il obtient un diplôme de baccalauréat en littérature anglaise de l'Université presbytérienne de Dubuque (Iowa) en 1947. Durant ses études, il suit un

3. Les éléments biographiques et historiques contenus dans cette section proviennent essentiellement d'un long entretien qu'il a réalisé trois ans avant sa mort (Cendales, Torres & Torres, 2005) et d'articles de type biographique rédigés par des spécialistes de son œuvre (voir notamment Sánchez Lopera, 2008; Cataño, 2008; Ocampo Lopez, 2009; Pereira, 2009).

cours de sociologie qui va aiguïser sa curiosité. Il revient en Colombie et s'investit pleinement dans des activités protestantes en devenant président du *Centre presbytérien de la jeunesse* au point qu'on lui proposera même de devenir pasteur. À la recherche d'un emploi, il se présente en personne devant le ministre de l'Éducation en 1948 et obtient un poste dans le cadre d'un contrat gouvernemental financé par l'UNESCO sur l'administration des affaires municipales à Viani, une ville située une centaine de kilomètres au nord-ouest de Bogota. C'est à cette époque qu'il lit *Tabio: A Study in Rural Social Organization* qui est la première étude de sociologie rurale colombienne coécrite par le sociologue américain Thomas Lynn Smith et Diaz Rodriguez. L'appendice de ce livre, qui contient les questionnaires d'enquête va, de son propre aveu, l'inspirer lors de ses premières enquêtes de sociologie rurale.

L'expérience qu'il acquiert dans cette municipalité lui permet d'être embauché comme secrétaire et traducteur de la compagnie américaine *Winston Brothers* qui souhaite développer ses activités en Colombie. Il travaille désormais dans la municipalité de Saucio située à 70 kilomètres au nord-est de Bogota où il passe ses journées avec les travailleurs de cette compagnie, des paysans et leur famille. Cette expérience est marquante à plusieurs égards, puisque c'est à leur contact qu'il apprend la culture populaire traditionnelle :

*This became my family. I learned all about life, they taught how to pull the potatoes from the ground, how to guide the oxen, how to use the sickle... I became a peasant, wearing poncho and sombrero, just like the peasants who lived there. I began to talk like them and to dance. I learned how to dance torbellino and bambuco, to play guitar and to sing with them. (Cendales, Torres & Torres, 2005 : 14)*

En 1951, la compagnie lui propose de venir travailler à Minneapolis en raison de sa connaissance de la région et de son bilinguisme. Il déménage aux États-Unis et, alors qu'il travaille à temps plein, s'inscrit comme étudiant dans le programme de maîtrise en sociologie de l'Université du Minnesota.

## Formation intellectuelle et institutionnalisation de la sociologie colombienne

Débutent alors, des années 1950 au début des années 1960, une période de formation intellectuelle et d'institutionnalisation de la sociologie colombienne. Celle-ci est marquée par les années d'études de maîtrise et de doctorat aux États-Unis de Fals Borda durant lesquelles il réalise ses premiers travaux de sociologie rurale et, à son retour en Colombie, par la création de la Faculté de sociologie de l'Université Nationale de Colombie. Son travail de maîtrise paraît sous le titre *Peasant Society in the Colombian Andes: A Sociological Study of Saucio* en 1955 en anglais aux Presses universitaires de l'Université de Floride, où travaille Thomas Lynn Smith, puis en espagnol en 1961 (*Campesinos De Los Andes: Estudio Sociológico de Saucio – Les paysans des Andes: Étude sociologique de Saucio*). Ce livre marque les débuts de la sociologie moderne en Colombie. Dans le prologue à son étude de 1961, Fals Borda écrit qu'il souhaitait alors « vérifier si ce qu'on disait de l'homme rural colombien était vrai, s'il méritait son sort de serf, si son apparente stupidité ou sa « mélancolie autochtone » était atavique, si son destin en tant que sous-humain était inévitable » (1961 : XI). Ce livre, qui s'appuie sur les données recueillies entre 1949 et 1951 alors qu'il vivait à Saucio, porte sur le mode de vie traditionnel des familles paysannes et ses bouleversements en raison de la modernisation de la région. Fals Borda réalise une analyse structuro-fonctionnaliste à laquelle il est formé durant ses études, tempérée par des analyses empiriques qui empruntent à la microsociologie et s'appuient sur une diversité de sources (journal de bord, observation participante, photographies, captation audio, analyse d'objets quotidiens de la vie paysanne).

Grâce à une bourse de la Fondation *Guggenheim*, il s'inscrit au doctorat à l'Université de Floride sous la direction de Smith. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1955, paraît en espagnol en 1957 sous le titre : *El Hombre y la Tierra en Boyacá. Bases socio-históricas para una reforma agraria* (*L'homme et la terre à Boyacá. Bases socio-historiques pour une réforme agraire*). Cette étude étonne encore aujourd'hui par son ampleur sociologique, démographique et historique. Mobilisant une diversité de sources primaires et secondaires, Fals Borda étudie le passage d'un régime colonial à un régime républicain de gestion de la terre avec les défis et les bouleversements

qui accompagnent ces transformations : conflits territoriaux entre familles paysannes et municipalités, usage de la terre, parcellisation des *haciendas* et « *minifundización*<sup>4</sup> » (Ocampo Lopez, 2009 : 21).

En 1958, en raison de son expertise du milieu rural et des enjeux agricoles, il est embauché, à son retour en Colombie en tant que vice-ministre au Ministère de l'Agriculture sur le dossier de la réforme agraire au sein du gouvernement nouvellement élu du *Frente Nacional* (Front National). Il y travaillera deux années en collaboration avec quatre ministres successifs. Le gouvernement du Front National (1958-1974) est un régime de coalition bipartite entre les deux partis politiques – Libéral et Conservateur – qui s'affrontaient traditionnellement jusqu'alors pour le pouvoir. Cette coalition s'est formée pour surmonter la situation de guerre civile qui ensanglantait le pays depuis les années 1940 et avait conduit à l'instauration d'un gouvernement militaire en 1953. Le programme politique du Front National visait la transformation de la société grâce à des réformes institutionnelles destinées à rompre avec les structures traditionnelles de la société.

Cette même année 1958, Fals Borda est invité par le recteur de l'Université Nationale de Colombie à devenir le premier directeur du Département de sociologie nouvellement créé. Il est rejoint par Camilo Torres, un prêtre qui a suivi des études de sociologie à l'Université Catholique de Louvain en Belgique. Dans l'entretien avec Cendales, (Torres & Torres, 2005), Fals Borda raconte que Camilo Torres et lui ont rédigé un document de présentation de la sociologie pour aller recruter des élèves dans les couloirs de l'université lors de la rentrée universitaire en 1958. Ils commencent leur première session d'enseignement avec 21 élèves, dans le cadre d'un enseignement orienté vers l'apprentissage des méthodes de terrain (entrevues, étude d'archives, histoire orale). Avec d'autres enseignant-e-s, dont Eduardo Umaña Luna et María Cristina Salazar, ils forment une génération de professionnel-le-s de la sociologie outillé-e-s pour entreprendre des études scientifiques sur les réalités locales. María Cristina Salazar, diplômée de l'Université catholique de Washington et première Colombienne titulaire d'un doctorat en sociologie, arrive en 1962 à l'appel de Camilo Torres. Elle écrira par la suite une étude remarquée sur l'exploitation des enfants (Salazar, 2006) et se mariera avec Fals Borda en

4. Ce terme désigne, dans les régions rurales des Andes, un processus d'accession à de petites parcelles de terre, souvent érodées et improductives.

1968. De 1958 à 1960, Fals Borda mène de front ses emplois à l'Université et au Ministère de l'Agriculture et utilise des fonds du ministère pour éditer les premières monographies du Département de sociologie. En 1961, il est nommé doyen de la nouvelle Faculté de sociologie, la première en Amérique latine, et quitte le ministère. Le nouveau bâtiment qui accueille la Faculté<sup>5</sup> est inauguré à l'occasion de la VII<sup>e</sup> édition du Congrès latino-américain de sociologie en 1964. L'organisation et la participation à ces congrès nationaux et internationaux contribuent à institutionnaliser la discipline en Colombie : en 1962, Fals Borda contribue à créer l'Association colombienne de sociologie et s'implique activement dans l'organisation des deux premières éditions du Congrès national de sociologie en 1963 et 1967 tout en participant à la coordination de la *Revista Latinoamericana de Sociología* (*Revue Latinoaméricaine de Sociologie*) lancée en 1965.

Avec son collègue Eduardo Umaña Luna de la Faculté de sociologie et Germán Guzmán Campos, un prêtre qui a participé à une commission gouvernementale sur la violence, Fals Borda entame des travaux sur la violence qui aboutissent à la publication, en 1962 de *La violencia en Colombia. Estudio de un proceso social* (*La Violence en Colombie. Étude d'un processus social*). Dans cet ouvrage, les auteurs analysent les nombreux témoignages et documents recueillis par Guzmán Campos lors de la commission gouvernementale. Leur ouvrage a pour vocation de présenter une étude scientifique objective des conflits et des sources de la violence en Colombie durant les années 1940 et 1950. Cet ouvrage témoigne, selon Pereira (2009), d'un positionnement critique par rapport au gouvernement du Front National qui avait commandité la recherche et de l'autonomisation des sciences sociales par rapport à la sphère politique. Pour Ocampo López, c'est le livre dont l'impact sur la société colombienne a été le plus important au XX<sup>e</sup> siècle (2009). À sa parution, le livre est critiqué de toutes parts par l'Église, la police, l'armée et le Front National qui se renvoient la responsabilité des 300 000 morts évoqués dans le livre.

Cette première période de la vie intellectuelle de Fals Borda est caractérisée par le développement d'une sociologie moderne à la recherche

5. Cet édifice est en partie financé par le programme USAID ce qui, en plus de ses études aux États-Unis et de subventions de recherche reçues par des fondations américaines comme *Ford* et *Rockefeller*, alimentera plus tard des soupçons de la part de groupes d'étudiant-e-s que Fals Borda soit un agent de l'impérialisme américain.



d'une objectivité dans l'étude des problèmes sociaux. Ainsi qu'il le déclare lui-même, il reproduisait alors le modèle des sciences de la nature qui était son « cadre de référence » : « Il était obligatoire d'être précis, très objectif, très neutre, d'imiter les physiciens qui nous étaient présentés comme les scientifiques idéals. » (Cendales, Torres & Torres, 2005 : 23). Fals Borda partage à cette époque, comme les autres intellectuel-le-s colombien-ne-s formé-e-s en Europe et aux États-Unis, des présupposés idéologiques marqués par une vision marxiste et développementaliste qui fait du développement économique une étape nécessaire des progrès sociaux. Il est alors encore porté par le « puissant optimisme démocrate-libéral<sup>6</sup> » (Pereira, 2009 : 217) qui l'a notamment conduit à travailler au ministère de l'Agriculture. Par ailleurs, la sociologie mise en œuvre par Fals Borda est, dès les débuts, marquée par une dimension appliquée qui a pour but d'éclairer des situations complexes (la réforme agraire, la violence) et d'améliorer la capacité de décision du gouvernement et des communautés.

Comme relevé dans la section précédente, c'est également à partir de cette période qu'il amorce, avec son collègue Torres, une réflexion critique sur les sciences sociales occidentales et leur prétention d'objectivité.

### Sociologie engagée

Le milieu des années 1960 et les années 70 sont marqués par un changement d'orientation vers une sociologie engagée. Fals Borda contribue à créer le *Programa Latinoamericano para el Desarrollo* (Programme Latinoaméricain pour le Développement) (1964-1969), qui est adjoint à la Faculté de sociologie, et dont la mission est de former des spécialistes de la transformation sociale. Les critiques s'accroissent rapidement envers le Front National, perçu par une partie des groupes les plus défavorisés de la société – organisations paysannes, classes ouvrières, étudiant-e-s –, comme une coalition de *statu quo* en faveur des élites en place. Ces critiques témoignent de la rupture entre communautés rurales et urbaines, et entre courants nationalistes développementalistes et nationalistes révolutionnaires (Ocampo Lopez, 2009). La voie du nationalisme

6. Pereira explique également cet optimisme libéral par son éducation protestante et le consensus politique qui dominait la vie politique américaine lors de ses études aux États-Unis, puis le gouvernement du Front National (Pereira, 2004).

révolutionnaire, marquée par l'action radicale, violente ou non violente selon les factions qui la composent, pour créer de nouvelles structures sociales est empruntée par son collègue Camilo Torres qui part à la rencontre des classes populaires dans une tournée nationale organisée sur les places publiques en 1964. Dans un discours célèbre, Torres énonce qu'il est « révolutionnaire en tant que Colombien, en tant que sociologue, en tant que chrétien et en tant que prêtre »<sup>7</sup>. Il quitte l'Université en 1965, rejoint l'Armée de libération nationale et meurt au combat à 37 ans en février 1966. C'est un choc pour Fals Borda, qui débute alors de nouveaux travaux sur la violence, les frustrations sociales et l'incapacité de l'État à y répondre adéquatement, qui aboutissent à la publication de l'ouvrage *La subversión en Colombia. Visión del Cambio Social en la Historia (La subversion en Colombie. Vision du changement social dans l'histoire)* en 1967. Une édition augmentée paraît l'année suivante en même temps qu'une traduction en anglais aux éditions de l'Université de Columbia (*Subversion and social change in Colombia*).

Dans ce livre, dédié à Camilo Torres, Fals Borda change d'orientation politique et épistémologique : il renonce à fonder une sociologie objective et libre de valeurs. Selon sa nouvelle vision, puisque les analystes sont membres de la société où se produisent les changements qu'ils et elles étudient, ils et elles doivent prendre position et assumer la responsabilité de montrer les possibles de sortie de la crise dans une perspective de plus grande justice sociale. Malgré cette volonté de jouer un rôle de sociologue public, ce livre est marqué par le manque de contenu empirique et la présence de concepts et théories sociologiques sur le pouvoir, l'État et le changement social qui le rendent difficile à comprendre pour le commun des mortel-le-s. Oscillant entre une lecture marxiste et fonctionnaliste de la situation, il analyse les forces de déracinement social des communautés traditionnelles, ainsi que les utopies subversives produites par les groupes anti-élites qui, une fois diffusées plus largement dans la société, perdent leur potentiel subversif.

Ce livre ouvre néanmoins plusieurs pistes de travail systématisées et approfondies dans le développement de la recherche-action participative : l'analyse de la violence doit s'inscrire dans le temps long; la compréhension du phénomène doit passer par la mise en valeur des groupes sociaux invisibilisés par les discours hégémoniques (les femmes, les travailleurs et

7. « Message aux communistes », paru dans Frente Unido (Bogota, le 2 septembre 1965). Texte disponible en ligne : <http://www.filosofia.org/ave/001/a230.htm>.

travailleuses, les paysan-ne-s, les autochtones), de leur manière de voir le monde et des actions qu'ils mettent en œuvre pour surmonter les conflits; les connaissances produites doivent servir à réduire les conflits qu'elles expliquent (Sanchez, 2015).

Les travaux qu'il réalise et la posture qu'il adopte dans l'espace public le conduisent à se défaire progressivement de sa formation classique anglo-saxonne au profit des pensées latino-américaines où l'objectivité et la neutralité n'occupent pas une place centrale, et à développer la réflexion sur une science qui soit proprement colombienne et au service de ses idéaux de justice sociale (Cataño, 2008). La création du Conseil Latinoaméricain de sciences sociales (CLASCO) à laquelle il contribue en 1967 et dont la mission est de favoriser les échanges entre les universitaires en sciences sociales et les mouvements sociaux d'Amérique du Sud va également dans ce sens.

Fals Borda fait alors partie, avec d'autres collègues tels que Estanislao Zuleta, Eduardo Umaña, Mario Arrubla et Germán Guzmán, d'une génération d'universitaires dont le travail est marqué par un engagement radical au sens d'« une orientation politique qui défend une démocratisation profonde de la société et du pouvoir sans sortir des cadres du libéralisme démocratique qui plonge ses racines dans la Révolution française et dans les idées des Lumières; ce libéralisme est lié, en Colombie, à la tradition radicale du XIX<sup>e</sup> siècle » (Pereira, 2009 : 226). Avec d'autres, ses travaux ont permis, au cours des années 1960, de consolider le rôle de la sociologie comme fer de lance des sciences sociales en Colombie, marquée par l'influence des sociologues dans l'espace public et les débats nationaux.

## Naissance de la RAP

Dans le climat révolutionnaire des milieux universitaires de l'époque, porté par des groupes critiques du gouvernement et de l'impérialisme américain, Fals Borda semble suspect à plusieurs égards (origine protestante, formation intellectuelle aux États-Unis, subventions de fondations américaines, premières analyses marquées par un cadre théorique fonctionnaliste conservateur et liens avec le premier gouvernement du Front National). Il démissionne pour protester, selon sa propre explication, contre la « routine universitaire et le manque de soutien envers ce que nous pensions que nous devions étudier et transformer » (Cendales, Torres &

Torres, 2005 : 28) et accepte un poste de directeur d'études à l'Institut de recherche sur le développement social des Nations Unies (UNRISD) à Genève où il arrive en 1968. Débute alors une période de retrait de l'Université qui durera 18 ans. À l'UNRISD, il rédige un rapport sur les coopératives en milieu rural qui fait état d'initiatives dans 13 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (Fals Borda, 1971), dont il tire un livre publié l'année suivante en espagnol sous le titre *El reformismo por dentro de América Latina* (1972). À Genève, il échange avec d'autres intellectuel-le-s colombien-ne-s et latino-américain-e-s, dont Paulo Freire, et maintient son appui aux mobilisations paysannes colombiennes. En 1970, il fait partie du noyau fondateur de la *Fundación Rosca*<sup>8</sup> de Investigación y Acción Social (la *Fondation Cercle de recherche et d'action sociale*) une organisation non gouvernementale financée par l'Église presbytérienne américaine et le gouvernement des Pays-Bas, dont il est le directeur de 1970 à 1975. La Rosca est une organisation à caractère scientifique et politique, dont l'objectif est de soutenir les revendications des travailleurs et travailleuses des zones rurales et urbaines (Pereira, 2009).

La création de la Rosca marque une prise de distance de Fals Borda vis-à-vis de l'État et des conventions universitaires et le début d'une créativité méthodologique et théorique qui va être à l'origine de la formalisation de la recherche-action participative. Les travaux de la Rosca reflètent le souhait, de la part de plusieurs chercheurs et chercheuses, d'adresser les résultats des enquêtes sociales aux personnes concernées par les projets et parfois impliquées dans les recherches à titre d'informatrices et non aux élites et aux professionnel-le-s du changement social. Plus important encore, les groupes et mouvements sociaux doivent participer à l'élaboration des connaissances scientifiques, qui sont construites dans un dialogue entre les savoirs scientifiques et ceux des sujets de la recherche et mises au service des causes populaires comme l'exposent Fals Borda et ses collègues dans *Causa popular, ciencia popular. Una metodología del conocimiento científico a través de la acción* (*Cause populaire, science populaire. Une méthodologie de connaissance scientifique à travers l'action*) (Bonilla, Castillo, Fals Borda et Libreros, 1972).

8. Selon Parra Escobar (1983) le terme *rosca*, utilisé en Colombie de manière péjorative pour se référer aux cercles de concentration de pouvoir et d'influence, est repris par Fals Borda dans le sens catalan de « cercle », en référence à ses propres racines catalanes.

De retour en Colombie en 1970, Fals Borda et ses collaborateurs et collaboratrices de la Rosca expérimentent ainsi diverses formes de recherche appelées « participation insertion » dans un premier temps, puis « recherche-action participative » selon la formule trouvée par Fals Borda. La Rosca a notamment contribué, d'une part, grâce à ces méthodes participatives de recherche, à une réappropriation critique de l'histoire par les groupes sociaux les plus exclus et à dynamiser les luttes pour la récupération des terres du fait du retour systématique des résultats de recherche vers les groupes. D'autre part, ce groupe a contribué à sortir de l'oubli des savoirs historiques et populaires de ces groupes (Negrete Barrera, 2008).

En parallèle, Fals Borda contribue à fonder la revue *Alternativa*, en 1973, avec Enrique Santos Calderón, Gabriel García Márquez, Arturo Alape et Antonio Caballero, ainsi que la maison d'édition Punta de Lanza. Il poursuit ses recherches sur la situation agraire et les bouleversements de la société rurale colombienne (1975, 1976) et dirige, pour un temps, la *Fundación para el Análisis de la Realidad Colombiana* (FUNDARCO – Fondation pour l'analyse de la réalité colombienne).

La recherche-action participative reflète la tonalité politique, scientifique et subversive de la posture de Fals Borda durant ces années : il souhaite alors éveiller les consciences populaires tout en participant à des actions sociales transformatrices de la réalité. Il sera d'ailleurs accusé d'avoir collaboré avec le mouvement révolutionnaire M-19 et emprisonné avec sa femme, María Cristina Salazar, en 1979, en vertu de l'État de sécurité ordonné par le gouvernement de l'époque (Pereira, 2009 : 237)<sup>9</sup>. Ce changement de posture en impliquait d'autres dans la méthode de recherche, dans le langage employé et dans l'écriture puisqu'il ne s'adressait plus à ses pair-e-s universitaires, mais à des hommes et des femmes sans diplôme universitaire dans l'idée de faire avancer la révolution socialiste en Colombie. Selon Cataño, ses textes sont alors lus à l'université dans les cours les plus engagés, mais ses pair-e-s les jugent trop schématiques et idéologiques (2008 : 558).

9. Il sort après plusieurs semaines sans aucune charge retenue contre lui : sa femme passera quant à elle un an et demi en prison, accusée de recel, dans l'une de ses propriétés, d'armes volées par le M-19.

Malgré cela, truffés de notes de bas de page, de références internationales, de concepts des sciences sociales, ils sont jugés difficiles d'accès pour le grand public.

En 1977, il participe à l'organisation du premier Symposium mondial de recherche-action participative (RAP) qui a lieu à Carthagène et devient une plateforme d'échange avec des interlocuteurs et interlocutrices du monde entier sur la méthode qu'il a expérimentée et systématisée au cours des dernières années. Le texte « *Por la praxis. El problema de cómo investigar la realidad para transformarla* » issu de ce symposium présente un bilan de ses expériences de RAP et jette les bases épistémologiques de cette approche.

En 1979 paraît sous le titre *Mompox y Loba* le premier tome de *Historia doble de la Costa*, une œuvre intellectuelle qui va l'occuper durant la première partie de la décennie de 1980 (*El presidente Nieto*, en 1981, *Resistencia en el San Jorge*, en 1984 et *Retorno a la tierra*, 1986). L'écriture de cette œuvre majeure s'appuie sur la recherche-action participative et sur l'expérimentation d'une forme d'écriture qui vise à sortir des tensions liées aux codes de l'écriture scientifique qui peuvent, par leur hermétisme, faire obstacle à leur compréhension par les sujets de la recherche. Il opte ainsi pour une écriture à deux voix : sur la page de gauche, il produit un récit descriptif, qui colle aux données empiriques, aux événements de la vie quotidienne et aux interactions ordinaires; sur la page de droite, il livre une interprétation scientifique à la croisée de la sociologie et de l'histoire, ancrée dans des références, concepts et précisions méthodologiques. Cette façon de faire ouvre la possibilité, pour les sujets de la recherche, de livrer leur propre interprétation du matériel recueilli par Fals Borda.

En 1988, il revient à l'Université Nationale de Colombie dans l'Institut d'études politiques et de relations internationales. Les années 1990 sont marquées par son engagement dans la vie politique colombienne et sa participation aux travaux de création d'une Assemblée nationale constituante, et par la poursuite d'échanges internationaux sur le thème de la recherche-action participative. Il meurt le 12 août 2008 à Bogota, âgé de 82 ans, alors qu'il était attelé à une nouvelle édition de son livre *La Subversión en Colombia. Visión del Cambio Social en la Historia* paru pour la première fois en 1967.

## Créativité conceptuelle

Orlando Fals Borda a défriché de nouveaux horizons en sciences sociales, contribuant notamment à renouveler les liens entre théorie et pratique et entre réflexion et corporéité, deux domaines qu'il ne perçoit pas comme autonomes. Cette capacité à ouvrir de nouveaux espaces intellectuels s'accompagne d'une créativité conceptuelle marquée par l'importation de concepts d'un champ à un autre et l'attribution d'un nouveau sens. Une fois ses distances prises avec le fonctionnalisme, il développe progressivement une pensée hétérodoxe, soutenue par une capacité de lecture et de synthèse d'œuvres comme celles de Pitrim Sorokin, Karl Marx, Max Weber, Karl Mannheim, José Carlos Mariátegui, Charles Wright Mills, des auteurs et des autrices de la théorie de la dépendance, et de théoricien-ne-s anarchistes tel-le-s que Gustav Landauer. Le retour sur plusieurs des concepts clés au cœur de son œuvre permet également d'explicitier nos choix de traduction pour la présente anthologie.

## Recherche-action participative

Lorsque Fals Borda propose le terme de recherche-action participative (RAP), il existe déjà plusieurs termes tels que recherche-action et recherche participative. Les membres de La Rosca utilisent également « étude-action », « participation-intervention », « insertion activation » des groupes sociaux et « recherche militante » (Bonilla *et al.*, 1972 : prologue, p. 22 et 29), mais c'est le terme de RAP qui va faire florès. Signalons d'emblée que Fals Borda n'est pas le créateur de toute la démarche de RAP, puisqu'il s'agit d'un travail collectif réalisé en dialogue avec d'autres collaborateurs et collaboratrices latino-américain-e-s et du reste du monde. Néanmoins, il en est un des plus éminents fondateurs, à la fois théoricien éloquent et praticien aguerri. À cela, il faut ajouter qu'il s'inscrit dans la tradition émancipatrice de la RAP, qu'on retrouve notamment en Amérique latine, mais pas exclusivement, qui a pour finalité de contribuer à l'avènement d'une plus grande justice sociale et de libérer les groupes les plus exclus des relations d'oppression qu'ils subissent en combinant des activités de recherche, d'éducation et d'action

(Fals Borda, 1979b)<sup>10</sup>. En cela, cette tradition se distingue de versions de la RAP qui ne mettent pas la question du pouvoir, de la justice sociale et de la démocratie au centre de leur démarche et la réduisent à une méthode favorisant le changement organisationnel par le partenariat de recherche avec des groupes sociaux.

Dans la perspective de Fals Borda, la RAP n'est pas une simple méthode : elle est une proposition épistémologique et politique forte dont la prétention est de s'inscrire en rupture avec le paradigme positiviste en sciences sociales. Il s'agit, tout d'abord, d'une proposition épistémologique dans la mesure où il s'agit de rompre avec la position d'extériorité des chercheurs et chercheuses en sciences sociales qui étudient les phénomènes sociaux comme des choses et les personnes comme des objets de recherche. Dans cette proposition, la personne qui mène les recherches fait partie des réalités qu'elle documente : elle est une actrice engagée qui doit elle-même s'analyser et être analysée. Le processus de recherche devient alors une expérience dialogique et de confiance mutuelle sujet-sujet.

Pour qu'un tel processus puisse advenir, il importe que les chercheurs et les chercheuses partagent une expérience de vie avec les communautés avec lesquelles ils et elles travaillent en collaboration. La dimension engagée de l'action est fondamentale et peut conduire les chercheurs et chercheuses, par exemple, à des opérations d'occupation des terres. Dans cette perspective, production des savoirs et action sont des activités intimement liées et qui se nourrissent mutuellement dans la mesure où les savoirs produits s'éprouvent dans la pratique, l'informent et l'expliquent, afin de renforcer l'action de ces groupes et leur émancipation des oppressions (Hall, 1992). Fals Borda et ses collègues de *La Rosca* écrivent que cette posture implique que les chercheurs et chercheuses se laissent « « exproprier » de leurs connaissances techniques et outils (...) pour dynamiser le processus historique » des groupes populaires qui sont visés par et impliqués dans les recherches (Bonilla *et al.*, 1972 : 48). Un autre trait de la proposition épistémologique de la RAP est de considérer que les membres des groupes

10. Pereira qualifie la position de Fals Borda de « radicalement basiste » au sens où il privilégie les opinions, savoirs et aspirations des classes populaires sur toute autre théorique ou groupes sociaux (2009 : 242). Ocampo Lopez désigne la proposition de la RAP comme une « philosophie de vie altruiste qui vise à obtenir des résultats utiles et fiables afin d'améliorer les situations collectives, surtout du point de vue des classes populaires » (2009 : 32).



les plus exclus de la société possèdent des connaissances valides sur le monde qui les entoure. Même s'ils n'ont pas été scolarisés, il est possible – en utilisant des méthodes d'animation issues de l'éducation populaire – de les faire participer le plus directement possible au processus de recherche.

La RAP est, en deuxième lieu, un projet éminemment politique ayant pour objectif de renouer avec une expérience commune, perdue en raison des bouleversements sociaux liés à l'ordre mondial : colonisation, rapports de dépendance Nord-Sud et domination des élites locales. Elle n'est pas à comprendre comme une volonté nostalgique de retour en arrière, mais comme un processus pour se reconnecter à l'expérience du vivre ensemble et aller à la rencontre des différentes parties de soi pour devenir un être « sentipensant », c'est-à-dire un être empathique dont l'intelligence est reliée au cœur (Sánchez Lopera, 2008).

Les réflexions de Fals Borda sur la RAP découlent notamment de ses travaux sur la décolonisation des sciences sociales, de son positionnement de sociologue engagé et de ses expériences de sociologue en milieu rural. Le développement de la RAP représente néanmoins un changement dans la mesure où il adressait auparavant les résultats de ses recherches aux élites ou aux professionnel-le-s du changement social. Avec la RAP, ce sont désormais les personnes les plus exclues qui en sont les destinataires afin qu'elles prennent conscience des tensions auxquelles elles sont soumises. Plus encore, la RAP vise à ce qu'elles deviennent parties prenantes de la production des connaissances qui doivent alimenter des actions d'émancipation des rapports d'oppression.

La première année d'expérimentation sur le terrain avec des groupes de paysan-ne-s et d'autochtones des zones côtières atlantique et pacifique de la Colombie est racontée par quatre membres de La Rosca, dont Fals Borda, dans *Cause populaire, science populaire* paru en 1972 (Bonilla *et al.*, 1972). Les « chercheurs et chercheuses militant-e-s » de La Rosca travaillent en alliance avec ces groupes dans le but d'élaborer une histoire des mouvements sociaux et de ressusciter des formes anciennes d'action militante en mettant la science « à leur service » (1972 : prologue). Ils et elles sont, par exemple, interpellé-e-s par un regroupement de familles paysannes de la gauche démocratique (*Asociación Nacional de Usuarios Campesinos* – ANUC- Línea Sincelejo) fondé en 1968. Cette association réalisait des occupations de terre pour dénoncer les politiques gouvernementales et l'échec de la réforme agraire au début des années 1970. Avec elles, Fals Borda et ses collègues

débutent un projet de reconstitution de l'histoire des coopératives paysannes autonomes des années 1920 (les *baluartes*) et essaient de les réintroduire en travaillant avec des groupes de paysan-ne-s sur des terres occupées. Ils et elles appellent cette combinaison d'histoire et d'action politique la « récupération critique » (*recuperación crítica*) (1972 : 51). Dans cet ouvrage, la posture qui domine est celle de l'utilisation de la science au profit des causes populaires et l'une des tâches essentielles est de « restituer » les résultats des recherches pour améliorer « la clarté et l'efficacité de leur action » (1972 : 45).

Rappaport a travaillé sur les archives et les notes de Fals Borda (2017) afin de savoir dans quelle mesure et par quels processus les travaux de La Rosca étaient participatifs. Grâce à cet exercice, elle s'est aperçue que Fals Borda et d'autres chercheurs et chercheuses de la Rosca considéraient que les paysan-ne-s avec lequel-le-s ils et elles travaillent n'étaient pas suffisamment éduqué-e-s pour participer à la production des connaissances scientifiques au sens conventionnel du terme. Leur but n'était pas de former les paysan-ne-s à l'enquête sociologique, mais bien – par le moyen de méthodes créatives – de les impliquer dans le processus de recherche. C'est particulièrement clair, selon Rappaport, dans l'élaboration de bandes dessinées réalisées avec un artiste local et des paysan-ne-s, dont certains leaders de l'ANUC, dans le but de conserver la mémoire des luttes passées et soutenir les luttes paysannes en créant des héros et héroïnes auxquel-le-s ils et elles pouvaient s'identifier. S'appuyant sur des récits réalisés par des paysan-ne-s, des activistes ainsi que des chercheurs et chercheuses, le dessinateur proposait des esquisses qui étaient par la suite discutées avec les participant-e-s (discussions, coupes, ajouts, etc.). Dans cette démarche, l'autorat est collectif et le produit final résulte d'un processus de co-interprétation de la réalité.

## Engagement

Fals Borda lui-même, dans le seul texte qui soit paru de lui en français, met le doigt sur l'enjeu de la traduction du terme espagnol de *compromiso* qui, en français, renvoie à deux sens distincts : le compromis et l'engagement (Fals Borda, 1970). Selon lui, c'est bien la notion d'engagement qui est la plus fidèle à sa pensée, qu'il définit, à la suite de Sartre, comme :

l'action ou l'attitude de l'intellectuel qui, en prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause. En période de crise sociale, cette cause est, par définition, une transformation significative de la société qui permet de dépasser la crise de façon décisive en créant une société supérieure à celle qui est en place. (1970 : 190)

En août 1967, au II<sup>e</sup> Congrès National de la sociologie qui se tient à Bogota, Fals Borda prononce un discours inaugural intitulé « Vers une sociologie engagée » (*Hacia una sociología comprometida*) dans lequel il rend hommage à son collègue Torres qui a travaillé à l'indépendance intellectuelle de la sociologie colombienne. Dans son discours, Fals Borda propose une sociologie qui répond aux canons de production de la recherche en sciences sociales tout en s'engageant « activement en faveur de l'effort national révolutionnaire » et qu'il qualifie de « science rebelle et subversive » (cité dans Herrera Farfán et López Guzmán, 2014 : 63). Il précise sa position dans une conférence qu'il réalise la même année dans un colloque à l'Université de Munster (Allemagne) et qu'il intitule *Ciencia y compromiso: problemas metodológicos del libro La subversión en Colombia* (Fals Borda, 2011 [1967]). Dans cette conférence, il avance que le choix des sujets d'étude témoigne des valeurs des sociologues : le choix des sujets les plus délicats de la société seraient le signe d'une position progressiste face à d'autres choix traduisant le conservatisme intellectuel de certain-e-s chercheurs et chercheuses.

Ces textes témoignent de la distance que Fals Borda prend, au cours des années 1960, vis-à-vis des prétentions d'objectivité et de recherche de l'équilibre social au cœur du fonctionnalisme américain auquel il a été formé lors de ses études aux États-Unis. Ses années de sociologue au contact des réalités rurales, le contexte politique latino-américain marqué par des élans révolutionnaires, ses échanges avec des collègues latino-américain-e-s ayant d'autres formations intellectuelles ont rapidement fait évoluer sa position relativement à la posture du chercheur en sciences sociales vers l'idée que la science sans engagement social visant à transformer les conditions de vie des plus marginalisés ne mérite pas qu'on s'y investisse. Les années 1960-1970 sont en effet marquées par l'émergence de deux mouvements de libération qui proviennent du Brésil et se répandent en Amérique latine et dans le reste du monde : la théologie de la libération (du Brésilien Leonardo Boff et du Péruvien Gustavo Gutierrez) et la pédagogie

de l'émancipation (Paulo Freire). Au cœur de ces deux mouvements se trouve l'idée que l'analyse des réalités vécues par les membres des groupes qui les vivent (même ceux et celles qui ne savent ni lire ni écrire) est une étape nécessaire de leur émancipation (Cataño, 2008).

## Sentipensant

Dans le prologue à l'anthologie ayant pour titre *Orlando Fals Borda, Una sociología sentipensante para América Latina* (Fals Borda, 2015), éditée par Víctor Manuel Moncayo, celui-ci rappelle que ce terme aurait pour origine les échanges de Fals Borda avec les pêcheurs de San Martín de la Loba qui utilisaient ce mot pour insister sur l'importance de penser avec le cœur et de sentir avec la tête<sup>11</sup>. On trouve ce terme dans les tomes de *Historia doble de la Costa* dans lesquels Fals Borda décrit le mode de vie et l'univers symbolique des pêcheurs de la côte qui ne divisent pas le monde entre raison, émotions/cœur, esprit et corps. Cette vision intégrée du monde est illustrée, selon Fals Borda, par le mythe de l'homme-tortue (homme-hicotée), véritable trait d'union entre les animaux humains et les animaux non humains, et symbole de la culture lacustre de ces pêcheurs. Cataño, quant à lui, retrace son origine jusqu'aux discussions de Fals Borda avec des paysan-ne-s de Mompox (*momposinos*) sur la transe qui est une expérience à la frontière de la pensée et de la sensation (2008 : 558). Dans la même veine, l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano emploie le mot de sentipensant dans son livre *El Libro de los abrazos* pour « définir le langage qui dit la vérité » (1989 : 89) employé par les pêcheurs de la côte colombienne qu'il qualifie de « sages docteurs d'éthique et de morale ».

À plusieurs reprises dans des entretiens et dans des textes, Fals Borda qualifie la RAP de « philosophie de vie » qui n'est pas réductible à un ensemble de méthodes et les participant-e-s au processus de RAP, d'« êtres sentipensants » (1999 : 82). Sentipensant renvoie également à une aptitude, un état d'être empathique qui permet de vivre et en même temps de comprendre les expériences ou les récits des interviewé-e-s. Cette aptitude a été mise en œuvre par Fals Borda et ses collègues de La Rosca de recherche

11. Ce paragraphe n'est pas féminisé afin de ne pas effacer la division du travail et les rapports sociaux de sexe entre hommes et femmes.

et d'action sociale, comme le montre l'analyse des travaux de ce groupe par Rappaport (2017). Pour Rappaport, la démarche mise en œuvre par Fals Borda dans certains de ses travaux visait à recueillir un matériel empirique diversifié pour, en s'appuyant sur ses qualités empathiques, « imaginer des expériences historiques en se plaçant en tant que témoin dans des paramètres historiques donnés » et mettre en scène des dialogues réalistes entre des personnes (2017 : 11).

## Subversion

Il n'est pas surprenant de retrouver régulièrement le thème de la subversion chez ce penseur qui a œuvré en faveur de la libération intellectuelle, politique et économique des peuples de l'Amérique latine. Selon Pereira Fernández, Fals Borda fait un usage sociologique de ce concept dans *La Subversion en Colombia. El Cambio Social en la Historia* où il la définit avec une connotation positive comme « une situation qui révèle les contradictions d'un ordre social quand les nouvelles utopies de changement social entrent en conflit avec les éléments traditionnels de l'ordre dominant » (2009 : 229). Dans la suite de son œuvre, Fals Borda conçoit la subversion comme « le droit des peuples à lutter pour leur propre liberté et autonomie » et aussi comme une « période de transition qui peut apporter avec elle des changements, des développements ou des révolutions » (*ibid.*) Cette subversion est portée par différentes personnes avec lesquels Fals Borda entrera en contact tout au long de son parcours : les intellectuel-le-s, les anti-élites, les partis révolutionnaires/guerilleros, les paysan-ne-s et les étudiant-e-s.

## Vivencia

En espagnol, *vivencia* est le terme utilisé par le philosophe José Ortega y Gasset pour traduire le terme d'*erlebnis* utilisé dans la philosophie phénoménologique allemande. Sauf à une reprise dans le texte *De Carthagène à Ballarat* où il indique le terme allemand « *erfahrung* » entre parenthèses, le contexte ne permet pas toujours de savoir comment traduire ce terme en français.

En allemand, le concept d'« expérience » peut être exprimé par deux mots distincts : *erlebnis* et *erfahrung*. *Erfahrung* est traditionnellement utilisé pour désigner l'expérience et le savoir acquis par le biais de cette expérience, comme dans la phrase : « Elle a beaucoup d'expérience dans ce domaine ».

*Erlebnis* est un terme plus récent. Il apparaît sous la plume du philosophe Hegel et contient la racine « *leben* » (vie), d'où le choix des philosophes français comme Maurice Merleau-Ponty, qui importent la phénoménologie en France au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, de le traduire par « expérience vécue » (terme utilisé également comme sous-titre du tome 2 du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir). Le verbe « *erleben* » signifie « passer à travers », « s'en sortir », « survivre », ce qui lui donne une connotation plus passive que celle de *erfahrung*. Par extension, il désigne les impressions, sensations et souvenirs qui se rattachent à cette expérience (Hoerger, 2016).

## Raïzal

À plusieurs reprises dans ses textes, Fals Borda utilise l'adjectif « *raizal* » ou « *raizales* » (comme dans « impulsions raïzales<sup>12</sup> », « créateurs raïzales »). Le peuple Raïzal est formé par une communauté de protestant-e-s afro-caribéen-ne-s. Cette communauté vit dans l'archipel de San Andrés, Providencia et Santa Catalina qui fait partie de la Colombie. C'est l'un des peuples (avec les peuples autochtones continentaux, les afrodescendant-e-s et les palenquero(a)s) auprès desquels travaille Fals Borda. Par extension, le terme est utilisé comme un adjectif par Fals Borda pour désigner les réalités culturelles (et coloniales) locales et propres à l'Amérique latine. Dans le recueil *El socialismo raizal y la Gran Colombia Bolivariana. Investigación Acción Participativa* (2008), il utilise l'expression « socialisme raïzal » pour se référer à la possibilité d'un nouveau socialisme ancré dans les valeurs historiques des peuples de Colombie (notamment le lien respectueux à la nature, les valeurs de solidarité et de collectivité locale) par distinction avec le socialisme européen qui méconnaît les réalités de l'Amérique latine. Si

12. Le « ï » utilisé dans la traduction française du terme vise à conserver la prononciation originale.

l'on suit Pereira Fernández (2009), ses origines familiales chrétiennes et humanistes, sa propre formation intellectuelle et ses études de sociologie rurale au contact de groupes de paysan-ne-s et de pêcheurs et pêcheuses colombien-ne-s l'ont amené à défendre les valeurs collectives autochtones et *raízales* menacée par un capitalisme immoral. Pereira Fernández qualifie de « romantisme anticapitaliste » la position de Fals Borda définie comme la volonté de « retour à la terre », qui est le titre du quatrième tome de *Histoire double de la côte* (1986), guidé par les valeurs d'une société socialiste pluraliste, et non comme une position anti-moderne.

Le terme *raízal* est proche, mais bien distinct de celui de « raíces » « racines » également utilisé par Fals Borda dans un sens plus classique (les racines du problème ou les racines familiales, par exemple).

## Héritages

Les textes choisis et présentés dans cette anthologie témoignent du statut de précurseur, en Amérique latine, de la critique du colonialisme intellectuel et de la libération des sciences sociales. Pour Fals Borda, le processus de décolonisation doit concerner les êtres et le savoir et non seulement les structures économiques et l'État, et donc débiter par un travail sur les concepts et les cadres de pensée et d'analyse du monde social mobilisés par les sciences sociales. Pour Mignolo, ce déplacement a des conséquences politiques majeures dans les années 1960 et 1970 puisqu'il renvoie dos à dos les projets capitalistes et ceux qui se prétendent alternatifs au capitalisme, les deux types de projets étant centrés sur l'Occident (Mignolo, 2008).

Par ses travaux, Fals Borda contribue à l'émergence d'une nouvelle épistémologie marquée par l'accent mis sur la relation entre sujets producteurs de connaissance (et non objets de recherche), le rôle politique attribué aux chercheurs-militants et chercheuses-militantes et leur contribution à l'action émancipatrice des groupes sociaux opprimés. Cette nouvelle épistémologie est également ancrée dans l'idée de pluralisme épistémique qui renvoie au caractère pluriel, situé et indéterminé des connaissances, et à l'importance de mobiliser les savoirs détenus par les groupes opprimés dans le processus de recherche. Enfin, cette

épistémologie est marquée par un ancrage pragmatiste selon lequel la connaissance n'a de la valeur que dans la mesure où elle permet d'agir sur le réel.

Ces idées vont être approfondies par des universitaires latino-américain-e-s qui s'inscrivent dans le courant de la décolonisation des savoirs (Quijano 2000; Mignolo, 2000 et 2007; Walsh, 2005; Escobar, 2007; Castro-Gómez et Grosfoguel, 2007; Mejía 2016; Merçon, 2018). L'importance de l'alliance entre mouvements sociaux, décolonisation des savoirs et démocratisation des sociétés est également centrale dans l'œuvre du sociologue portugais de Sousa Santos et de son projet d'épistémologies du Sud (2016).

Redécouvrir l'héritage de Fals Borda nous oblige cependant à être vigilants : 1) face à la RAP qui a été et est toujours mobilisée par des groupes ou des institutions, notamment des agences de développement, avec d'autres finalités que celles qui figuraient à l'origine dans ce courant et qui peuvent maintenir les hiérarchies locales et internationales (Billies *et al.*, 2010; Rappaport, 2017); 2) face au discours du tout participatif qui saisit les institutions publiques notamment et les sciences sociales, et face à l'essentialisation ou la « romantisation » des savoir détenus par les membres des groupes marginalisés (Casas-Cortés, Osterweil et Powell, 2008 : 48).

Même si Fals Borda est conscient de certaines tensions liées à la position qu'il défend, il n'en reste pas moins qu'il endosse la croyance que les chercheurs et chercheuses peuvent construire une science qui sert à appuyer les luttes révolutionnaires de groupes auxquels ils et elles n'appartiennent pas. Comme le souligne Mignolo, cette position est difficilement défendable puisque dénoncer le colonialisme intellectuel et établir des alliances de bonne volonté avec des groupes autochtones et paysans ne conduit pas nécessairement à décoloniser les relations entre chercheurs et chercheuses et membres des groupes opprimés (2002 : 73). L'alliance des chercheurs et chercheuses avec les membres de ces groupes, comme les autochtones, est toujours un projet d'actualité, mais il a pris des formes différentes au cours des 20 dernières années, notamment grâce aux courants des études autochtones. Je pense ici en particulier aux travaux fondateurs de Nancy Tuhiwai Smith (1999) sur la décolonisation des méthodologies (voir aussi Rigney, 1999; Battiste, 2013). Ces travaux insistent sur le fait que les chercheurs et chercheuses doivent provenir des groupes opprimés ou, tout au moins, que les recherches participatives avec des



membres de groupes opprimés doivent aboutir à l'élaboration de nouveaux codes d'éthique qui visent à reconnaître la co-propriété des données, la participation à toutes les étapes de la recherche, la reconnaissance en tant que co-auteurs et co-autrices des documents ainsi que la participation à la diffusion des résultats de recherche, enjeux qui n'étaient pas d'actualité dans les décennies fondatrices de la recherche-action participative et qui dessinent de nouvelles avenues d'expérimentation.



# Orlando Fals Borda, figura del intelectual decolonial comprometido

BAPTISTE GODRIE

Una obra ineludible, pero invisible

La contribución de Fals Borda a las ciencias sociales es mayor ya que trabajó durante cerca de cincuenta años en el plano nacional e internacional para hacer surgir paradigmas participativos y renovar las preocupaciones epistemológicas en las ciencias sociales. A pesar de ello, su obra se encuentra relativamente ausente de las ciencias sociales, en particular las francófonas, fuera de los círculos especializados.

Sus trabajos son analizados en la literatura hispanófono, lusófono y anglófono, en donde es una figura familiar en los campos de la pedagogía y del desarrollo rural, así como de los círculos de investigación en ciencias sociales en los que de un modo u otro se realizan investigaciones participativas. Por ejemplo, sus trabajos sirven de referencia a la *Action Research Network of the Americas* (ARNA), creada en 2012 para apoyar a los investigadores que se inscriben en las corrientes de la investigación -acción, tanto en el Norte como en el Sur, como lo subrayan varios de sus miembros fundadores: “*We found ourselves heavily influenced by Orlando Fals Borda*” (Shosh et al., 2017: 489). Sus trabajos son también particularmente citados en los manuales de investigación - acción (Reason & Bradbury (2006)[2001]; McIntyre, 2007; Francés et al., 2015; Rowell et al., 2017; Leguizamo & Alfonso, 2018) así como en el número especial “*Collaborative Anthropologies in Latin America*” de la revista *Collaborative Anthropologies* coordinada por Joanne Rappaport y Les Field (2011).

La situación es bien distinta en el mundo francófono en donde, a pesar de encontrar algunos rastros dispersos de su obra, no existe ningún trabajo substancial que la presente y analice. Las primeras menciones de sus trabajos remontan a los años 60, gracias a las reseñas de sus obras *La*

*Violencia en Colombia* en *Études rurales* (Pereira de Queiroz, 1966) e *Historia doble de la Costa* en los *Cahiers du monde hispanique et lusobrésilien* (Gilard, 1981), así como a un artículo de González y Rodríguez consagrado a la nueva sociología en América Latina (1967). En este artículo, los autores presentan brevemente *La subversión en Colombia* y citan un extracto en el cual Fals Borda subraya la importancia de que los sociólogos “señalen las alternativas e incluso lancen las alarmas, las críticas y las llamadas a la acción”, incluso cuando se trata de temas complejos sobre los cuales no hay objetividad posible, como es el caso de la violencia (1967: 42).

Encontramos igualmente menciones de Fals Borda en las bibliografías de artículos sobre la investigación-acción participativa (IAP) (Labelle, 1971; Zuñiga, 1981; René et Laurin, 2009; Gélineau et al., 2013; Pédelahore et al. 2013; Olivier-d'Avignon et al., 2018). En cada uno de esos artículos el lugar otorgado a Fals Borda se resume en general a la mención de una de las dos referencias siguientes: ya sea al libro *Breaking the monopoly of research* que escribió conjuntamente con Mohammad Anisur Rahman en 1991, ya sea al capítulo “*Participatory (Action) Research in Social Theory: Origins and Challenges*” publicado en el *Handbook of Action Research : Participative Inquiry & Practice* bajo la dirección de Peter Reason et Hilary Bradbury en el 2001. En cada caso, Fals Borda es presentado como una referencia de iniciado, o incluso una autoridad, para establecer la genealogía de la corriente de la IAP que él contribuyó a fundar. Pero su obra como tal permanece prácticamente invisible. A pesar del lugar que se le otorga en la obra *Recherches participatives: regards multiples* en el que se le reconoce como líder del grupo de investigación colombiano fundador de la corriente sociológica de la IAP, de nuevo su obra no es presentada ni realmente discutida (Anadón, 2007: 21).

Una de las explicaciones de esta invisibilidad de la obra de Fals Borda en la literatura francófona en ciencias sociales es que no se encuentra traducida al francés. Mientras que existen numerosos textos en español e inglés, lenguas en las que escribía de manera corriente, así como numerosas traducciones de algunos de sus textos en español al inglés y recíprocamente, no existe, que nosotros sepamos, más que un solo y único texto de Fals Borda publicado en francés en 1970. Este artículo fue publicado en la revista *L'Homme et la société* (El Hombre y la sociedad) y trata de la crisis de la sociología (Fals-Borda, 1970). Escrito a continuación de su libro *La Subversión en Colombia* (1967), Fals Borda trata en este artículo el papel de la sociología

en un contexto de crisis social e intelectual ligada a los trastornos de las estructuras tradicionales de la sociedad colombiana. La pregunta que aborda es la siguiente: ¿cómo puede el conocimiento orientar el cambio social? A ello responde asignando roles científicos y políticos a la investigación en ciencias sociales, consistentes, por una parte, en ofrecer herramientas para interpretar las realidades propias de Colombia y, por otra parte, en jugar el papel de “autoconciencias científicas de la sociedad” (p. 174). En alianza con otros grupos sociales, su trabajo puede permitir “revelar los mecanismos políticos” de la crisis e “ilustrar y orientar ese proceso decisivo e irreversible” (p. 176). Para Fals Borda, que asocia la emancipación económica de Colombia con la emancipación de la sociología, sólo será posible que la sociología pueda proponer “claves para el futuro” y favorecer la autodeterminación de la ciudadanía “abandonando poco a poco su servilismo intelectual, este servilismo que la ha llevado a la adopción casi ciega de los modelos teóricos y de las concepciones inadaptadas a nuestro medio” (p. 177). Este texto pone en evidencia la importancia para la sociología latino-americana de romper con el modelo de la “incorporación” de los conocimientos producidos en otros contextos para comprender las realidades sociales locales. Esta voluntad de ruptura, central en la obra de Fals Borda, se encuentra en el centro de esta antología sobre la descolonización de las ciencias sociales que reúne textos escritos entre 1966 y 2003.

## Precursor de la descolonización de las ciencias sociales

Los textos reunidos en este volumen son la prueba de la preocupación de Fals Borda, presente desde muy temprano en su trayectoria intelectual, de construir una sociología latino-americana libre de los marcos interpretativos norteamericanos y europeos dominantes. En una entrevista en la que relata su recorrido intelectual, menciona las tensiones que desde sus primeros trabajos de sociología rural en la época en la que realizaba su maestría y su doctorado en los años cincuenta, al aplicar los marcos analíticos, en particular el funcionalismo, aprendido durante sus años de estudios en los Estados Unidos, a las comunidades rurales colombianas que intentaba entonces comprender (Cendales, Torres & Torres: 2005). Desde el inicio del decenio siguiente, el análisis del origen de estas tensiones va a conducirlo, junto con otros, a tomar distancia de los marcos de interpretación en los cuales había sido socializado durante sus estudios y a iniciar un programa

de investigación “a-colonial” (entonces llamado “anti-colonial”) que va a desplegar hasta su muerte, a lo largo de cuarenta años de un pensamiento en permanente movimiento.

Las preocupaciones intelectuales anticoloniales de Fals Borda se elaboran inicialmente a lo largo de sus intercambios con su amigo y colega Camilo Torres Restrepo que pronuncia, en 1961, una conferencia intitulada “El problema de la estructuración de una auténtica sociología Latinoamericana” durante las Jornadas latino-americanas de sociología organizadas con ocasión de la primera Conferencia latino-americana de las Escuelas y Departamentos de sociología en Buenos Aires (Torres, 2001). La sociología en Colombia, según Torres, no ha producido hasta ahora más que “copistas” e “intérpretes” de las escuelas sociológicas de América del Norte y de Europa (2001: 133), contribuyendo así a una forma de colonialismo intelectual. La sociología de los países en desarrollo ha caído en la trampa del “nominalismo”, el cual define como el hecho de utilizar los conceptos sin una relación objetiva con la realidad observada. Torres reconoce que los razonamientos sociológicos son generales y no se detienen en las fronteras nacionales. Sin embargo, la construcción de una sociología latinoamericana (y de sociologías nacionales) cuyos métodos y análisis sean adaptados a las realidades locales, resulta una empresa legítima a sus ojos. Torres aboga así contra “la utilización de una terminología hueca y sin sentido” importada del Norte global (2001: 135) y a favor de una conceptualización sociológica al servicio de la observación.

En aquel entonces, cuando se habla de colonialismo, se trata ante todo de relaciones económicas y políticas de dominación. Gracias a Fals Borda y otros como Fanon (1952) y Freire (1968) o, más tarde Thiong’o (1986), Quijano (1992) y Dussel (1993), el término de colonialismo se refiere igualmente a un proyecto ideológico en el cual las ciencias sociales juegan un importante papel. Las ciencias sociales occidentales participan a la dominación colonial puesto que conducen a las y los intelectuales de los países en desarrollo a pensarse si mismos y a pensar en las realidades sociopolíticas que los rodean a partir de los marcos interpretativos hegemónicos. Para poderse liberar intelectualmente de ellos y para que las ciencias sociales puedan jugar un papel en el surgimiento de una mayor justicia social para los grupos oprimidos, las y los investigadoras et investigadores en ciencias sociales deben desarrollar teorías y métodos adaptados a las realidades y a las necesidades de las sociedades a las cuales pertenecen.

Estas reflexiones se encuentran presentes en las conferencias y textos de esta antología y particularmente en el compendio de Fals Borda titulado *Ciencia propia y colonialismo intelectual*<sup>1</sup>. Este texto se inscribe en una amplia corriente internacional crítica del imperialismo occidental que conduce y concluye en la formulación de la teoría de la dependencia<sup>2</sup> al orden económico internacional. Esta crítica, iniciada en los planos políticos y económicos, se traduce en el universo científico y en las representaciones sociales como una crítica del monopolio occidental de producción de la ciencia y de la importación de los marcos científicos de interpretación aplicados a realidades locales diferentes de las de los países en los cuales son elaboradas inicialmente.

Descolonizar las ciencias sociales representa así un imperativo a la vez que un esfuerzo consciente por deshacerse del “mimetismo intelectual” (Fals Borda, 1970). Luchar contra ese mimetismo intelectual supone someterse a una “cuarentena” de los conceptos aprendidos en los libros y en las salas de clase por las y los investigadoras e investigadores colombianos en ciencias sociales (Fals Borda, 2014: 64), desarrollar una sociología empírica, implementar la investigación-acción participativa y combinar métodos y disciplinas para captar las dimensiones sincrónicas y diacrónicas de las dinámicas sociales locales. A esto se añade el trabajo de alianza con intelectuales y activistas de otros países en desarrollo y del Norte buscando salir de las dinámicas coloniales Norte-Sur, así como dibujar los horizontes posibles por fuera de esos lazos de dependencia económica e intelectual, como lo explica Fals Borda: “Los universitarios del Norte y del Sur pueden converger como colegas y socios en la búsqueda de sentido” (2006: 357). El establecimiento de este programa descolonial se acompaña de una crítica del positivismo occidental caracterizado por la neutralidad, la universalidad y la objetividad y que, según Fals Borda, apoya el *statu quo* ideológico e inhibe las transformaciones sociales (Fals Borda, 2001a).

1. Este compendio, publicado en 1970 (Fals Borda, 1970b), lleva el nombre de un artículo de 1968. Será luego impreso varias veces y reeditado junto con otros textos en *Ciencia propia y colonialismo intelectual. Nuevos Rumbos (Nouvelles directions)* en 1988.
2. La teoría de la dependencia explica que el enriquecimiento de los países del Norte global se hace en detrimento de los países del Sur. Por consiguiente, el desarrollo de estos países debe pasar por su emancipación económica frente a los países del Norte. Se encuentra particularmente bien formulada en el contexto francófono en *El desarrollo desigual (Le développement inégal)* de Samir Amin (1973).

Esta crítica va a conducir a Fals Borda y algunos y algunas de sus colegas colombiano(a)s a poner en práctica su programa de descolonización de los saberes reuniéndose con grupos de activistas indígenas y campesinos del suroeste de la costa atlántica colombiana, El desarrollo de la investigación -acción participativa es, desde este punto de vista, una innovación epistemológica y política mayor. Los miembros de *La Rosca Investigación y Acción Social* un grupo de investigadores e investigadoras en ciencias sociales, incluyendo a Fals Borda, y de activistas de movimientos sociales, creado en 1970, van a experimentar nuevas formas de investigación en el cruce entre la investigación, la acción y de la educación, en alianza con los grupos oprimidos con el fin de sostener sus luchas locales y regionales (Bonilla et al. 1971).

En los años 2000, su combate por la descolonización de las ciencias sociales va extenderse a todas las ciencias como lo muestra su alianza con el biólogo Mora Osejo y la redacción del Manifiesto por la autoestima de la ciencia colombiana retomado con el título “superación del eurocentrismo” y presentado en esta antología.

### Quién es Orlando Fals Borda?

Orlando Fals Borda nació el 11 de julio de 1925 en Barranquilla, una ciudad que se sitúa en el norte de Colombia, en la desembocadura del río Magdalena en el mar Caribe<sup>3</sup>. Viene de una familia presbiteriana de clase media y realiza sus estudios de primaria y secundaria en un colegio protestante. En 1941 integra la armada y la deja en 1944 para viajar a los Estados-Unidos después de haber recibido una beca de estudios del Instituto interamericano de educación. Obtiene un diploma de pregrado en literatura inglesa de la Universidad presbiteriana de Dubuque (Iowa) en 1947. Durante sus estudios sigue un curso de sociología que va despertar su curiosidad. Vuelve a Colombia y se involucra plenamente en las actividades protestantes convirtiéndose en presidente del *Centro presbiteriano de la*

3. Los datos biográficos e históricos contenidos en esta sección provienen esencialmente de una larga entrevista realizada tres años antes de su desaparición (Cendales, Torres & Torres, 2005) y de artículos de tipo biográfico redactados por especialistas de su obra (ver principalmente Sánchez Lopera, 2008; Cataño, 2008; Ocampo López, 2009; et Pereira, 2009).



*juventud* de tal modo que se le propone incluso que se convierta en pastor. En su búsqueda de empleo se presenta en persona ante el ministro de Educación en 1948 y obtiene un cargo en el marco de un contrato gubernamental financiado por la UNESCO sobre la administración de los asuntos municipales en Vianí, una ciudad situada en unos cien kilómetros al noroeste de Bogotá. Es en esta época que lee *Tabio: A Study in Rural Social Organization* que es el primer estudio de sociología rural colombiana coescrito por el sociólogo americano Thomas Lynn Smith y Díaz Rodríguez. El apéndice de ese libro, que contiene los cuestionarios de encuesta va, según él mismo lo reconoce, a servirle de inspiración durante sus primeras encuestas de sociología rural.

La experiencia que adquiere en esta municipalidad le permite ser contratado como secretario y traductor de una compañía americana Winston Brothers la cual desea desarrollar actividades en Colombia. De ahí en adelante trabaja en la municipalidad de Saucio situada a 70 kilómetros al noreste de Bogotá en donde pasa sus días con los trabajadores de esta compañía, de los campesinos y sus familias. Esta experiencia es determinante en muchos sentidos puesto que es en contacto con ellos como aprende la cultura popular tradicional:

*This became my family. I learned all about life, they taught how to pull the potatoes from the ground, how to guide the oxen, how to use the sickle... I became a peasant, wearing poncho and sombrero, just like the peasants who lived there. I began to talk like them and to dance. I learned how to dance torbellino and bambuco, to play guitar and to sing with them. (Cendales, Torres & Torres, 2005: 14)*

En 1951, la compañía le propone ir a trabajar a Minneapolis en razón de su conocimiento de la región y de su bilingüismo. Viaja entonces a los Estados Unidos y, al mismo tiempo que trabaja a tiempo completo, se inscribe como estudiante en el programa de maestría en sociología en la Universidad de Minnesota.

Formación intelectual e institucionalización de la sociología colombiana

Comienza entonces, desde los años 50 hasta comienzos de los 60, un periodo de formación intelectual y de institucionalización de la sociología

colombiana. Este período es marcado por sus años de estudios de maestría y doctorado en los Estados Unidos durante los cuales realiza sus primeros trabajos de sociología rural y, a su a Colombia, por la creación de la Facultad de sociología de la Universidad Nacional de Colombia. Su trabajo de maestría aparece con el título de *Peasant Society in the Colombian Andes: A Sociological Study of Saucio* en 1955 en inglés en las Imprentas a universitarias de la Universidad de Florida, en donde trabaja Thomas Lynn Smith, y luego en español en 1961 (*Campeños De Los Andes: Estudio Sociológico de Saucio – Les paysans des Andes: Étude sociologique de Saucio*). Ese libro marca los inicios de la sociología moderna en Colombia. En el prólogo de su estudio de 1961, Fals Borda escribe que deseaba entonces “comprobar si lo que se decía del hombre rural colombiano era verdad, si merecía su destino de siervo, si su estupidez aparente o su ‘melancolía indígena’ era atávica, si su destino como sub-humano era inevitable” (1961: XI). Este libro, que se apoya sobre los datos recolectados entre 1949 et 1951 mientras vivía en Saucio, trata del modo de vida tradicional de los campesinos y de sus transformaciones causadas por la modernización de la región. Fals Borda realiza un análisis estructuro-funcionalista en el que había sido formado durante sus estudios, complementado con análisis empíricos que toman elementos de la sociología y se apoyan sobre una diversidad de fuentes (bitácora, observación participativa, fotografías, grabaciones de audio, análisis de objetos de la vida campesina).

Gracias a una beca de la Fundación *Guggenheim*, se inscribe al doctorado en la Universidad de la Floride bajo la dirección de Smith. Su tesis de doctorado, defendida en 1955 aparece en español bajo el título: *El Hombre y la Tierra en Boyacá. Bases socio-históricas para una reforma agraria*. Este estudio sorprende aún hoy por su amplitud sociológica, demográfica e histórica. Fals Borda estudia allí, con ayuda de una diversidad de fuentes primarias y secundarias el paso de un régimen colonial a un régimen republicano de gestión de la tierra con los problemas y trastornos que acompañan esas transformaciones: conflictos territoriales entre familias campesinas y municipalidades con respecto a la propiedad, al uso de la tierra, a la parcelación de las haciendas y a la “*minifundización*”<sup>4</sup> (Ocampo López, 2009: 21)

4. Este término designa, en las regiones rurales de los Andes, un proceso de acesión a pequeñas parcelas de tierra, con frecuencia erosionadas e improductivas.

En 1958, a su regreso a Colombia, debido a sus conocimientos del medio rural y de las cuestiones agrícolas, es contratado como vice-ministro de agricultura encargado del tema de la reforma agraria en el seno del gobierno recién elegido del Frente Nacional donde trabajará dos años en colaboración con cuatro ministros sucesivos. El gobierno del Frente Nacional (1958-1974) es un régimen de coalición bipartita entre los dos partidos políticos - Liberal y Conservador - que se enfrentaban tradicionalmente hasta entonces por el poder. Esta coalición se formó para superar la situación cercana a la guerra civil que desangraba el país desde los años 40 y había conducido a la instauración de un gobierno militar en 1953. El programa político del *Frente Nacional* buscaba la transformación de la sociedad gracias a reformas institucionales destinadas a romper con las estructuras tradicionales de la sociedad.

Ese mismo año de 1958, Fals Borda es invitado por el rector de la Universidad Nacional de Colombia a convertirse en el primer director del Departamento de sociología recientemente creado. Allí se reunió con Camilo Torres, un sacerdote que había realizado sus estudios de sociología en la Universidad Católica de Lovaina en Bélgica. En su entrevista con Cendales, (Torres & Torres, 2005), Fals Borda cuenta que Camilo Torres y el redactaron un documento de presentación de la sociología para ir a reclutar estudiantes en los corredores de la universidad al comienzo del año académico de 1958. La primera sesión de cursos comienza con 21 estudiantes, e imparte una enseñanza orientada hacia el aprendizaje de las metodologías de campo (entrevistas, estudios de archivos, historia oral). Con otro(a)s maestro(a)s, entre lo(a)s cuales se encontraban Eduardo Umaña Luna y María Cristina Salazar, forman una generación de profesionales de la sociología preparado(a)s para realizar estudios científicos sobre las realidades locales. María Cristina Salazar, graduada de la Universidad católica de Washington y primera colombiana titular de un doctorado en sociología, llega en 1962 llamada por Camilo Torres. Más adelante, escribirá un estudio notable sobre la explotación de los niños (Salazar, 2006) y se casará con Fals Borda en 1968. De 1958 à 1960, Fals Borda asume plenamente sus cargos en la universidad y en el Ministerio de Agricultura y accede a fondos del ministerio para editar las primeras monografías del departamento de sociología. En 1961 es nombrado decano de la nueva facultad de sociología, la primera en América

latina, y deja el ministerio. El nuevo edificio que alberga la Facultad<sup>5</sup> es inaugurado durante la VII edición del Congreso latinoamericano de sociología en 1964. La organización de aquellos congresos nacionales e internacionales contribuyen a institucionalizar la disciplina en Colombia. En 1962, Fals Borda colabora en la creación de la Asociación colombiana de sociología y se implica activamente en la organización de las dos primeras ediciones del Congreso nacional de sociología en 1963 y 1967 mientras participa en la coordinación de la Revista Latinoamericana de Sociología lanzada en 1965.

Con su colega Eduardo Umaña Luna de la Facultad de sociología y Germán Guzmán Campos, un sacerdote que había participado en una comisión gubernamental sobre la violencia, Fals Borda inicia sus trabajos sobre la violencia que culminan con la publicación en 1962 de “La violencia en Colombia. Estudio de un proceso social”. En esta obra los autores analizan los numerosos testimonios y documentos recogidos por Guzmán Campos en el marco de la comisión gubernamental. Esta obra tiene como objetivo presentar un estudio científico y objetivo de los conflictos y de las fuentes de la violencia en Colombia durante los años 40 y 50. Esta obra expresa, según Pereira (2009), un posicionamiento crítico frente al gobierno del Frente Nacional que había encargado la investigación, así como a la autonomización de las ciencias sociales con respecto a la esfera política. Según Ocampo López, este libro fue el que mayor impacto social tuvo en la sociedad colombiana del siglo XX (2009). En su momento el libro fue criticado por todos los actores: la iglesia, la policía, el ejército y el Frente Nacional, los cuales se responsabilizan mutuamente por las 300 000 muertes mencionadas en el libro.

Este primer periodo de la vida intelectual de Fals Borda está caracterizado por el desarrollo de una sociología moderna en busca de una objetividad en el estudio de los problemas sociales. Así como él mismo lo declara, se trataba de reproducir el modelo de las ciencias naturales que constituía su marco de referencia: “Era obligatorio ser preciso, muy objetivo, muy neutro, imitar a los físicos, quienes nos eran presentados

5. La construcción de este edificio es financiada en parte por el programa de USAID lo que, además de sus estudios en los Estados Unidos y de las subvenciones de investigación recibidas de fundaciones americanas como Ford y Rockefeller, alimentará más tarde las sospechas de parte de grupos de estudiantes que consideraban a Fals Borda como un agente del imperialismo americano.

como los científicos ideales.” (Cendales, Torres & Torres, 2005: 23) Fals Borda comparte en aquella época, como los demás intelectuales colombianos formado(a)s en Europa y en los Estados Unidos, los supuestos ideológicos marcados por una visión marxista y desarrollista que hace del desarrollo económico una etapa necesaria del progreso social. Se encuentra entonces aún marcado por el “potente optimismo liberal<sup>6</sup>” (Pereira, 2009: 217) que lo condujo especialmente a trabajar en el ministerio de Agricultura. Por otra parte, la sociología realizada por Fals Borda está, desde su inicio, marcada por una dimensión aplicada, que busca analizar situaciones complejas (la reforma agraria, la violencia) y de mejorar la capacidad de decisión del gobierno y de las comunidades.

Es igualmente a partir de este periodo, como lo mencionamos en la sección anterior, que comienza con su colega Torres, una reflexión crítica de las ciencias sociales occidentales y de su pretensión de objetividad.

### Sociología comprometida

El periodo de mediados de los años 60 y hasta los 70 fue marcado por un cambio de orientación hacia una sociología comprometida. Fals Borda contribuye a crear el *Programa Latinoamericano para el Desarrollo* (1964-1969), que se integra a la Facultad de sociología, y cuya misión es la de formar especialistas de la transformación social. Las críticas se acumulan rápidamente hacia el Frente Nacional, percibido por una parte de los grupos más desfavorecidos de la sociedad – campesinado, clase obrera, estudiantes, como una coalición del statu quo en favor de las élites presentes y expresan la ruptura entre comunidades rurales y urbanas y entre corrientes nacionalistas desarrollistas y nacionalistas revolucionarios (Ocampo López, 2009). La vía del nacionalismo revolucionario, marcada por la acción radical, violenta o no violenta según las facciones que la componen, para crear nuevas estructuras sociales, es adoptada por su colega Camilo Torres, quien parte al encuentro de las clases populares en una gira nacional organizada en las plazas públicas en 1964. En un célebre discurso Torres se declara a sí

6. Pereira explica también este optimismo liberal por su educación protestante y el consenso político que dominaba la vida política americana durante sus estudios en Estados Unidos, y luego durante el gobierno del Frente Nacional (Pereira, 2004).

mismo “revolucionario como colombiano, sociólogo, cristiano y sacerdote”<sup>7</sup>. Abandona la universidad en 1965, se une al Ejército de liberación nacional y muere en combate a los 37 años en febrero de 1966. Muy afectado por ello, Fals Borda inicia nuevos trabajos sobre la violencia, las frustraciones sociales y la incapacidad del Estado a responder a ellas adecuadamente que llevan a la publicación de *La subversión en Colombia. Visión del Cambio Social en la Historia* en 1967. Una edición aumentada aparece el año siguiente al mismo tiempo que una traducción al inglés en las ediciones de la universidad de Columbia (*Subversion and social change in Colombia*).

En este libro, dedicado a Camilo Torres, Fals Borda cambia de orientación política y epistemológica: renuncia a fundar una sociología objetiva y libre de valores. Según su nueva visión, dado que los investigadores son miembros de la sociedad en la que se producen los cambios que estudian, deben tomar posición y tienen la responsabilidad de señalar los caminos posibles para salir de la crisis y conducir a una mayor justicia social. A pesar de esta voluntad de jugar un papel de sociólogo público, este libro está marcado por la ausencia de contenido empírico y la presencia de conceptos y teorías sociológicas sobre el poder, el Estado y el cambio social que lo hacen de difícil comprensión para el común de los mortales. Oscilando entre una lectura marxista y funcionalista de la situación, analiza las fuerzas de desarraigo social de las comunidades tradicionales, así como las utopías subversivas producidas por los grupos anti-élites las cuales, una vez difundidas más ampliamente en la sociedad, pierden su potencial subversivo.

Este libro abre sin embargo varias pistas de trabajo sistematizadas y profundizadas en el desarrollo de la investigación – acción participativa : el análisis de la violencia debe ser realizado a largo plazo; la comprensión del fenómeno debe pasar por la valorización de los grupos sociales invisibilizados por el discurso hegemónico (las mujeres, las clases trabajadoras y campesinas, los indígenas), de su manera de ver el mundo y de las acciones que realizan para superar los conflictos y de los conocimientos producidos que deben servir a reducir los conflictos que permiten explicar (Sánchez, 2015).

7. “Mensaje a los comunistas”, aparecido en Frente Unido (Bogotá, le 2 septiembre de 1965). Texto disponible en línea : <http://www.filosofia.org/ave/001/a230.htm>.

Los trabajos que realiza y la postura que adopta en el espacio público lo conducen a abandonar progresivamente su formación clásica anglo sajona a favor de un pensamiento latinoamericano en donde la objetividad y la neutralidad no ocupan un lugar central, y a desarrollar la reflexión sobre una ciencia propiamente colombiana y al servicio de sus ideales de justicia social (Cataño, 2008). La creación del Consejo Latinoamericano de ciencias sociales (CLASCO) a la cual contribuye en 1967 y cuya misión consiste en favorecer los intercambios entre investigadore(a)s en ciencias sociales y movimientos sociales de América del Sur, va en este mismo sentido.

Fals Borda hace entonces parte, con otros colegas como Estanislao Zuleta, Eduardo Umaña, Mario Arrubla et Germán Guzmán, de una generación de intelectuales radicales en el sentido de una “una orientación política que defiende una democratización profunda de la sociedad y del poder sin salir de los marcos del liberalismo que hunde sus raíces en la Revolución francesa y en las ideas del Siglo de las Luces; este liberalismo se encuentra entrelazado en Colombia con la tradición radical del siglo XIX” (Pereira, 2009: 226). Durante los años 60 sus trabajos, junto con los de sus colegas, permitieron consolidar el papel de la sociología como punta de lanza de las ciencias sociales Colombia, marcada por la influencia de los sociólogos en el espacio público y en los debates nacionales.

### Nacimiento de la IAP

En el clima revolucionario de los medios universitarios de la época, alimentado por los grupos críticos del gobierno y del imperialismo americano, Fals Borda genera suspicacias por diversas razones (su origen protestante, su formación intelectual en Estados Unidos, las subvenciones provenientes de fundaciones americanas, sus primeros análisis enfocados en un marco teórico funcionalista conservador y sus lazos con el primer gobierno del Frente Nacional). Para protestar, según su propia explicación, contra la “rutina universitaria y la falta de apoyo hacia lo que pensamos que debemos estudiar y transformar” (Cendales, Torres & Torres, 2005: 28), renuncia a la universidad y acepta un puesto como director de estudios en el Instituto de investigación sobre el desarrollo social de las Naciones Unidas (UNRISD) en Ginebra a donde llega en 1968. Comienza entonces un periodo de retiro de 18 años de la universidad. En UNRISD redacta un informe sobre las cooperativas en el medio rural que recoge iniciativas de

13 países de África, Asia y América Latina (Fals Borda, 1971), a partir del cual publica un libro en el año siguiente con el título *El reformismo por dentro de América Latina* (1972). En Ginebra intercambia con otro(a)s intelectuales colombiano(a)s y latinoamericano(a)s como Paulo Freire, y mantiene su apoyo a las movilizaciones campesinas en Colombia. En 1970, hace parte del grupo de intelectuales que crean la *Fundación Rosca*<sup>8</sup> de Investigación y Acción Social, una organización no gubernamental financiada por la Iglesia presbiteriana americana y el gobierno de los Países Bajos, la cual dirige de 1970 a 1975. La Rosca es una organización de carácter científico y político, cuyo objetivo es el de apoyar las reivindicaciones de las y los trabajador(a)s de las zonas rurales et urbanas (Pereira, 2009).

La creación de la Rosca marca una toma de distancia de Fals Borda con respecto al Estado y a las convenciones universitarias y el comienzo de una creatividad metodológica y teórica que va a dar origen a la formalización de la investigación-acción participativa. Los trabajos de la Rosca reflejan el deseo, por parte de mucho(a)s investigadore(a)s, de dirigir el resultado de las investigaciones a las personas mismas de las cuales proviene la información y los datos analizados y no a las élites y a lo(a)s profesionales del cambio social. Más importante aún, los grupos y los movimientos sociales deben participar en la elaboración de los conocimientos científicos que son construidos en un diálogo entre los saberes científicos y aquellos de los sujetos de la investigación y puestos al servicio de las causas populares, como lo exponen Fals Borda y sus colegas en *Causa popular, ciencia popular. Una metodología del conocimiento científico a través de la acción* (Bonilla, Castillo, Fals Borda et Libreros, 1972).

De regreso a Colombia en 1970, Fals Borda y sus colaboradore(a)s de la Rosca experimentan diversas formas de investigación llamadas inicialmente “participación inserción”, y luego “investigación-acción participativa” según la fórmula hallada por Fals Borda. La Rosca contribuyó, principalmente a través de sus métodos participativos de investigación, a una reapropiación crítica de la historia por los grupos sociales más excluidos y a dinamizar las luchas por la recuperación de la tierra gracias a un retorno sistemático de

8. Según Parra Escobar (1983) el término “rosca”, utilizado en Colombia de manera peyorativa para referirse a los círculos de concentración de poder y de influencia, es retomado por Fals Borda en el sentido de “círculo”, refiriéndose a sus propias raíces catalanas.



los resultados de investigación. Por otra parte, este grupo contribuyó a sacar del olvido saberes históricos y populares de estos grupos (Negrete Barrera, 2008).

Paralelamente, Fals Borda contribuye a fundar la revista *Alternativa*, en 1973, con Enrique Santos Calderón, Gabriel García Márquez, Arturo Alape y Antonio Caballero, así como la casa de edición *Punta de Lanza*. Continúa sus investigaciones sobre la situación agraria y los trastornos de la sociedad rural colombiana (1975, 1976) y dirige, por un tiempo, la *Fundación para el Análisis de la Realidad Colombiana* (FUNDARCO).

La investigación-acción participativa refleja la tonalidad política, científica y subversiva de la postura que Fals Borda desea adoptar durante aquellos años con el fin de despertar la conciencia popular y de participar en acciones sociales transformadoras de la realidad. De hecho será acusado de haber colaborado con el movimiento revolucionario M-19 y encarcelado con su esposa María Cristina Salazar, en 1979 por cuenta de Estatuto de seguridad ordenado por el gobierno de la época (Pereira, 2009: 237)<sup>9</sup>. Dicho cambio de postura implicaba cambiar de metodología de investigación, cambiar de lenguaje y de estilo de escritura puesto que no se dirigía ya a sus pares universitarios sino a hombres y mujeres sin diploma universitario con el objetivo de hacer avanzar la revolución socialista en Colombia. Según Cataño, sus textos son entonces leídos en las clases universitarias más comprometidas, pero sus pares los juzgan demasiado esquemáticos e ideológicos (2008: 558). A pesar de ello, son juzgados demasiado difíciles para el público en general a causa de las numerosas notas de pie de página con referencias internacionales y conceptos de las ciencias sociales.

En 1977, participa en la organización del primer Simposio mundial de investigación-acción participativa en Cartagena que se convierte en una plataforma de intercambio con interlocutore(a)s del mundo entero sobre el método experimentado y sistematizado durante los años anteriores. El texto “*Por la praxis. El problema de cómo investigar la realidad para transformarla*” recoge las experiencias de IAP presentadas durante este simposio y lanza los fundamentos epistemológicos de este enfoque.

9. Después de varias semanas es liberado sin que ningún cargo haya sido retenido contra él; por su parte, su esposa pasara un año y medio en prisión acusada de ocultar armas robadas por el M-19 en una de sus propiedades.

En 1979 aparece bajo el título *Mompox y Loba* el primer tomo de *Historia doble de la Costa*, una obra intelectual que lo va a ocupar durante la primera parte de los años 80 (*El presidente Nieto*, en 1981, *Resistencia en el San Jorge*, en 1984 y *Retorno a la tierra*, 1986). La redacción de esta obra mayor se apoya en la investigación–acción participativa y sobre la experimentación de una forma de escritura que busca liberarse de las tensiones entre los códigos de la escritura científica que pueden, por su hermetismo, constituir un obstáculo para su comprensión por parte de los sujetos de la investigación. Entonces opta por una escritura a dos voces: en la página izquierda produce una narración descriptiva, fiel a los datos empíricos, a los sucesos de la vida cotidiana y a las interacciones ordinarias; en la página de la derecha presenta una interpretación científica con un enfoque que combina la sociología y la historia, apoyado en referencias, conceptos y precisiones metodológicas. Esta manera de construir la obra facilita a los sujetos de la investigación la posibilidad de aportar su propia interpretación del material recogido por Fals Borda.

En 1988 vuelve a la Universidad Nacional de Colombia al Instituto de estudios políticos y relaciones internacionales. Los años 90 están marcados por su compromiso en la vida política colombiana y su participación en los trabajos de creación de una Asamblea nacional constituyente, y la continuación de los intercambios internacionales sobre el tema de la investigación–acción participativa. Muere el 12 de agosto del 2008 en Bogotá, a la edad de 82 años mientras trabajaba en una nueva edición de su libro *La Subversión en Colombia. Visión del Cambio Social en la Historia*, publicado por primera vez en 1967.

## Creatividad conceptual

Orlando Fals Borda abrió nuevos horizontes en las ciencias sociales, contribuyendo principalmente a renovar los lazos entre la teoría y la práctica y entre la reflexión y la corporeidad, los cuales no considera como elementos autónomos. Esta capacidad de abrir nuevos espacios intelectuales se acompaña de una creatividad conceptual marcada por la importación de conceptos de un campo del conocimiento a otro y la retribución de un nuevo sentido. Una vez tomada sus distancias con respecto al funcionalismo, desarrolla progresivamente un pensamiento heterodoxo, sostenido por una

capacidad de lectura y de síntesis de obras como aquellas de Pitrim Sorokin, Karl Marx, Max Weber, Karl Mannheim, José Carlos Mariátegui, Charles Wright Mills, de autore(a)s de la teoría de la dependencia y pensadore(a)s anarquistas tales como Gustav Landauer. La revisión de varios conceptos clave en el corazón de su obra, permiten igualmente explicitar nuestras decisiones de traducción para la presente antología.

### Investigación- acción participativa

Cuando Fals Borda propone el término investigación-acción participativa (IAP) existen ya muchos términos tales como la investigación-acción y la investigación-participativa. Los miembros de La Rosca utilizan igualmente los términos “estudio-acción” y “participación-intervención”, el de “inserción activación” de lo(a)s investigadore(a)s en los grupos sociales y el de “investigación militante” (Bonilla *et al.*, 1972: prologue, p. 22 et 29), pero es el término IAP que será mantenido. Señalemos ante todo que Fals Borda no es el creador de todo el enfoque de la IAP, puesto que se trata de un trabajo colectivo realizado en diálogo con otros colaboradore(a)s latinoamericano(a)s y del resto del mundo. Sin embargo, sí es él uno de los más eminentes fundadores, siendo a la vez un teórico elocuente y un practicante aguerrido. Hay que añadir a ello el que se inscribe en la tradición emancipadora de la IAP que se encuentra principalmente en América latine, pero no exclusivamente, y que tiene como objetivo el de contribuir al surgimiento de una mayor justicia social y liberar a los grupos más excluidos de las relaciones de opresión que sufren, combinando actividades de investigación, de educación y de acción (Fals Borda, 1979b)<sup>10</sup>. Esta tradición se distingue de otras versiones de la IAP que no centran su trabajo en los temas del poder, de la justicia social y de la democracia, sino que la reducen a un método que favorece el cambio organizacional mediante las colaboraciones de investigación con los grupos sociales.

10. Pereira califica la posición de de Fals Borda de “radicalmente basista” en el sentido en el que privilegia las opiniones, saberes y aspiraciones de las clases populares por sobre toda otra teoría o grupo social (2009: 242). Ocampo López define la propuesta de la IAP como una “filosofía de vida altruista que busca obtener resultados útiles y fiables con el fin de mejorar las situaciones colectivas, sobre todo desde el punto de vista de las clases populares” (2009: 32).

En la perspectiva de Fals Borda, la RAP no es un simple método: es una propuesta epistemológica y política fuerte, que busca inscribirse en la ruptura con el paradigma positivista en las ciencias sociales. Se trata ante todo de una propuesta epistemológica en la medida en que se trata de romper con la posición de exterioridad de lo(a)s investigadore(a)s en ciencias sociales que estudian los fenómenos sociales como cosas y las personas como objetos de investigación. En esta propuesta, la persona que realiza la investigación hace parte de las realidades que son investigadas: es un actor comprometido que debe él mismo analizarse y ser analizado. El proceso de investigación se convierte entonces en una experiencia dialógica y de confianza mutua de sujeto a sujeto.

Para que dicho proceso pueda ocurrir, es importante que lo(a)s investigadore(a)s compartan una experiencia de vida con las comunidades con las cuales trabajan en alianza. La dimensión de la acción comprometida es fundamental y puede conducir a lo(a)s investigadore(a)s a la acción directa como la participación en operaciones de ocupación de tierras. Desde esta perspectiva, la producción de saberes y la acción son actividades íntimamente ligadas y que se alimentan mutuamente en la medida en que los saberes producidos son probados en la práctica, la informan y la explican, con el fin de reforzar la acción de los grupos y su emancipación de las opresiones (Hall, 1992). Fals Borda y sus colegas de La Rosca escriben que esta postura implica que lo(a)s investigadore(a)s se dejan “expropiar” sus conocimientos técnicos y sus herramientas (...) para dinamizar los procesos históricos” por parte de los grupos que son parte de la investigación y se involucran en ella. (Bonilla *et al.*, 1972: 48). Otro rasgo de la propuesta epistemológica de la IAP es la consideración de que los miembros de los grupos más excluidos de la sociedad poseen conocimientos válidos sobre el mundo que los rodea. Incluso si no han sido escolarizados, es posible hacerlos participar lo más directamente posible en el proceso de investigación utilizando métodos de animación provenientes de la educación popular.

En segundo lugar, la IAP es un proyecto eminentemente político que tiene como objetivo conectarse de nuevo con una experiencia común perdida a causa de los trastornos sociales ligados al orden mundial: colonización, relaciones de dependencia Norte-Sur y dominación de las élites locales. No se trata aquí de una voluntad nostálgica de regreso al pasado, sino como un proceso de conectarse con la experiencia de la

convivencia y de ir al encuentro de las diferentes partes de sí mismo para convertirse en un ser “sentipensante”, es decir un ser empático cuya inteligencia está conectada al corazón (Sánchez Lopera, 2008).

Las reflexiones de Fals Borda sobre la IAP se derivan principalmente de sus trabajos sobre la descolonización de las ciencias sociales, de su posicionamiento como sociólogo comprometido y de sus experiencias como sociólogo rural. El desarrollo de la IAP representa sin embargo un cambio en la medida en que anteriormente dirigía los resultados de sus investigaciones a las élites o a los profesionales del cambio social: con la IAP, los destinatarios son las personas más excluidas con el fin de que tomen conciencia de las tensiones a las cuales están sometidas. Más aún, la IAP busca convertirlas en participantes de la producción del conocimiento que debe alimentar las acciones de emancipación con respecto a las relaciones de opresión.

El primer año de experimentación de campo con los grupos campesinos e indígenas del sur y de la costa oeste de Colombia es relatado por cuatro miembros de La Rosca, entre ellos Fals Borda, en *Causa popular, ciencia popular: una metodología del conocimiento científico a través de la acción* publicado en 1972 (Bonilla et al. 1972). Lo(a)s “investigadore(a)s militantes” de La Rosca trabajan en alianza con esos grupos con el fin de elaborar una historia de los movimientos sociales y de resucitar las formas antiguas de la acción militante poniendo la ciencia “a su servicio” (1972: prólogo). Son contactados, por ejemplo, por una agremiación campesina de izquierda democrática la *Asociación Nacional de Usuarios Campesinos – ANUC- Línea Sincelejo* fundada en 1968. Esta asociación realizaba ocupaciones de tierra para denunciar las políticas gubernamentales y el fracaso de la reforma agraria de comienzos de los años 70. Con ellos, Fals Borda y sus colegas comienzan un proyecto de reconstrucción de la historia de las cooperativas campesinas autónomas de los años 20 (los *baluartes*) e intentan reintroducirlos trabajando con grupos campesinos sobre las tierras ocupadas. Esta combinación de historia y acción política es llamada *recuperación crítica* (1972: 51). En esta obra, la postura que domina es la de poner la ciencia al servicio de las causas populares y una de sus tareas importantes es la de restituir los resultados de las investigaciones para mejorar “a claridad y la eficacia de sus acciones” (1972: 45).

Rappaport trabajó sobre los archivos y las notas de Fals Borda (2017) con el fin de saber en qué medida y mediante qué procesos los trabajos de La Rosca eran participativos. De este modo constató que Fals Borda y otro(a)s

investigadore(a)s de La Rosca consideraban que lo(a)s campesino(a)s con lo(a)s cuales trabajaban no eran suficientemente educado(a)s para participar en la producción de los conocimientos científicos en el sentido convencional del término. Su objetivo no era formar(la)s en las encuestas sociológicas sino más bien involucrarlo(a)s en el proceso de investigación utilizando métodos creativos. Según Rappaport, esto resulta particularmente claro en la elaboración de historietas dibujadas conjuntamente por artistas locales y campesino(a)s, alguno(a)s líderes de la ANUC, con el fin de conservar la memoria de las luchas pasadas y sostener las luchas campesinas creando héroes y heroínas locales a lo(a)s cuales pudieran identificarse. Apoyándose en relatos realizados por campesino(a)s, activistas e investigadore(a)s, lo(a)s dibujantes proponían bosquejos que eran luego discutidos con lo(a)s participantes aportando modificaciones. En este proceso, la autoría es colectiva y el producto final es el resultado de un proceso de co-interpretación de la realidad.

## Compromiso

En su único texto publicado en francés sobre la crisis de la sociología, el mismo Fals Borda señala la dificultad de traducir el término español de *compromiso* que, en francés remite a dos expresiones diferentes: *compromis* y *engagement* (Fals Borda, 1970). Según él, es precisamente el término *engagement* el más fiel a su pensamiento, que define siguiendo a Sartre como:

la acción o actitud del intelectual que, tomando conciencia de su pertenencia a la sociedad y al mundo de su tiempo, renuncia a una posición de simple espectador y pone su pensamiento o su arte al servicio de una causa. En periodo de crisis social, esta causa es, por definición, una transformación significativa de la sociedad la cual permite superar la crisis de forma definitiva creando una sociedad superior a la existente. (1970: 190)

En agosto de 1967, en el II Congreso Nacional de sociología realizado en Bogotá, Fals Borda pronuncia un discurso inaugural titulado *Hacia una sociología comprometida* en el cual rinde homenaje a su colega Torres quien trabajó por la independencia intelectual de la sociología colombiana. En su discurso, Fals propone una sociología que responda a los cánones de

producción de la investigación en ciencias sociales, al mismo tiempo que se comprometa “activamente a favor del esfuerzo nacional revolucionario” y que califica como “ciencia rebelde y subversiva” (citado en Herrera Farfán et López Guzmán, 2014: 63). Esta postura es precisada en una conferencia que realiza el mismo año en un coloquio en la Universidad de Munster (Alemania) y que titula *Ciencia y compromiso: problemas metodológicos del libro La subversión en Colombia* (Fals Borda, 2011 [1967]). En esta conferencia afirma que la selección de los sujetos de estudio refleja los valores de los sociólogos: la selección de los sujetos más delicados de la sociedad, reflejan una postura progresista frente a las decisiones de cierto(a)s investigadore(a)s que ponen de manifiesto su conservatismo intelectual.

Estos textos evidencian la distancia tomada por Fals Borda durante los años 60 con respecto a las pretensiones de objetividad y de búsqueda del equilibrio social centrales al funcionalismo americano en el cual había sido formado durante sus estudios en los Estados Unidos. Sus años de sociólogo en contacto con las realidades rurales, el contexto político latinoamericano marcado por el impulso revolucionario, sus intercambios con colegas latinoamericano(a)s provenientes de diversas formaciones intelectuales, hicieron evolucionar rápidamente su postura como investigador en ciencias sociales hacia la idea según la cual una ciencia sin el compromiso social de transformar las condiciones de vida de los más marginados no vale la pena. Los años 1960-70 están marcados por la emergencia de dos movimientos de liberación que provienen de Brasil y se difunden en América Latina y en el resto del mundo: la teología de la liberación (del brasileño Leonardo Boff y el peruano Gustavo Gutiérrez) y la pedagogía de la liberación de Paulo Freire. En el corazón de estos dos movimientos está la idea de que el análisis de las realidades vividas por los grupos mismos que las viven (aquellos que no saben ni leer ni escribir) es una etapa necesaria de su emancipación (Cataño, 2008).

### Sentipensante

En el prólogo de la antología titulada *Fals Borda, Orlando Una sociología sentipensante para América Latina* (Fals Borda, 2015), editada por Víctor Manuel Moncayo, este recuerda que el origen de este término remonta a las conversaciones de Fals Borda con los pescadores de San Martín de la Loba quienes lo utilizaban para referirse a la importancia de pensar con

el corazón y de sentir con la cabeza<sup>11</sup>. Esta expresión se encuentra en la *Historia doble de la Costa* obra en la cual Fals Borda describe el modo de vida y el universo simbólico de los pescadores de la costa quienes no dividen el mundo entre la razón, las emociones-corazón, el espíritu y el cuerpo. Esta visión integrada del mundo es ilustrada, según Fals Borda, por el mito del hombre-tortuga (hombre-hicotea), verdadera unión entre los animales humanos y los animales no humanos y símbolo de la cultura lacustre de estos pescadores. Cataño, por su parte, rastrea su origen hasta las discusiones de Fals Borda con lo(a)s campesino(a)s momposino(a)s sobre el trance, una experiencia en los límites entre el pensamiento y la sensación (2008: 558). En la misma línea, el escritor uruguayo Eduardo Galeano emplea la palabra sentipensante en *El Libro de los abrazos* para “definir el lenguaje que dice la verdad” (1989: 89) empleado por los pescadores de la costa colombiana a quienes califica como “sabios doctores de ética y de moral”.

En múltiples entrevistas y textos Fals Borda califica la IAP de “filosofía de vida” que no es reductible a un conjunto de métodos y los participantes en los procesos de la IAP como “seres sentipensantes” (1999: 82). Sentipensante se refiere igualmente a una aptitud, un estado de empatía que permite vivir al mismo tiempo comprender las experiencias o los relatos de lo(a)s entrevistado(a)s. Esta aptitud fue aplicada por Fals Borda y sus colegas de La Rosca de investigación y acción social, como lo muestra el análisis de los trabajos de ese grupo realizado por Rappaport (2017). Según este autor, el procedimiento aplicado por Fals Borda en algunos de sus trabajos buscaba recolectar un material empírico diversificado apoyándose en sus cualidades empáticas con el fin de “imaginar experiencias históricas y situarse como testigo dentro de unos parámetros históricos determinados” y poner en escena diálogos realistas (2017: 11).

## Subversión

No es sorprendente encontrar con frecuencia el tema de la subversión en la obra de este pensador que tanto obró en favor de la liberación intelectual, política y económica de los pueblos de América Latina. Según

11. En la redacción de este párrafo no se ha utilizado la feminización del lenguaje con el fin de no suprimir la expresión de la división del trabajo y las relaciones sociales de sexo entre hombres y mujeres.



Pereira Fernández, en el libro publicado por Fals Borda un año después de la muerte de su amigo y colega Torres Restrepo, titulado *La Subversión en Colombia. El Cambio Social en la Historia*, el autor hace un uso sociológico de este concepto el cual define en un sentido positivo como “una situación que revela la contradicción de un orden social, en los momentos en los cuales las nuevas utopías de cambio social entran en conflicto con los elementos tradicionales del orden dominante” (2009: 229). En el resto de su obra, Fals Borda concibe la subversión como “derecho de los pueblos a luchar por su propia libertad y autonomía” así como un “período de transición que puede traer consigo cambios, desarrollo o revoluciones” (*Ibid.*) Esta subversión es encarnada por diferentes personas con las cuales Fals Borda entrará en contacto a lo largo de su recorrido: intelectuales, anti-élites, los partidos revolucionarios/guerrilleros, campesino(a)s y los estudiantes.

## Vivencia

El término *vivencia* es utilizado en castellano por el filósofo José Ortega y Gasset para traducir el término de *erlebnis* utilizado en la filosofía fenomenológica alemana. Salvo en una ocasión, en el texto *De Cartagena a Ballarat*, en la que menciona entre paréntesis el término alemán “*erfahrung*”, el contexto no permite siempre saber cómo traducir dicho término en francés.

En alemán, el concepto de “experiencia” puede ser expresado por dos palabras diferentes: *erlebnis* y *erfahrung*. *Erfahrung* es utilizado tradicionalmente para designar la experiencia y el saber adquiridos a partir de dicha experiencia como en las frases “Ella tiene mucha experiencia en ese campo.”.

*Erlebnis* es un término más reciente. Aparece bajo la pluma del filósofo Hegel y contiene la raíz “*leben*” (vida). De allí la decisión de los filósofos franceses como Maurice Merleau-Ponty quienes importan la fenomenología a Francia al final de la Segunda Guerra Mundial, y lo traducen como “Experiencia vivida”, *Expérience vécue* (término utilizado igualmente como subtítulo del tomo 2 del “Segundo sexo” *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir). El verbo “*erleben*” significa “atravesar”, “superar”, “sobrevivir”, lo

que le da una connotación más pasiva que la de *erfahrung*. Por extensión, designa las impresiones, sensaciones y recuerdos asociados a esta experiencia (Hoerger, 2016).

## Raizal

El término es utilizado frecuentemente en los textos de Fals Borda, ya sea como adjetivo “raizal” o “raizales” (“impulsos raizales”, “creadores raizales”). El pueblo Raizal está formado por una comunidad de protestantes afro-caribes que vive en el archipiélago de San Andrés, Providencia y Santa Catalina que hace parte de Colombia. Junto con los pueblos indígenas continentales, los afrodescendientes y los palanqueros, este es uno de los pueblos con los cuales trabajo Fals Borda. Por extensión, el término raizal es utilizado por Fals Borda como adjetivo para designar las realidades culturales y coloniales locales y propias de América Latina. En su publicación *El socialismo raizal y la Gran Colombia Bolivariana. Investigación Acción Participativa* (2008), utiliza la expresión “socialismo raizal” para referirse a la posibilidad de un nuevo socialismo arraigado en los valores históricos de los pueblos de Colombia (principalmente la relación respetuosa la naturaleza, los lazos de solidaridad y de colectividad local) por oposición con el socialismo europeo que desconoce las realidades de América Latina. Según Pereira Fernández (2009), sus orígenes familiares cristianos y humanistas, su propia formación intelectual y sus estudios de sociología rural en contacto con grupos campesinos y de pescadore(a)s colombiano(a)s lo llevaron a defender valores colectivos autóctonos y raizales amenazados por un capitalismo inmoral. Pereira Fernández califica la position de Fals Borda como “romanticismo anticapitalista” y la define como una voluntad de “regreso a la tierra”, que es título del cuarto tomo de *Historia doble de la costa* (1986), guiado por los valores de una sociedad socialista pluralista y no como una posición anti-moderna.

El término *raizal* es cercano pero diferente del término “raíces”, igualmente utilizado por Fals Borda en un sentido más clásico al referirse por ejemplo a la raíz de un problema o a las raíces familiares.

## Herencia

Los textos escogidos y presentados en esta antología dan cuenta de la importancia de Fals Borda como precursor en América latina de la crítica del colonialismo intelectual y de la liberación de las ciencias sociales. Para Fals Borda, el proceso de descolonización debe implicar los seres y los saberes y no únicamente las estructuras económicas y el Estado y por lo tanto debe comenzar por un trabajo sobre los conceptos y los marcos de pensamiento y de análisis del mundo social movilizados por las ciencias sociales. Para Mignolo, este desplazamiento tiene consecuencias políticas mayores en los años 60 y 70 puesto que opone frente a frente el proyecto capitalista con aquellos que se pretenden alternativos al capitalismo, estando todos ellos centrados en Occidente (Mignolo, 2008).

Fals Borda contribuye con sus trabajos a la emergencia de una nueva epistemología marcada por el énfasis en la relación entre los sujetos productores de conocimientos (y no objetos de investigación), el papel político atribuido a lo(a)s investigadore(a)s-militantes y su contribución a la acción emancipadora de los grupos sociales oprimidos. Dicha epistemología se apoya igualmente sobre la idea de pluralismo epistémico que conlleva el carácter plural, localizado e indeterminado de los conocimientos, así como la movilización de los saberes de los grupos oprimidos en los procesos de investigación. Finalmente, dicha epistemología está marcada igualmente por su arraigo pragmático según el cual el conocimiento no tiene valor sino en la medida en que permite actuar sobre la realidad.

Estas ideas van a ser profundizadas por los universitarios latinoamericanos que se inscriben en la corriente de la descolonización de los saberes (Quijano 2000; Mignolo, 2000 et 20007; Walsh, 2005; Escobar, 2007; Castro-Gómez et Grosfoguel, 2007; Mejía 2016; Merçon, 2018). La importancia de la alianza entre movimientos sociales, descolonización de los saberes y democratización de las sociedades es también central en la obra del sociólogo portugués de Sousa Santos y de su proyecto de epistemología del Sur (2016).

El redescubrimiento de la herencia de Fals Borda nos obliga a mantener una actitud vigilante: 1) hacia una IAP que ha sido movilizada por grupos e instituciones, en particular por agencias de desarrollo, con otras finalidades que aquellas que figuraban en el origen de esta corriente y que permiten

mantener las jerarquías locales e internacionales (Billies *et al.*, 2010; Rappaport, 2017); 2) frente al discurso de la participación generalizada que domina las instituciones públicas en particular y las ciencias sociales; y frente a la esencialización o la romantización de los saberes que detentan los miembros de los grupos marginalizados (Casas-Cortés, Osterweil & Powell, 2008 : 48).

A pesar de ser consciente de ciertas tensiones ligadas a la posición que defiende, Fals Borda asume sin embargo la convicción de que lo(a)s investigadore(a)s pueden construir una ciencia que sirve para apoyar las luchas revolucionarias de grupos a los cuales no pertenecen. Como lo subraya Mignolo, esta posición es difícil de defender puesto que la denuncia del colonialismo intelectual y la creación de alianzas de buena voluntad con los grupos indígenas y campesinos no conduce necesariamente a descolonizar las relaciones entre investigadore(a)s y los grupos oprimidos (2002: 73). La alianza de lo(a)s investigadore(a)s con grupos tales como los pueblos indígenas, es un proyecto aún vigente, pero ha tomado formas diferentes en el curso de los últimos veinte años, principalmente gracias a las corrientes de los estudios indígenas. Me refiero aquí, en particular a los trabajos de Nancy Tuhiwai Smith (1999) sobre la descolonización de las metodologías (ver también Rigney, 1999; Battiste, 2013). Estos trabajos insisten en el hecho de lo(a)s investigadore(a)s deben provenir de los mismos de grupos oprimidos o, al menos, que las investigaciones participativas con los grupos oprimidos deben conducir a la elaboración de nuevos códigos de ética que busquen reconocer la propiedad común de los datos, la participación en todas las etapas de investigación, el reconocimiento como co-autore(a)s de los documentos, así como la participación en la difusión de los resultados de la investigación, temas que no eran de actualidad en las décadas de la fundación de la investigación-acción participativa y que trazan nuevas vías de experimentación.

# Bibliographie - Bibliografía

**Cette bibliographie est associée à l'introduction et aux textes de présentation des chapitres suivants.**

**Esta bibliografía se asocia con la introducción y los textos introductorios de los siguientes capítulos.**

Amin, S. 1973. *Le développement inégal*. Paris : Éditions de Minuit.

Anadón, M. (dir.) 2007. *Recherches participatives : Regards multiples*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Battiste, M. 2013. *Decolonizing Education: Nourishing the Learning Spirit*. Saskatoon : Purich Press.

Billies, M., Francisco, V., Krueger P. et D. Linville. 2010. « Participatory Action Research: Our Methodological Roots », *International Review of Qualitative Research*, 3(3) : 277-286.

<https://www.jstor.org/stable/10.1525/irqr.2010.3.3.277>

Casas-Cortés, M. I., Osterweil, M. et D. E. Powell. 2008. « Blurring Boundaries: Recognizing Knowledge-Practices in the Study of Social Movements », *Anthropological Quarterly*, 81(1) : 17-58.

<https://www.jstor.org/stable/30052739>.

Castro-Gómez S. et R. Grosfoguel. (dir.) 2007. *El Giro Decolonial: Reflexiones para una diversidad epistémica mas allá del capitalismo global*. Bogotá : Siglo del Hombre Editores.

Cataño, G. 2008. « Orlando Fals Borda, Sociólogo del compromiso », *Espacio Abierto*, 17(4) : 549-567.

Cendales, L., Torres, F., & Torres, A. 2005. « « One sows the seed, but it has its own dynamics »: an interview with Orlando Fals Borda». *International Journal of Action Research*, 1(1) : 9-42.

<https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-356785>

Cuevas Marin, P. 2013. « Memoria Colectiva: Hacia un proyecto decolonial » : 69-103, dans C. Walsh (dir.), *Pedagogias decoloniales: Practicas insurgentes de resistir, (re)existir y (re)vivir*, Quito: Ediciones Abya-Yala.

- Díaz, C. 2010. « Hacia una pedagogía en clave decolonial: entre aperturas, búsquedas y posibilidades », *Tabula Rasa*, 13 : 217-233.
- Dussel, E. (dir.) 1993. *Debate en torno a la ética del discurso de Apel: Diálogo filosófico Norte-Sur desde América Latina*. México : Siglo Veintiuno Editores.
- Escobar, A. 2007. « Worlds and knowledges otherwise: The Latin American modernity/coloniality research program », *Cultural Studies*, 21(2-3): 179-210.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Le Seuil.
- Fournier, A., Godrie, B. et C. McAll. 2007. *La nécessité d'être frontaliers : Lorsque les populations marginalisées sont au centre de l'intervention. Un projet de recherche-action participative et évaluative*. Rapport de recherche subventionné par le programme IPAC, CREMIS : Montréal.  
[https://www.cremis.ca/sites/default/files/rapports-de-recherche/la\\_necessite\\_detre\\_frontaliers.pdf](https://www.cremis.ca/sites/default/files/rapports-de-recherche/la_necessite_detre_frontaliers.pdf)
- Francés García, F. J., Alaminos Chica, A., Penalva Verdú, C., et Ó. Santacreu Fernández. 2015. *La Investigación participativa: Métodos y técnicas*. Cuenca : Ediciones Pydlos, Universidad de Cuenca.
- Freire, P. 1968. *Pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro : Paz e Terra.
- Galeano, E. 1989. *El Libro de los abrazos*. Caracas : Ediciones La Cueva.
- Gélineau, L., Dupéré, S., Fradet, L., Landry, É., Beaulieu, M. et M. O'Neill. 2013. « Une rencontre panquébécoise sur la recherche-action participative francophone en santé et services sociaux : origines, déroulement et principaux apprentissages », *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 50-72.  
<https://doi.org/10.7202/1020821ar>
- Gilard J. 1981. « Orlando Fals Borda, Historia doble de la Costa. I. Mompox y Loba », *Cahiers du monde hispanique et lusobrésilien*, (36) : 154-157.
- González Casanova P. et R. Rodríguez. 1967. « La nouvelle sociologie et la crise de l'Amérique latine », *L'Homme et la société*, 6 : 37-47.
- Hall, B. 1992. « From margins to center? The development and purpose of participatory research », *The American Sociologist*, 23(4) : 15-28.  
<https://doi.org/10.1007/BF02691928>.

- Herrera Farfán N. A. et L. López Guzmán (dir.) 2014. *Ciencia, compromiso y cambio social. Textos de Orlando Fals Borda*, Caracas : Editorial El perro y la rana.
- Hoerger, J. 2016. « Lived Experience vs. Experience », *Medium*.  
<https://medium.com/@jacobhoerger/lived-experience-vs-experience-2e467b6c2229>
- Labelle, Y. 1971. « Recherches sociales et sociétés en Amérique latine », *Cahiers de géographie du Québec*, 15(35) : 351-360.  
<https://doi.org/10.7202/020965ar>
- Lander, E. 2000. « Ciencias sociales: saberes coloniales y eurocéntricos » : 11-40, dans E. Lander (dir.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires : CLACSO.  
<https://www.tni.org/files/download/La%20colonialidad%20del%20saber.%20Eurocentrismo%20y%20ciencias%20sociales.pdf>.
- Leguizamo, V. et J. Alfonso. 2018. *Investigación acción participativa*. Bogotá : Ibáñez.
- McIntyre, A. 2007. *Participatory Action Research. Qualitative Research Methods. Series 52*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Mejía, J. V. 2016. *América Latina, modernidad y conocimiento. El desarrollo de otro discurso epistémico*. Lima : Fondo Editorial de la Facultad de Ciencias Sociales, UNMSM.
- Merçon, J. 2018. « Participatory action research and decolonial studies. Critical mirrors in *Decolonial Education in the Americas: Lessons of Resistance, Pedagogies of Hope* », *Latin American Philosophy of Education Journal*, 3 : 20-29.
- Mignolo, W. 2002. « The Geopolitics of Knowledge and the Colonial Difference », *The South Atlantic Quarterly*, 101(1) : 57-96.
- Mignolo, W. 2007. « El Pensamiento Decolonial: Desprendimiento y Apertura. Un manifiesto » : 25-46, dans S. Castro-Gómez et R. Grosfoguel (dir.), *El Giro Decolonial: Reflexiones para una diversidad epistémica mas alla del capitalismo global*, Bogota : Siglo del Hombre Editores.

- Mignolo, W. D. 2008. « Preamble: The Historical Foundation of Modernity/ Coloniality and the Emergence of Decolonial Thinking » : 13-32, dans S. Castro-Klaren (dir.), *A Companion to Latin American Literature and Culture*, Oxford : Blackwell Publishing.
- Negrete Barrera, V. 2008. « Orlando Fals Borda en Córdoba: claves para la creación o fortalecimiento de movimientos democráticos locales », *Foro. Orlando Fals Borda: investigación y acción*, Bogotá : Corporación Viva la Ciudadanía : 55-66.  
[http://viva.org.co/cajavirtual/svc0532/pdfs/Articulo074\\_532b.pdf](http://viva.org.co/cajavirtual/svc0532/pdfs/Articulo074_532b.pdf)
- Ocampo Lopez, J. 2009. « El Maestro Orlando Fals Borda, Sus Ideas Educativas y Sociales Para el Cambio en la Sociedad Colombiana », *La Revista Historia de la Educación Latinoamericana*, 12 : 13-41.
- Olivier-d'Avignon, G., Gaudreau, L., Bernard, A., Fradet, L., Gélinau, L., Raymond, É. et S. Dupéré. 2018. « Les midis-rap : lieu d'inspiration pour la recherche-action participative », *Recherches sociographiques*, 59(1-2) : 121-147.  
<https://doi.org/10.7202/1051428ar>
- Parra Escobar, E. 1983. *La investigación-acción en la costa atlántica. Evaluación de La Rosca 1972-1974*. Cali : Fundación para la educación popular (FUNCOP).
- Parra Sandoval, R. 1985. « La Sociología en Colombia », *Ciencia, Tecnología y Desarrollo*, 9(1-4) : 173-195.
- Pédelahre, P., Dulcire, M., Havard, M. et N. Ongué Awana. 2013. « Conditions, performances et limites des démarches participatives pour la recherche agricole camerounaise », *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2) : 141-158.  
<https://doi.org/10.7202/1020826ar>
- Pereira de Queiroz, M. I. G. 1966. « Guzman Campos, O. Fals Borda et E. Umana Luna, *La violencia en Colombia* », *Études Rurales*, 20 : 118-119.  
[https://www.persee.fr/doc/rural\\_0014-2182\\_1966\\_num\\_20\\_1\\_1254\\_t1\\_0118\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1966_num_20_1_1254_t1_0118_0000_1)
- Pereira-Fernández, A. 2004. « Para una biografía intelectual de Orlando Fals Borda », *Periferia* (Neiva).
- Pereira-Fernández, A. 2009. « Orlando Fals Borda: la travesía romántica de la sociología en Colombia », *Crítica y Emancipación*, 2 : 211-247.



- Quijano, A. 1992. « Colonialidad y modernidad/razionalidad », *Perú Indígena*, 13(29) : 11-20.
- Rappaport, J. et L. Field. (dir.) 2011. « Collaborative Anthropologies in Latin America », *Collaborative Anthropologies*, 4.
- Rappaport, J. 2017. « Rethinking the Meaning of Research in Collaborative Relationships », *Collaborative Anthropologies*, 9(1-2) : 1-31.
- Reason P. et H. Bradbury (dir.) 2006 [2001]. *Handbook of Action Research: Participative Inquiry and Practice*. London : SAGE Publications.
- René, J. et I. Laurin. 2009. « Transmettre la parole de parents en milieu de pauvreté : quand le chercheur devient médiateur », *Nouvelles pratiques sociales*, 21(2) : 60-76.  
<https://doi.org/10.7202/038962ar>
- Rowell, L. L., Bruce, C. D., Shosh, J. S. et M. M. Riel (dir.) 2017. *The Palgrave International Handbook of Action Research*. New York : Palgrave Macmillan.
- Salazar, M. C. 2006. *Los esclavos invisibles. Autoritarismo, explotación y derechos de los niños en América Latina*. Tunja : Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia.
- Sánchez, C. O. 2015. « Participatory Action Research and Recovery of the Senses and Sources of Historic Memory », *ARNA conference 2014: César Osorio Sánchez*.  
<https://www.youtube.com/watch?v=JqIFGLF2U3k>.
- Sánchez Lopera, A. 2008. « Orlando Fals Borda. Aporías de un pensamiento sin desilusión (11 de julio de 1925 - 12 de agosto de 2008) », *Nómadas*, 29 : 206-211.
- Santandreu, A. 2019. « Entre la subversión, la subvención y la tentación de procusto. La investigación militante como piedra de toque de la IAP indolente » : 42-56, dans P. Paño Yáñez, R. Rébola et M. Suárez Elías (dir.), *Procesos y Metodologías Participativas Reflexiones y experiencias para la transformación social*. Santandreu : Ediciones CLACSO-UDELAR.
- Santos, B. de S. 2016 [2014]. *Epistemologies of the South: Justice Against Epistemicide*. London : Routledge.
- Shosh, J. S., Rowell, L. L., Riel, M. M. et C. D. Bruce. 2017. « The Action Research Network of the Americas (ARNA): Constructing a New Network

- of North-South Convergence » : 487-503, dans L. L. Rowell, C. D. Bruce, J. S. Shosh et M. M. Riel (dir.), *The Palgrave International Handbook of Action Research*, New York : Palgrave Macmillan.
- Rigney, L.-I. 1999. « Internationalization of an Indigenous Anticolonial Cultural Critique of Research Methodologies: A Guide to Indigenist Research Methodology and Its Principles », *Wicazo Sa Review*, 14(2) : 109-121.
- Smith, L. T. 1999. *Decolonizing methodologies: Research and indigenous people*. London et Dunedin : Zed Books et University of Otago Press.
- Thiong'o, N. W. 1986. *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. London : Heinemann.
- Torres Restrepo, C. 2001. « El problema de la estructuración de una autentica sociología de América Latina », *Revista Colombiana de Sociología*, 6(2) : 133-139.
- Walsh, C. 2005. « Introducción. (Re)pensamiento crítico y (de)colonialidad » : 13-55, dans C. Walsh (dir.), *Pensamiento crítico y matriz (de)colonial. Reflexiones latinoamericanas*, Quito : UASB/Abya Yala.
- Zuniga, R. B. 1981. « La recherche-action et le contrôle du savoir », *International Review of Community Development/Revue internationale d'action communautaire*, 5 : 35-44.  
<https://doi.org/10.7202/1034874ar>
- Zúñiga Rodríguez, W. 2012. « Breve Historia de la Investigación en Sociología en el Contexto de Colombia », *Revista INVESTIGIUM IRE: Ciencias Sociales y Humanas*, 3(3) : 165-181.

# Publications d'Orlando Fals Borda - Publicaciones de Orlando Fals Borda

Fals Borda, O. 1955. *Peasant society in the Colombian Andes: a sociological study of Saucio*. Gainesville : University of Florida Press.

Fals Borda, O. 1957. *El Hombre y la Tierra en Boyacá. Bases socio-históricas para una reforma agraria*. Bogotá : Ediciones Documentos Colombianos.

Fals Borda, O. 1961. *Campesinos De Los Andes: Estudio Sociológico de Saucio*. Bogotá : Monografías sociológicas, Facultad de Sociología de la Universidad Nacional.

Fals Borda, O., Guzmán Campos, G. et E. Umaña Luna. 1962. *La violencia en Colombia. Estudio de un proceso social*. Tomo I. Bogotá : Tercer Mundo.

Fals Borda, O. 1965. *Nuevos rumbos y consignas para la sociología*. Lectura Adicional, conferencia en el aula máxima de la Facultad de Sociología, el 28 de octubre, no. 179. Bogotá : Facultad de Sociología, Universidad Nacional de Colombia.

Fals Borda, O. 1967. *La Subversión en Colombia. Visión del Cambio Social en la Historia*. Serie Monografías Sociológicas no. 24. Bogotá : Coedición del Departamento de Sociología, Universidad Nacional y Ediciones Tercer Mundo.

Fals Borda, O. 1968. *Subversión y cambio social*. Edición revisada, ampliada y puesta al día de *La subversión en Colombia*. Bogotá : Tercer Mundo.

Fals Borda, O. 1968. « Ciencia propia y colonialismo intelectual », *Anuario de Sociología de los Pueblos Ibéricos*, (4) : 47-70.

Fals Borda, O. 1970a. « Quelques problèmes pratiques de la sociologie en crise », *L'Homme et la société*, (18) : 173-196.

Fals Borda, O. 1970b. *Ciencia propia y colonialismo intelectual*. Mexico : Editorial Nuestro Tiempo.

Fals Borda O. 1971. *Cooperatives and Rural Development in Latin America: An Analytic Report: Rural Institutions and Planned Change*. Vol. III. Geneva :

UNRISD.

[http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/\(httpPublications\)/0415D0CFD544E406C1257C1A004FD5A8?OpenDocument](http://www.unrisd.org/unrisd/website/document.nsf/(httpPublications)/0415D0CFD544E406C1257C1A004FD5A8?OpenDocument)

- Fals Borda, O. 1972. *El reformismo por dentro de América Latina*. Mexico : Siglo Veintiuno Editores.
- Bonilla, V. D., Castillo, G., Fals Borda O. et A. Libreros. 1972. *Causa popular, ciencia popular: Una metodología del conocimiento científico a través de la acción*. Bogotá: Publicaciones de La Rosca.
- Fals-Borda, O. 1975. *Historia de la cuestión agraria en Colombia*. Bogotá : Fundación Rosca de Investigación y Acción Social : Distribuidora Colombiana.
- Fals-Borda, O. 1976. *Capitalismo, hacienda y poblamiento: su desarrollo en la Costa Atlántica*. Bogotá : Punta de Lanza.
- Fals Borda, O. 1978. *El problema de como investigar la realidad para transformarla por la praxis*. Bogotá : Ediciones Tercer Mundo.
- Fals Borda, O. 1979a. *Historia doble de la Costa: T. 1, Mompox y Loba*. Bogotá : Carlos Valencia Editores.
- Fals Borda, O. 1979b. « Investigating Reality in Order to Transform It: The Colombian Experience », *Dialectical Anthropology*, 4(1) : 33– 55.
- Fals-Borda, O. 1981. *Historia doble de la Costa: T. II, El Presidente Nieto*. Bogotá : Carlos Valencia Editores.
- Fals-Borda, O. 1984. *Historia doble de la Costa: T. III, Resistencia en el San Jorge*. Bogotá : Carlos Valencia Editores.
- Fals-Borda, O. 1985. *Conocimiento y poder popular: Lecciones con campesinos de Nicaragua, Mexico y Colombia*. Mexico : Siglo Veintiuno Editores.
- Fals-Borda, O. 1985. *Knowledge and People's Power: Lessons with Peasants in Nicaragua, Mexico and Colombia*. New Delhi : Indian Social Institute.
- Fals Borda, O. 1986. *Historia doble de la Costa: T. IV, Retorno a la tierra*. Bogotá : Carlos Valencia.
- Fals Borda, O. 1988. *Ciencia propia y colonialismo intelectual. Los Nuevos Rumbos*. Bogotá : Carlos Valencia Editores.

- Fals Borda, O. et M. A. Rahman (dir.) 1991. *Action and Knowledge. Breaking the Monopoly with Participatory Action-Research*. New York : The Apex Press.
- Fals Borda, O. 1992. *La ciencia y el pueblo, nuevas reflexiones*. En la obra *Investigación-Acción Participativa*. Bogotá : Editorial Magisterio.
- Fals Borda, O. (dir.) 1998. *Participación popular. Retos del Futuro*. Congreso Mundial de Convergencia en Investigación Participativa 1997. Bogotá : ICFES, IEPRI, COLCIENCIAS.
- Fals Borda, O. 1999. « Orígenes universales y retos actuales de la IAP (Investigación Acción Participativa) », *Análisis Político*, 38 : 71-88.
- Fals Borda, O. 2001. « Participatory (Action) Research in Social Theory: Origins and Challenges » : 27-37, dans P. Reason et H. Bradbury (dir.), *Handbook of Action Research: Participative Inquiry and Practice*, London: SAGE Publications.
- Fals Borda, O. et L. E. Mora Osejo. 2001. « Manifiesto por la autoestima en la ciencia colombiana », *Kaziyadu*, Ediciones Desde abajo, 4 de enero.
- Fals Borda, O. et L. E. Mora-Osejo. 2003a. « Eurocentrism and its effects: a manifesto from Colombia », *Globalisation, Societies and Education*, 1(1) : 103-107.
- Fals Borda, O. et L. E. Mora Osejo. 2003b. « Context and Diffusion of Knowledge. A Critique of Eurocentrism », *Action Research*, 1(1) : 29-37.
- Fals Borda, O. et L. E. Mora Osejo. 2004. « La superación del Eurocentrismo ». *Polis*, 7, [En ligne].
- Fals Borda, O. 2006. « The North-South convergence: A 30-year first-person assessment of PAR », *Action Research*, 4(3) : 351-358.
- Fals Borda, O. 2008. *El socialismo raizal y la Gran Colombia Bolivariana. Investigación Acción Participativa*. Caracas : Fundación Editorial el perro y la rana, Serie Pensamiento social.
- Fals Borda, O. 1986. « La investigación-acción participativa: política y epistemología » : 21-38, dans A. G. Camacho (dir.), *La Colombia de hoy*, Bogotá : Cerec.
- Fals Borda, O. 2011 [1967]. « Ciencia y compromiso: problemas metodológicos del libro *La subversión en Colombia* », *Revista Colombiana de Sociología*, 34(2): 169-180.

Fals Borda, O. 2015. *Fals Borda, Orlando. Una sociología sentipensante para América Latina*. Antología y presentación, Víctor Manuel Moncayo. Mexico et Buenos Aires : Siglo XXI Editores et CLACSO.  
[http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20151027053622/  
AntologiaFalsBorda.pdf](http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20151027053622/AntologiaFalsBorda.pdf)

PARTIE I

# CHAPITRES EN FRANÇAIS





# I. Biais idéologiques des chercheurs nord-américains sur l'Amérique latine (1966)

*Ce texte est un document inédit. Il s'agit d'une conférence prononcée par Fals Borda à l'Université de Columbia (New York) le 2 décembre 1966 et commanditée par le North American Congress for Latin America, une organisation sans but lucratif fondée en 1966 et encore en activité aujourd'hui. Dans ce texte, Fals Borda amorce une critique du courant fonctionnaliste en sciences sociales qui fournit, selon lui, les soubassements idéologiques et scientifiques au développement du mode de vie américain d'après la Seconde Guerre mondiale et qui s'incarne dans le projet de Great society du président Johnson.*

*Pour Fals Borda, le fonctionnalisme est la lunette théorique privilégiée avec laquelle les chercheurs et chercheuses des États-Unis interprètent les réalités situées en dehors de leur pays, ce qui soulève un ensemble de problèmes méthodologiques, politiques et épistémologiques. Cette lunette tend à donner un préjugé idéologique défavorable à l'instabilité politique qui est interprétée comme un mal social, ce qui a pour effet d'invisibiliser les réalités propres à la Colombie marquée à cette époque par des mouvements révolutionnaires qui agitent tous les secteurs de la société. Parmi les autres biais idéologiques de ces chercheurs et chercheuses, Fals Borda soulève l'emphase mise sur les données macrosociales et chiffrées au détriment des données locales et qualitatives, ainsi que l'absence d'engagement des chercheurs et chercheuses sur la place publique.*

*Dans ses contributions ultérieures, il ne cessera d'enrichir cette critique du fonctionnalisme et des biais idéologiques liés à l'application de cadres d'analyse exogènes, comme en témoignent ses textes sur le colonialisme intellectuel dont l'un d'entre eux, Casos de imitación intelectual colonialista, est également présenté dans cette anthologie.*

\*\*\*

*Partout dans le monde, de plus en plus de gens s'inquiètent des positions publiques adoptées par des politiciens et intellectuels nord-américains au*

cours des dernières années. Je suis une de ces personnes et ce qui m'inquiète, ce sont les divergences que je perçois entre les points de vue de l'époque à laquelle j'étudiais en Iowa, au Minnesota et en Floride et ceux de l'époque actuelle. J'observe la culture des États Unis de l'extérieur, mais pour de nombreuses raisons je sens également que je fais partie de cette culture et, par conséquent, que j'ai une préoccupation légitime pour ces questions. Elles méritent certainement d'être soumises à une analyse et une discussion de fond.

Le sujet est cependant ambitieux et je souhaite signaler quelques-unes de ces limites. Tout d'abord, je ne veux pas faire une critique philosophique des idéologies actuelles de ce pays. Je ne souhaite pas non plus faire un inventaire critique des contributions que de nombreux intellectuels nord-américains ont apporté à la connaissance de l'Amérique latine. Je voudrais plutôt limiter le sujet à une réflexion sur certaines notions idéologiques actuellement diffusés dans des travaux scientifiques et dans des institutions éducatives états-uniennes qui, de mon point de vue, empêchent une compréhension correcte des conditions sociales et politiques dans l'Amérique latine actuelle et dans d'autres régions du Tiers-monde. En tant que professeur de sociologie, je m'appuierai principalement sur mes propres expériences, tant dans ce pays qu'en Colombie. Je ferai référence, en premier lieu, aux sciences sociales que je connais le mieux, à savoir la sociologie, l'anthropologie et l'économie.

Commençons par une prémisse : il existe une relation entre l'idéologie et la structure d'une société. Le sens de cette prémisse prête largement à débat, en particulier si nous essayons de définir les deux termes : idéologie et société. Mais peut-être parviendrons nous à nous mettre d'accord sur le fait que les groupes sociaux en général trouvent des fondements ou des raisons à leurs comportements dans les idées, contemporaines ou anciennes, ainsi que dans les valeurs dominantes qui s'expriment fréquemment dans la littérature, les mouvements sociaux et la production intellectuelle des hommes brillants. Ceci peut être largement documenté.

Lorsque nous appliquons cette prémisse aux États-Unis, nous pouvons constater au cours des décennies récentes une transition vers une nouvelle idéologie dominante qui soutient la société états-unienne contemporaine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'idéologie démocratique était enrobée dans la pensée évolutionniste. Grâce à elle est arrivée la puissante idée de progrès, stimulée par l'ancienne éthique calviniste, qui s'ajustait très bien à la dynamique et à

la croissance de la société américaine de l'époque. Cette tendance, qui rend compte d'un intérêt intellectuel pour le progrès et la croissance, s'exprime dans l'œuvre de sociologues aujourd'hui oubliés comme Lester Ward, qui a écrit dans sa *Sociologie dynamique* sur des concepts tels que « *telesis*<sup>1</sup> » et finalité. Des concepts semblables se trouvent dans l'anthropologie de Morgan et, plus tard, dans la théorie de l'organisation de Cooley. Ces autres œuvres, que l'on peut classer dans l'école des conflits et de la désorganisation sociale, contribuent à illustrer cette tendance.

Ces œuvres semblent se situer dans le modèle de la société nord-américaine de l'époque : une société qui cherche à s'organiser et à s'affirmer tout en cherchant sa « raison d'être ». Durant cette même période, l'émergence du capitalisme moderne a été légitimée grâce au dogme de la propriété, ce qui s'est traduit dans les travaux d'économistes comme Henry George. L'esprit de progrès, de liberté et de démocratie et l'éthique calviniste ont perduré, presque inaltérés, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. C'est alors que, peut-être autour de 1920, un changement stratégique important semble s'être produit dans ce pays. Les grandes corporations, organisées et définitivement établies, ont commencé à s'étendre mondialement. En même temps, la société américaine devenait plus prospère, plus puritaine, plus orientée vers les problèmes, plus imbue d'elle-même et plus satisfaite. C'est à cette époque que, selon Galbraith, le système de la libre entreprise est devenu une branche de la théologie. Les vieux capitaines d'entreprise, individualistes et déterminés, ont commencé à céder le terrain aux nouveaux administrateurs et hommes d'organisation. La classe moyenne indépendante, d'une classique nature bourgeoise, a donné lieu à la technocratie bureaucratique et aux travailleurs à col blanc. L'homme orienté vers l'intérieur s'est transformé en l'homme orienté vers l'extérieur. En ce qui concerne le pouvoir politico-économique, l'État gardien de Smith et de Ricardo a évolué vers l'État Keynésien. Finalement, on note la transition d'une opinion publique libre, plus ou moins chaotique mais tout de même libre, vers une grande masse manipulée.

Ce changement dans la constitution de la société devait être légitimé. Et, bien entendu, la justification ne pouvait pas se trouver dans les vieilles

1. Note des éditeurs de l'ouvrage : *Telesis* est un concept repris du grec par Lester Ward afin de décrire le progrès social accompli grâce à l'éducation et au développement de la science.

théories du conflit et de la désorganisation sociale. C'est ainsi qu'a débuté la quête d'une nouvelle expression idéologique et intellectuelle. Mais en premier lieu est apparu un sentiment d'admiration et d'appui mutuel pour les choses que ce pays était capable d'accomplir. Ce sentiment d'un « nous » s'est transformé en ce qu'on connaît aujourd'hui comme « consensus ». On commence à voir apparaître ici une tendance vers le conservatisme dans la société que, à des fins de simplification, nous nommerons le mouvement américaniste. À mon avis, ce mouvement américaniste de la décennie de 1920 soutient, justifie et nourrit idéologiquement le type de société qui existe aujourd'hui dans ce pays.

Examinons de plus près cet américanisme qui semble contenir l'essence du consensus. Il implique, avant tout, une croyance dans la santé de l'ordre social actuel. L'ordre social existant est sacralisé grâce à l'adoration de symboles : la constitution, le drapeau, l'hymne, le président, la sécurité nationale, les intérêts financiers, entre autres, dans un style qui rappelle l'Allemagne nazie, avec sa grande intensité de symbolisme. Ce processus est supervisé par les organisations gardiennes (*watchdog*), les institutions établies, les sociétés historiques, de nombreuses organisations patriotiques, des sous-comités du congrès, les Klans, les *Minutemen*, etc.

Le dynamisme social original, si nécessaire dans un ordre social démocratique, a commencé à laisser place à d'importants microchangements, des ajustements dans les modes et les styles, ou des mouvements sociaux particuliers, comme la campagne contre le rodéo. Les grands problèmes ont été résolus. L'accent est mis maintenant sur les détails.

Cet américanisme du XX<sup>e</sup> siècle contient encore d'autres ingrédients symboliques. Ce sont les symboles dérivés des moyennes statistiques et des lois normales. On a tendance à découvrir où se trouve la tendance générale, à établir des moyennes et ensuite à agir en conséquence. Tout ce qui s'éloigne de cette moyenne ou de la tradition américaine est mauvais car antiaméricain et les déviations de la moyenne deviennent subversives. En dernier lieu, on arrive à une attitude d'intolérance envers cette classe de déviation qui signale la possibilité d'un changement significatif dans l'ordre social sacré. On voit ici comment on boucle la boucle depuis l'époque des « pèlerins », qui furent considérés comme des subversifs au sein de leurs propres sociétés, jusqu'à la société prospère de leurs descendants, hostile à la subversion, quelque que soit ses formes. L'idéologie américaniste contemporaine a tendance à contredire l'admirable, stimulant l'effort initial

de la part des fondateurs de ce pays pour construire une société libre et ouverte. Ce même effort initial est celui qui a captivé l'imaginaire des leaders latino-américains pendant nos guerres d'indépendance au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est mauvais, anormal, pathologique d'être anti-américain, c'est-à-dire d'être en faveur de toute chose qui contredise l'idéologie américaniste. En termes scientifiques, c'est déviant, marginal ou cela manque d'intégration. Cette tendance ouvre la voie à un nouveau type d'explication dans les sciences sociales. C'est une explication qui remet en question la validité des théories du conflit et de la désorganisation du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle implique une approche qui nous oblige à oublier Ward, Morgan, Cooley et à désapprouver Marx et Landauer. C'est le résultat d'un nouveau type de science sociale qui a surgi dans ce pays au cours de la décennie de 1920 et qui est passé au premier plan à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en s'éloignant des théories de la désorganisation et du conflit et nous conduisant vers l'explication structurelle-fonctionnaliste.

Le fonctionnalisme structurel semble être l'idéalisation des conditions particulières dans lesquelles opèrent les « sociétés capitalistes surdéveloppées » actuelles. Il fournit une explication scientifique à l'ordre social existant et au « mode de vie américain ». Il tente de justifier et d'expliquer la stabilité sociale dans le but de préserver un mode de vie qui s' imagine être le meilleur au monde (pendant la dernière campagne politique des États-Unis, j'ai souvent entendu la phrase « *You never had it so good* »). Il cherche à donner des fondements idéologiques et scientifiques des mythes de la Grande Société et du changement ordonné. Le fonctionnalisme structurel fournit un bon modèle d'analyse pour ce type de société : le modèle de l'équilibre.

Les cadres de référence conceptuels privilégiés par les scientifiques nord-américains qui travaillent sur la société sont conçus pour démontrer l'équilibre ou la balance de la société. Ainsi, la notion d'objectivité se transforme et en vient à désigner tout ce qui permet de prouver que le modèle de l'équilibre est correct. Tout ce qui s'oppose à ce modèle est considéré comme un jugement de valeur. Il est assez évident que cette attitude constitue en elle-même un préjugé. Cela revient à ignorer les réalités de la vie car le monde est dialectique, pas manichéen. Ce modèle est inadéquat pour expliquer les situations de conflit réel au sein de la société. Finalement, tous les conflits ne sont pas mauvais. Il est évident que beaucoup de révolutions dans le monde, y compris l'américaine, ont été l'expression

de conflits. Certaines œuvres modernes, dont celle du professeur Coser, signalent les aspects positifs du conflit. Mais le travail de Coser ne rentre pas dans le modèle de l'équilibre.

Lorsqu'un scientifique considère que toute déviation est mauvaise, uniquement parce qu'elle est incompatible avec les tendances « normales », il exprime ainsi un jugement de valeur qui l'empêche de prendre position par rapport à des problèmes qui suscitent la controverse dans sa propre société. De tels scientifiques ne souhaitent pas s'engager envers ce qui représente un défi pour leur société, leurs supérieurs ou les intérêts créés en général. Ils préfèrent s'accommoder plutôt que mettre en danger leurs positions. Ils évitent la discussion, en affirmant que leur objectif est de rester distants et de ne pas s'engager. Ceci est également un préjugé puisqu'il s'agit d'un engagement pour justifier le *statu quo* et éviter le changement et le conflit.

Ces préjugés ont des conséquences sur le travail de terrain. Évidemment il est nécessaire pour celui-ci de prendre des décisions par rapport aux problèmes techniques qui se présentent, par exemple : ce travail de recherche doit-il être une coupe sectionnelle ou bien doit-il privilégier le caractère historique? La tendance a été de considérer les études sectionnelles comme des paradigmes d'objectivité. Mais cela place seulement l'accent sur le synchronique alors que de nombreuses réalités de la vie sont diachroniques et sont fréquemment plus âpres et conflictuelles. On a préféré réaliser des inventaires culturels plutôt qu'étudier ce qui sous-tend les éléments culturels. Ou alors, on a cherché à se concentrer sur l'archéologie ou sur l'ethnologie des peuples marginaux, prétendument satisfaits, qu'on considère comme les cimes principales de la civilisation moderne.

Selon l'attitude courante, il est préférable de traiter les réalités du présent en les décrivant de manière objective et sans ajouter des préoccupations additionnelles. Cette attitude prévaut chez certains économistes, hypnotisés par les modèles mathématiques de la société; modèles qui dans des pays comme la Colombie ont très peu de sens, car ils sont basés sur des données incomplètes. Ils deviennent des exercices ésotériques pour des universitaires qui, fréquemment, craignent de prendre position sur les problèmes réels - non statistiques - de leurs sociétés respectives.

Pour résumer, les préjugés inhérents au modèle de l'équilibre ont tendance à endormir le scientifique en le rendant auto-complaisant et dévient son attention des problèmes plus significatifs et profonds de sa société complexe. Pourtant, ce sont ces problèmes qui, de fait, sont un défi lancé à l'ordre social en vigueur. Le scientifique intègre alors des préjugés favorables à l'ordre établi.

Qu'arrive-t-il lorsqu'on transfère ce type de science à des pays comme la Colombie? En général, le transfert du cadre de référence de l'équilibre à l'Amérique latine obscurcit l'analyse des réalités locales. Nous avons là-bas une société qui est en transition rapide et intense. Elle n'est pas aussi bien établie et organisée que la société nord-américaine. En Amérique latine, nous vivons dans une société de conflits. Nous nous trouvons dans une période qui est la fois cruciale et fascinante, dans laquelle un nouvel ordre social se construit. Par conséquent, ce dont nous avons besoin pour comprendre le changement actuel est un modèle du déséquilibre. Cela représente un défi pour les scientifiques sociaux dans les pays en développement : arriver à prouver qu'un modèle du *déséquilibre* peut être aussi scientifiquement valide et productif qu'un modèle de l'équilibre.

Cependant, nous ne pouvons pas être dogmatiques à ce sujet. Dans le cas qui nous occupe, je souhaite seulement indiquer ce qui arrive lorsque le modèle de l'équilibre est transféré dans les sociétés des pays en développement afin de produire une confusion conceptuelle et entraver l'explication scientifique des phénomènes étudiés.

Examinons par exemple le problème de l'émergence de nouvelles valeurs, lesquelles sont fondamentales pour reconstruire la société. Nous appelons contre-valeurs ces nouvelles valeurs qui doivent remplacer les anciennes. On trouve des références aux contre-valeurs dans la littérature produite par des sociologues bien connus comme Yinger et Parsons. Mais que considèrent-ils comme étant des contre-valeurs? En général, ce qui est pathologique. Pour y faire référence, ils désignent des valeurs de groupes comme les gangs et les délinquants, des groupes qui n'ont pas leur place dans la société « saine » et sont ainsi considérés comme immoraux. Ceci ne correspond pas à la réalité latino-américaine dans laquelle les groupes et les situations révolutionnaires ont généralement des contre-valeurs avec une autonomie morale aussi respectable que celle du système social établi. Ces groupes ne peuvent pas être considérés comme des délinquants communs

ou comme quelque chose de pathologique, excepté par ceux qui sont engagés dans le maintien du *statu quo*, qui peuvent être eux-mêmes immoraux.

Examinons un autre concept, à savoir celui de normes. Il est nécessaire d'avoir des nouvelles normes ou des contre-normes, qui remplacent les normes obsolètes qui correspondent à l'ordre social existant. Dans la littérature sur le modèle de l'équilibre (cf. Harold Laswell, *Power and Society and World Politics*), nous voyons que les contre-normes sont les patrons culturels propres aux prostituées, prisonniers, gens obscènes, subversifs et révolutionnaires. Il y a des références semblables dans l'œuvre de Howard Becker, pour qui les contre-normes sont propres aux personnes qui simplement « ne sont pas humaines ». Mais ces conceptions des contre-normes ne s'appliquent pas aux révolutionnaires qui souhaitent construire, sur des fondements moraux, un nouvel ordre social. Par conséquent, le modèle importe d'être modifié dans ce sens.

Prenons un autre concept sociologique : le groupe. De nouveaux groupes émergent, qui veulent remplacer les groupes décrépits et inefficaces de l'ordre existant : ce sont des groupes rebelles. Ils sont divergents dans un sens constructif. Dans la littérature des États-Unis, il y a des références à ces types d'organisations dans lesquelles on les considère comme des groupes aliénés, hostiles à l'ordre politique et, pour cela, désireux de créer des conflits (cf. Shils, *The Torment of Secrecy*). Il faut se rappeler que ces groupes souhaitent remplacer le vieil ordre social par un autre qu'ils considèrent supérieur. Quand j'ai commencé à étudier ces groupes – pendant la période de 15 ans de violence en Colombie – j'ai éprouvé de grandes difficultés en tentant de leur appliquer le concept bien connu de fonctionnalité. Ces groupes étaient-ils fonctionnels ou dysfonctionnels? La réponse ne s'obtient pas facilement puisque ces modèles ne sont pas opératoires dans une situation révolutionnaire. Nous devons construire un autre modèle afin d'analyser et comprendre ce type de changement social.

La science sociale dans les sociétés de transition gagnerait une plus grande profondeur et avancerait plus si ceux qui la pratiquent étaient engagés dans le développement et le changement. Actuellement, on reconnaît de plus en plus cette nécessité et il faut œuvrer dans ce sens. Les scientifiques des États-Unis peuvent contribuer à cet effort pour autant qu'ils soient conscients de leurs propres préjugés et inclinaisons idéologiques. Pour de nombreux latinoaméricains, il semble injustifiable



d'enseigner et de pratiquer le type de science théorique, indifférente et froide, qui se présente dans ce pays. Dans le contexte latinoaméricain, beaucoup des vieux arguments en faveur de l'objectivité se transforment en principes pour conserver le *statu quo*, contre lequel les forces progressistes sont engagées à lutter.

Ce que j'exprime ici n'est pas une réaction contre la méthode scientifique. Au contraire, je crois, justement qu'avec Charles Cooley, Louis Wirth, C. Wright Mills, Robert Redfield, Bryce Ryan et plusieurs autres, qu'il est possible de construire une science sociale productive et qui soit en même temps engagée en faveur du changement social. Il s'agit simplement d'un problème de priorités. Qu'un scientifique choisisse de s'enfermer dans une tour d'ivoire pour étudier et méditer sur l'ésotérique, alors que la transition des ordres sociétaux produit d'importants problèmes, voilà une position qui se justifie peu.

Ce dont on a besoin en Amérique latine et dans d'autres pays en développement est une science engagée pour le développement. Ceux qui la pratiquent doivent s'identifier aux luttes nationales qui visent à construire un nouvel ordre social, meilleur. Il y a des prédécesseurs illustres dans ce domaine, dont l'exemple est stimulant. C'est le combat pour une sociologie et une science sociale engagées qui a inspiré les contributions d'hommes tels que Malthus, Smith, Comte, Marx, Ward, Ortega et même Durkheim (le dernier chapitre de son livre sur le suicide s'intitule « Implications pratiques »). Nous devons examiner l'efficacité des institutions actuelles, au miroir des nécessités actuelles et des buts que nous nous fixons, qui n'ont pas encore été atteints, mais que nous avons identifiés, comme l'ingénierie et la psychologie industrielle, dans lesquelles on les appelle « *quickening-research* » ou « recherche de systèmes ».

Finalement, je veux dire que les symptômes de tension qu'on ressent aujourd'hui dans la Grande Société d'Amérique du Nord rendent urgente une révision de l'idéologie du consensus et l'adoption d'une approche plus réaliste, qui complète le modèle de l'équilibre avec le modèle du déséquilibre. Certains scientifiques sociaux travaillent aujourd'hui dans ce sens. Cependant, il me semble qu'au cours des dernières quarante années, avec d'importantes exceptions, vous avez oublié d'étudier le changement social. Peut-être qu'en adoptant nos préjugés, vous pourrez équilibrer les vôtres. Il se peut que le monde entier tire profit de cette conjoncture.



## 2. Un cas d'imitation intellectuelle colonialiste (1968)

*Ce texte fait partie d'un ensemble d'articles et de conférences portant sur le thème du colonialisme intellectuel, réunis dans le recueil Ciencia propia y colonialismo intelectual (1970b) qui sera réédité à plusieurs reprises par la suite, notamment en 1988 avec une édition révisée portant le titre Ciencia propia y colonialismo intelectual. Los nuevos rumbos.*

*Publié originalement dans Diálogos en 1969, ce texte est basé sur l'intervention réalisée par Fals Borda dans un symposium traitant de « La collaboration internationale dans les sciences sociales » à l'Université d'État de New York en mars 1968. Cette intervention s'inscrit dans une séquence d'interventions sur un thème similaire, ce qui souligne l'intense activité scientifique de Fals Borda sur ce thème. Elle succède à la conférence intitulée « Nuevos rumbos y consignas para la Sociología » (Nouvelles directions et consignes pour la Sociologie), prononcée à la Faculté de sociologie de l'Université Nationale de Colombie le 28 octobre 1965, dans laquelle il souligne l'importance de développer une vision introspective sur la culture colombienne et de faire preuve « d'autonomie créative ». Et elle précède d'autres travaux, par exemple, la conférence « Ciencia propia y colonialismo intelectual », également prononcée en 1968 à la Faculté de sociologie de l'Université Nationale de Colombie.*

*Ces textes sont articulés autour d'un plaidoyer contre le colonialisme intellectuel et pour le développement de sciences sociales autonomes et indépendantes. Ils s'inscrivent dans une lutte pour l'indépendance intellectuelle des intellectuel-le-s colombien-ne-s et, plus généralement, des pays en développement. Cette lutte est soutenue par le constat de l'inadéquation de certains concepts et cadres théoriques forgés dans des sociétés occidentales afin de penser les réalités locales des pays du Sud.*

*La société colombienne des années 1960 est marquée par de profonds bouleversements de la société rurale, par 20 années de conflits sanglants ayant causé la mort de près de 300 000 personnes et par la présence de mouvements sociaux révolutionnaires. Le fonctionnalisme – théorie qui dominait alors les sciences sociales nord-américaines, mais qui était aussi enseignée dans les*

*facultés des sciences sociales en Amérique latine et du Sud – est, dans ce contexte révolutionnaire, perçu comme un cadre conservateur d'interprétation du réel, pertinent pour expliquer le statu quo social, mais inadéquat pour penser les bouleversements sociaux radicaux. Également, certains concepts qui imprègnent les sciences sociales occidentales, notamment d'origine marxiste comme ceux de bourgeoisie, caste, ordre primitif, frontière, République, mode de production ou encore de féodalisme, sont perçus comme anachroniques. Plus qu'un simple changement de cadre d'interprétation de la réalité, il s'agit alors pour Fals Borda de développer des sciences sociales engagées en faveur des changements sociaux porteurs d'une plus grande justice sociale.*

\*\*\*

Jusqu'à maintenant nous nous sommes concentrés sur les dimensions théoriques implicites du colonialisme intellectuel dans les diverses modalités de l'engagement, ou avons parlé, de manière générale, d'une science rebelle qui répond à une crise, ou d'une sociologie de la libération. Il est nécessaire d'être plus spécifique et d'indiquer des exemples concrets de colonialisme intellectuel parmi nous. Ce chapitre pose rapidement le problème, en lien avec les scientifiques sociaux.

Commençons par nous poser une question

Peut-il y avoir fuite de talents même lorsqu'il n'y a pas migration? Eh bien, lorsqu'un scientifique qui est resté dans son pays ne se sert que des modèles qui ont été développés sous d'autres latitudes, sans faire un effort critique pour déclarer son indépendance intellectuelle, on assiste au même gaspillage d'intelligence et d'efforts autochtones que lorsqu'il y a « vol international de cerveaux ». La créativité personnelle débouche alors sur le servilisme et l'imitation présomptueuse et souvent stérile des modèles étrangers considérés comme avancés, qui servent davantage à l'accumulation du savoir dans les nations dominantes qu'à la compréhension de la culture et la résolution des problèmes locaux.

Cette question du servilisme est très liée à la pratique de collaboration entre chercheurs de différentes nationalités et disciplines. Il importe d'examiner plusieurs aspects qui concernent les sciences sociales, afin de déduire des règles permettant de combattre le gaspillage de talent, surtout

dans nos pays latino-américains qui ont le plus grand besoin de faire un meilleur usage de leurs faibles ressources humaines, économiques et technologiques.

Prenons, comme point de départ, la thèse selon laquelle avoir un engagement social n'est pas seulement une stratégie adaptée lorsqu'on veut changer la société, mais aussi un défi que nous nous lançons : créer une science digne de ce nom qui nous soit propre. Une discipline qui, tout en ciblant les besoins et les objectifs les plus importants de la société locale, remplirait également tous les prérequis académiques quant à l'accumulation de connaissances, la création de concepts et de la systématisation universelle.

Ce défi de créer une science engagée a été relevé de façon extrêmement créative par des scientifiques comme Barrington Moore, Maurice Stein, Louis Wirth, Gunnar Myrdal, Arthur Vidich, Irving Horowitz et quelques autres qui ont tiré de la tradition de la sociologie dynamique, leur inspiration, la sensibilité politique et un véritable zèle missionnaire au service du changement social, attitudes que l'on a vu réapparaître grâce à C. Wright Mills. Ces sociologues ont rempli les prérequis d'adéquation, de pertinence et d'intégrité nécessaire à la production d'une science propre et sérieuse, peu sujette à la fuite de talent dans leurs sociétés respectives.

Quand on applique ces critères à la science sociale latino-américaine – avec le contexte mondial en tête –, on découvre un triste panorama « peu inspirant », comme l'a dit un jour un professeur nord-américain. En effet, il fait apparaître des « états désordonnés » et de « confusion ». Pire encore, certains mettent en garde contre le danger « d'en rester à une science sociale de seconde classe » (au sud du fleuve Bravo) si les Nord-américains dans un accès de « romantisme » se plient aux décisions latino-américaines en matière de sélection des sujets de recherche. Cette question est en lien avec le problème de l'imitation « colonialiste », une des formes que prend la « fuite spirituelle » du talent dans une région donnée.

Je suis le premier à admettre que nous, les scientifiques sociaux d'Amérique latine, nous avons encore beaucoup à apprendre pour arriver à être aussi respectés et habiles que les scientifiques des sciences physiques ou des sciences naturelles et aussi indépendants qu'eux. Nous avons commencé nos études plus tard, et notre jeunesse nous limite probablement un peu. Cependant, le travail de beaucoup de collègues latino-américains

peut se comparer honorablement, d'un point de vue technique, et pas seulement, à n'importe quel travail fait par n'importe quel scientifique de n'importe où dans le monde. De fait, ils peuvent apporter des réponses pertinentes à certaines questions formulées par des collègues venus d'ailleurs, et on verra qu'ils ne sont pas des transfuges intellectuels. Ces professionnels créatifs et originaux sont un exemple digne d'être étudié parce qu'il peut nous indiquer comment combattre la fuite du talent et comment sortir de la médiocrité dans laquelle nous nous trouvons, en particulier ceux qui, comme moi, avons suivi de façon routinière, parfois, les modèles étrangers « aseptisés » de la science non-engagée, en croyant de bonne foi que c'était là les canons les plus élevés de la méthodologie de recherche.

Sans doute, il est intéressant de découvrir que la créativité de certains des meilleurs professionnels latino-américains contemporains est inversement liée à sa dépendance des modèles de recherche et des cadres conceptuels élaborés ailleurs, tels ceux qu'on utilise en Amérique du Nord et en Europe. Autrement dit, plus grande est la créativité et la perspicacité de la recherche locale, moindre est la dépendance vis-à-vis du modèle actuel du travail intellectuel qu'on observe dans les pays avancés et moindre est l'impact possible du « vol de cerveaux ». Mais cette conclusion ne devrait surprendre personne, car, de fait, si la science sociale qui se fait chez nous est de seconde classe, c'est parce que nous avons imité ingénument des théories de deuxième classe et des concepts stériles produits par les pays avancés qui les diffusent chez nous.

Les transplantations conceptuelles d'une culture à une autre, à différence des greffes d'organes dans le corps humain, n'ont pas reçu toute l'attention qu'elles méritent pourtant. Cependant, la question de savoir s'il faut accepter ou rejeter les idées nouvelles nous permet d'aller au cœur du problème de la recherche collaborative et du servilisme scientifique. Naturellement, il est inévitable que les idées et les concepts se diffusent rapidement grâce à des moyens adéquats; dans le monde actuel, la camaraderie et la communication entre scientifiques n'ont jamais été aussi poussées que de nos jours. Mais l'expérience nous démontre que la facilité avec laquelle s'établissent ces contacts scientifiques et culturels peut avoir des effets positifs autant que négatifs. L'imitation pure et simple, hormis

lorsqu'il s'agit du désir honnête de confirmer une hypothèse, a fréquemment débouché sur une impasse, comme on peut le constater dans les sciences sociales qui se font en Amérique latine.

Par exemple, dans la sociologie et la psychologie sociale, la transplantation du modèle de l'équilibre pour expliquer les transformations locales ou celui de l'hypothèse de l'anomie comme variable dépendante automatique de l'urbanisation ou encore celui de la mesure d'attitudes n-Ach<sup>1</sup>, en général, n'ont pas eu de succès. En anthropologie, les efforts pour appliquer le concept « d'indécision sociale » aux groupes des paysans en transition, ainsi que plusieurs typologies bipolaires, se sont avérés stériles. En géographie humaine, la méthode Köppen de classification des climats et la recherche des « *optima loci* » ne nous ont amenés nulle part. En économie, la théorie du « décollage » ou *take off* du développement ne semble pas avoir de bases solides.

D'un autre côté, il y aurait beaucoup à apprendre des principes d'organisation sociale qui s'appliquent bien à la « civilisation sylvestre » et à la technologie développée par les guérillas du Vietnam et d'autres régions. Et il y a aussi beaucoup à déduire des expérimentations sociales de Cuba qui sont menées à grande échelle et qui devraient au moins susciter la curiosité propre aux scientifiques.

Ainsi, ceux qui ont expérimenté l'impact des cultures dominantes doivent maintenant, plus que jamais, être prudents et avoir le bon jugement de savoir adapter, imiter ou rejeter les modèles étrangers. Nous devons développer un sixième sens pour identifier les schémas et les concepts qui ne donneraient pas de résultat ou, tout au moins, mettre en œuvre un *design* expérimental afin de contrôler la diffusion des théories sans importance apparente, évitant ainsi le gaspillage postérieur des ressources et du temps auxquels conduiraient l'imitation colonialiste et l'éventuelle fuite de cerveaux.

D'autre part, nous, les scientifiques du Tiers Monde, devrions nous efforcer d'être d'authentiques créateurs, de manière à être en mesure d'utiliser des matériaux autochtones et des normes conceptuelles élaborées

1. N-Ach, pour *Need for Achievement*, désigne en psychologie un ensemble d'attitudes et de compétences déployées par les individus pour accomplir des réalisations significatives à leurs yeux.

à partir de situations locales. Naturellement, la capacité à développer cette aptitude à « marcher seuls » est le signe évident, où que ce soit, de l'existence d'une science féconde et utile, et elle requiert un travail acharné, plus dur encore que celui que nous avons pu réaliser jusqu'à présent en Amérique latine, et qui nous rend si paresseusement enclins à adopter ce qui est étranger. Cette tâche exige que, nous, les scientifiques sociaux d'Amérique latine « allions aux faits », nous « salissions » les mains avec les réalités locales et donnions un meilleur exemple de dévouement industriel et productif comparable à celui des collègues du reste du monde.

Plusieurs Latino-américains peuvent se retrouver à éviter les sujets les plus chauds et délicats de notre société, ce qui est un problème, car l'originalité de la démarche en pâtit. Mais, heureusement, ce n'est pas la tendance actuelle. Il n'est pas compréhensible que la collaboration dans la recherche et le rapprochement interdisciplinaire ne puissent pas donner lieu à des contributions dans ce sens, surtout quand les intéressés se meuvent à l'intérieur des mêmes cadres de référence, se respectent mutuellement et s'inspirent d'un même engagement social. Cette collaboration relativement « centripète » produirait naturellement une science universelle plus riche. Et il est temps que des études sur les États-Unis et les nations avancées impérialistes en voie de surdéveloppement soient menées par les scientifiques des régions les moins développées, pas tellement pour encadrer la fuite des talents que pour mieux connaître les pouvoirs dominants, avec pour visée le progrès et la réalisation du potentiel des pays dominés.

Mais bien plus que d'une assistance unilatérale, ce dont nous avons besoin, c'est d'une honnête collaboration. Beaucoup de professionnels des pays avancés qui connaissent les problèmes sociaux d'autres parties du monde sont également attirés par ces régions pour des raisons politiques. La collaboration avec ce type de professionnels rebelles, qui regardent avec sympathie les nations qui s'efforcent d'engager de profonds changements sociaux, peut s'avérer productive. Ces professionnels rendent compte de la naissance d'une anti-élite intellectuelle articulée. Et l'existence d'une anti-élite peut être le signe salutaire du changement subversif nécessaire dans une société. Ce renouvellement dans le monde universitaire des pays avancés pourrait bien se produire rapidement et elle s'exprime déjà dans des mouvements de protestation sociale et politique et dans l'apparition de publications iconoclastes.



Ainsi, il est important de pouvoir compter sur un sens réel du compagnonnage intellectuel, un engagement ferme en faveur du changement social nécessaire et un effort sincère pour créer une science propre et respectable et éviter la fuite spirituelle du talent tout comme l'émigration du scientifique frustré.



### 3. Briser le monopole de la connaissance (1988)

#### *Situation actuelle et perspectives de la recherche-action participative dans le monde*

Ce texte est une première version du chapitre trois de l'ouvrage *Action and Knowledge – Breaking the Monopoly with Participatory Action-Research* publié sous la direction d'Orlando Fals Borda et Mohammad Anisur Rahman qui parut en 1991 (New York : Apex Press & London : Intermediate Technology Association). Rahman est un économiste du Bangladesh qui a travaillé à l'Organisation internationale du travail à Genève où il coordonnait le Programme sur les initiatives participatives et la pauvreté en milieu rural. Cet ouvrage, bâti autour de la présentation de six études de cas de recherche-action participative (six vivencias), s'inscrit dans une critique des politiques de développement mises en œuvre par les organisations internationales. Il vise à systématiser les leçons de vingt années de mise en œuvre de recherches-action participatives dans plusieurs régions du monde, autant dans le Nord global que dans les Suds, et la manière dont celles-ci contribuent à repenser les dynamiques politiques régionales et à construire des contre-pouvoirs renforçant l'autonomie des citoyens et citoyennes au niveau local. Dans la préface de cet ouvrage, les auteurs s'inscrivent dans les traditions chartistes, utopiques et des mouvements sociaux du XIX<sup>e</sup> siècle qui incitaient à un « engagement radical qui aille au-delà des frontières habituelles des institutions ».

Dans le chapitre trois intitulé « A Self-Review of PAR », Fals Borda et Rahman présentent les origines et influences théoriques de la recherche-action participative et font un état des lieux de plusieurs enjeux. Ils caractérisent notamment la RAP comme un processus de réflexion sur les liens entre les rapports sociaux et les diverses connaissances produites (ou mises de côté) et de transformation des relations inégales de production des connaissances qui perpétuent les rapports de domination. Les modes dominants de production et

de reconnaissance des savoirs sont ici identifiés comme un mécanisme central de la reproduction de la dépendance et de la soumission des groupes sociaux opprimés :

[A]fin de dominer le peuple, de le rendre dépendant et soumis, dans l'attente de leadership et d'initiative (que ce soit en faveur de ce qui est appelé 'développement' ou changement social), l'arme décisive aux mains des élites a été l'autorité supposée des connaissances formelles sur les connaissances populaires.

\*\*\*

## Points de départ

Il y a près de vingt ans les premières tentatives de ce qu'on appelle aujourd'hui la recherche-action participative, RAP, ont été menées dans plusieurs pays du Tiers Monde<sup>1</sup>. Ceux d'entre nous qui avons eu au début des années 1970 le privilège de prendre part à cette *vivencia*<sup>2</sup> culturelle,

1. IAP est l'acronyme de « Investigación-Acción Participativa » [Recherche-action participative] qui est le terme utilisé en Amérique latine. PAR, pour « Participatory-Action Research », a été adopté non seulement dans les pays de langue anglaise, mais aussi dans l'Europe du Nord et centrale; celui de « Pesquisa Participante » au Brésil; ceux de « Ricerca Partecipativa », « Enquête participation », « Recherche-action », « Partizipative Aktionsforschung » dans d'autres parties du monde. Selon nous, il n'y a pas de différences significatives dans ces dénominations, particulièrement entre IAP et IP (*Investigación Participativa* [Recherche Participative]). Cependant, il est préférable, comme dans la RAP, de spécifier la dimension d'action, dans la mesure où l'on veut faire comprendre qu'« il s'agit d'une recherche-action qui est participative et d'une recherche participative qui se fonde avec l'action (pour transformer la réalité) » (Ranulan, 1985 : 108). D'où, aussi, nos différences avec l'ancienne manière de faire de la recherche-action proposée par Kurt Lewin aux États-Unis avec d'autres objectifs et valeurs, mouvements, qui, nous semble-il, est arrivé à un point mort intellectuel (voir la section 3). De même, nous soulignons nos divergences avec la limitée « intervention sociologique » d'Alain Touraine et « l'anthropologie de l'action » de Sol Tax et d'autres écoles qui ne dépassent pas la perspective objective et distancée de l'observateur participant.
2. *Vivencia* est un néologisme introduit par le philosophe José Ortega y Gasset qui a adopté le mot *Erlebnis* de la littérature existentialiste allemande dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En anglais, *life-experience* est une expression commune, mais approximative; en réalité, le concept recouvre un sens plus large selon lequel une personne n'atteint pas la réalisation de son être dans les activités de son intérieur, dans son soi, mais la rencontre plutôt dans l'osmotique « condition d'être un autre » qui relève de la nature et de l'extension de la société, ainsi que dans le processus d'apprentissage avec le cœur plus qu'avec le cerveau.

politique et scientifique avons essayé d'agir face à la terrible situation de nos sociétés, la spécialisation excessive et le vide de la vie académique, et les pratiques sectaires et verticales d'une grande partie de la gauche révolutionnaire. Nous pensions que des transformations radicales étaient nécessaires et urgentes dans la société et dans l'usage des connaissances scientifiques qui, de manière générale, dataient de l'ère newtonienne. D'abord, nous avons décidé de chercher des solutions en nous consacrant à l'étude active de la situation des gens qui avaient été les principales victimes des systèmes dominants et des dénommées « politiques de développement », c'est-à-dire les communautés pauvres des zones rurales.

Jusqu'en 1977, approximativement, notre travail initial a été caractérisé par cette tendance activiste et un peu anti-professionnelle (menant quelques-uns d'entre nous à laisser nos postes universitaires); d'où l'importance accordée aux techniques innovantes de recherche sur le terrain, telles que « l'intervention sociale » et la « recherche militante » qui considère l'organisation d'un parti politique. En outre, nous avons appliqué la « conscientisation » de Paulo Freire ainsi que l'« engagement » et « l'insertion » dans le processus social. Nous avons trouvé de l'inspiration dans le marxisme talmudique qui était alors en vogue. Notre disposition d'esprit et nos loyautés s'opposaient d'une manière décisive aux institutions établies (gouvernements, partis politiques traditionnels, églises, l'université ankylosée), à tel point qu'on peut considérer ces années comme la phase iconoclaste de nos travaux. Cependant, certaines constantes qui nous ont accompagnés tout au long des périodes suivantes jusqu'à aujourd'hui ont également vu le jour; parmi elles figure l'accent sur les points de vue holistiques (intégrés) et sur les méthodes qualitatives d'analyse.

L'activisme et le dogmatisme de cette première période ont été remplacés par la réflexion, sans pour autant perdre notre élan pour le travail de terrain. Cette recherche de l'équilibre s'est illustrée de façon notable au Symposium mondial sur la Recherche-Action célébré à Carthagène, en Colombie, en avril 1977, sous les auspices des Institutions Démocratiques d'Appui Populaire colombiennes<sup>3</sup> et plusieurs entités non gouvernementales

3. Il semble que cette expression positive est plus conforme avec les faits que la désignation courante d'ONG (« Organisation non gouvernementale »), considérant que, de manière générale, les gouvernements et les institutions officiels ne sont pas les points de référence de ces entités.

nationales et internationales. En plus de Marx, Antonio Gramsci s'est également démarqué dans cette réunion, comme un important guide technique.

De Gramsci nous avons retenu, entre autres éléments, sa catégorie d'« intellectuel organique », grâce à laquelle nous avons appris à réinterpréter la théorie léniniste de l'avant-garde. Nous avons compris que, pour que les agents externes s'incorporent dans une avant-garde organique, ils devraient établir avec le peuple une relation horizontale – une relation véritablement dialogique sans présomption de détenir une « conscience avancée » –, s'impliquer dans les luttes populaires et être disposés à modifier les propres conceptions idéologiques à travers une interaction avec ces luttes; en outre, ces leaders organiques devraient être disposés à rendre des comptes aux groupes de base sous des formes authentiquement démocratiques et participatives.

L'intérêt envers une participation sociale, politique et économique comme élément de démocratie n'est pas nouveau, c'est certain. Déjà Adam Smith dans sa définition de l'« équité » parlait de la « participation dans le sens de partager le produit du travail social ». Cette définition, complétée par la suite par les idées de P. J. Proudhon et J. S. Mill et par les essais de Tolstoï et du prince Kropotkine, nous permet de constater les déficiences idéologiques flagrantes des théories libérales, celles des bureaucraties internationales aux gants prophylactiques et celles des despotes hommes d'État contemporains qui osent qualifier leurs mobilisations et politiques répressives de « participatives ». Mais nous ne pouvions pas nous contenter de proposer seulement une participation équitable au produit social, alors que la base du pouvoir original pour créer ce produit, c'est-à-dire exercer l'initiative n'était pas également partagée de façon équitable. Tout cela imposait la nécessité logique de définir à chaque fois ce que nous voulions dire avec le concept central de participation et ses éléments concomitants, et dans quels contextes.

Par conséquent, pendant cette période d'autoréflexion, nous avons découvert la nécessité de la transparence dans nos démonstrations et dans nos actes. Nous avons insisté sur celle-ci dans toute proposition théorique sur la participation, la démocratie et le pluralisme. Ces thèses ont orienté nos travaux postérieurs. Nous avons commencé à comprendre que la RAP n'était pas seulement une méthodologie de recherche ayant pour but de développer des modèles symétriques, sujet/sujet et contre-oppressifs de la vie sociale,

économique et politique, mais était également une expression de l'activisme social. Elle sous-entendait implicitement un engagement idéologique pour contribuer à la praxis (collective) du peuple. Elle s'est avérée être aussi, bien entendu, la praxis des propres activistes (les chercheurs de la RAP), toutes les fois que la vie de chaque personne est, de manière formelle ou informelle, une sorte de praxis. Mais l'appui aux collectifs populaires et à leur praxis systématique est devenu, comme il l'est encore, un objectif principal de la RAP, au point de proposer la création d'une orientation interdisciplinaire appelée « praxéologie », c'est-à-dire « la science de la praxis » (Cf. O'Connor, 1987 : 13).

Mettre en pratique de telles idées et vice-versa est devenu la tâche de plusieurs collègues dans de nombreuses régions du monde : le groupe Bhoomi Sena en Inde; les défunts Andrew Pearse (Angleterre-Colombie) et Anton de Schutter (Pays-Bas-Mexique); Gustavo Esteva, Rodolfo Stavenhagen, Lourdes Arizpe, Luis Lopezllera au Mexique; Vandana Shiva, Walter Fernandes, Rajesh Tandon, S. D. Sheth, Dutta Savle en Inde; S. Tilakahatna et P. Wignaraja au Sri Lanka; Yash Tandon en Ouganda; Kemal Mustafa en Tanzanie; Marja Liisa Swantz en Finlande; Guy Le Boterf au Nicaragua et en France; Ton de Wit, Vera Gianotten au Pérou; João Bosco Pinto, João Francisco de Souza, Carlos Rodrigues Brandão, Hugo Lovisoló au Brésil; Gustavo de Roux, Álvaro Velasco, John Jairo Cárdenas, Ernesto Parra, Augusto Libreros, Guillermo Hoyos, Víctor Negrete, Marco R. Mejía et León Zamosc en Colombie; Harald Swedner et Anders Rudqvist en Suède; Xavier Albó et Silvia Rivera en Bolivie; Heinz Moser et Helmut Ornauer en Allemagne et Autriche; Budd Hall au Canada; Sithembiso Nyoni au Zimbabwe; Mary Racelis aux Philippines; John Gaventa, Manuel Rozental, D. G. Thompson en Amérique du Nord; Jan de Vries et Thord Erasmie aux Pays-Bas; Francisco Vio Grossi et Marcela Gajardo au Chili; Ricardo Cetrulo en Uruguay; Isabel Hernández en Argentine; Paul Oquist, Carlos Núñez, Raúl Leis, Oscar Lara et Malena de Montis en Amérique centrale; et beaucoup d'autres (voir les bibliographies dans Fals Borda 1987 et 1988). Certaines institutions, telles que le Bureau International du Travail, l'Institut de Recherches pour le Développement Social des Nations Unies, le Conseil International d'Éducation des Adultes et la Société de Développement International ont contribué à notre mouvement.

En 1982, il y a eu une première présentation formelle de notre sujet dans les cercles universitaires pendant le Dixième Congrès mondial de Sociologie

dans la ville de Mexico (Rahman, 1985). À la suite de celui-ci, de l'étape réflexive antérieure et de l'impact des processus de la vie réelle, la RAP est parvenue à établir dans une certaine mesure son identité et a progressé au-delà des seules questions communautaires, paysannes et locales jusqu'aux problèmes urbains, économiques et régionaux de plus grande envergure et plus complexes. De cet intérêt particulier ont surgi les espoirs et les perspectives des mouvements sociaux et politiques indépendants (nous avons très rarement interagi avec les partis politiques établis) qui attendaient notre appui théorique et systématique.

Les chercheurs de la RAP ont alors commencé à utiliser la méthode comparative (Nicaragua, Mexique, Colombie : Fals Borda, 1988) et à élargir leur champ d'action à des domaines tels que la médecine, l'économie « aux pieds nus »<sup>4</sup>, la planification, l'histoire, la théologie de la libération, la philosophie, l'anthropologie, la sociologie et le travail social, aiguissant cette attention à travers des discussions parfois tangentielles. La connaissance a aussi été davantage comprise de manière fondamentale comme un pouvoir; nous avons ressenti le besoin d'échanger de l'information dans des ateliers et séminaires; et nous avons découvert la nécessité de préparer un nouveau type d'activistes sociaux. Nous avons pratiqué la coordination internationale entre nous en de nombreux endroits (Santiago du Chili, Mexique, New Delhi, Colombo, Dar-es-Salaam, Rome) et un Groupe International d'Initiatives de Base a vu le jour en 1986. Il y a eu au cours des dernières années une clarification progressive d'idées et procédures, incluant une discussion épistémologique sur les liens et les finalités.

Ce fut, par la même, une période d'expansion. La RAP a donné plus de preuves de maturité intellectuelle et pratique à mesure qu'arrivaient des nouvelles des travaux sur le terrain et que s'accumulaient les publications dans plusieurs langues sur les réalisations indiscutables dans la récupération des fermes rurales (de façon sanglante à de nombreuses reprises, malheureusement), dans les façons de prendre en compte la santé publique en lien avec la médecine populaire, dans l'éducation critique au-delà de la conscientisation, dans le contrôle de la technologie adoptée par les paysans, dans la stimulation de la libération féminine, dans l'appui à la culture

4. Le terme de *Barefoot economics* a été consacré par l'économiste et environnementaliste chilien Manfred Max Neef, prix Nobel d'économie alternative en 1983.



populaire et à la musique de protestation, aux activités constructives de la jeunesse, aux coopératives de pêcheurs, aux communautés chrétiennes de base, etc.

Ce travail est tout naturellement apparu comme une alternative attractive pour ces organisations de la société civile et d'autres agences qui venaient, depuis des décennies, réaliser des « projets de développement » parallèles, particulièrement en développement communautaire, coopérativisme, éducation vocationnelle et adulte et extension agricole, mais sans des résultats convaincants. C'est ainsi que des regards auparavant sceptiques ou dédaigneux se sont dirigés de plus en plus vers les expériences de RAP. Les critiques des idéologies de la « modernisation » et du « développement » ont augmenté (Escobar, 1987). Une vaste compréhension s'est alors généralisée et a ouvert la voie à des mouvements favorables à une éventuelle cooptation de la part de l'*Establishment*, ainsi qu'à une convergence avec des collègues qui comprendraient nos postulats, mais auraient pris des chemins différents. À mesure que notre approche a acquis de la respectabilité, de nombreux fonctionnaires et chercheurs ont commencé à laisser entendre qu'ils pratiquaient eux aussi la RAP, alors qu'en réalité ils faisaient des choses distinctes.

Ce fut pour nous un défi qui nous a poussés à préciser encore plus les concepts, afin d'éviter des confusions. En outre, nous avons voulu construire des remparts contre la cooptation.

Il est important de bien prendre en compte le fait que ce processus de cooptation est maintenant bien développé et qu'une convergence théorique et méthodologique avec la RAP a progressé, bien que parfois sans une entière compréhension de la fusion des concepts et procédures (voir plus bas). Ces signes ont pour la RAP de multiples conséquences dont il nous faut être bien conscients, nous qui nous consacrons à elle. Arrêtons un instant de penser que nous avons gagné une victoire justifiée sur les systèmes dominants de pensée et de politique et reconnaissons plutôt qu'il y a là des dangers pour la survie des idéaux originaires de la RAP. Il est certain que ces signes nous amènent aussi à modifier notre vision de la RAP en la situant dans une perspective historique plus large et en regardant au-delà de ses actuels contours.

Nous espérons que les dernières contributions servent à examiner de façon constructive ces tendances de manière que nous puissions avancer

vers le futur dans le but de renforcer notre objectif initial et revivifier nos premières décisions critiques. Nous ne devons pas regretter notre caractère iconoclaste initial. Et il convient, en ce moment de défi, de nous rappeler à nous-mêmes ainsi qu'aux autres que c'est une décision ou un choix existentiel permanent qui se fait quand on décide de vivre et de travailler avec la RAP. Notre proposition n'a jamais consisté et ne consiste pas dans la fabrication d'un produit fini, dans la réalisation facile d'un pré-projet totalement défini ou la proposition d'une panacée. Rappelons que la RAP, en même temps qu'elle met l'accent sur une rigoureuse recherche de connaissances, est un processus ouvert de vie et de travail, une *vivencia*, une évolution progressive vers une transformation totale et structurelle de la société et de la culture avec des objectifs successifs et partiellement convergents. Il s'agit d'un processus qui requiert un engagement, une posture éthique et de la persistance à tous les niveaux. En bref, c'est une philosophie de la vie autant qu'une méthode.

Ce choix ou cette décision philosophique, éthique et méthodologique est une tâche permanente. En outre, elle doit se comprendre et devenir plus générale. Un chercheur-militant engagé ne va pas désirer, ni maintenant ni à l'avenir, aider les élites et les classes oligarchiques qui ont accumulé du pouvoir, et accumuler de la connaissance avec un esprit irresponsable, une vision à court terme et un égoïsme flagrant. Les élites elles-mêmes savent qu'elles ont mal administré cette connaissance et ce pouvoir qui aurait pu profiter à la société, à la culture et à la nature, car elles ont préféré inventer et promouvoir des structures d'exploitation et d'oppression. Par conséquent, évidemment, la tâche principale de la RAP, à présent et à l'avenir, est d'augmenter non seulement le pouvoir des gens ordinaires et des classes subordonnées, dûment illustrées, mais aussi leur contrôle sur le processus de production des connaissances, ainsi que leur conservation et leur usage, tout cela afin de briser et/ou de transformer le monopole actuel de la science et la culture détenu par les groupes élitistes oppresseurs (Rahman, 1985 : 119; cf. Hall, 1978).

## Cooptation et convergence

Aujourd'hui, les symptômes de cooptation avec la Recherche-action participative sont clairement visibles. Par exemple, beaucoup d'universités

(dont plusieurs en Europe et en Amérique du Nord) offrent actuellement des séminaires et ateliers en remplacement des cours traditionnels de « science appliquée » dans lesquels on présente, à tort selon nous, une séparation entre la théorie et la pratique. Plusieurs collègues ont retrouvé une carrière universitaire, dont l'un des coauteurs de ce texte. Des revues professionnelles prestigieuses ont publié des articles pertinents (cf. Fals Borda, 1987 dans *International Sociology*; Rahman, 1987 dans *Evaluation Studies*, où des experts en psychologie appliquée découvrent de cette façon la « nature intrinsèquement conservatrice de l'évaluation de programmes »). Les congrès mondiaux américanistes les plus récents de sociologie, de sociologie rurale, d'anthropologie ou de travail social ont inclus des discussions et forums sur la RAP avec une concurrence extraordinaire. De nombreux gouvernements ont nommé des chercheurs formés en RAP et ont permis quelques expérimentations internes sur ce sujet. Des agences de l'Organisation des Nations Unies ont reconnu cette méthodologie en tant qu'alternative viable bien qu'elle mette au défi leurs pratiques bien établies de « dons », « fournitures de ressources » et d'« expertise technique ». Et de nombreuses Institutions Démocratiques d'Appui Populaire (IDAP, distinctes des ONG habituelles) cherchent à appuyer, à travers la recherche participative, des modes d'action des groupes plus décisifs dans le but de surmonter le paternalisme qui encourage une dépendance soumise et qui constitue une nuisance pour le travail de tous. Ces entités ont relevé le défi en adoptant des concepts modulaires tels celui d'« orientation participative » ou en employant des adjectifs tels que « intégré », « durable » ou « autosuffisant » pour décrire ce qu'ils appellent désormais « développement participatif ».

Bien entendu, ce que ces institutions appellent « participatif » n'est pas toujours authentique selon notre définition ontologique, ce qui explique qu'il y ait beaucoup de confusion. Par conséquent, la philosophie particulière de la RAP doit être toujours réitérée pour contrer de telles assimilations erronées. Ainsi, l'opinion des communautés réelles impliquées dans l'action, considérées comme des « groupes de référence », devrait être définitive pour comparer les résultats et réaliser des évaluations de façon indépendante de critères statistiques tels que la cohérence interne. Et puisque l'utilisation de la RAP à grande échelle et des principes qui ouvrent la voie au pouvoir populaire suscite souvent de la répression de la part des intérêts créés et des gouvernements, cette méthodologie peut aussi

fournir des raisons pratiques et idéologiques pour organiser l'autodéfense des communautés et la contre-violence pour la justice. Ces dimensions sont aussi des critères évaluatifs également valides. Dans de situations si conflictuelles, la prudence, les coalitions et le dialogue avec les institutions peuvent donner de bons résultats si l'on travaille à l'intérieur des marges de tolérance de celles-ci en exerçant l'implicite « droit à la subversion morale ». Les praticiens de la RAP peuvent de cette façon faire un contrepoids dans les institutions établies et mettre en pratique la cooptation à l'envers.

Il existe des cas de convergence intellectuelle de différentes écoles vers la recherche-action participative qui méritent également d'être mentionnés. Parmi eux se trouve l'école d'éducation critique qui a développé de nouvelles théories, comme celles d'Ivan Illich et de Paulo Freire, souvent avec des idées sociales importantes (par exemple, l'« apprentissage global » au Canada). Un autre cas de convergence intellectuelle concerne l'examen d'expériences de base entrepris par des économistes afin d'« avancer collectivement » (Hirschman, 1984; Max-Neef, 1986) ou encore l'incorporation de principes de participation dans la planification socioéconomique. Les anthropologues ont passé en revue certains aspects de la vie agricole et se sont tournés vers une « anthropologie sociale d'appui » qui « assume la perspective des groupes opprimés dans un processus de changement » (Colombes, 1982; Hernández, 1987). Quelques historiens ont revendiqué les « versions populaires » des événements et pris en compte les « peuples sans histoire ». Les ethnologues se rapprochent des cultures natives et locales avec un schéma de référence participatif, en dépassant ainsi Sol Tax, C. Lévi-Strauss et D. Lewis (Stavenhagen, 1988; Bonfil Batalla, 1981).

De même, des sociologues ruraux ont revivifié l'orientation vers la problématique sociale au sein de leur discipline, née dans les années 1920, entraînant ainsi un rapprochement vers la RAP et la revalorisation des apports de chercheurs vétérans tels T. R. Batten (« procédé non directionnel »), Irwin Sanders (« exploration sociale ») et Harold Kaufman (« procédé basé dans l'action ») (Feas et Schwarzweller, 1985 : xi-xxxvi). « La validité politique-économique est tout aussi importante que la validité scientifique » : ce principe hétérodoxe est désormais recommandé pour appliquer la « recherche-action au développement communautaire » (Littrel, 1985). Cette avance qualitative et participative dans la sociologie rurale contemporaine a été utile pour l'étude des systèmes agricoles, les syndromes de pauvreté et de faim, le contrôle de l'environnement et la gestion de la production

agricole appréhendés depuis une « sociologie de l'agriculture » plus compréhensive, tandis que d'autres parlent d'« agriculture alternative », de « technologies alternatives » et même d'une « société alternative ».

L'école psychosociale de Kurt Lewin, qui a été le premier à présenter aux États-Unis le concept de « recherche-action » dans la décennie 1940, est en transe évolutive vers cette convergence. Bien que le travail de Lewin en général exprimait des préoccupations similaires à celles de la RAP actuelle (théorie/pratique, l'usage social de la science, le langage et la pertinence de l'information), ses étudiants, peu après sa mort, ont réduit la très vaste transcendance des intuitions de Lewin, les attachant à des processus en petits groupes, comme dans l'administration d'une usine, et à des questions cliniques, comme celles liées à la réhabilitation d'anciens combattants. Déjà, en 1970, les dilemmes implicites expérimentés par les étudiants de Lewin étaient devenus évidents (Rappaport, 1970); mais ça ne les a pas empêchés de former le courant actuel appelé Développement et Organisation (DO) pour la recherche-action qui a été appliquée dans le travail communautaire, les systèmes éducatifs et le changement des organisations. Dans les premières années de la décennie 1980 des efforts ont été réalisés pour utiliser ce qui voulait être considéré comme une méthode de « recherche-action participative », comme quelques-unes l'ont même désigné. Cependant, très récemment, on nous a appris que l'approche DO est unidimensionnelle, qu'elle ne parvient à promouvoir aucune connaissance significative de la société et qu'elle renforce et perfectionne le *statu quo* conventionnel (Cooperrider et Srivasta, 1987).

Les nouvelles critiques de l'approche Développement et Organisation conseillent deux façons d'éviter ces échecs: 1) développer une « métathéorie sociorationaliste » qui inclut des valeurs éthiques et une « vision du bien »; 2) pratiquer un « mode d'enquête évaluative » comme « manière de coexister avec les diverses formes d'organisation sociale que nous avons besoin d'étudier et aussi d'y participer directement ». Il est facile de percevoir que l'école Développement-Organisation, peut-être en raison d'une communication intellectuelle osmotique, s'est rapprochée de la RAP, qu'on désigne avec le nouveau surnom « d'enquête des valeurs », alors qu'on nomme la praxéologie « sociorationalisme ». Il leur serait peut-être plus facile de clarifier leurs postures théoriques si les contributions à la RAP réalisées dans le Tiers Monde et ailleurs étaient prises en compte

sérieusement par les membres de l'approche DO, et aussi par les sociologues ruraux, de sorte que les paradigmes qu'ils recherchent puissent enfin être élaborés.

Quant à nous, ceux de la RAP, bien que nous ayons parfois eu la tentation de croire que nous avons développé un paradigme alternatif dans les sciences sociales, notre attitude est désormais beaucoup plus prudente. Si nous appliquons littéralement les principes de Thomas Kuhn, nous ne voulions pas nous transformer en cerbères autodésignés de la nouvelle connaissance, séparant les éléments scientifiques de ceux qui ne le sont pas. Répéter le jeu des collègues pris dans une ambiance universitaire routinière, le jeu de la supériorité intellectuelle et du contrôle technique dont nous nous méfions, serait une victoire à la Pyrrhus à nos yeux. Peut-être, comme expliqué ci-dessus et conformément à Foucault, nous devrions nous contenter de systématisations conceptuelles successives et plus modestes des « connaissances subjuguées » en guise de tâche perpétuelle, ce qui reste plus stimulant et créateur<sup>5</sup>.

## La signification actuelle de la RAP

La recherche-action participative est-elle nécessaire aujourd'hui dans nos sociétés comme elle l'était, à notre avis, il y a vingt ans? À l'intérieur des limitations de tout processus naturel et des mouvements sociaux qui passent par le cycle normal de naissance, maturation et mort, la réponse est oui, toutes les fois qu'on comprend la RAP comme un moyen pour parvenir à des formes plus satisfaisantes de société et d'action entreprises pour transformer les réalités avec lesquelles nous avons commencé le cycle. Mais

5. On peut faire une liste de systématisations conceptuelles ou de propositions théoriques issues de travaux réalisés avec la RAP et ses différents courants, parmi lesquels : les théories sur la régionalité, la dialogique (à ne pas confondre avec la récente découverte du « dialogisme » de M. Bakhtine qui est un élément de la théorie du langage et de la communication), la subversion morale, le culturalisme politique, l'autonomie, les relations de production de la connaissance, la dynamique communicative, l'avant-garde organique, et les mouvements sociaux. À cet égard, on peut comparer ce résultat des travaux concrets sur la réalité sociale, politique, économique et culturelle avec l'examen rigoureux réalisé par Fernando Uricoechea dans *Analyses Politiques*, no. 4 (mai-août 1988), lors du compte-rendu de la septième édition du livre d'O. Fals Borda. *Ciencia propia y colonialismo intelectual : los nuevos rumbos* [Science propre et colonialisme intellectuel: les nouvelles directions] (Bogotá : Carlos Valencia Editores, 1987) (Ajouts de OFB, octobre 1988).

nous devons regarder au-delà de la RAP, car l'étape actuelle de cooptation et de convergence doit nécessairement nous amener, comme si l'on empruntait un pont, à quelque chose de distinct, quelque chose qui, étant qualitativement différente, soit encore, au mieux, utile et significative pour accomplir les objectifs de la RAP. Nous ne savons pas encore en quoi consistera cette chose, peut-être une RAP homéo-poïétique<sup>6</sup> et enrichie. Pour le voir, nous devons activer le développement de la chrysalide pour qu'elle sorte de son cocon.

Une fois acceptée cette condition évolutive, nous pouvons dire, grâce à une utilisation continue de la RAP, qu'il y a plus d'arguments aujourd'hui en faveur de la RAP qu'en 1970. Comme l'a écrit un jour Walter Benjamin : « le désir subsiste que nous fassions un jour l'expérience sur cette planète d'une civilisation qui aura abandonné le sang et l'horreur ». Nous croyons que la recherche-action participative, en tant que procédé heuristique de recherche et façon altruiste de vivre, peut prolonger et encourager ce désir.

Il est évident que, de manière générale, le monde traverse encore la même ère de confusion et de conflit dans laquelle est née la RAP. Plusieurs pays caractérisés par l'oppression classiste maintiennent des conditions dans lesquelles de grands secteurs de la population continuent d'être privés des biens de production, de telle sorte que le peuple est devenu un sujet dépendant. Cette situation produit des souffrances matérielles, cultive l'indignité humaine, produit une perte de pouvoir pour affirmer le mode propre des peuples de penser et de sentir, autrement dit, cause une grave perte d'autodétermination. Il se produit, en effet, une dégénérescence de la démocratie politique, qui est, au plus, réduite à des votes périodiques pour choisir parmi les privilégiés quelques individus qui règnent sur les autres et perpétuer ainsi l'oppression classiste. C'est ce qui produit dans la majorité des pays appelés « démocratiques » et « développés ».

Pendant longtemps on a pensé qu'une solution pour remédier à cette situation serait de provoquer une révolution macrosociale dirigée par un parti avant-gardiste composé d'activistes éduqués de la classe moyenne, engagés en faveur de transformations radicales. On supposait qu'on redistribuerait ainsi les biens d'une manière plus équitable, qu'on se

6. Note de l'éditeur : la poïétique a pour objet l'étude des potentialités d'une situation donnée.

donnerait la liberté tant attendue à l'énergie créatrice du peuple et qu'on instaurerait une véritable démocratie de type socialiste dans laquelle les producteurs directs détermineraient leur propre destin ainsi que celui de toute la société.

De nos jours, on sait que plusieurs révolutions de cette nature ont produit de graves distorsions. La distribution des biens s'est bien évidemment améliorée dans ces situations, mais les nouvelles élites ont pris possession des structures suprêmes de la société et gouvernent sans se sentir ni responsables ni obligées de rendre des comptes au peuple. Ces nouvelles élites ont failli dans l'obligation d'améliorer de manière soutenue la vie matérielle et culturelle des peuples. En revanche, le pouvoir de l'État s'est accru de façon phénoménale, contre la propre vision de Marx qui avait prédit le « dépérissement de l'État » et, de plus, avait proposé d'accélérer les initiatives populaires conduisant à ce résultat. Heureusement, la crise des gauches a provoqué des réactions positives comme Solidarité en Pologne, des reconsidérations au Vietnam et la *glasnost* dans l'Union soviétique. Cette tendance salutaire, si elle se poursuit, pourra être l'un des rares points lumineux dans la situation contemporaine qui, pour la plupart des gens, demeure dangereuse et inhumaine.

Cependant, dans les sociétés d'une catégorie distincte, par exemple dans plusieurs pays africains au sud du Sahara, la différenciation des classes en micro-niveaux et l'oppression classiste ne sont pas significatives; mais les structures directives de la société demeurent aux mains d'autres élites qui ont assumé la tâche de « promouvoir le développement » au niveau populaire. Cela a eu pour résultat d'augmenter le pouvoir de l'État et la domination de la bureaucratie sur le peuple, une bureaucratie généralement corrompue et incapable de générer un véritable progrès pour la société.

Jusqu'à présent, la RAP nous a permis d'étudier cette situation tragique et d'agir sur celle-ci, en reconnaissant l'incidence des relations qui se forment entre les diverses connaissances. Cette perspective dépasse le rituel des analyses routinières sur la production matérielle et nous aide à justifier la persistance cyclique de notre approche. Comme nous l'avons rappelé dans les pages précédentes, nous pouvons comprendre qu'afin de dominer le peuple, de le rendre dépendant et soumis, dans l'attente de leadership et d'initiative (que ce soit en faveur de ce qui est appelé « développement » ou changement social), l'arme décisive aux mains des élites a été l'autorité supposée des connaissances formelles sur la connaissance populaire. Ce qui



est formel a été la propriété exclusive de ces élites. Les groupes qui se sont arrogé la posture d'avant-garde se sont servis de ces connaissances formelles comme moyen pour gagner du crédit en tant que conducteurs du peuple vers des mobilisations révolutionnaires et pour la reconstruction postrévolutionnaire. De la même manière, dans d'autres sociétés, des leaders pourvus de leur propre autorité en matière d'éducation (en plus d'être accompagnés d'une cohorte de professionnels à leurs ordres) ont eu la même présomption.

Par conséquent, les relations inégales de production des connaissances deviennent un facteur critique qui perpétue la domination d'une élite ou d'une classe sur les peuples. Ces relations produisent de nouvelles formes de domination si les anciennes ne sont pas éliminées avec précaution ou prévoyance. Nous croyons et affirmons que la RAP peut demeurer pendant un bon moment un mouvement mondial dirigé et destiné à changer cette situation, à stimuler la connaissance endogène, comprise comme sagesse et connaissances propres, ou comme quelque chose qui doit être acquis par l'autorecherche du peuple. Tout cela pour servir de base principale à une action populaire pour le changement social et pour un véritable progrès dans l'engagement séculaire vers la réalisation de l'égalité et la démocratie.

Nous avons espéré que, dans le cadre de cet effort, la recherche-action participative se projette « au-delà du développement » et au-delà d'elle-même vers une réorientation humanistique de la technologie cartésienne et de la rationalité instrumentale. Nous avons essayé de le faire en donnant davantage d'importance à l'échelle humaine et au qualitatif, et en démythifiant la recherche et son jargon technique (cf. Feyerabend, 1987). De même, nous avons travaillé simultanément afin que la sagesse populaire et le sens commun s'enrichissent et se défendent de manière à assurer le progrès nécessaire des classes ouvrières et exploitées dans le cadre d'un type de société plus juste, plus productive et plus démocratique (cf. Boudon, 1988). Notre résolution a consisté à combiner ces deux types de connaissances dans le but d'inventer ou d'adopter des techniques appropriées sans détruire les racines culturelles particulières.

C'est une tâche essentielle qui nous concerne nous-mêmes et beaucoup d'autres, une tâche dans laquelle la connaissance universitaire la meilleure et la plus constructive peut cohabiter avec une science populaire et traditionnelle pertinente et congruente. Les activistes de la RAP ont tenté

de construire des « ponts pour le réenchantement » des relations entre ces deux traditions. Il paraît important de persévérer dans cette tâche afin de produire une science qui libère véritablement une connaissance pour la vie.

D'autre part, la question de la nature problématique du pouvoir étatique actuel avec ses inclinations et expressions violentes demeure. Nous nous sommes habitués à voir l'État-nation centralisé comme quelque chose d'établi et de naturel, comme un fétiche. En réalité, on a gaspillé quantité d'énergie pour construire de telles machines et structures de pouvoir pendant de nombreuses générations, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, avec les résultats hautement insatisfaisants exposés précédemment. Actuellement, avec les praticiens de notre méthodologie ainsi que des personnes d'autres courants, nous rendons compte de la nécessité de réfréner ce pouvoir étatique violent et de donner à la société civile l'opportunité de recharger ses batteries et d'articuler et mettre en action sa puissance diffuse. C'est en cela que consiste le pouvoir du peuple. Il s'agit d'un effort qui s'étend du bas vers le haut et des périphéries vers les centres, d'une résolution à cesser de nourrir inconditionnellement le pouvoir dérivé du Prince (tenez-en compte ce qu'est arrivé récemment avec des résultats dramatiques au Mexique, en Haïti, au Chili, aux Philippines). D'où la tendance actuelle à l'autonomie, l'indépendance, la décentralisation, le mouvement insurgé des régions et des provinces, ainsi que la réorganisation des structures nationales obsolètes amorcée par plusieurs groupes de base et par des mouvements culturels, ethniques, sociaux et politiques récents, et en différentes régions, ainsi que par les Institutions Démocratiques d'Appui Populaire, dont plusieurs d'entre elles ont maintenu des relations avec la RAP ou ont été stimulées par elle.

Une grande partie de notre monde contemporain (spécialement en Occident) s'est érigée sur une base de haine, de cupidité, d'intolérance, de chauvinisme, de dogmatisme, d'autisme et de conflit. La philosophie de la RAP stimule ce qui est dialectiquement opposé à ces attitudes. Si le binôme sujet/objet doit être résolu grâce à une dialogique horizontale, comme l'exige la recherche participative, ce processus devra affirmer leur importance de « l'autre » et nous rendre hétérologues<sup>7</sup> les uns les autres. Respecter les différences, écouter les voix différentes, reconnaître le droit de nos semblables à vivre et laisser vivre ou, comme dirait Michael Bakhtine,

7. Note de l'éditeur : Terme employé en biologie pour désigner le fait de provenir d'un même organisme.

le sentir de façon « exotopique<sup>8</sup> » : tout cela peut bien devenir un trait stratégique de notre époque. Lorsque nous nous découvrons à travers les autres personnes, nous affirmons notre propre personnalité et notre propre culture, et nous nous harmonisons avec un cosmos vivifié.

Il semble que ces idéaux pluralistes, destructeurs/constructeurs à la manière du *yin* et du *yang*, sont reliés aux sentiments profonds des masses populaires en faveur de la sécurité et de la paix avec justice, de la défense de modes de vie multiples et valorisés et en faveur d'une résistance globale contre l'homogénéisation. Ces idéaux se nourrissent d'un retour à la nature dans sa diversité et se renforcent comme une réaction de survie face aux types et actes de domination (presque toujours de nature machiste) qui laissent ce monde à moitié détruit, appauvri culturellement et menacé par des forces mortifères.

Si la recherche-action participative facilite cette tâche de manière à ce que nous gagnions une liberté sans furies et parvenions à une illustration avec transparence, il devient alors possible de justifier la permanence pleine de ses postulats. Sa fonction consistera à produire un lien, dans la pratique et dans la théorie, avec des étapes évolutives subséquentes de l'humanité. Cet ancien engagement envers la vie demeure latent.

*Genève (Suisse) et Bogota (Colombie), août 1988.*

8. Note de l'éditeur : L'exotopie (*vnenakhodimost*) désigne, chez Bakhtine, le fait de ne pouvoir être vu en son entier que par autrui. La rencontre, selon Bakhtine ne conduit ni à un simple partage d'information, ni à une fusion, mais un enrichissement mutuel créateur.



## 4. Le Tiers-Monde et la réorientation des sciences contemporaines (1990)

*Ce texte, originellement publié dans la revue Nueva Sociedad (no 107, mai-juin 1990, pp. 83-91), est une version révisée de la conférence publique prononcée par Orlando Fals Borda à l'occasion de son retour à l'Université Nationale de Colombie après une période de vingt ans d'absence durant lesquelles il a peaufiné – avec différents personnes et collectifs – un modèle de recherche-action participative.*

*Fals Borda y aborde notamment les questions suivantes : De quelle manière les idées, conceptions du monde et savoirs produits dans les Suds peuvent-ils contribuer à remédier aux problèmes contemporains auxquels l'Occident fait face? Comment mobiliser les voix « indisciplinées » qui s'expriment au sein même du Nord global et contribuent à remettre en question le positivisme institutionnel? Comment faire surgir de « nouveaux horizons de compréhension du cosmos et remettre en question des versions faciles et partielles de connaissances issues de la routine académique ou universitaire », accordant une place aux émotions et au cœur, sans qu'ils soient à nouveau l'objet d'un processus d'altérisation, de minorisation ou de capture par les institutions universitaires?*

*Trente ans après, les idées abordées dans ce texte sont d'une actualité criante dans un contexte de crise aux multiples facettes qui touche les pays du Nord global autant que les Suds : crise démocratique, avec une remise en question par les citoyen-ne-s, notamment les jeunes, les femmes et les groupes autochtones, de la démocratie représentative et de la centralisation du pouvoir; crise écologique, comme en témoignent les bouleversements climatiques et la destruction de la biodiversité en raison de l'activité humaine; crise économique et sociale, avec une concentration inédite dans l'histoire de richesses entre les mains d'une minorité; crise existentielle, selon l'expression de Fals Borda, en référence au sentiment de perte de valeurs collectives et de vide de sens; et crise épistémologique et technologique en raison des modèles dominants de production des connaissances et des technologies fondés sur la rationalité expérimentale, contribuant à aggraver les dimensions de la crise.*

\*\*\*

Dans les dernières décennies, un phénomène intellectuel s'est développé sans qu'il ait sans doute reçu l'attention qu'il mérite. Il va au-delà de tout domaine spécialisé et porte sur la thèse de l'universalité de la science. Je fais référence à l'incidence sur certains groupes universitaires et politiques de l'Europe et de l'Amérique du Nord d'un contre-courant intellectuel autonome qui s'est formé entre nous, ceux du Tiers Monde, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des universités. À côté de ce phénomène, comme élément qui renforce cette tendance, figure une plus grande et respectueuse connaissance de la réalité humaine et culturelle de nos sociétés tropicales et subtropicales, acquise durant cette période tant par nous que par les Européens et les Nord-Américains. J'ai tendance à penser que plusieurs de ces découvertes ont été réalisées dans un cadre critique commun qui invite à défier politiquement les institutions du pouvoir formel, aussi bien dans les pays dominants que dans les pays dépendants. Mais la profondeur de ce mouvement, avec ses élans *raizales* et ses envolées révolutionnaires, semble être présente davantage chez nous, ceux de la périphérie, que chez ceux du monde développé.

Bien entendu, ces prémisses impliquent plusieurs enjeux qui font débat. Le premier, identifié ces dernières années dans nos pays pauvres et exploités, se situe en rapport avec un groupe de scientifiques sociaux et politiques qui conteste le *statu quo* et dont la production scientifique indépendante a eu des effets locaux et au-delà des frontières nationales. Le deuxième point est qu'il y a une telle accumulation d'informations nouvelles sur des secteurs de nos sociétés qu'elle permet de fonder une réflexion théorique et méthodologique propre qui modifie les interprétations antérieures, généralement exogénétiques ou eurocentriques<sup>1</sup>. Bien entendu, le travail routinier n'a pas disparu de nos universités, car ses cadres de référence continuent de se reproduire par inertie dans les institutions universitaires et les médias contrôlés par des personnes que je qualifie de *colons intellectuels*. Cependant, la production de ces personnes n'a généralement pas dépassé les frontières nationales, précisément à cause du mimétisme qu'elles déploient.

Tout cela est sujet à débat, mais il peut exister un accord général sur le fait qu'il existe des preuves permettant de démontrer, en principe, les

1. Note de l'éditeur : voir le texte intitulé « Le dépassement de l'eurocentrisme » dans cette même anthologie pour une définition de ces termes.

deux prémisses suggérées. Je vais plutôt me consacrer à l'exploration d'une hypothèse complémentaire. Je soutiendrai que l'impact intellectuel du Tiers Monde tropical sur des groupes homologues critiques issus de pays dominants est bien accueilli en raison de la crise existentielle qui affecte les sociétés avancées des zones tempérées, que ce soit en raison des tendances à l'auto-objectivation de la science et de la technologie modernes qui y ont été développées – en particulier dans leurs universités – ou parce qu'aujourd'hui de graves menaces pour la survie de l'humanité tout entière sont liées aux avancées, réalisées sans aucune consultation, de cette même science euro-américaine fétichisée et aliénante.

De toute évidence, les Euro-Américains ont progressé et se sont enrichis grâce au développement scientifique et technique, bien qu'à notre détriment dans le Tiers Monde. Mais c'était aussi au détriment de leur âme et des valeurs sociales, comme dans le contrat méphistophélique. Maintenant, après avoir jeté la clé de l'arche de la connaissance immaculée d'où le progrès a commencé, fatigués en raison de la forme déséquilibrée que celui-ci a prise et honteux de la déshumanisation qui en résulte, les nouveaux Faust cherchent à retrouver la clé de l'énigme dans les *vivencias*<sup>2</sup> encore vibrantes dans les sociétés dites *arriérées*, *rurales*, *primitives*, dans lesquelles la praxis originelle n'est pas détruite par le capitalisme industriel : ici en Amérique latine, en Afrique et en Océanie.

Si cela était vrai, une telle observation des défauts existentiels et idéologiques de la zone tempérée pourrait donner encore plus de certitude et de justification à ceux du Tiers Monde dans la quête autonome d'interprétation de nos réalités. Et plus de sécurité dans notre capacité à savoir comment les modifier et construire des formes alternatives d'éducation et d'action politique et sociale à notre avantage et, bien sûr, également à celui de tous les peuples exploités et opprimés de la Terre.

2. Note de l'éditeur : *vivencia* est le terme utilisé par le philosophe José Ortega y Gasset pour traduire le mot *erlebnis* utilisé dans la philosophie phénoménologique allemande. Ce terme est généralement traduit en français par celui d'expérience vécue et désigne, par extension, les impressions, sensations et souvenirs qui s'y rattachent.

## La frustration de l'eurocentrisme

Ce qui suit n'est pas nouveau : depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier à la suite des catastrophes matérielles et spirituelles de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales, de nombreux scientifiques et philosophes européens ont reconnu le problème existentiel évoqué et remis en question l'objectif ultime de leurs connaissances et accumulations techniques, tant dans les universités que dans les laboratoires. Le cartésianisme analytique et la tentation téléologique de maîtriser les processus naturels en avaient constitué l'inspiration. En outre, dans le domaine politique, des formes démocratiques représentatives ont été conçues, étayées par le positivisme fonctionnel et les idéologies de la libre entreprise et de la propriété absolue. Comme tout ne se passait pas bien, la société européenne s'est divisée entre, d'un côté, les utopistes et, de l'autre, les réalistes, donnant lieu à cette controverse permanente qui commence avec Hobbes et trouve son nadir dans le fascisme.

Après presque deux siècles d'expériences, la déception et la protestation sont devenues la nourriture quotidienne de cette société. Rappelons, parmi d'autres voix indisciplinées, le pessimisme de Spengler sur les résultats de la poursuite du développement économique et la critique phénoménologique de Husserl sur la déviation du positivisme en créant des écoles ayant conduit à des révisions substantielles de l'interprétation ontologique. Même les sciences naturelles ont connu ce malaise et ont cherché à réviser leur orientation. Conduits par des physiciens quantiques, elles ont découvert l'infinitude de la structure interne des particules atomiques et ont franchi le paradigme mécanique de la vie quotidienne de Newton vers l'infinitesimal et le relatif d'Einstein, en le complétant par la vérification inattendue et hérétique (de Heisenberg) relative à l'indétermination des connaissances expérimentales et au rôle anthropique de l'observateur.

Dans les domaines philosophique et universitaire, des efforts ont également été déployés pour s'éloigner du cartésianisme et du positivisme, dont il convient de rappeler les contours : ceux, entre autres, de la théorie critique de l'École de Francfort qui combinent le rejet du nazisme avec le sauvetage antidogmatique du marxisme et celui de la philosophie des sciences (Gaston Bachelard).



Tous ces efforts ont été considérables pour le développement scientifique et technique et pour la révision des attitudes vis-à-vis du savoir et du progrès humains. Dans les universités du Tiers Monde, peut-être pour des raisons de langue, les murmures de cette révision sont à peine parvenus. En ce qui concerne les sciences sociales, par exemple, elles sont restées attachées au scientisme positiviste et sont encore aujourd'hui au stade désuet du paradigme newtonien.

Cependant, le développement de la réinterprétation critique en Europe a également subi des obstacles persistants. De manière tout à fait compréhensible, les intellectuels iconoclastes ont cherché à résoudre leurs problèmes de conception et d'orientation dans les limites des connaissances traditionnelles. L'Europe demeurait le nombril du monde, le modèle que tous les autres devaient suivre, même si leur société perdait de sa saveur et de sa signification pour ses propres membres.

On a alors pensé que la solution des problèmes existentiels des pays avancés pourrait être atteinte en revenant sur le chemin parcouru, en retournant au complexe cartésien comme point de départ reconnu de la déviation du scientisme pour, ensuite, reprendre le cours humaniste autrement perdu qui corrigerait les dangers de l'aliénation des intellectuels et des scientifiques. Ces propositions d'amendement, bien évidemment paroissiales<sup>3</sup>, ont fait l'objet de longues discussions. Même Habermas, la dernière grande figure de l'École de Francfort, est tombé dans la simplicité de la continuité eurocentrique et du modèle relatif au développement avancé. Cela a eu pour effet de limiter les implications universalistes de sa thèse sur la connaissance et l'intérêt en tant que formule permettant de surmonter le syndrome de déshumanisation moderne qu'il a décelé, interprété et condamné dans toute son ampleur.

D'un certain point de vue, l'eurocentrisme ombilical<sup>4</sup> est inexplicable, car la société et la science européennes sont en elles-mêmes le fruit historique de la rencontre de cultures différentes, y compris celles du monde sous-développé actuel. Il est naturel de se demander, par exemple, si Galilée et les autres génies de l'époque seraient parvenus à des conclusions sur

3. Note de l'éditeur : le terme « *parroquiales* » (paroissiales en français) peut également être traduit en « de pure forme ».

4. Note de l'éditeur : le terme original utilisé par Fals Borda « *umbilical* » peut ici signifier « originel ».

la géométrie, la physique ou le cosmos sans l'impact de la découverte de l'Amérique, de ses produits et de sa culture, ou sans l'effet éblouissant des Arabes, Hindous, Persans et Chinois qui ont bombardé avec leurs connaissances et inventions l'Europe rudimentaire de la pré-Renaissance.

Le retour du vieux courant colonisant

Dernièrement, les groupes d'intellectuels en souffrance euro-américains ont tenté de corriger, dans les universités et ailleurs, cette tendance narcissique et paroissiale. Il est maintenant possible de trouver des expressions de reconnaissance respectueuse du monde marginal paupérisé, un désir de ressentir et de comprendre avec empathie les valeurs des sociétés tropicales et subtropicales non industrialisées, une admiration nostalgique pour la résistance des peuples autochtones illettrés et exploités et des paysans du Tiers Monde contre les dommages et les pertes infligés par le développement capitaliste et par la rationalité instrumentale. De toute évidence, ces groupes de protestation intellectuelle et scientifique vont au-delà des descriptions apeurées de voyageurs et de missionnaires des siècles précédents. Mais il convient de rappeler certaines expressions notables et d'examiner leurs liens ou affinités idéologiques avec le sujet qui nous occupe. Nous verrons combien de thèmes principaux traités par eux sont enracinés dans les problèmes du Tiers Monde et articulés avec eux. Cela montrerait comment les anciens courants intellectuels colonisateurs du Nord vers le Sud pourraient être en train de changer de cap au cours des dernières années, afin d'aller dans la direction opposée, du Sud au Nord, et de créer des vagues intéressantes de convergence thématique inspirées par le vieux slogan « connaître pour être en mesure de bien agir et de mieux transformer ». Dans ce cas, ce que nous serions en train d'observer serait vraiment le début d'une fraternité universelle, politiquement engagée contre les systèmes dominants, une fraternité composée de collègues extrêmement préoccupés par la situation sociale, politique, économique et culturelle de tous ceux qui ont hérité de ce monde injuste, déformé et violent, là-bas comme ici, et que nous voulons changer de manière radicale.

Voyons maintenant l'expression de la convergence thématique et de l'engagement spirituel et politique de ceux qui ont sauvé la culture populaire et autochtone. Avec cet effort, une autre vision du monde a été découverte,

très différente de celle transmise par les cultures oppressives. Comme on le sait, pour réaliser cette vision, Claude Lévi-Strauss a effectué de fréquents voyages en Amérique latine et en Afrique et a capturé dans des pages admiratives la « pensée sauvage » qu'il y avait détectée. Ce sont également les réalités cosmologiques concernant les circuits de la biosphère et le mécanisme de « l'écohumain »<sup>5</sup>, communiquées par les Indiens Desana de notre Amazonie à Gerardo Reichel-Dolmatoff. Ces érudits, comme de nombreux autres auteurs, ont repris cette sagesse précolombienne que les universitaires occidentaux avaient méprisée, mais que les peuples du Tiers Monde ont préservée malgré tout dans leurs lointains hameaux et quartiers.

Cela ne nous surprend pas que, dans ce monde rustique, élémentaire ou amphibien (celui de l'homme-caïman et de l'homme-reptile<sup>6</sup>) qui a attiré les anthropologues, se soit également configuré le complexe littéraire de Macondo<sup>7</sup>, aujourd'hui universellement reconnu. Scientifiques et intellectuels du Nord et du Sud ont convergé de manière créative avec des romanciers et des poètes, afin d'ouvrir de nouveaux horizons de compréhension du cosmos et de remettre en question des versions faciles et partielles de connaissances issues de la routine académique ou universitaire. Les Macondos, ainsi que les forêts-sorcières des Yaquis<sup>8</sup>, les jungles des Mundurucu et les rivières-anaconda des Tupis sont des symboles de la problématique du Tiers Monde et de l'espoir euro-américain : ils rassemblent ce que nous voulons préserver et ce que nous souhaitons renouveler. Ils mettent au défi ce que chacun croit penser de soi-même et de son environnement. Enfin, l'universel macondien combat, avec émotion et cœur, le monopole arrogant de l'interprétation de la réalité que la science cartésienne a voulu détenir, notamment dans les universités.

5. L'anthropologue Reichel-Dolmatoff (1912-1994) a fait de la relation entre les contenus mythologiques et la compréhension du fonctionnement des écosystèmes un des thèmes principaux de son œuvre.

6. Métaphore utilisée par Fals Borda pour représenter le caractère débrouillard du peuple de la côte atlantique colombienne étudié dans son œuvre majeure *Histoire double de la Côte*.

7. Ville où se déroule l'histoire du roman *Cent ans de solitude* du prix Nobel colombien, Gabriel Garcia Marquez.

8. Peuple autochtone du Mexique habitant au bord de la rivière Yaqui.

## Cette désorientation inhumaine

Les praticiens des sciences de la nature ne sont pas non plus épargnés par les défis du monde sous-développé, en particulier ceux qui persistent à voir l'univers comme s'il était constitué de particules ou de blocs élémentaires finis, mesurables et mathématisables. La conception mécaniste du monde, héritée par le physicien autrichien Fritjof Capra, par exemple, a commencé à s'effondrer lorsque lui et ses collègues ont analysé les problèmes écologiques de l'exploitation de la nature et ont constaté des formes non linéaires dans les processus vitaux courants. Ils ne l'ont pas découvert seuls, mais ils l'ont surtout appris des communautés autochtones et de leur sagesse intuitive. Capra a protesté contre la désorientation inhumaine de la science moderne et n'a trouvé de facteurs d'équilibre face à cette tendance mortelle que dans le *I Ching*, dans des approches holistiques basées sur le *yin* et le *yang* et sur le mysticisme des peuples oubliés de l'Extrême-Orient. Sur la base de ces postulats du Tiers Monde, il a présenté sa doctrine provocatrice du « point de retour » et sa proposition d'une métaphysique partagée par d'autres autorités scientifiques (pas toutes, bien sûr).

De même, l'épistémologue canadien Morris Berman a découvert les limites des concepts théoriques de circuit, de champ de force, de connexion et d'interaction par l'étude de l'alchimie médiévale, du totémisme et des cultes à la nature des indigènes américains. Ce furent les travaux des Africains (Chinua Achebe et d'autres) qui l'ont éclairé le plus pour repenser l'importance que revêtent pour la science moderne les thèses dérivées de ces formes non académiques et la nécessité de « réenchâter le monde » avec ce qu'il a appelé la « conscience participative ». Ainsi, il a fait écho aux appels similaires de groupes latinoaméricains et hindous qui avaient déjà mis au point des méthodologies innovantes avec ce type de conscience.

Qu'est-ce qui a amené Foucault, pour sa part, à postuler la thèse bien connue de « l'insurrection du savoir assujettis » lors de sa première conférence à Turin? Il l'explique lui-même en réaction à la tendance érudite à produire un seul corps unitaire de théorie comme s'il s'agissait de science, en oubliant d'autres dimensions de la réalité, en particulier celles des luttes populaires non formellement ou officiellement enregistrées. En raison de sa mort prématurée, nous ne savons pas avec exactitude à quel point Foucault a été affecté en constatant la situation difficile des autochtones d'Amérique

qu'il a visités, dont il a fait l'éloge pour leurs survivances culturelles et par l'utilisation de certains hallucinogènes. Ça n'a pas dû être négligeable, car il les place sur le même pied d'égalité avec les luttes oubliées qu'il documente lui-même à propos du fou, du malade et du prisonnier. Ces éléments sont la base de ses analyses des relations entre le savoir et le pouvoir politique et les facteurs déterminants du pouvoir scientifique; analyses qui convergent avec des préoccupations tiers-mondistes claires, antérieures et contemporaines.

Voyons ce qu'il en est

Il peut sembler antipathique d'examiner l'originalité des idées dans des groupes d'intellectuels ou d'universitaires du Nord et du Sud; mais comme l'hypothèse complémentaire sur la réception existentielle et idéologique des habitants du Nord que j'ai explorée y aboutit, je vais tenter de le faire avec la plus grande attention. Il me semble que les faits parlent d'eux-mêmes. Je ne vais donc pas vous parler des pôles thématiques respectifs, en déclarant à l'avance hors compétition les écrivains et historiens latinoaméricains comme Eduardo Galeano et Alejo Carpentier, pour les raisons évidentes de leur universalité démontrée.

La dialogique moderne a d'abord été proposé au Brésil (Paulo Freire). Donner la parole à ceux qui sont réduits au silence et encourager le jeu pluraliste de voix différentes, parfois discordantes, est devenu un slogan d'étude et d'action pour des sociologues influents du Canada (Budd Hall) et des Pays-Bas (Jan de Vries), parmi beaucoup d'autres, et pour tout un mouvement rénovateur de l'éducation des adultes à l'échelle mondiale.

Les théories de la dépendance et du système capitaliste mondial, ainsi que le développement du sous-développement, ont trouvé leurs premiers champions en Égypte-Sénégal (Samir Amin) et en Amérique latine (Fernando H. Cardoso, Enzo Faletto, Celso Furtado, André Gunder Frank), avec des répliques ultérieures en Europe (Dudley Seers, Immanuel Wallerstein). De même, les contributions de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL) aux théories sur l'équilibre économique régional, ainsi que les critiques tiers-mondistes portées, par exemple, par les « économistes aux pieds nus » (Manfred Max-Neef), montrent les graves lacunes techniques et théoriques de cette discipline, ses objectifs et ses portées. La proposition praxéologique de subversion morale qui s'est répandue dans le monde entier,

y compris dans les universités des pays avancés, a trouvé son berceau parmi les habitants de nos îles et montagnes et de leurs luttes (Che Guevara, Camilo Torres). Dans des circonstances similaires, la théologie de la libération a émergé (Leonardo Boff, Gustavo Gutiérrez), ce qui nous a amenés à réviser la routine ecclésiale catholique et œcuménique. Le sauvetage des luttes populaires, de la personnalité et de la culture des « groupes sans histoire » a été l'initiative de Bengalis, Hindous et Sri Lankais (De Silva, Rahman et d'autres) avec des résonances ultérieures dans des œuvres euro-américaines (Georges Haupt, Eric Wolf).

Outre l'impact des révolutions cubaine et nicaraguayenne, qui ont placé l'Amérique latine au premier plan des mouvements de libération sociopolitique, nous avons constaté l'effet positif sur le marxisme sclérosé des Européens des contributions concrètes de nos chercheurs aux problèmes de la périphérie en Amérique, en Afrique, en Asie et en Australie (Bartra, Benarjee, Gonzalez Casanova, Mustafa, Stavenhagen, Taussig). L'effet de ce travail est plus visible aujourd'hui dans le monde du *glasnost*. Quelque chose de similaire s'est produit avec les théories de l'État et de la démocratie issues du cône sud-américain (Lechner, O'Donnell), sans oublier l'extraordinaire contribution originale des Hindous à la physique quantique.

Le colloque mondial de Cartagena sur la recherche-action participative, tenu en 1977, dans lequel les voix et les expériences du Tiers Monde ont été déterminantes, a soutenu des thèses sur la récupération historique locale, l'histoire actuelle, la restitution des connaissances, l'intervention et la participation sociales, qui ont anticipé, complété ou réorienté des œuvres convergentes en Autriche, aux États-Unis, en France, en Hollande, en Suède et en Suisse.

Le rapprochement de l'étude autonome de nos problèmes et des études portant sur les habitants du Nord, qui souffrent de leur propre crise existentielle et idéologique, est évident. Asphyxiés par leurs nuages toxiques, leurs décharges radioactives et leurs pluies acides, assommés par le vide juvénile, effrayés par les missiles et les roquettes militaires, les Euro-Américains cherchent des réponses, des solutions et des équilibres au sein de nos airs frais et horizons vitaux. Cela montre également comment le courant de pensée du centre vers la périphérie s'est inversé et comment il prend également la dérivation intéressante Sud-Sud. Il semble que depuis 20 ans un mouvement commun se soit formé de collègues d'origines nationales,

raciales et culturelles diverses, préoccupés par la situation du monde dans son ensemble, critiques du *statu quo* et des systèmes dominants et dont les points de vue convergent d'une manière égalitaire et engagée.

## Un défi politique partagé universellement

En fin de compte, l'effet de toutes ces œuvres est politique et certainement universel. On voit que la fraternité des intellectuels et des universitaires critiques du Nord et du Sud tend vers un monde meilleur, dans lequel le pouvoir oppressif, l'économie de l'exploitation, l'injustice dans la répartition des richesses, la domination du militarisme, le règne de la terreur et les abus contre l'environnement naturel sont bannis. Comme nous l'avons vu, sur ces questions vitales, nous nous renforçons mutuellement. Au-delà des différences culturelles et régionales, nous réitérons l'utilisation humaniste de la science et condamnons l'utilisation totalitaire et dogmatique de la connaissance. Nous essayons donc de fournir des éléments pour les nouveaux paradigmes qui repositionnent Newton et Descartes. Nous cherchons à laisser derrière nous deux frères lugubres, le positivisme et le capitalisme déformants, pour avancer dans la recherche de formes satisfaisantes de sagesse, de raison et de pouvoir, qui comprennent les expressions culturelles et scientifiques que les universités, les académies et les gouvernements ont méprisées, réprimées ou reléguées à l'arrière-plan. C'est ce que l'on a appelé en général, au cours des années 1960, « une science sociale engagée ». Une analyse détaillée des travaux susmentionnés peut démontrer qu'il existe non seulement l'idéal de « l'engagement » des années 1960 et la réaction contre le paradigme positiviste monopoliste, mais également la volonté politique d'aller plus loin et d'offrir une alternative claire de société. Cette proposition ainsi formulée se nourrit d'un type de connaissances vécues utiles au progrès humain, à la défense de la vie et à la coopération avec la nature. Ceux d'entre nous qui ont voulu contribuer à l'élaboration de cette proposition ont parlé de la *participation culturelle, économique et sociale* depuis les bases, de la construction de contre-pouvoirs populaires, de la proclamation de régions autonomes et de la tentative ouverte d'un fédéralisme libertaire. En outre, la proposition expérimentale alternative nous invite à réviser les anciennes conceptions concernant la légitime autodéfense, le tyrannicide et le machiavélisme, qui n'avaient été sanctionnés auparavant qu'en Espagne et en Italie.

Nous voulons ainsi encourager des attitudes altruistes qui contrebalancent la vision hobbesienne partielle de la société homme-loup-pour-l'homme qu'on nous a transmise à l'école européenisante et en dehors d'elle en tant que vérité universelle et éternelle. Enfin, nous souhaitons explorer les relations dialectiques existant entre connaissance et pouvoir et les mettre au service des classes exploitées pour défendre leurs intérêts. Cette proposition alternative est également conçue comme un neutralisant idéologique des solutions nazi-fascistes, xénophobes et contraignantes qui ont mis fin à l'Europe et menacent encore les démocraties matures, pour favoriser à la place des solutions pluralistes et tolérantes des divers points de vue fondés sur des mouvements sociaux de base. Ces mouvements sociaux constituent une contribution particulière des efforts populaires du Tiers Monde avec des métastases présentes dans le Premier Monde. Paradoxalement, c'était là le type idéal de savoir et d'action, peut-être utopique, que préconisaient les principaux philosophes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à commencer par l'invitation de Sir Francis Bacon à créer une technologie humaniste. Je suppose que Descartes n'a jamais imaginé les distorsions existentielles et les désastres écologiques que ses trois règles d'analyse positive ont imposé à la société, et que Galilée n'aurait pas aimé que la mathématisation de la nature qu'il avait initiée conduise à la bombe atomique.

Malgré cela, les idéaux de bien-être humain de ces philosophes et scientifiques persistent. Les générations récentes d'intellectuels engagés du Nord et du Sud, sans remonter le cours de l'histoire, ont commencé à passer en revue les mythes et les tabous créés depuis les Lumières autour des institutions sociales, religieuses et politiques actuelles, lesquelles, au fil des années, ont perdu leur esprit pour devenir des choses et des fétiches. C'est le cas, d'une part, des concepts d'État-nation, de parti politique, de démocratie représentative, de souveraineté et de légalité du pouvoir public et, d'autre part, des concepts d'Église-État, de concordat ecclésial, de prison, de service militaire et de développement économique. La fraternité critique du Nord et du Sud a clairement dénoncé le comportement contagieux de ces institutions malades et aliénantes, bien que des voix plus claires aient été exprimées dans le Tiers Monde par l'effet aggravant de l'expérience régionale qui en a été dérivée. Parce qu'ici il semble que la thèse léniniste sur la rupture du système par le maillon le plus faible ait été réalisée.



## Au-delà des dogmes

Il n'est donc pas surprenant que les formules alternatives de la démocratie et de la société mentionnées ci-dessus soient sur la table. Cela nous invite à essayer de nouveaux styles pour faire la politique et pour la comprendre, même dans les universités. Par conséquent, tant en Europe qu'en Inde et en Colombie, nous recherchons des méthodes d'organisation populaires nouvelles et joyeuses, différentes de celles imposées par les dogmes (tant libéraux que léninistes) sur les partis avec leurs thèses solennelles sur la rationalité, la verticalité du commandement, le centralisme des cadres et le monopole de la vérité, des dogmes et des thèses qui ont été constitués dans le cadre de nos crises actuelles. Et les voix *bacanas*<sup>9</sup> et les lumières correctives viennent de nos pays sous-développés qui éclairent le potentiel créatif des aléas de la lutte, de la spontanéité et de l'intuition des masses, pour organiser des mouvements sociaux et politiques régionaux indépendants. Enfin, si la révision faite ici est vraie, même partiellement, nous devons changer les vieux mythes sur la supériorité du phare intellectuel euro-américain qui a conditionné notre vie politique, économique, culturelle et universitaire, en nous maintenant dans un retard et dans un état de pauvreté permanents.

Même si nous admettons être en consonance positive avec ce phare, il serait regrettable de rester dans les paradigmes déjà dépassés par les développements technoscientifiques modernes et de continuer à répéter et à imiter des auteurs, des philosophes et des idéologues dont la validité peut être discutable. Pourquoi continuer à flirter avec des idoles douteuses, citant des écrivains obsolètes, sans discernement, ou considérer comme maîtres des collègues dont la pensée a été l'écho ou le développement de nos propres analyses, un écho parfois amplifié par la résonance de dispositifs hégémoniques? Si, selon de nombreux Euro-Américains de premier plan, la clé de l'arche de la connaissance vécue se trouve parmi nous, ceux de la périphérie du Tiers Monde, n'est-il pas absurde de persister à la rechercher auprès d'autres personnes qui, pour des raisons culturelles et historiques, ne connaissent pas bien les coffres tropicaux et macondiens où elle se cache? Ces données devraient nous donner à nous, les périphériques, encore plus

9. Note de l'éditeur : L'expression *colloquiale* est utilisée en Colombien pour signifier agréable, sympathique, inspirant.

de certitude dans l'interprétation de nos réalités, plus de sécurité pour savoir les transformer et plus de confiance dans la construction autonome de nos propres modèles alternatifs de démocratie et de société. Cependant, nous devrions convenir – les groupes critiques de toutes les parties – du moins, dans un état de justice historique que les efforts d'interprétation, de changement et de construction des nouveaux modèles doivent être principalement orientés vers le bénéfice du peuple humble et travailleur du Tiers Monde qui gardait jalousement cette clé de l'arche de la vitalité au fil de siècles de pénurie, d'exploitation et de mort.

Nous pouvons encore beaucoup apprendre des formes de création et de défense culturelles ainsi que des tactiques de résistance populaire de nos humbles groupes de base. Moyens et tactiques pouvant être utilisés pour que nous puissions tous, ensemble, surmonter avec succès la période de graves dangers et d'opportunités dans laquelle nous vivons.

## Bibliographie

- Benarjee, D. 1986. *The Historical Problematic of Third World Development*. Ithaca : Cornell University Press.
- Berman, M. 1981. *The Reenchantment of the World*. Ithaca : Cornell University Press.
- Capra, F. 1983. *The Turning Point*, New York : Bantam Books.
- De Vries, J. 1980. « Science as Human Behavior: On The Epistemology of Participatory Research Approach », paper presented to the International Forum on Participatory Research, Ljubljana.
- Fals Borda, O. 1986. *Conocimiento y poder popular: lecciones con campesinos de Nicaragua, Colombia y México*, Bogotá : Punta de Lanza/Siglo XXI.
- Fals Borda, O. 1987. « Participation and Research in Latin America », *International Sociology*, 2 (4), 329-347. <https://doi.org/10.1177/026858098700200401>
- Foucault, M. 1980. *Power/Knowledge, Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977*, New York : Vintage.
- Freire, P. 1979. *Pedagogía del oprimido*, Bogotá : Bogotá Ediciones.

- Hall, B. 1977. *Voices of Changes. Participatory Research in the Unites States and Canada*, Toronto : Greenwood.
- Lechner, N. 1982. « Sociedad civil, autoritarismo y democracia », *Crítica y Utopía*, 6.
- Max-Neef, M. 1986. *Economía descalza*, Estocolmo : Nordan.
- Mustafá, K. 1983. *Participatory Research and Popular Education*, Dar-Es-Salaam : Afriacan Regional Workshop.
- Rahman, M. A. 1986. « The Theory and Practice of Participatory Action Research », in O. Fals Borda (ed.), *The Challenge of Social Change*, London : Sage.
- Reichel-Dolmatoff, G. 1968. *Desana: simbolismo de los indios tutano del Vaupés*, Bogotá : Universidad de los Andes.
- Silva, G.V.S. de, Mehta, N., Rahman, M. A. and P. Wignaraja. 1979. « Bhoomi Sena: A Struggle for People's Power », *Development Dialogue*, 2 : 3-70.
- Simposio Mundial de Cartagena. 1978. *Crítica y política en ciencias sociales*, Bogotá : Punta de Lanza.
- Taussig, M. 1987. *Shamanism: Colonialism and the Wild Man*. Chicago : University of Chicago.
- Wolf, E. 1982. *Europa and the People without History*, Berkeley : University of California Press.



## 5. Transformation de la connaissance sociale appliquée (2000)

### *De Carthagène à Ballarat*

En 1959, dès son arrivée en tant que Directeur du département puis de la Faculté de sociologie de l'Université Nationale de Colombie (UNC), Fals Borda joua un rôle actif dans la professionnalisation de la sociologie, entre autres, grâce à l'organisation de rencontres scientifiques nationales et régionales en Amérique latine. Avec des collègues de l'UNC, il fonda l'Association colombienne de sociologie en avril 1962. Cette association a coordonné l'organisation du VII<sup>e</sup> Congrès Latinoaméricain de sociologie, en juillet 1964, et des deux premiers Congrès national de sociologie à Bogota en 1963 et 1967<sup>1</sup>. Par la suite, Fals Borda s'investit particulièrement dans le développement d'un réseau de chercheurs internationaux et chercheuses internationales sur le thème de la recherche-action participative. Il joua un rôle moteur dans l'organisation du premier Congrès mondial du réseau de recherche-action participative qui se tint à Carthagène (Colombie) en 1977 et qui réunit des délégué-e-s de 17 pays. Il y présenta une conférence intitulée *El problema de como investigar la realidad para transformarla por la praxis* (Fals Borda, 1978). Ce Congrès a eu pour effet d'accélérer la diffusion et la pratique de la recherche-action participative à l'échelle internationale. D'autres rencontres internationales ont par la suite eu lieu à Ljubljana (Yougoslavie à l'époque et actuelle Slovénie) en 1979, à Calgary (Canada) en 1989 et à Managua (Nicaragua) en 1989. Les éditions du Congrès mondial du réseau de recherche-participative reprennent à Brisbane, en Australie, en 1990 et 1992, puis à Bath, en Angleterre en 1994. Pour souligner les 20 ans du premier Congrès, l'édition suivante a eu lieu à Carthagène en 1997. Cette édition et les suivantes furent organisées en partenariat avec

1. Voir Parra Sandoval (1985) et Zúñiga Rodríguez (2012) pour en savoir plus sur l'institutionnalisation de la sociologie colombienne.

l'association australienne ALARA (Action Learning, Action Research Association), dont celle de 2000 à Ballarat en Australie dont il est question dans le présent texte<sup>2</sup>.

Dans ce texte, Fals Borda réalise un bilan du Congrès de Ballarat et du chemin parcouru depuis le précédent Congrès qu'il a coordonné trois ans auparavant à Carthagène<sup>3</sup>. Ayant pour titre « convergence participative dans la connaissance, l'espace et le temps », ce Congrès avait donné lieu à un ouvrage édité par Fals Borda l'année suivante sous le titre *Participación popular. Retos del Futuro (Participation populaire. Défis pour le futur)* (Fals Borda, 1998). Ce texte offre l'avantage de nous plonger dans le programme et les échanges du Congrès de Ballarat. Fals Borda y résume les acquis aussi bien que les points aveugles en portant un regard non complaisant sur les travaux dans le domaine. Sa synthèse permet de constater l'internationalisation de la recherche-action participative tout en prenant acte de ses spécificités régionales.

\*\*\*

Ballarat, dans l'État de Victoria, est la ville symbole de l'identité historique de l'Australie<sup>4</sup>. Là, au milieu des forêts d'eucalyptus peuplées de koalas et de kangourous, eut lieu, en décembre 1854, la première et unique révolution de l'histoire des Terres Australes. Ce fut une brève insurrection de mineurs d'or qui voulaient de meilleures conditions de vie et qui luttaient pour éliminer les impôts abusifs imposés par des autorités corrompues.

Asphyxiés par le sang et le feu, comme on pouvait s'y attendre, les mineurs réussirent néanmoins à semer dans les mines et dans la région de Victoria la graine du radical-socialisme que certains d'entre eux avaient

2. Les autres éditions ont eu lieu en 2003 à Prétoria en Afrique du Sud, en 2006 à Groningue aux Pays Bas, en 2010 à Melbourne en Australie, en 2015 à Prétoria en Afrique du Sud et en 2018 à Northfield aux États-Unis. Parallèlement, d'autres associations voient le jour, dont l'ARNA (Action Research Network of the Americas) en 2012 qui tient depuis 2013 des rencontres annuelles (San Francisco, 2013; Betlehem, 2014; Toronto 2015; Knoxville, 2016; Cartagena, 2017; San Diego, 2018; Montréal, 2019; Puerto Vallarta, 2020).
3. Au Congrès de Carthagène, la communauté de la RAP rendit hommage à Paulo Freire, invité spécial du congrès, décédé le 2 mai 1997, soit quelques semaines avant le début de l'événement.
4. L'auteur remercie les collègues de l'Institut d'études politiques et relations internationales de l'Université nationale de Colombie qui, lors du Séminaire interne (« Gólgota »), ont fait de précieuses critiques et suggestions ayant considérablement amélioré le texte, notamment William Ramírez, María Emma Wills, Luis Alberto Restrepo, Javier Guerrero et Fernando Cubides.

apportée de l'Europe agitée de 1848 en tant que chartistes. Dans le modeste village d'alors, durant l'insurrection, et pour la première fois dans tout l'Empire britannique, un drapeau autre que le drapeau anglais flottait. Brodée par les femmes de Ballarat, la magnifique bannière de la Croix du Sud avec ses cinq étoiles apparaît encore aujourd'hui, en bonne place, dans le drapeau officiel de l'Australie. C'est aussi le signe distinctif de l'Université de Ballarat où j'ai été honoré en tant que professeur invité au mois de septembre, lors du 9<sup>e</sup> Congrès Mondial de la RAP (Recherche-Action Participative) et du 5<sup>e</sup> congrès de l'association australienne correspondante (du 10 au 13 du même mois, en 2000).

### Leçons sur l'horizontalité

Une fois la réunion officiellement ouverte par les autorités étatiques et universitaires, le premier point du programme a été de rappeler les étapes franchies depuis le dernier Congrès (4 août) à Carthagène en 1997, une tâche qui m'a été confiée par l'organisateur de l'événement, le pédagogue et sociologue de renommée mondiale Stephen Kemmis. Notre Congrès des Caraïbes était trois fois plus grand et plus complexe en termes de thèmes et d'activités culturelles que celui de Ballarat; mais dès le début, il a été noté que le Congrès australien (5 septembre) était né avec un profond sentiment de continuité avec le précédent qui a été mis en évidence dans tous les documents de l'appel à projets. Il y a eu, en effet, un plus grand nombre de plénières, très suivies, au cours desquelles ont été abordées des questions d'un grand intérêt, que je vais essayer de résumer ici.

### Évolution de l'*ethos* de l'incertitude

L'évènement, de manière générale, m'a apporté des surprises qui peuvent être prises comme des leçons sur le parcours que prennent les idées de façon autonome. La première est venue de l'évolution de l'ambiance lors de la rencontre, passant de l'*ethos* de l'incertitude perçu à Carthagène à un climat d'optimisme et d'affirmation critique pour les tâches qui nous réunissaient. La réunion de 1997 a été marquée par une « récession » de plusieurs années due à une crise d'affirmation et à une mauvaise vulgarisation des résultats du travail fait sur la participation et l'éducation

populaire, ainsi qu'à des dangers politiques et des difficultés d'enquête liées à des actes de violence (deux de nos camarades venaient d'être assassinés en Colombie). En revanche, à Ballarat, nous avons eu l'impression de sortir de ce ralentissement, peut-être grâce à l'augmentation considérable de la production de nos collègues des pays développés. Aussi, à Ballarat, il y avait moins de jeunes qu'à Carthagène; davantage de professionnels étaient présents aux côtés d'universitaires, d'éditeurs, de fonctionnaires, de représentants d'ONG, d'entrepreneurs industriels et de leaders communautaires.

Nous confirmons avec une certaine satisfaction que la RAP a laissé derrière elle ses problèmes de maturité intellectuelle et politique, et qu'elle a été institutionnalisée, comme en témoigne, par exemple, l'incroyable production de livres et de revues – principalement en anglais – sur la participation et la recherche qualitative que nous offrent les éditeurs australiens et européens dans le hall de la salle du Congrès, y compris le nouveau *Manuel universel de recherche-action*, gros volume de 43 chapitres édité par Peter Reason et Hilary Bradbury (le chapitre 2 de mon ouvrage a été publié dans sa traduction espagnole par la revue *Analyses Politiques* en 1998). La nouvelle édition du magnifique *Manuel de recherche qualitative* de Norman K. Denzin et Yvonna S. Lincoln (États-Unis) a également été lancée.

### L'avant-garde théorique dans le Nord

La publication de tant d'ouvrages sur la RAP (Recherche-Action Participative), produits dans des pays développés à prédominance d'auteurs européens et nord-américains et dans leurs langues, m'a frappé en raison des changements observés dans l'institutionnalisation de nos écoles depuis les années 1970. Je me suis rendu compte que la présence dominante que nous avons, nous les auteurs et activistes du Tiers Monde, dont nous nous glorifions à l'époque et qui nous était ouvertement reconnue, était peut-être en train de se transmettre à des collègues d'autres horizons : ils nous ont rejoints.

Le grand courant contemporain de la RAP a maintenant deux moteurs qui vont de pair : l'un, dans le Sud, qui n'a jamais cessé de travailler et de produire, comme nous l'avons vu à Ballarat, et l'autre, dans le Nord, avec des



ressources plus abondantes pour ce type de travail, où une nouvelle théorie avant-gardiste a été formulée, inspirée par des paradigmes ouverts (somme des savoirs, holisme interdisciplinaire).

La théorie avant-gardiste du Nord a contribué à la RAP et à la théorie en général dans des domaines comme l'épistémologie extensive, la critique systématique, les théories du chaos et de la complexité et la microanalyse. Inspiré par la thèse de H. G. Gadamer sur la « fusion des horizons » et les postulats de Gregory Bateson sur « l'esprit universel », le collègue Peter Reason (Angleterre) nous a présenté une « épistémologie holistique ou extensive » basée sur des participations équivalentes ou des réciprocitys symétriques. Cette épistémologie extensive s'exprime dans quatre types de connaissances qui s'imbriquent : le vécu (*expérientiel*), le pratique, le propositionnel et le représentatif.

La théorie critique des systèmes élaborée, entre autres, par Robert L. Flood (Angleterre) se fonde sur les travaux de P. B. Checkland dans lesquels la méthode analytique, le champ d'application et le cadre d'action constituent des éléments de travail. On y ajoute désormais la dynamique de la connaissance/du pouvoir afin de transformer les récits de résistance au changement en récits de libération.

Des collègues de « l'école scandinave », tels que Bjorn Gustavsen et Stephen Toulmin, sont en train de travailler sur les théories du chaos et de la complexité émises par Prigogine et Maturana. Ils soutiennent des thèses sur « l'espace épigénétique » dans le travail participatif et l'élaboration d'une structure d'observation similaire à celle préconisée par Heisenberg dans la physique quantique pour les relations d'indétermination. Ils ont introduit des concepts techniques utiles tels que la fracture, la fonction quotidienne du hasard et l'« effet papillon ».

Les possibilités d'utilisation de la macro-analyse dans la RAP sont devenues plus claires avec les travaux institutionnels de collègues comme William F. Whyte (Cornell) sur la grande coopérative espagnole de Mondragón et ceux de Michael Cernea et Anders Rudqvist à la Banque mondiale, où la « planification participative » a été promue à différents niveaux territoriaux, jusqu'aux niveaux régional et national. Ceci vient compléter la réduction initiale au microsociologique qui avait été observée au sein de la RAP depuis sa création.

## Articulation du post-développementalisme

Ces avancées intellectuelles, institutionnelles et matérielles dans le monde peuvent être le résultat de liens créés par les rencontres régionales et Internet, des liens d'amitié qui se sont développées entre nous au niveau mondial et parce que, dans le Nord, un bon contingent d'intellectuels commence à assumer, avec une plus grande considération, les implications des politiques de développement de leurs pays pour le reste de l'humanité. La mondialisation d'aujourd'hui déborde de l'économique pour impliquer le spirituel et le culturel, le politique et le social : c'est en fait un phénomène multifactoriel dans lequel nos écoles jouent un grand rôle d'analyse et de dénonciation. Je crois savoir que la RAP du Nord s'affirme face à ces préoccupations afin de stimuler cette autre universalité, jusqu'à présent à moitié cachée, qui exclut les abus exploités et oppressifs des précédentes époques impérialistes. Si ce n'était pas le cas, ses fidèles nieraient leur propre sens de la participation horizontale qui est essentielle dans nos écoles et nos modes de vie.

Conséquemment, les espoirs suscités par la RAP et ses écoles convergentes de recherche et d'action sur les perspectives constructives, dialogiques et démocratiques qui couvrent à la fois les sociétés arriérées et les sociétés avancées sont donc compréhensibles et nous pouvons voir des propositions nouvelles et positives pour une grande politique socio-économique post-développement.

C'est ainsi que nous nous sommes tous sentis solidaires à Ballarat, en tenant compte du Forum économique mondial qui se tenait simultanément dans la ville voisine de Melbourne, avec une grande manifestation populaire impliquant particulièrement des jeunes. Cette manifestation – qui fait suite à celles de Seattle, Washington, Philadelphie et Prague – était un indice de la résurrection virtuelle et physique, à l'échelle mondiale, des précédents mouvements radicaux pour la justice économique et sociale, la paix et les droits humains que la RAP soutient. C'est un exemple de prise de décision contre l'avidité inacceptable des entreprises. Pour celles-ci, l'histoire n'enseigne pas grand-chose. Aujourd'hui encore, après 90 ans de pathétique dénonciation du capitalisme sauvage dans les usines d'exportation de saucisses de Chicago par Upton Sinclair dans son récit social *La Jungle*, la même sauvagerie épouvantable avec toutes ses conséquences inhumaines continue impunément à s'étendre aux pays périphériques.

C'est pourquoi notre collègue indienne Vandana Shiva, activiste écologiste et championne de la cause des femmes, a répondu ici même à l'audace pontificale du magnat Bill Gates au Forum de Melbourne. Il était le symbole d'une situation générale d'action et de rejet de graves problèmes mondiaux et régionaux que nous ne pouvions et ne pourrions pas excuser, nous, les tenants de la participation du Nord comme du Sud.

### Autres avancées à Ballarat

Les avancées de Ballarat sur Carthagène ont été considérables. Il y a eu là des thèmes et des problématiques qui n'avaient pas été abordés ou qui l'ont été très accessoirement en 1997. Je retiens quatre ensembles de questions : l'enseignement universitaire participatif; la mondialisation et l'idéologie populaire; les cultures autochtones et indigènes; et les valeurs sociales et les *vivencias* de réconciliation. En raison de leur importance, j'approfondis ces questions dans ce qui suit.

#### Enseignement universitaire participatif

À Ballarat, l'impact des politiques néolibérales a suscité de vives inquiétudes quant au présent et à l'avenir de l'université. Un consensus s'est dégagé sur le fait que la tendance à la privatisation des établissements d'enseignement supérieur et le passage d'une relation classique professeur-étudiant à une sorte de transaction matérielle dans laquelle l'étudiant devient un client commercial ont eu des effets néfastes sur l'esprit universitaire.

Bien sûr, cette relation dominée par le principe du « *magister dixit* » est également en crise, en partie à cause de professeurs arrogants, élitistes et routiniers qui n'ont pas compris la flexibilité informelle induite par les valeurs postmodernes, le pluralisme démocratique et l'accès alternatif au savoir universel. Dans ce contexte, maintenir intactes les structures universitaires actuelles avec leurs « communautés scientifiques » est une tâche cyclopéenne : il semble qu'elles ne puissent plus être soutenues et que les « tours d'ivoire » soient condamnées. Les problèmes de la réalité environnementale actuelle posent des défis qui minent ces tours. En même temps, les spécialités classiques se décomposent, créant des zones grises

de contact qui ne trouvent pas encore de niches interdisciplinaires dans la conception eurocentrique du XIX<sup>e</sup> siècle, celle des facultés et départements selon Humboldt et Fichte, dont les intérêts acquis continuent à dominer.

La critique de cet enjeu à Ballarat a reçu une impulsion opportune avec le lancement de la deuxième édition du *Manuel de recherche qualitative* de Denzin et Lincoln, dont le troisième chapitre, écrit par Davydd J. Greenwood (États-Unis) et Morten Levin (Norvège), est intitulé « Comment reconstruire avec la Recherche-Action les relations entre les universités et la société? ».

Partant de la nécessité de revoir les liens entre la théorie et la pratique dans le contexte actuel, les auteurs proposent la RAP comme le moyen le plus approprié pour transformer les structures internes de l'université et pour encourager le dialogue entre les universitaires et leurs homologues au-delà des cloisonnements, démocratisant ainsi la recherche. Ils rejettent les distinctions classiques entre recherche pure et appliquée et entre recherche qualitative et quantitative, ainsi que les préjugés contre la praxis, mais sans romantiser le savoir populaire.

Alliant le pragmatisme de John Dewey à l'humanisme de Habermas, l'idée de ces auteurs est de construire de nouvelles universités où les conférences magistrales font place à des situations d'apprentissage et des *vivencias* personnelles basées sur la recherche de solutions à des problèmes réels, par des enseignants et des étudiants travaillant ensemble. Les structures actuelles seraient moins élitistes et arrogantes, plus ouvertes à d'autres types de savoirs, avec moins d'engagements envers les entreprises et l'enseignement académique positiviste et cartésien. On espère ainsi que l'université pourra mieux progresser dans ses fonctions à l'ère de la postmodernité et du post-développement.

Dans certaines universités, notamment aux États-Unis, plus actives que leurs homologues chez nous, les départements deviennent déjà des systèmes cohérents et flexibles de projets de recherche axés sur la réalité pratique. Un nouveau type d'extension universitaire socialement engagée se met en place. Ses principales formules, inspirées de la philosophie participative, ont mis en évidence la nécessité de faire tomber les murs actuels de l'université – internes et externes – pour permettre l'entrée de nouveaux courants de connaissances scientifiques et d'expériences artistiques créés en dehors de l'institution et pour faciliter la projection des éléments cognitifs et didactiques générés dans l'institution, qui sont

pertinents pour la vie communautaire extérieure. Il s'agit d'un processus simultané d'implosion et d'explosion en milieu universitaire, auquel la sociologue et éducatrice britannique Susan Weil, à la suite de Greenwood et Levin, a fait référence avec le concept de « recherche cogénérée », c'est-à-dire la production conjointe de connaissances utiles au changement social provenant de différentes sources. Ce processus d'autopoïèse participative a été illustré par le travail de vulgarisation universitaire qu'elle et son équipe de collaborateurs de l'Université de Northampton ont mené avec le personnel de santé, par l'application d'analyses systémiques. La proposition de Susan a été élargie par les professeurs Ray D. Williams et Molly Eagle, qui ont travaillé conjointement à la défense des bassins hydrographiques et des ressources naturelles.

Cette possibilité de relier l'université à la réalité pratique externe a confirmé les thèses de la RAP sur la somme des efforts de recherche issus tant du monde académique que du savoir populaire, ce qui obligerait une conception très différente de l'université traditionnelle : il s'agirait de la transformer en une université ouverte, démocratique et participative. Elle peut garder une longueur d'avance, si l'on tient compte des rapports provenant d'endroits aussi éloignés que l'Université Cornell (selon Peter Malvicini) et le Yucatán (selon Dolores Viga). Margaret Zeegers a présenté au Congrès un exposé intéressant sur la « participation périphérique légitime » se référant à titre indicatif à l'Université de Phnom Penh au Cambodge.

On pourrait imaginer une telle université comme moins officiellement hiérarchique et plus symétrique que celle que nous avons connue : avec plus de travail d'équipe et moins de génies autistes, égoïstes ou prétentieux; avec une plus grande proximité, collaboration et amitié entre professeurs, étudiants et travailleurs; avec des ensembles interdisciplinaires flexibles axés sur des problèmes concrets et réels; avec moins de spécialisations et une vision plus globale de l'univers étudié; intéressée à former des personnes pour servir la communauté et non pour l'exploiter; qui travaille avec moins d'austérité et plus de joie et de culture; qui diffuse et partage librement les découvertes réalisées; qui procure des revenus élevés, grâce à des subventions publiques et des soutiens sociaux suffisants.

Un obstacle évident à ce projet découle de la distance grandissante entre le personnel universitaire et la bureaucratie administrative de chaque établissement, comme l'ont souligné Greenwood et Levin. Si le néolibéralisme continue à s'imposer, l'enseignement et les décisions dictées,

y compris technoscientifiques, seraient laissés entre les mains de ceux qui ne vivent pas l'expérience participative sinon par le biais de sociétés qui sont supposées s'intéresser à la promotion de la recherche. La philosophie et l'histoire semblent être les premières disciplines à disparaître par manque d'intérêt et de clientèle; des techniques comme l'informatique, sans plus de profondeur humaine, ont tendance à émerger. Il n'y aurait aucune compréhension des concepts à caractère formateur de la RAP, comme l'« éducation libératrice » popularisée par Paulo Freire, et il n'y aurait aucun intérêt à faire progresser les programmes bien connus de l'« éducateur en tant que chercheur » de Stenhouse.

Nous nous approchons donc d'une grave crise éthique et institutionnelle, sans avoir décidé de façonner des structures et des orientations universitaires cohérentes. Selon les participants au Congrès, il est temps de le faire partout. Les avant-gardes de ce nouveau mouvement social apparaissent – oh surprise! – dans les milieux étudiants radicaux militants pour la justice économique et contre la privatisation des entreprises aux États-Unis et qui mettent en colère plus d'un recteur.

### Mondialisation et idéologie populaire

Mohammed Anisur Rahman, économiste du Bangladesh et co-auteur du livre *Action et connaissance*, a apporté d'importantes contributions dans deux directions : 1) pour dépouiller (« déconstruire ») les politiques officielles de mondialisation; 2) pour systématiser les éléments dans la construction d'une idéologie d'action populaire qui équilibre les effets nuisibles de la mondialisation. En outre, nous avons eu le plaisir de l'entendre chanter, avec son harmonium portable, quelques beaux poèmes de la lignée sociale de Rabindranath Tagore, tels que « Le Grand Humain arrive! ». En ce qui concerne le premier sujet – les politiques globales – Rahman a proposé de définir la pauvreté comme une condition relative et culturelle, qui n'est pas exprimée dans la fameuse « ligne » statistique que les planificateurs utilisent tant. La pauvreté n'est pas « allégée » par des mesures gouvernementales de développement qui visent d'abord et avant tout à maintenir la productivité matérielle minimale des êtres humains qui travaillent, comme s'il ne s'agissait que d'engraisser du bétail pour l'abattoir de la production et pour le marché.

Cette règle statistique de mesure de la pauvreté, liée en tant que politique au concept déjà ancien des « besoins fondamentaux », ne s'explique que dans le contexte de la modernité capitaliste : ce n'est pas un problème économique, mais un problème de justice dans lequel il faudra prendre en compte non seulement le salaire suffisant, mais également la satisfaction vitale dans l'activité professionnelle, ainsi que le sens de dignité qui découle de l'humanisation de l'économie. Ceci puise ses racines dans les cultures régionales et les situations locales qui ne peuvent être ignorées, sous peine de plonger l'ensemble de la société dans des situations anormales à long terme, même pour l'accumulation du capital. Ainsi, la mondialisation peut être conditionnée par la conscience opposée de la « glocalisation », c'est-à-dire par la force du local, du culturel et du social qui peut s'exprimer à travers des politiques de décentralisation bien comprises et exécutées.

En ce qui concerne le second sujet – l'idéologie populaire – Rahman a articulé les éléments suivants, qui pourraient bien servir de base à un programme gouvernemental inspiré du socialisme humaniste : 1) repenser la démocratie directe en tant qu'option politique, en particulier la démocratie participative, sans la réduire à des rites électoraux périodiques, en élargissant les fonctions de contrôle permanent et de surveillance des citoyens sur les élus, avec révocation effective des mandats; 2) construire les mouvements politiques nécessaires en utilisant la RAP comme support consultatif et méthodologique, en allant des bases sociales au sommet, en incluant les anti-élites qui convergent avec loyauté dans la lutte populaire pour le changement démocratique; 3) reconnaître et respecter les droits de l'humain, y compris le droit de manifester et le droit d'exiger la participation à la valeur ajoutée que les peuples génèrent eux-mêmes, afin de parvenir à une « justice globale » sans s'arrêter au « marché global »; 4) défendre l'environnement en tenant compte des cultures et connaissances locales; 5) la décentralisation politico-administrative avec une organisation territoriale réaliste et flexible; 6) l'exercice du rôle de « gardiens de l'avenir » que doivent jouer des organisations de genre/femmes et de jeunes/étudiants, qui se distinguent, avec les anti-élites critiques, en tant que groupes stratégiques importants pour le changement social et politique, partout dans le monde. Ce point a été développé plus loin dans le traitement de la crise universitaire.

De cette façon, une synergie populaire active, à laquelle la RAP peut contribuer en œuvrant pour des valeurs humaines qui développent le

pouvoir populaire et encouragent la formation de groupes coopératifs et solidaires, se libère. L'éducation collective, plus d'autosuffisance et moins de charité, complètent cette proposition sociopolitique.

### Cultures autochtones et indigènes

À Ballarat, nous sommes passés d'une admiration passive des autochtones et aborigènes, que nous avions à Carthagène, à une reconnaissance active de leur pertinence et nécessité pour la survie du monde contemporain. C'est ce qui ressort des excellentes présentations de deux collègues très différents : Mundawuy Yunupingu, du groupe musical Yothu-Yindi (qui signifie la réciprocité « mère-créature »), leader aborigène proclamé « Australien de l'année » en 1992 (quand précisément, dans son village natal de Yirrkala, ils m'ont fait fils de leur Clan du Crocodile), et Martin von Hildebrand, compatriote colombien et fondateur de la COAMA (Coalition Amazonienne), qui a reçu l'année dernière en Suède le Prix Nobel alternatif pour ses travaux sur les autochtones amazoniens.

De Mundawuy, nous avons noté l'importance de la négociation et du dialogue interculturel pour assurer une « une nouvelle ère » dans la reconstruction sociale pour la paix et la justice, en s'associant à la grande campagne nationale australienne de réconciliation. L'on ne peut continuer sur la voie autodestructrice du déni de l'Autre et du mépris des différentes pratiques sans essayer au préalable de les comprendre. Les formes de la connaissance et de l'art autochtones peuvent s'articuler à celles du monde « civilisé » et universitaires de manière à introduire dans le présent des pratiques originales d'occupation du territoire et de pensée qui sont absolument fonctionnelles, même pour le bien-être général. En outre, il est nécessaire de récupérer les connaissances technologiques sophistiquées que ces communautés ont développées durant leurs plus beaux jours.

De Martin, nous retenons la façon dont les peuples autochtones reconnaissent leur engagement envers la société nationale et la région tropicale dont ils font partie. Ils développent leurs propres modèles d'assimilation technique et de progrès socio-économique dans les conditions imposées par les cultures dominantes, comme les Autochtones le font avec succès depuis la conquête espagnole. Il faudra moins d'attitudes missionnaires de la part des dominants à leur égard et inventer des



techniques métissées ou hybrides qui combinent ce qui est utile aux deux mondes, comme les cartes culturelles, belles et exactes, qu'ils ont réalisées pour identifier et défendre leurs territoires. En particulier, tout ce qui concerne la conservation de la forêt tropicale et de ses richesses, l'occupation de la terre sans conflits avec les non-autochtones et l'emploi de l'intuition et du spirituel (« ésotérique ») pour la compréhension de la vie dans ses diverses expressions.

### Valeurs sociales et *vivencias* de réconciliation

La reconnaissance des valeurs aborigènes et autochtones a rendu très réelle l'urgence de la réconciliation et de la paix pour le progrès général, aussi bien en Australie, où les aborigènes ont été presque exterminés, qu'en Colombie, où la pratique de la violence est multiple, complexe et générationnelle. À ces pays se sont joints l'Afrique du Sud et la Thaïlande, dont les délégués au Congrès (Manoco Seerane et Alphom Chuaprapaisilp, respectivement), ont donné des témoignages dévastateurs – et aussi pleins de promesses – sur leurs situations respectives. C'est ainsi qu'une dimension collective a été ajoutée au concept de *vivencia* personnelle (*Erfahrung*).

L'idée de la réconciliation en tant qu'expression vivante s'étend à tous les groupes et à toutes les classes sociales : par exemple, elle est nécessaire entre des nations divisées comme les deux Corées (dont l'exemple d'unification pour les Jeux olympiques a été remarquable), celles de la Grande Colombie antique et les Africains qui souffrent encore des sévices des empires coloniaux. La compréhension est nécessaire entre les groupes ethniques, les sectes, les riches développés et les pauvres sous-développés, entre les vieux et les jeunes, et bien plus encore. Les différences peuvent être tendues et tolérées au nom d'un monde meilleur, selon les présentations de Margaret Ross (Australie) sur les fonctions remplies par les arts, de Ritha Ramphal (Afrique du Sud) et de Riza Primahendra (Indonésie). Le concert de dénonciations, de protestations et de lamentations fut sévère. La reconstruction des valeurs autour d'un nouvel *ethos*, plus positif que celui de l'incertitude ressenti à Carthagène, a pu être réalisé grâce à l'apport de méthodologies participatives en accord avec ces idéaux et potentiellement efficaces pour la reconstruction sociale et la connaissance utile.

## Continuités à Ballarat

Il y a eu continuité avec Carthagène dans les efforts visant à stimuler la convergence disciplinaire. En effet, la sociologie, l'économie, l'anthropologie, l'ingénierie, les arts et l'éducation ont apporté d'excellentes contributions. L'absence d'historiens et de philosophes était perceptible, même si beaucoup d'entre nous n'ont cessé de les citer ou de ressentir leur grande influence. En compensation partielle de cette carence, Marja Liisa Swantz (Finlande) a rappelé les origines de la RAP en Tanzanie depuis les années 1970.

La convergence de nos courants de recherche sociale, également stimulée à Carthagène lorsque nous en dénombrions 32, a connu de nouveaux développements. À Ballarat, l'utilisation des acronymes RAP (Recherche-Action Participative), RP (Recherche Participative), et RA (Recherche-Action) a fait l'objet d'un échange libre. L'école de Sussex, connue dans le monde entier pour la PRA (Participation-Réflexion-Action) et l'école Éducation-Action ont été assimilées à la RAP, en compagnie des collègues de Gestion des Processus et Administration, qui ont également réduit le nom de l'Association ALARPM d'Australie à ALAR (Éducation-Action et Recherche-Action). En définitive, on peut dire que la « Famille Participative » (RAP) a été consolidée en fusionnant dans un plus petit nombre de courants disparates, comme cela avait été proposé depuis Cartagena. Ces faits peuvent être interprétés comme des pas vers une posture professionnelle plus mature, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des universités.

L'équilibre entre la théorie et la pratique qui a été testé à Carthagène était formellement plus faible à Ballarat : il y avait plus de pratique que de théorie, même si les présentations en plénières étaient invariablement bien formulées sur le plan conceptuel. Il n'y a pas eu de grandes élaborations théoriques, à l'exception de l'exposé instructif de Flood sur les systèmes et de celui de Rahman sur les résistances à la mondialisation. Mais il y a eu de très bons articles spécifiques qui ont réussi à établir un lien entre les pratiques de leurs auteurs et les théories émergentes à moyen terme, comme Stephen Kemmis (Australie) sur le leadership dans le service; Robert Chambers (Angleterre) sur l'impuissance sociale; Timothy Pynch (Canada) sur les difficultés de développement en Ukraine; Susan Weil (Angleterre) sur l'éducation polyphonique; Yvonna S. Lincoln (États-Unis) sur la « mission de

service » dans les institutions universitaires. Il s'agit là de procédés sérieux vers une construction responsable de théories et de concepts liés aux réalités régionales qui doivent être mieux comprises.

## Silences à Ballarat

Avec toute la richesse de ses 168 communications en provenance de 32 pays et de ses 20 exposés en plénières, Ballarat a passé sous silence quelques problèmes ou aspects du travail participatif contemporain qui méritent pourtant d'être soulignés. À cet égard, je ne veux pas insinuer qu'il s'agit d'une quelconque malveillance : le Comité d'organisation, composé, entre autres, de collègues dévoués comme Ortrun Zuber-Skerrit, Yoland Wadsworth, Colin Henry et Ron Passfield, a fait un excellent travail motivant et responsable. Les silences auxquels je fais allusion concernent l'absence de discussion (et de présentations) sur les thèmes suivants : les politiques de l'État et les partis politiques, plus particulièrement les mouvements sociaux; la recherche de paradigmes scientifiques alternatifs; la récupération historique (malgré l'apparition récente en Australie de la contre-histoire *Why weren't We Told?* [Pourquoi ne nous l'a-t-on pas raconté?] de l'historien et professeur à l'Université de Tasmanie, Henry Reynolds, un livre qui corrige les mythes régionaux les plus répandus); la cooptation et l'utilisation abusive généralisée du concept de participation.

Il n'est pas possible de les résumer ici, car chacun de ces sujets peut donner lieu à de longs articles. Cependant, le problème de la cooptation mérite un traitement urgent. En premier lieu, nous avons entendu une excellente étude de John Gaventia (Sussex) et de ses collègues, qui mettait en évidence l'adoption de l'idée de participation comme principe directeur des futures politiques de développement de la Banque mondiale, les dangers de l'assimilation institutionnelle du concept et la nécessité d'examiner avec autocritique nos pratiques de participation, avec leur rationalité propre et différente, qui peuvent finir par tomber dans des absolutisations.

Lors de la présentation du dernier rapport de la Banque mondiale sur le développement mondial, en 2000, nous avons appris que son coordonnateur principal, Ravi Kanbur, avait démissionné en raison de désaccords sur l'utilisation des priorités conceptuelles. Dans les jours qui ont suivi, un groupe de délégués a protesté contre le fait que la direction de la Banque

Mondiale a été informée à la dernière minute – apparemment sur les renseignements du Département du Trésor américain – de la priorité que le groupe de consultation universelle, coordonné par Kanbur, avait, après un travail laborieux, donné au concept de « développement du pouvoir d'agir » (*Empowerment*) sur celui de « croissance » (*Growth*). Dans la publication finale, ces deux concepts sont inversés (avec l'ajout consensuel de celui de « sécurité ») avec les ajustements rédactionnels respectifs.

Étant donné que la Banque avait non seulement reconnu l'importance de la participation populaire et du « développement du pouvoir d'agir » dans des documents et décisions antérieurs, mais qu'elle avait également envoyé une représentation autorisée au Congrès mondial de la RAP à Carthagène, cet ajustement conceptuel de dernière heure est passé pour une manipulation inacceptable de la part de tiers. La cooptation de nos idées comme le pouvoir populaire et l'assimilation de nos idéaux tels que la participation, qui, depuis des années, balayent progressivement les obstacles qui se dressent au sommet de la société, ne peuvent plus se prêter à de tels abus.

Lavis de Robin McTaggart (Australie) sur la « participation en tant qu'éthique » était donc opportun et approprié au Congrès. À cet égard, être simplistes et ne pas respecter le travail sérieux et responsable qui a été fait par de nombreux collègues à travers le monde entier sur ce que nous considérons la « participation authentique », comme l'a expliqué McTaggart, peut conduire à discréditer ce qui a déjà été accompli dans ce domaine, tant à l'université qu'en dehors de celle-ci, au Nord comme au Sud. La récente publication par l'Université de Manchester d'un livre intitulé *Participation: A New Tyranny?* (Sous la direction de B. Cooke et U. Kothari) est symptomatique de la préoccupation qui existe à ce sujet.

Pour conclure, certains d'entre nous ont donc proposé que cette question de délimitation de la cooptation du concept de participation soit un motif d'auto-recherche et d'autocritique, comme l'a suggéré Gaventa, et qu'elle soit officiellement incluse dans le prochain Congrès mondial de la RAP, en 2003, le dixième de la série, et que l'Afrique du Sud va héberger.

## 6. Le dépassement de l'eurocentrisme (2003)

### *L'enrichissement du savoir systémique et endogène de notre contexte exotique*

En 2001, Fals Borda et Mora-Osejo publient un premier texte transdisciplinaire intitulé « Manifeste pour l'autoestime de la science colombienne » (Fals Borda et Mora Osejo, 2001b pour la version espagnole et 2003a pour la version anglaise). Luis Eduardo Mora-Osejo (1931-2004) est un botaniste colombien qui jouit d'une notoriété internationale. Membre de la société The Linnean Society of London, il a arpenté le territoire colombien de manière extensive afin de recenser la flore et écrit plusieurs ouvrages botaniques de référence comportant des descriptions et classifications scientifiques des végétaux. Comme Fals Borda l'a fait dans le champ de la sociologie, Mora Osejo a contribué à institutionnaliser la botanique à l'Université Nationale de Colombie dès les années 1960. Ce sont tous les deux des intellectuels colombiens formés en dehors de la Colombie, aux États-Unis pour Fals Borda et en Allemagne pour Mora-Osejo. Ils partagent tous deux la préoccupation commune de lutter contre le colonialisme intellectuel et de promouvoir le développement des sciences sociales et naturelles appropriées aux réalités colombiennes locales.

Fals Borda et Mora Osejo publient, en 2003, une seconde version de leur texte dans laquelle ils ajoutent de nouveaux arguments à l'appui de leur thèse. Cette fois-ci, le texte paraît d'abord en anglais (Fals Borda et Mora Osejo, 2003b), puis en espagnol (Fals Borda et Mora Osejo, 2004). Dans ces deux textes, ils analysent la distorsion produite par l'étude des réalités locales par le moyen de cadres interprétatifs importés de l'étranger, en l'occurrence des régions septentrionales tempérées (États-Unis et Europe), qui sont également marquées par la sophistication de leur développement technologique. Ces réalités sont projetées dans un document du programme des Nations Unies pour le développement intitulé Rapport sur le développement humain de la

Colombie. Pour les auteurs, ces modèles externes ne conviennent pas à la complexité de la société colombienne caractérisée par une nature tropicale, pluriculturelle et multiethnique.

La copie de modèles scientifiques exogènes, la prévalence d'une science positiviste conduisant les chercheurs à ne pas s'engager sur les enjeux contemporains et l'application de modèles linéaires de développement, le tout, dans un contexte de domination économique et politique du Nord global, sont perçues par les auteurs comme doublement destructeur pour les pays du Sud. D'une part, cet eurocentrisme est producteur d'anomie sociale et d'une incapacité de la société colombienne à se doter des instruments de compréhension d'elle-même et, d'autre part, il s'avère destructeur de l'environnement naturel et de la biodiversité.

Afin de soutenir le développement des savoirs endogènes, ils plaident en faveur d'un investissement dans les universités colombiennes qu'ils entrevoient comme des espaces de formation intellectuelle et de maturation de sciences créatives et adaptées aux réalités locales. Ils voient également ces universités comme des lieux en lien avec les besoins des communautés et de formation de citoyens capables de jugements ancrés dans les connaissances des réalités sociales et naturelles du pays. Ce plaidoyer pour le dépassement de l'eurocentrisme s'accompagne d'un internationalisme porteur de nouvelles formes émancipatrices de solidarité entre collègues du Nord et du Sud :

*Il se dessine ainsi une alliance de collègues du Nord et du Sud à laquelle nous pouvons prendre part, motivés par les mêmes problèmes et propulsés par des intérêts similaires, une alliance entre égaux qui réussit à corriger en tous lieux les défauts structurels et les injustices du monde contemporain.*

\*\*\*

## Hypothèse du contexte

Les cadres de référence scientifique, en tant qu'œuvres humaines, s'inspirent et se créent dans des contextes géographiques, culturels et historiques concrets. Ce processus est universel et s'exprime de manière variée.

*Il se justifie par la recherche d'une plénitude et d'une satisfaction spirituelle et matérielle de la part de ceux qui interviennent dans la démarche de recherche et de création, comme de ceux qui la diffusent, la partagent ou la pratiquent.*

Ce principe n'est guère nouveau et beaucoup d'autres que moi ont déjà écrit, quoique moins en profondeur, sur « les contextes ». Dans ce texte, nous essayons de combiner ce concept de contexte avec celui d'« endogène » à la lumière d'une expérience de collaboration de plusieurs années avec les communautés rurales et urbaines et leurs dirigeants, ainsi qu'à celle de notre propre expérience de socialisation.

Nous voyons la contextualisation comme un principe général. Dans la littérature scientifique, les essais de W. E. Ogburn et W. I. Thomas qui abordent la question de la « définition de la situation » sont des références pertinentes. Pour les sociologues de la connaissance, comme Karl Mannheim, la contextualisation s'exprime comme une « vision ». Et pour Berger et Luckmann, « un conglomérat de réalités et de connaissances est relié à des contextes sociaux spécifiques »<sup>1</sup>.

Les philosophes de la biologie comme Ernst Mayr, qui ont combattu les interprétations mécanistes et déterministes dans le domaine de la biologie, ont développé l'idée de contexte à partir des concepts de « systèmes vivants » et de « systèmes complexes ouverts », pour rendre compte des niveaux hiérarchisés qui vont du noyau à la cellule, au système organique, à l'individu, à l'espèce, à l'écosystème et à la société<sup>2</sup>.

Cette définition sociobiologique inclut notre approche, puisque nous reconnaissons comme éléments faisant partie du contexte ces signifiés, symboles, discours, normes et valeurs qui connectent des systèmes complexes et ouverts d'espace-temps, eux-mêmes biologiques, écologiques, sociaux et culturels. Cela ouvre également la porte à l'examen des effets de l'eurocentrisme sur la sociobiologie, en tant qu'élément culturel limitant produit par le

1. Mc Graw-Hill; Ogburn, W. F. (1922). *Social Change*. New York, USA: Huesch; Mannheim, K. (1941). *Ideología y utopia*. México, México: Fondo de Cultura Económica; Berger, P. & Luckmann, T. (1979). *La construcción social de la realidad*. Buenos Aires, Argentina: Amorrortu.

2. Mayr, E. (1988). *Toward a New Philosophy of Biology*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

*capitalisme moderne en expansion. Rappelons-nous la définition de Samir Amin et d'autres critiques dans le chapitre précédent<sup>3</sup>, qui aborde les aspects universitaires et institutionnels de ce sujet<sup>4</sup>.*

## Difficultés de l'eurocentrisme

*Dans notre pays, comme dans beaucoup d'autres, nous acceptons la validité des connaissances scientifiques produites en Europe, puis transférées avec un grand succès en Amérique du Nord. C'est peut-être en raison de ce succès que nous en sommes arrivés à considérer ce savoir comme doté d'une pertinence suffisante, autant dans sa modalité de base que dans son application, pour expliquer les réalités de n'importe quelle partie du monde, y compris les zones tropicales humides.*

*Cette si haute estime portée aux connaissances venues d'Europe empêche de voir les conséquences négatives de leur transfert aux réalités naturelles, sociales et culturelles de notre continent et de leur tentative d'application à la réalité d'un monde tropical complexe, fragile, si différent des zones tempérées de la planète. C'est peut-être pour cette raison que nos universités, et plus encore nos centres technologiques, éducatifs et culturels, ne voient pas qu'il est urgent que notre société dispose non seulement de connaissances universelles, mais aussi de connaissances contextualisées et adaptées à nos réalités particulières et complexes.*

*Il nous faut impérativement comprendre et accepter l'idée que le transfert unidirectionnel de connaissances fondamentales ou appliquées n'est pas toujours approprié pour concevoir des solutions aux problèmes nés dans notre environnement. Ces connaissances sont valides pour expliquer des phénomènes ou des événements qui caractérisent les autres latitudes et peuvent être incroyablement sophistiquées, novatrices et avoir fait leurs preuves dans d'autres contextes. En revanche, leur application à notre contexte peut engendrer des situations chaotiques qui obscurcissent l'urgence de*

3. Note de l'éditeur : Il fait référence au texte précédent intitulé : « Ciencia, integración y endogénesis ».

4. Amin, S. (1988). Eurocentrismo: Crítica de una ideología. México, México: Siglo XXI Editores.



*promouvoir les connaissances scientifiques fondamentales ou appliquées, ainsi que la technologie pour saisir nos réalités, et enrichir nos ressources naturelles grâce à ces connaissances scientifiques et technologiques.*

*Bien entendu, nous avons également besoin que nos scientifiques élargissent leur champ d'action afin de combler les lacunes dans nos connaissances et que nos communautés puissent profiter de manière durable de ces ressources. Ceci implique que nos scientifiques diffusent largement les connaissances qu'ils obtiennent pour atteindre ce but et les mettent à la disposition des communautés rurales et urbaines lesquelles, à l'aide de ces connaissances adaptées à leur contexte local et régional, pourront régler les problèmes qui les accableront à un moment ou à un autre.*

*Cependant, il convient de signaler que l'utilisation des connaissances scientifiques modernes, tant fondamentales qu'appliquées, lorsqu'elles ont été transférées depuis les pays européens aux autres pays de l'hémisphère nord, et à la suite d'évènements en rapport avec des questions de pouvoir politique, militaire, économique et technologique, a donné des résultats concluants dans les sociétés des pays du Nord qui en bénéficient.*

*Au cours de l'histoire, de tels processus de transfert ont généré un schéma mondial servant à comparer le niveau de développement atteint par un pays donné avec celui du pays européen d'où provient la connaissance utilisée pour répondre aux problèmes inhérents au développement économique. Ce schéma s'apparente à une échelle de telle sorte que la position occupée par un pays donné sur cette échelle met en évidence l'abîme qui le sépare des pays de l'hémisphère nord d'où proviennent les connaissances et les technologies courantes, et qui se qualifient ainsi de développés par contraste avec les pays dits sous-développés, bénéficiaires des connaissances et des technologies, comme les pays tropicaux ou ceux de l'hémisphère sud.*

*La linéarité implicite de ce modèle ignore la complexité et la fragilité élevée de l'environnement tropical, où l'intervention humaine facilitée par un environnement stable a besoin d'une connaissance du contexte qui prenne en compte l'interrelation systématique des caractéristiques mentionnées précédemment ainsi que les interrelations complexes des communautés multiethniques et multiculturelles de la société. Ce qui compte le plus, ce n'est pas d'atteindre un palier supérieur dans une progression linéaire, mais bien plutôt d'atteindre un « développement durable » qui assure la persistance de la vie dans notre environnement et la disponibilité des ressources naturelles*

*indispensables tant pour les générations présentes que pour les générations futures. Et qui favorise aussi la biodiversité, en particulier, dans un contexte où notre pays en possède une parmi les plus élevées de la planète.*

*Dans un monde dont l'économie est mondialisée, chaque jour rendra de plus en plus imperceptible le rôle déterminant de la connaissance développée sur nos propres réalités pour atteindre les objectifs énoncés précédemment. L'ignorance que nous entretenons vis-à-vis de nous-mêmes, de nos origines, de notre devenir historique, de notre géographie, de nos ressources naturelles, entre autres, nous transformera plus rapidement qu'on ne le pense en un vaste marché pour les produits et technologies des pays qui ont le pouvoir et, sans que nous l'ayant choisi, en promoteurs de l'économie de consommation. Cette même économie nous conduira à un endettement croissant ainsi qu'à la surexploitation de nos ressources.*

## Nivèlement des paradigmes

*Cependant, en nous appuyant sur l'hypothèse du contexte que nous venons de présenter, ces faits ne prouvent pas que les paradigmes dominants, tels que le positivisme cartésien, le mécanisme newtonien et le fonctionnalisme parsonien, soient supérieurs, meilleurs ou plus efficaces à des fins précises, que les autres paradigmes qui pourraient se construire ou se générer sous d'autres latitudes et contribuer au renforcement de notre monde. D'où il ressort que toutes ces connaissances sont d'abord des constructions théoriques. Il est donc compréhensible, pour cette raison, que si un cadre scientifique de référence ne fonctionne pas dans le milieu où on veut l'appliquer, il en découle des retards et des lacunes théoriques et pratiques avec des conséquences dysfonctionnelles pour les systèmes culturels, sociaux, politiques et économiques. C'est ce qui s'est passé dans notre pays et son environnement, nos cultures et nos groupes humains. La situation empire quand les cadres de références employés s'avèrent être des copiés-collés ou des freins découlant de paradigmes arrachés à leur contexte.*

*Ces imitations ou copies, qui ne sont pas viables, sont une source de désorganisation et d'anomie qui sont à l'origine de tensions qui peuvent prendre la forme de violences, de désordres et d'abus destructeurs de*

*l'environnement. Nous avons donc besoin de construire des paradigmes endogènes enracinés dans nos particularités, qui reflètent la réalité complexe qui est la nôtre et dans laquelle nous vivons.*

## Complexité et *vivencia* sous les Tropiques

*Les particularités du pays tropical qu'est la Colombie – en Amazonie comme dans sa partie andine – sont à la fois uniques et variées. C'est pourquoi nous avons besoin d'explications appropriées, d'une gestion technique et d'institutions efficaces, qui reposent sur des paradigmes endogènes, alternatifs et ouverts. Comme suggéré précédemment, ces construits doivent refléter le contexte qui les sous-tend. D'un point de vue scientifique, la connaissance des réalités locales est d'autant plus utile et riche quand elle s'allie à la compréhension et à l'autorité de la *vivencia* personnelle; autorité scientifique et intuition qui proviennent du contact avec la vie réelle, les circonstances, l'environnement et la géographie. Pour cette raison, des découvertes et initiatives utiles pour la société locale peuvent surgir de cette endogenèse et atténuer les crises qui surviennent dans ce contexte. Nous, gens des Tropiques, sommes mieux placés pour accéder à ces connaissances particulières et les systématiser, avec la contribution des peuples indigènes impliqués depuis toujours.*

*Tout le monde sait que les caractéristiques de l'environnement tropical n'ont rien à voir avec celles des zones tempérées de la Terre. C'est ce qui explique que, souvent, on nous présente comme suffisantes et indispensables des recommandations qui sont en fait néfastes au développement économique. L'imposition de paradigmes fermés, conçus ailleurs, agit souvent dans notre contexte comme une forme de castration et de colonialisme intellectuels. D'ailleurs, ce sont les mêmes paradigmes qui, au cours des dernières décennies, et en particulier dans les pays tropicaux, ont contribué à la détérioration des relations entre l'humain et la nature. Rappelons-nous, par exemple, que dans la jungle amazonienne (où l'on présumait, en accord avec les paradigmes étrangers, la présence de sols riches en nutriments minéraux) la pénurie de nutriments dans les sols atteint des seuils critiques qui forcent les espèces à trouver les stratégies les plus subtiles pour y accéder. Ceux qui connaissent le mieux ces cycles vitaux de croissance continue et qui ont créé ou découvert des variétés de plantes utiles, ainsi que des formes de conduite et d'organisation*

sociale compatibles avec ces conditions de base, sont nos groupes de paysans et d'Autochtones. Mais les paradigmes fermés construits dans les zones tempérées sont, en règle générale, incapables d'intégrer ces sagesses autochtones antiques.

Voici une illustration de ce que nous venons de dire : nous enregistrons dans nos terres les indicateurs de biodiversité les plus élevés. Chaque jour, l'extraordinaire diversité biologique de nos forêts, de nos bois et de nos hauts plateaux, ainsi que des savanes, récifs de corail et fonds marins, se fait plus évidente. Autre défi, les coutumes, valeurs et les formes d'organisation sociale que nous nous sommes données et que nous devons ajuster avec le passage du temps et la multiplication des besoins. Mais c'est également ici qu'on enregistre les baisses les plus inquiétantes des indicateurs de biodiversité, ce qui constitue un danger considérable pour la vie et la société, en Colombie comme dans le reste du monde.

## Nécessité de l'endogenèse

Nous avons besoin d'une endogenèse explicative et reproductrice qui nous soit propre, car les conditions locales imposées par le contexte andin et tropical sont infinies. Cela n'est pas anticipé adéquatement par les paradigmes eurocentriques. Nous devons être conscients des différences marquées des tropiques en ce qui concerne le climat, le sol et le degré de complexité et de fragilité de nos écosystèmes en comparaison avec les autres zones. Ceci conditionne la conduite humaine et enrichit notre patrimoine culturel.

La reconstruction de l'harmonie entre l'humain et la nature dans notre pays débute évidemment par la connaissance des particularités de l'environnement dans lequel nous vivons. Ceci nécessite des recherches scientifiques indépendantes dans le but de découvrir les liens complexes entre la réalité naturelle et notre développement social et culturel. Cela peut se faire dans le cadre d'une conception holistique et systémique qui nous alerte sur les dangers de généraliser les connaissances d'une partie de la réalité à sa totalité.

Rappelons-nous que le climat tropical se caractérise par une saisonnalité thermique circadienne : températures d'été pendant la journée et d'hiver pendant la nuit, caractéristique qui s'accroît à mesure qu'on monte en altitude dans les montagnes. Le climat tropical se caractérise également par l'existence d'oscillations intermittentes du rayonnement, de l'humidité relative et de la température durant la période de luminosité du cycle quotidien, même

si on observe la stabilité des moyennes mensuelles des paramètres climatiques. De plus, dans les zones relativement réduites des tropiques, il existe des centaines d'espèces d'arbres et d'autres organismes, mais dont on ne trouve qu'un petit nombre de chacune d'entre elles sur un même lieu. L'abondance est généralement basse, en particulier pour ce qui concerne la mégafaune.

À la manière d'une maille fine de niches spécifiques, la structure de l'habitat permet à la grande complexité et biodiversité des écosystèmes tropicaux de se concrétiser. Ce sont les caractéristiques propres de notre environnement qui ont eu des effets sur les façons de penser, de sentir et d'agir de nos groupes ethniques et culturels, qui diffèrent selon les lieux et les régions. Ce flux dynamique peut fournir des solutions efficaces à des problèmes donnés, adaptées à l'environnement contextuel. Ces solutions ne peuvent ni se comprendre ni s'appliquer en copiant ou en invoquant des schémas provenant d'autres contextes et qui feraient autorité. Nous devons nous libérer de ces schémas dans le but d'exercer une autodiscipline de recherche pleine et entière fondée sur l'observation et l'inférence.

## Créativité nationale et somme de savoirs

Il est donc possible, logique et souhaitable de développer des paradigmes scientifiques et des cadres techniques de référence qui, sans ignorer l'universel ou l'étranger, privilégient la recherche de la créativité propre. Pour accomplir cette tâche autopoïétique, la pertinence de notre élément humain a été amplement démontrée et connue depuis des siècles – pour le moins depuis le savant Francisco José de Caldas –, qu'il s'agisse de son accès relativement rapide aux éléments intrinsèques de l'environnement naturel, de sa créativité et production basées sur des connaissances traditionnelles et modernes, sans pour autant avoir recours à la xénophobie. Tout cela, nous l'avons réalisé jusqu'à présent, comme le démontrent les apports récents des inventeurs colombiens, mais dans des conditions difficiles liées à la pauvreté et l'exploitation, la discrimination politique et de classe, la dépendance politico-économique et le fractionnement de la société, sans oublier la subordination émotionnelle et mentale.

Il ne s'agit ni de nous isoler du monde intellectuel d'ailleurs ni d'être xénophobe. Il s'agit plutôt de la nécessité d'accumuler des savoirs cohérents avec notre croissance et progrès, ce que nous appelons une « somme des

savoirs ». On ne saurait nier l'importance considérable des connaissances des pays du Nord, ni leur supériorité technique. Mais pourquoi ne pas imaginer qu'elles entrent en contact, de façon horizontale, respectueuse, avec les connaissances que nous, pays du Sud, avons élaboré sur notre propre contexte et avec un savoir populaire qui s'est construit dans son rapport à ce contexte? Heureusement, l'arrivée du nouveau siècle coïncide avec la disponibilité d'instruments analytiques de type ouvert qui dérivent de savoirs consolidés de diverses natures. Si nous les utilisons sur nos territoires, associés à un bon sens critique, ils peuvent nous aider à comprendre les dimensions complexes, irrégulières, multilinéaires et fractales de nos structures tropicales, qu'elles soient sociales ou naturelles. Avec ce type d'additions, les théories des Européens sur la complexité et les systèmes (P.B. Checkland, Ernst Mayr) s'enrichissent de celles de Maturana ou de celles des autochtones Desana étudiés par Reichel (« circuits de la biosphère »); la théorie du chaos (Mandelbrot, Prigogine) prend un coup de jeune au contact des études sur la quotidienneté de la collègue vénézuélienne Janette Abuabara; la cosmovision participative de Peter Reason se concrétise avec l'utopie participative de Camilo Torres; le holisme de Bateson et Capra trouve un relais chez les penseurs orientaux et aborigènes. Il se dessine ainsi une alliance entre collègues du Nord et du Sud à laquelle nous pouvons prendre part, entre personnes motivées par les mêmes problèmes et poussées par des intérêts similaires, une alliance entre égaux qui réussira à corriger en tous lieux les défauts structurels et les injustices du monde contemporain.

## Une politique scientifique à soi

Construire notre propre cadre de développement pour résoudre les conflits sociaux et les interactions problématiques avec la nature doit être l'objectif principal des politiques scientifiques et culturelles de notre pays. Comme nous l'avons dit, nous ne pouvons plus nous contenter de répéter ou de copier les paradigmes eurocentriques si nous entendons par « culture » l'interaction de la société avec l'environnement social et naturel qui la sous-tend. Nous devons renforcer de telles interactions avec la connaissance de notre histoire, de nos réalités géographiques et de nos moyens de telle manière qu'il en résulte des valeurs partagées, génératrices de solidarité et de renforcement de notre identité culturelle.

Pour éviter un tel échec, nos centres éducatifs, académiques et scientifiques, entre autres, doivent s'engager à dépasser leur tendance à considérer l'enseignement qui est dispensé à n'importe quel niveau éducatif comme une simple transmission de l'information que les étudiants doivent ensuite répéter par cœur au moment de l'évaluation. Nous devons également sortir de la confusion qui consiste à identifier « savoir » et « information ». Il faudrait comprendre la première de ces notions comme l'énoncé des interprétations abstraites qui expliquent des facteurs ou des causes impliqués dans l'occurrence d'un phénomène déterminé, qu'il soit naturel ou social, des interprétations à la fois interrelationnelles et conformes à un corpus d'explications total, doté de la capacité de générer des prédictions, et qu'il soit possible de soumettre à l'épreuve de l'observation ou de l'expérimentation.

En résumé, il s'agirait de faire en sorte que la connaissance résulte de la confrontation dialectique de tels corpus d'explications ou de « savoirs », dans lesquels les lignes directrices de la pensée s'alimentent aux réalités locales, régionales ou universelles. Les connaissances ainsi obtenues peuvent se formuler sous forme de théories, modèles ou énoncés.

Quant à l'information, elle se réfère à des faits, des événements qualitatifs et quantitatifs qui renvoient à des phénomènes des réalités sociales ou naturelles du contexte local, régional ou universel. Toutefois, l'information peut contribuer à faire naître des connaissances si la mise en relation de ses divers contenus fait surgir des interprétations explicatives qu'il est possible de mettre à l'épreuve.

Cette différence devrait être prise en compte dans la détermination des critères d'évaluation du rendement et du niveau de qualité académique, scientifique ou technologique de nos institutions éducatives, et remplacer les critères actuels qui visent à mesurer la simple capacité de rétention de la mémoire, de manière passagère, de l'information sur les thèmes ou sujets exposés dans les cours universitaires ou dans les textes d'étude.

Inutile d'insister sur l'importance que cela aurait autant pour la formation, dans nos pays, de nouvelles cohortes de scientifiques, que pour les processus de création des connaissances sans lesquelles il sera impossible de baliser le chemin qui conduira notre société à un développement durable et endogène.

## Université participative

Nos centres éducatifs, académiques et scientifiques doivent établir des critères, en accord avec les objectifs énoncés précédemment, pour évaluer les tâches et les rapports techniques. De tels critères doivent être prioritairement d'inspiration locale et non transférés depuis les régions du monde qui sont actuellement dominantes. Les produits de nos travaux doivent être jugés principalement d'après leur originalité, pertinence et utilité pour notre propre société. Ils ne doivent pas bénéficier d'une plus-value symbolique pour la simple raison qu'ils sont écrits en anglais, français ou allemand, par exemple, et publiés dans des revues de pays développés. Les commissions éducatives qui travaillent hors du pays ne doivent pas non plus perdre ce lien vital avec ce qui nous est propre, régional, car il ne faut pas non plus qu'elles essaient d'adapter les conceptions inspirées d'une réalité étrangère qu'elles ont assimilées.

Contrôler l'exploitation inéquitable de la connaissance que nous produisons doit être un de nos soucis constants de préoccupation, dans un contexte où les intérêts des autres latitudes ignorent les apports et droits de leurs créateurs raizales<sup>5</sup> et autochtones. Nous ne proposons pas le retour aux formes coloniales d'exploitation et d'exportation des produits tropicaux. Il s'agit plutôt de favoriser le développement intégral de ces produits, comprenant leur valeur ajoutée et des techniques permettant leur transformation. À cette fin, il convient d'anticiper un usage durable et autonome de nos ressources en terre, eau, vent, sol et autres sources d'énergie, autant que des formes productives et reconstructives de l'occupation humaine du territoire. Pour cela, il est indispensable de disposer des connaissances scientifiques contextualisées, comme nous venons de le dire.

Nos crises s'exacerbent, entre autres, en raison d'un manque de conscience active du rôle qu'eut et aura à l'avenir la connaissance scientifique dans le développement de l'humanité, que cette connaissance provienne des sciences naturelles ou des sciences sociales. Il n'existe pas non plus de conscience claire sur le rôle joué par la pensée rationnelle causale dans le développement de la

5. Le peuple Raizal est formé par une communauté de protestants afro-caribéens. Cette communauté vit dans l'archipel de San Andrés, Providencia et Santa Catalina qui fait partie de la Colombie.



science après la renaissance. Et encore moins sur celui de la pensée systémique complexe dans le développement et l'unification des sciences sur lesquelles nous pouvons appuyer l'interdisciplinarité.

Pour soutenir ces processus, nous avons besoin d'universités démocratiques et altruistes qui stimulent la participation créative des étudiants à la recherche de nouvelles connaissances et qui, de ce fait, considèrent la recherche comme l'outil le plus précieux, à la base de l'autonomie académique. Il faut qu'elles aient comme tâche prioritaire la consolidation d'une atmosphère culturelle propice à la créativité tout au long des étapes de formation qui contribueront au processus de reconstruction sociale et au bien-être de la majorité des personnes de la population qui sont sans protection. Nous avons besoin d'universités participatives et engagées pour le bien commun, en particulier pour les besoins urgents des communautés de base, grâce à des techniques qui combinent éducation, recherche et action et qui s'occupent de la formation des citoyens capables d'émettre des jugements fondés sur la connaissance des réalités sociales et naturelles. Les universités participatives doivent être des creusets centraux des mécanismes de création, d'accumulation, d'enseignement et de diffusion des connaissances.

Ceci contribuera à dépasser les distinctions discriminatoires entre ce qui est académique et ce qui est populaire et entre ce qui est scientifique et ce qui est politique, notamment en mettant l'accent sur les relations complémentaires. Ainsi, en employant nos grandes et précieuses ressources, nous méritons de vivre et de progresser de manière satisfaisante et digne d'auto-estime.

## Bibliographie

- Amin, S. 1985. *Eurocentrism: Critique of an ideology*. New York : Monthly Review Press.
- Berger, P. and T. Luckmann. 1966. *The social construction of reality*. New York : Doubleday.
- Fals-Borda, O. 1996. « A north-south convergence on the quest for meaning ». *Collaborative Inquiry*, 2 (1) : 76-87 DOI : 10.1177/107780049600200111
- Fals-Borda, O. and L. E. Mora-Osejo. 2003. « Eurocentrism and its Effects: A manifesto from Colombia », *Globalisation, Education and Society*, 1(1) :

103-107.

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1476772032000061842?tab=permissions&scroll=top&>

Mannheim, K. 1936. *Ideology and utopia*. London : Routledge and Kegan Paul.  
<https://doi.10.2307/2262102>

Mayr, E. 1988. *Towards a new philosophy of biology*. Cambridge : Harvard University Press.

Ogburn, W. F. 1957. *On culture and social change*. Chicago : University of Chicago Press.

Thomas, W. I and F. Znaniecki. 1958. *The Polish Peasant in Europe and America (1918-1920) Vol 1*. New York : Dover Publications.

PARTIE II

# CAPITULOS EN ESPAÑOL



## 7. Sesgos ideológicos de investigadores norteamericanos (1966)

*Este texto es un documento inédito. Esta es una conferencia dictada por Fals Borda en la Universidad de Columbia (Nueva York) el 2 de diciembre de 1966, y patrocinada por el Congreso de América del Norte para América Latina, una organización sin fines de lucro fundada en 1966 y aún activa. En este texto, comienza una crítica de la corriente funcionalista en las ciencias sociales que, según él, proporciona los fundamentos ideológicos y científicos para el desarrollo del estilo de vida estadounidense después de la Segunda Guerra Mundial y que se materializa en el proyecto de la Great Society del presidente Johnson.*

*Para Fals Borda, el funcionalismo es el enfoque teórico privilegiado por los investigadores estadounidenses para interpretar las realidades de otros países, lo que plantea una serie de problemas metodológicos, políticos y epistemológicos. Este enfoque tiende a implicar un prejuicio ideológico desfavorable sobre la inestabilidad política, la cual es interpretada como un mal social, lo que conduce a la invisibilización las realidades de Colombia marcadas en ese momento por movimientos revolucionarios que trastornaban todos los sectores de la sociedad. Entre otros sesgos ideológicos de los investigadores en los Estados Unidos, Fals Borda subraya la preeminencia atribuida a los datos macrosociales y cuantitativos a expensas de los datos locales y cualitativos, así como la falta de compromiso de los investigadores en el ámbito público.*

*En sus contribuciones posteriores, continuará enriqueciendo esta crítica del funcionalismo y los prejuicios ideológicos vinculados a la aplicación de marcos analíticos exógenos, como lo demuestran sus textos sobre el colonialismo intelectual, uno de los cuales “Casos de imitación intelectual colonialista”, también se presenta en esta antología.*

\*\*\*

*Un sinnúmero de personas de todo el mundo se muestran cada vez preocupadas con las posiciones públicas tomadas por políticos e intelectuales norteamericanos, durante los últimos años. Yo soy una de esas personas y mi preocupación surge de las diferencias de visión que percibo entre la época en*

que estudiaba en Iowa, Minnesota y Florida, y la de hoy. Observo la cultura de los Estados Unidos desde fuera, pero por muchas razones me siento también parte de esa cultura, por lo tanto, tengo una preocupación honesta por estas cuestiones. Ciertamente merecen ser sometidas a intenso estudio y discusión.

El tema, sin embargo, es ambicioso y quiero señalar algunos límites. Por una parte, no quiero hacer una crítica filosófica de las actuales ideologías de este país. Tampoco deseo hacer un inventario crítico de las contribuciones que muchos hombres de estudio norteamericanos han hecho sobre la América Latina. Más bien, quisiera limitar el tema a una reflexión sobre algunos de los factores ideológicos actualmente difundidos en trabajos científicos y en instituciones educativas estadounidenses que, en mi opinión, impiden una comprensión correcta de las condiciones sociales y políticas contemporáneas en Latinoamérica y en otras regiones del Tercer Mundo. Como profesor de sociología, me basaré principalmente en mis propias experiencias, tanto en este país como en Colombia. Haré referencia, en primer término, a las ciencias sociales que mejor conozco, a saber, la sociología, la antropología y economía.

Comencemos con una premisa: que existe una relación entre ideología y estructura en una sociedad. La significación de esta premisa está abierta a un amplio debate, especialmente si tratamos de definir ambos términos, ideología y sociedad. Pero quizá logremos ponernos de acuerdo en que los grupos sociales en general encuentran bases o razones para su conducta, en las ideas contemporáneas o antiguas y en los valores dominantes que frecuentemente se expresan en la literatura, en movimientos sociales y en la producción intelectual de hombres brillantes. Esto puede ser ampliamente documentado.

Al aplicar la premisa anterior a los Estados Unidos, podemos ver en décadas recientes una transición a una nueva ideología dominante, que apoya a la sociedad estadounidense contemporánea. En el siglo XIX, la ideología democrática estaba envuelta en el pensamiento evolucionista. Por medio de ella llegó la poderosa idea del progreso, estimulada por la antigua ética calvinista, que se acomodaba muy bien a la dinámica y crecimiento de la sociedad americana de la época. Expresión de esta tendencia, que indica un interés intelectual en el progreso y en el crecimiento, se encuentra en obras de sociólogos que hoy han sido olvidados, como Lester Ward quien, en su *Sociología Dinámica*, escribió sobre conceptos tales como *télesis* y *finalidad*. Conceptos semejantes se encuentran en la antropología de Morgan y

posteriormente en la teoría de la organización de Cooley. Otras obras, que pueden agruparse como una escuela de conflicto y desorganización social, y contribuyen a ilustrar esta tendencia.

Tales obras parecen acomodarse dentro del patrón de sociedad norteamericana de la época: una sociedad que está procurando organizarse y afirmarse, intentando encontrar su “razón de ser”. Durante el mismo periodo, se legitimó el surgimiento del capitalismo moderno por medio del dogma de la propiedad privada, esfuerzo que se tradujo en las obras de economistas, como Henry George. El espíritu de progreso, libertad y democracia y la ética calvinista, continuaron con poca alteración hasta el siglo XX. Entonces, quizá alrededor de 1920, parece que ocurrió un cambio estratégico e importante en este país. Las grandes corporaciones, organizadas y definitivamente establecidas comenzaron a expandirse en el mundo. Al mismo tiempo, la sociedad americana se volvió más próspera, más puritana, más orientada hacia problemas, más llena de sí misma y satisfecha. Esta es la época en que, según Galbraith, el sistema de la libre empresa se convirtió en una rama de la teología. Los viejos capitanes de empresa, individualistas y voluntariosos, comenzaron a ceder el terreno a los nuevos administradores y hombres de organización. La clase media independiente, de clásica índole burguesa, dio lugar a la tecnocracia burocrática y a los trabajadores de cuello blanco. El hombre orientado hacia lo interior, se transformó en el hombre orientado hacia lo exterior. Respecto al poder político-económico, ocurre una evolución del Estado guardián de Smith y de Ricardo, al Estado Keynesiano. Por último, se nota la transición de una opinión pública libre, más o menos caótica, pero de todos modos libre, a una gran masa manipulada.

Este cambio en la contextura de la sociedad tenía que ser legitimado. Y, por supuesto, la justificación no podía encontrarse en las viejas teorías del conflicto y de la desorganización social. Así comenzó la búsqueda de una nueva expresión ideológica e intelectual. Pero primero apareció un sentimiento de admiración y apoyo mutuos por las cosas que este país era capaz de hacer. Este sentimiento del “nosotros” se convirtió en lo que ahora se conoce como “consenso”. Comienza a verse aquí una tendencia hacia un conservadurismo en la sociedad que, para fines de simplificación, la llamaremos el movimiento americanista. En mi opinión, este movimiento americanista de la década de 1920 apoya, justifica y nutre ideológicamente el tipo de sociedad que hoy existe en este país.

Examinemos más cerca este Americanismo que parece comprender la esencia del consenso. Implica, ante todo, una creencia en la salud del orden social actual. El orden social presente se sacraliza por medio de la adoración a símbolos: constitución, bandera, himno, presidente, seguridad nacional, intereses financieros, y otros, en un modo reminiscente de la Alemania nazi, con su gran intensidad de simbolismo. Este proceso es supervisado por las organizaciones guardianas (watchdog), las instituciones establecidas, las sociedades históricas, varias organizaciones patrióticas, subcomités del congreso los Klans, los minutemen, etc.

El dinamismo original de la sociedad que era tan necesario en un orden social democrático comienza a dar paso a un énfasis en microcambios, tales como ajustes en las modas y estilos, o a movimientos sociales peculiares, como la campaña en contra del rodeo. Los grandes problemas han sido solventados, el énfasis ahora es sobre el detalle.

Este americanismo del siglo XX tiene aún otros ingredientes simbólicos. Son los símbolos derivados del promedio estadístico y de la curva normal. Se tiende a descubrir en dónde ocurre la tendencia general, a establecer los promedios, y luego a actuar en consecuencia. Cualquier cosa que se aleje de este promedio o de la tradición americana, es mala porque es anti-americana, y las desviaciones del promedio se vuelven subversivas, en último término se llega a una actitud de intolerancia hacia esa clase de desviación que señala la posibilidad de un cambio significativo en el orden social sacro. Aquí vemos cómo se completa el círculo desde los días de los "Peregrinos", quienes fueron considerados subversivos en sus propias sociedades, a la sociedad próspera de sus descendientes que aborrece la subversión de cualquier índole. La ideología americanista contemporánea tiende a contradecir el admirable y estimulante esfuerzo inicial por construir una sociedad libre y abierta, por parte de los fundadores de este país. Ese mismo esfuerzo inicial fue el que captó la imaginación de los líderes latinoamericanos durante nuestras guerras de independencia en el siglo XIX.

Es malo, anormal, patológico, ser antiamericano, es decir estar en favor de cualquier cosa que contradiga la ideología americanista. En términos científicos es desviado, marginal o carece de integración. Esta tendencia abre el camino para un nuevo tipo de explicación en las ciencias sociales. Es una explicación que niega la validez de las teorías del conflicto y desorganización del siglo XIX. Implica un enfoque que nos lleva a olvidar a Ward, Morgan, Cooley y a desaprobar a Marx y a Landauer. Ese es el resultado de un nuevo



tipo de Ciencia Social que surgió en este país en la década de 1920, y de manera más prominente al terminar la Segunda Guerra Mundial, alejándose de las teorías de la desorganización y del conflicto y llevándonos hacia la explicación estructural-funcionalista.

El funcionalismo estructural parece ser la idealización de las particulares condiciones en que operan las actuales “sociedades capitalistas sobre-desarrolladas”. Proporciona una explicación científica para el orden social existente, para el “modo de vida americano”. Intenta justificar y explicar la estabilidad social con el fin de preservar un modo de vida que se imagina ser el mejor del mundo (durante la última campaña política de los Estados Unidos, con frecuencia oí la frase “You never had it so good”). Busca dar fundamentos ideológicos y científicos de los mitos de la Gran Sociedad y del cambio ordenado. El funcionalismo Estructural provee un buen modelo de análisis para este tipo de sociedad: el modelo del equilibrio.

Los marcos de referencia conceptuales dentro de los cuales preferentemente trabajan los científicos sociales norteamericanos, son diseñados para demostrar el equilibrio o el balance de la sociedad. Así, la objetividad queda convertida en todo aquello que prueba que el modelo del equilibrio es correcto. Cualquier cosa que se oponga a él se convierte en un juicio de valor. Es bastante evidente que este, en sí mismo, constituye un prejuicio. Pasa por alto las realidades de la vida en un mundo dialéctico, y no maniqueo. Es inadecuado para explicar el porqué de los estados de conflicto real dentro de la sociedad. Al fin y al cabo no todo conflicto es malo. Es evidente que muchas de las revoluciones del mundo, incluyendo la americana, han sido expresiones de conflicto. Algunas obras modernas entre ellas una del profesor Coser, señalan los aspectos positivos del conflicto. Pero el trabajo de Coser no cabe dentro del modelo del equilibrio.

Cuando un científico considera que toda desviación es mala, sólo porque es incongruente con las tendencias “normales”, expresa con ello un juicio valorativo que le impide tomar posición respecto de los problemas que dentro de su propia sociedad suscitan controversia. Tales científicos no quieren comprometerse con algo que significa un reto a su sociedad, a sus superiores o a los intereses creados en general. Prefieren acomodarse más que arriesgar sus posiciones. Evitan la discusión, afirmando que su objetivo es permanecer distantes y sin comprometerse. Esto también es prejuicio, porque es un compromiso para justificar el statu-quo y evitar el cambio y el conflicto.

Estos prejuicios tienen consecuencias en el trabajo de campo. Obviamente en este es necesario tomar decisiones respecto a los problemas técnicos que surgen por ejemplo, ¿este trabajo investigativo debe ser de corte seccional, un estudio, o debe ser preferentemente de índole histórico? La tendencia ha sido la de considerar a los estudios seccionales como paradigmas de objetividad. Pero este es tan sólo el enfoque sincrónico, pero muchas realidades de la vida son diacrónicas, son, con frecuencia más crudas y conflictivas. Se ha preferido hacer inventarios culturales más que estudiar lo que subyace a los elementos culturales, o se ha buscado concentrarse en la arqueología o en la etnología de pueblos marginales, supuestamente satisfechos, que se suponen líneas de las cimas principales de la civilización moderna.

Según la actitud corriente, es mejor tratar las realidades del presente describiéndolas objetivamente, y sin tener preocupaciones adicionales. Esta actitud prevalece entre algunos economistas, hipnotizados por los modelos matemáticos de la sociedad, modelos que en países como Colombia significan muy poco porque se basan en datos incompletos. Se convierten en ejercicios esotéricos para académicos que, con frecuencia, temen tomar una posición sobre los problemas reales – no estadísticos – de sus respectivas sociedades.

Para resumir, los prejuicios inherentes en el modelo del equilibrio tienden a adormecer al científico, tornándolo auto-complaciente, y distraen su atención de los más significativos y profundos problemas de su compleja sociedad, problemas que, por cierto, constituyen un reto al orden social vigente. El científico incorpora entonces en su pensamiento, prejuicios a favor del orden establecido.

¿Qué ocurre cuando se traslada este tipo de ciencia, a países como Colombia? En general, el traslado del marco de referencia del equilibrio, a la América Latina, oscurece el análisis de las realidades locales. Allá tenemos una sociedad que está en rápida e intensa transición. No se halla tan bien establecida y organizada como la de Norteamérica. En Latinoamérica vivimos en una sociedad de conflictos, nos encontramos en el período crucial y fascinante, al mismo tiempo, cuando se construye un orden social nuevo. Por lo tanto, lo que necesitamos para comprender el cambio presente, es un modelo de desequilibrio. Esto implica un reto a los científicos sociales en los países en desarrollo, esto es, probar que un modelo de desequilibrio puede ser tan científicamente válido y productivo, como el modelo del equilibrio.

*Sin embargo, no podemos ser dogmáticos al respecto. En esta ocasión sólo quiero indicar lo que ocurre cuando el modelo del equilibrio se trasplanta a las sociedades de los países en desarrollo, para producir confusión conceptual y entorpecer la explicación científica de los fenómenos estudiados.*

*Examinemos, por ejemplo, el problema del surgimiento de nuevos valores, los que son básicos para reconstruir la sociedad. Llamamos a estos nuevos valores, que han de reemplazar a los antiguos, contra-valores. Existen referencias a los contra-valores en la literatura producida por sociólogos bien conocidos como Yinger y Parsons.*

*¿Pero qué entienden ellos por contravalores? Generalmente, lo patológico. Para referirse a estos, hacen referencia a los valores de grupos tales como la pandilla y los delincuentes, grupos que no caben dentro de la sociedad “sana” y, así, se consideran inmorales. Esto no está acorde con la realidad latinoamericana, generalmente los grupos y situaciones revolucionarias tiene contravalores con una autonomía moral tan respetable como la del sistema social establecido. A ellos no se les puede considerar como delincuentes comunes, o como algo patológico, excepto por aquellos comprometidos en el mantenimiento del statu quo, qué puede ser, ellos mismo, inmorales.*

*Examinemos otro concepto, a saber, el de normas. Existe la necesidad de nuevas normas, esto es, contra-normas, que reemplacen las normas obsoletas que corresponden al orden social existente. En la literatura sobre el modelo del equilibrio (cfr. Harold Laswell, *Power and Society and World Politics*), encontramos que las contra-normas son aquellos patrones culturales expresados por prostitutas, prisioneros, gente obscena, subversivos y revolucionarios. Hay referencias similares en la obra de Howard Becker, para quien las contra-normas son propias de personas que simplemente “no son humanas”, pero estas concepciones de las contra-normas no se aplican a los revolucionarios que quieren construir, sobre bases morales, un nuevo orden social. En consecuencia, el modelo en este sentido exige ser cambiado.*

*Tomemos otro concepto sociológico: el grupo. Surgen nuevos grupos que quieren suplantarse a los grupos decrepitos e ineficaces del orden existente: son grupos rebeldes. Son divergentes, en sentido constructivo. En la literatura de los Estados Unidos, hay referencias a estos tipos de organizaciones, considerándolos como grupos alienados, hostiles al orden político y, por eso mismo, deseosos de crear conflictos (cfr. Shils, *The Torment of Secrecy*). Debe recordarse que esos grupos quieren suplantarse el viejo orden social, por otro que*

creen superior. Cuando empecé a estudiar estos grupos – durante el período de 15 años de violencia en Colombia – tuve grandes dificultades al tratar de aplicarles el bien conocido concepto de la funcionalidad. ¿Eran funcionales estos grupos o eran disfuncionales? La respuesta no se obtiene fácilmente, porque estos modelos no caben dentro de una situación revolucionaria. Tenemos que construir otro modelo para analizar y comprender esta clase de cambio social.

La Ciencia Social en las sociedades de transición ganaría mayor profundidad y tendría mayor progreso, si quienes la practican estuvieran comprometidos en el desarrollo y en el cambio. Ahora se conoce más y más esta necesidad, y ella debe ser promovida. Los científicos de los Estados Unidos pueden ayudar en este esfuerzo siempre y cuando sean conscientes de sus propios prejuicios e inclinaciones ideológicas. Para muchos latinoamericanos parece injustificable el enseñar y practicar el tipo de ciencia teórica, indiferente y fría, que se presenta en este país. Dentro del contexto latinoamericano, muchos de los viejos argumentos en pro de la objetividad se convierten en principios para mantener el statu quo, contra el cual están comprometidas a luchar las fuerzas progresistas.

Esto que expreso, no es una reacción contra el método científico. Por el contrario, creo, justo con Charles Cooley, Louis Wirth, C. Wright Mills, Robert Redfield, Bryce Ryan, y muchos otros, que es posible construir una ciencia social productiva, que esté al mismo tiempo comprometida con el cambio social. Se trata simplemente de un problema de prioridades. Poco se justifica que un científico escoja encerrarse en una torre de marfil a estudiar y meditar sobre lo esotérico, en medio de los problemas intensos que trae consigo la transición de órdenes societarios.

Lo que se requiere en América Latina, y en otros países en desarrollo, es una ciencia comprometida con el desarrollo. Quienes la practican deben estar identificados con las luchas nacionales para construir un nuevo y mejor orden social. Hay antecesores ilustres al respecto, cuyo ejemplo es estimulante. Fueron una sociología y una ciencia social comprometidas las que exaltaron las contribuciones de hombres tales como Malthus, Smith, Comte, Marx, Ward, Ortega y aún Durkheim (el último capítulo de su libro sobre el suicidio se titula “Implicaciones prácticas”). Tenemos que examinar la eficacia de las presentes instituciones, vistas ante el espejo de las necesidades actuales y de las

*metas valoradas, que aún no se ha alcanzado, pero que ya se conocen, como la ingeniería y la psicología industrial, en donde se llaman “quickening-research” o “investigación de sistemas”.*

*Por último, quiero decir que los síntomas de tensión que se sienten hoy en la Gran Sociedad de Norteamérica exigen una rápida revisión de la ideología del consenso y la adopción de un enfoque más realista, que complemente el modelo del equilibrio, con el modelo del desequilibrio. Algunos científicos sociales están trabajando hoy en esa dirección. Sin embargo, la impresión es la de que, en los últimos cuarenta años, con algunas notables excepciones, ustedes se han olvidado de estudiar el cambio social. Quizás al adoptar nuestros prejuicios ustedes pueden equilibrar los suyos. Puede ser que el mundo entero derive ventaja de esta coyuntura.*



## 8. Casos de imitación intelectual colonialista (1968)

*Este texto es parte de un conjunto de artículos y conferencias sobre el tema del colonialismo intelectual, reunidos en la colección “Ciencia propia y colonialismo intelectual” (1970b) que se volverá a publicar varias veces a partir de entonces, especialmente en 1988 cuando aparece una edición revisada titulada “Ciencia propia y colonialismo intelectual. Los nuevos rumbos.”*

*Originalmente publicado en Diálogos en 1969, este texto se basa en una intervención de Fals Borda durante un simposio sobre « Colaboración internacional en ciencias sociales » en la Universidad del Estado de Nueva York en marzo de 1968. Esta intervención es parte de una secuencia de intervenciones sobre un tema similar, lo que subraya la intensa actividad científica de Fals Borda sobre este tema. Anteriormente, en una conferencia titulada « Nuevas direcciones e instrucciones para Sociología », dictada en la Facultad de Sociología de la Universidad Nacional de Colombia el 28 de octubre de 1965, había destacado la importancia de desarrollar una visión introspectiva sobre la cultura colombiana y de demostrar una « autonomía creativa ». Le siguen otros trabajos como la conferencia « Ciencia propia y colonialismo intelectual », también impartida en 1968 en la Facultad de Sociología de la Universidad Nacional de Colombia.*

*Estos textos se articulan en torno a una argumentación en contra del colonialismo intelectual y a favor del desarrollo de unas ciencias sociales autónomas e independientes. Forman parte de una lucha por la independencia intelectual de los intelectuales colombianos y, en general, de los países en desarrollo. Esta lucha se apoya en la observación de la insuficiencia de ciertos conceptos y marcos teóricos forjados en las sociedades occidentales para reflejar las realidades locales de los países del Sur.*

*La sociedad colombiana en la década de 1960 estuvo marcada por profundos trastornos en la sociedad rural, por 20 años de conflictos sangrientos que causaron cerca de 300,000 muertes y por la presencia de movimientos sociales revolucionarios. El funcionalismo, la teoría que dominaba por entonces las ciencias sociales de América del Norte y que también se enseñó en las facultades de ciencias sociales en América Latina y América del Sur, es percibido, en este contexto revolucionario, como un marco*

conservador para la interpretación de la realidad, relevante para explicar el statu quo social, pero inadecuado para pensar en trastornos sociales radicales. Además, ciertos conceptos que impregnan las ciencias sociales occidentales, especialmente de origen marxista, como los de burguesía, casta, orden primitivo, frontera, República, modo de producción o incluso feudalismo, se perciben como anacrónicos. Más que un simple cambio de enfoque para interpretar la realidad, para Fals Borda se trata de desarrollar unas ciencias sociales comprometidas con un cambio social que conduzca a una mayor justicia social.

\*\*\*

Hasta ahora hemos enfocado aspectos teóricos del colonialismo intelectual implícitos en diversas modalidades del compromiso (el compromiso – pacto), o al hablar de manera general sobre una ciencia rebelde que responde a una crisis, o de una sociología de la liberación.

Es necesario ser más específicos y señalar ejemplos concretos de colonialismo intelectual entre nosotros. El presente capítulo enfoca sumariamente el problema, relacionándolo con los científicos sociales<sup>1</sup>. El siguiente lo hace en cuanto a la política reformista o desarrollista que ha caracterizado la formación (y deformación) de cooperativas en América Latina.

Comencemos haciéndonos una pregunta:

*¿La fuga de talentos puede realizarse sin emigrar de un país a otro? Cuando un científico que permanece en su tierra adopta como patrón de su trabajo exclusivamente aquel desarrollado en otras latitudes, sin hacer un esfuerzo crítico para declarar su independencia intelectual, puede producirse también aquel despilfarro de la inteligencia y del esfuerzo autóctonos que caracteriza al “robo internacional de cerebros”. La creatividad personal da paso*

1. Estudio publicado originalmente en *Diálogos* (Colegio de México), No. 29, septiembre-octubre, 1969, y basado en la intervención que hice en un simposio sobre “Colaboración internacional en ciencias sociales”, realizado en la Universidad del Estado de Nueva York. Stony Brook, marzo, 1968. Cf. la conferencia que dicté en la Universidad de Columbia, Nueva York, el 2 de diciembre de 1966, bajo los auspicios del Nacla (North American Congress for Latin America), sobre “Prejuicios ideológicos de norteamericanos que nos estudian”; y otras críticas similares hechas por mí en los Estados Unidos.



entonces al servilismo y a la imitación fatua y muchas veces estéril de modelos extranjeros considerados avanzados, que sirven más para la acumulación del conocimiento en las naciones dominantes que para el entendimiento de la propia cultura y la solución de los problemas locales.

Este asunto del servilismo está muy vinculado a la práctica de colaboración entre investigadores de distinta nacionalidad y de diferentes disciplinas. Vale la pena examinar algunos aspectos aplicables a las ciencias sociales, para deducir pautas que permitan combatir el despilfarro del talento, especialmente en nuestros países latinoamericanos, que tan necesitados están de realizar el más amplio uso de sus escasos recursos humanos, económicos y tecnológicos.

Como punto de partida tomemos la tesis de que tener un compromiso social es no sólo una forma apropiada para reconstruir la sociedad, sino también un reto para crear una ciencia seria que sea propia a la vez. Esta es aquella disciplina que, al enfocar las necesidades y objetivos supremos de la sociedad local, llena también todos los requisitos académicos de acumulación del conocimiento, la formación de conceptos y la sistematización universal.

El reto de la ciencia comprometida ha, sido aceptado en toda su potencialidad creadora por científicos como Barrington Moore, Maurice Stein, Louis Wirth, Gunnar Myrdal, Arthur Vidich, Irving Horowitz y algunos otros que derivaron su inspiración de la tradición de la sociología dinámica, la sensibilidad política y el celo misionero por el cambio social, actitudes que resucitó C. Wright Mills. Estos sociólogos llenaron los requisitos exigibles en cuanto a idoneidad, pertinencia e integridad, para producir una ciencia propia y seria, poco sujeta a la fuga del talento en sus respectivas sociedades.

Cuando se aplican estos criterios a la ciencia social latinoamericana – con el contexto mundial en mente – puede descubrirse un panorama triste “que no inspira”, como dijo una vez un profesor norteamericano, porque muestra “estados de desorden” y de “confusión”. Aún más: se ha señalado el peligro de que “siga habiendo una ciencia social de segunda clase” (al sur del río Bravo) si los norteamericanos “se pliegan románticamente” a las decisiones latinoamericanas en cuanto a la selección de temas de investigación. Este asunto se relaciona con el problema de la imitación colonialista, que es otra manera de expresar la “fuga espiritual” del talento en una región dada.

Soy el primero en admitir que nosotros, los científicos sociales de América Latina, todavía tenemos mucho que aprender para llegar a ser tan respetados

y hábiles como los científicos físicos o los naturalistas, y tan independientes como ellos. Comenzamos la carrera más tarde, y nuestra juventud posiblemente nos limite un poco. Sin embargo, el trabajo de muchos colegas latinoamericanos puede compararse favorablemente, desde el punto de vista técnico y desde muchos otros, con cualquier trabajo realizado por cualquier científico en cualquier parte del mundo. De hecho, ellos pueden responder con propiedad algunas de las preguntas formuladas por los colegas de otras partes, y se verá que no son tráfugas intelectuales. Su ejemplo como profesionales creadores y originales es digno de estudio, porque puede estar indicándonos cómo combatir la fuga del talento y cómo salir de la mediocridad en que nos hallamos, especialmente aquellos que, como yo, hemos seguido rutinariamente, a veces, los modelos extranjeros “asépticos” de la ciencia no comprometida, creyendo de buena fe que estos eran los cánones más altos de la metodología de la investigación.

Sin duda es interesante descubrir que la creatividad de algunos de los mejores profesionales latinoamericanos contemporáneos va en relación inversa a su dependencia de los modelos de investigación y de los marcos conceptuales diseñados en otras partes, tales como los que se acostumbran en Norteamérica y en Europa. En otras palabras, a mayor creatividad y perspicacia en la investigación local, menor dependencia de la versión actual de la tarea intelectual que se observa en los países avanzados, y menor el impacto posible del “robo de cerebros”. Pero esta conclusión no debería sorprender a nadie, porque de hecho la ciencia social de segunda clase que se observa entre nosotros puede deberse a la cándida imitación que hemos hecho de las teorías de segunda clase y de la conceptualización estéril que se originan en los países avanzados, y que se difunden de ellos a nosotros.

Los trasplantes conceptuales de una cultura a otra, a diferencia de los injertos de órganos en el cuerpo humano, no han recibido toda la atención que merecen. Sin embargo, el principio de la aceptación o rechazo de ideas nuevas puede ir al meollo del problema de la investigación colaborativa y del servilismo científico. Naturalmente, es inevitable que las ideas y conceptos se difundan rápidamente en medios propicios, y en el mundo de hoy el compañerismo y la comunicación entre los científicos son más estrechos que nunca. Pero la experiencia nos demuestra que tal facilidad de contactos científicos y culturales puede tener efectos positivos así como negativos. La

*imitación simple, aparte el deseo honesto de confirmar una hipótesis, con frecuencia ha resultado ser un callejón sin salida, como puede verse en las disciplinas sociales cultivadas en la América Latina.*

*Por ejemplo, en la sociología y en la psicología social el trasplante del modelo del equilibrio para explicar transformaciones locales, o el de la hipótesis de la anomia como una variable dependiente automática de la urbanización, o el de la medida de actitudes n-Ach, en general, no ha tenido éxito. En antropología, los esfuerzos para aplicar el concepto de “indecisión social” a los grupos campesinos en transición, así como algunas tipologías bipolares, han resultado algo estériles. En geografía humana, el método Köppen de clasificación de climas y la búsqueda de las óptima loci no han llevado a ninguna parte. En economía, la teoría del “despegue” o take off del desarrollo no parece tener bases firmes.*

*Por otro lado, habrá mucho que aprender de los principios de organización social que se aplican a la “civilización selvática” y a la tecnología desarrolladas por las guerrillas del Vietnam y de otras partes; y también hay mucho que deducir de los experimentos sociales de Cuba que se llevan a cabo en gran escala, y sobre los cuales ha de existir, por lo menos, la curiosidad natural de los científicos.*

*Por lo tanto, aquellos que recibimos el impacto de culturas dominantes debemos ahora más que nunca tener la precaución y el buen juicio de saber adaptar, imitar o rechazar los modelos extranjeros. Debemos desarrollar un sexto sentido para descubrir esquemas y conceptos que no darían resultado; o, por lo menos, desarrollar un diseño experimental para controlar la difusión de teorías sin importancia aparente, evitando así el desperdicio posterior de recursos y de tiempo a que daría lugar la imitación colonialista, y la eventual fuga de talentos.*

*Así mismo, nosotros, los científicos del tercer mundo, deberíamos esforzarnos por ser verdaderos creadores, para saber usar materiales autóctonos y normas conceptuales originadas en situaciones locales. Naturalmente, el desarrollar esta capacidad autónoma de “andar solos” es una prueba final, en cualquier parte, de ciencia fecunda y provechosa, y requiere trabajo arduo, más duro aún que el que nosotros hemos podido realizar hasta ahora en la América Latina y que nos hace tan perezosamente inclinados a adoptar lo extranjero. Esta tarea exige que los científicos sociales de la América Latina “lleguemos a*

los hechos”, nos “ensuciemos” las manos con las realidades locales y demos un mejor ejemplo de dedicación industriosa y productiva que pueda igualarse a la de los colegas de otras partes.

Algunos latinoamericanos pueden estar evitando los temas más candentes y delicados de nuestra sociedad, lo cual es un defecto porque coarta la originalidad. Pero afortunadamente esa no es la tendencia actual. No es comprensible que la colaboración en la investigación y el acercamiento interdisciplinario no puedan brindar contribuciones en este sentido, especialmente si los interesados se mueven dentro de los mismos marcos de referencia, se respetan mutuamente y se inspiran en el mismo compromiso social. Una ciencia universal más rica sería el producto natural de esta colaboración hasta cierto punto “centrípeta”. De hecho, también es tiempo de que los científicos de regiones menos desarrolladas realicemos con audacia y autonomía más estudios sobre los Estados Unidos y otras naciones avanzadas e imperialistas en etapas de superdesarrollo. Pero no para protocolizar la fuga del talento, sino para conocer mejor a los poderes dominantes, con miras al progreso y a la realización de la potencialidad de los países dominados.

Pero más que asistencia técnica unilateral lo que se está necesitando es colaboración honesta. Hay muchos profesionales de países avanzados que no solamente conocen los problemas sociales de otras partes, sino que se sienten políticamente atraídos por ellos. La colaboración con esa clase de profesionales rebeldes, que miran con simpatía los esfuerzos nacionales hacia una profunda renovación social, puede ser productiva. Se observa en esos profesionales el nacimiento de una antiélite intelectual articulada. Y la antiélite puede ser signo saludable del cambio subversivo necesario en una sociedad. Esta renovación en las academias de los países avanzados puede estarse produciendo con rapidez, y ya se expresa en movimientos de protesta social y política y en la aparición de publicaciones iconoclastas.

Así, es importante tener un sentido real del compañerismo intelectual, un compromiso firme con el cambio social necesario y un sincero afán de crear una ciencia propia y respetable, para evitar la fuga espiritual del talento, así como la emigración del científico frustrado.

## 9. Romper el monopolio del conocimiento (1988)

### *Situación actual y perspectivas de la Investigación-Acción Participativa en el mundo*

Este texto es una primera versión del capítulo tres del libro *Action and Knowledge-Breaking the Monopoly with Participatory Action-Research* publicado bajo la dirección de Orlando Fals-Borda y Mohammad Anisur Rahman, que aparecerá en 1991 (Nueva York: Apex Press & Londres: Asociación de Tecnología Intermedia). Este último es un economista de Bangladesh que trabajó en la Organización Internacional del Trabajo en Ginebra, donde coordinaba el Programa de Iniciativas Participativas y Pobreza Rural. Esta publicación, construida en torno a la presentación de seis estudios de caso de investigación de acción participativa (seis vivencias), es parte de una crítica de las políticas de desarrollo implementadas por las organizaciones internacionales. Su objetivo es sistematizar las lecciones de 20 años de implementación de investigación de acción participativa en varias regiones del mundo, tanto en el Norte global como en el Sur, y la manera como éstas contribuyen a repensar la dinámica política regional y construir controles y equilibrios que empoderen a los ciudadanos a nivel local. En el prefacio de este trabajo, los autores adhieren a las tradiciones cartistas, utópicas y a los movimientos sociales del siglo XIX que fomentaron un “compromiso radical que va más allá de las fronteras habituales de las instituciones”. El Capítulo 3 de este libro se titula “A Self-Review of PAR” y está escrito por Orlando Fals Borda y Muhammad Anisur Rahman.

En este texto, Fals Borda y Rahman presentan los orígenes y las influencias teóricas de la investigación de acción participativa, y exponen el estado de la situación con respecto a varios temas. En particular describen la IAP como un proceso de reflexión sobre los vínculos entre las relaciones sociales y los diversos conocimientos producidos (o apartados) y de transformación de las relaciones desiguales de producción de conocimiento que perpetúan las relaciones de dominación. Los modos dominantes de producción y

reconocimiento del conocimiento se identifican aquí como un mecanismo central para la reproducción de la dependencia y la sumisión de los grupos sociales oprimidos:

*[Para] dominar a las personas, hacerlas dependientes y sumisas, a la espera de liderazgo e iniciativa (ya sea a favor de lo que se llama “desarrollo” o cambio social), el arma decisiva en manos de las élites ha sido la supuesta autoridad del conocimiento formal sobre el conocimiento popular.*

\*\*\*

Este estudio es una traducción por el profesor Howard Rochester en la introducción al libro, *Breaking the Monopoly of Knowledge: Recent Views of Participatory-Action Research*, en proceso de publicación en Londres, que recoge contribuciones de varios autores sobre experiencias de la IAP y sus análisis teóricos realizados en América Latina, Asia, África, Oceanía y Norteamérica. Fue escrito por Fals Borda en compañía de Mohammed Anisur Rahman.

## Puntos de partida

Hace casi veinte años se hicieron en varios países del Tercer Mundo las primeras tentativas de lo que hoy se llama Investigación-Acción Participativa, IAP<sup>1</sup>. Quienes tuvimos en los primeros años de los 70 el privilegio de tomar

1. IAP, la sigla de “Investigación-Acción Participativa”, se usa en la América Latina. PAR, o sea “Participatory Action Research”, se ha adoptado no solo en los países de habla inglesa sino también en el norte y centro de Europa; “Pesquisa Participante” en el Brasil; “Ricerca Partecipativa”, “Enquête participation”, “Recherche-action”, “Partizipative Aktionsforschung” en otras partes del mundo. En nuestra opinión, no hay en estas denominaciones diferencias significativas; no las hay especialmente entre IAP e IP (Investigación Participativa). Pero es preferible, como en la IAP, especificar el componente de la Acción, puesto que deseamos hacer comprender que “se trata de una investigación-acción que es participativa y una investigación participativa que se funde con la acción (para transformar la realidad)” (Ralunan 1985: 108). De ahí también nuestras diferencias con la vieja línea de procedimiento de la investigación-acción propuesta por Kurt Lewin en Estados Unidos con otros propósitos y valores, movimiento que, según parece, ha llegado a un punto muerto intelectual (véase la Sección 3). Así mismo, señalamos nuestras divergencias de la limitada “intervención sociológica” de Alain Touraine y la “antropología de la acción” de Sol Tax y otros, escuelas que no pasan de ira técnica del muy objetivo y algo distanciado observador participante.

parte en esta vivencia<sup>2</sup> cultural, política y científica tratamos de actuar ante la terrible situación de nuestras sociedades, la excesiva especialización y vacuidad de la vida académica, y las prácticas sectarias y verticales de un gran sector de la izquierda revolucionaria. Pensamos que eran necesarias y urgentes unas transformaciones radicales en la sociedad y en el uso de los conocimientos científicos, los cuales, por lo general, se habían quedado en la época newtoniana. Para empezar, nos decidimos a buscar soluciones dedicándonos al estudio activo de la situación de las gentes que habían sido las víctimas principales de los sistemas dominantes y de las llamadas “políticas de desarrollo”: es decir, las comunidades pobres en áreas rurales.

Hasta el año de 1977, aproximadamente, nuestro trabajo inicial se caracterizó por esta tendencia activista y un tanto antiprofesional (abandonando algunos nuestros cargos universitarios); de ahí la importancia dada a técnicas innovadoras de investigación en el terreno, tales como la “intervención social” y la “investigación militante” que contempla una organización de partido político. Además, aplicamos la “concientización” de Paulo Freire, como también el “compromiso” y la “inserción” en el proceso social. Encontramos inspiración en el marxismo talmúdico que por entonces estaba en boga. Nuestra disposición de ánimo y nuestras lealtades se oponían en forma decidida a las instituciones establecidas (gobiernos, partidos políticos tradicionales, iglesias, la universidad anquilosada), de tal modo que se pueden considerar aquellos años más que todo como la fase iconoclasta de nuestros trabajos. No obstante, asomaron ciertas constantes que habían de acompañarnos a lo largo de los períodos subsiguientes hasta hoy; entre ellas están el énfasis en puntos de vista holísticos (integrados) y en métodos cualitativos de análisis.

El activismo y el dogmatismo de ese primer período fueron reemplazados por la reflexión, sin que perdiéramos nuestro impulso en el trabajo de campo. Esta búsqueda del equilibrio se evidenció de manera notable en el Simposio Mundial sobre Investigación-Acción celebrado en Cartagena, Colombia, en

2. Vivencia es un neologismo introducido por el filósofo José Ortega y Gasset, al adoptar la palabra *Erlebnis* de la literatura existencialista alemana, en la primera mitad del siglo XX. En inglés *rife-experience* es una forma común pero aproximativa; en realidad, el concepto abarca un sentido más amplio, pues según éste una persona no llega a la realización de su ser en las actividades de su interior, en su yo, sino que la encuentra en la osmótica “condición de ser otro” que es de la naturaleza y en toda la extensión de la sociedad, así como en el proceso de aprender con el corazón, más que con el cerebro.

abril de 1977, con el auspicio de Instituciones Democráticas de Apoyo Popular (IDAP) colombianas<sup>3</sup> y algunas entidades ONG nacionales e internacionales. Además de Marx, se destacó en ese encuentro, lo mismo que en posteriores ocasiones similares, a Antonio Gramsci como importante guía técnico.

De Gramsci tomamos, entre otros elementos, su categoría del “intelectual orgánico”, por la cual aprendimos a reinterpretar la teoría leninista de la vanguardia. Comprendimos que para que los agentes externos se incorporasen en una vanguardia orgánica deberían establecer con el pueblo una relación horizontal -una relación verdaderamente dialógica sin presunción de tener una “conciencia avanzada”-, involucrarse en las luchas populares y estar dispuestos a modificar las propias concepciones ideológicas mediante una interacción con esas luchas; además, tales líderes orgánicos deberían estar dispuestos a rendir cuentas a los grupos de base en formas genuinamente democráticas y participativas.

No es nuevo, claro está, el interés en una participación social, política y económica como elemento de la democracia. Ya Adam Smith en su definición de “equidad” hablaba de la “participación en el sentido de compartir el producto del trabajo social”. Esta definición, complementada luego por ideas de P. J. Proudhon y J. S. Mill y por ensayos escritos por Tolstoi y el príncipe Kropotkin, nos permite ver las crasas deficiencias ideológicas de los teóricos liberales, las de las burocracias internacionales de guantes profilácticos, y las de los despóticos hombres de Estado contemporáneos que se atreven a designar sus movilizaciones y políticas represivas como “participativas”. Pero nosotros no podíamos contentarnos con proponer solamente una participación equitativa en el producto social, si el básico poder original para crear ese producto, es decir, ejercer la iniciativa no fuera compartido también en forma equitativa. Todo lo cual imponía la necesidad lógica de definir cada vez qué se quería decir con el concepto central de participación y con sus elementos concomitantes, y en cuáles contextos.

Por consiguiente, durante este período de autorreflexión descubrimos la necesidad de la transparencia en nuestras exposiciones y en nuestros actos. Insistimos en ella en toda proposición teórica sobre participación, democracia

3. Parece que está más de acuerdo con los hechos emplear esta sigla positiva que la corriente designación de ONG (“Organización No Gubernamental”), puesto que, por lo general, los gobiernos y las instituciones oficiales no son los referentes de tales entidades



y pluralismo. Estas tesis orientaron nuestras labores posteriores. Empezamos a comprender que la IAP no era tan solo una metodología de investigación con el fin de desarrollar modelos simétricos, sujeto/sujeto, y contraopresivos de la vida social, económica y política, sino también una expresión del activismo social. Llevaba implícito un compromiso ideológico para contribuir a la praxis (colectiva) del pueblo. Resultó ésta ser también, desde luego, la praxis de los propios activistas (los investigadores de la IAP), toda vez que la vida de cada persona es, de manera formal o informal, una suerte de praxis. Pero el apoyo a los colectivos populares y a su praxis sistemática llegó a ser, como lo es todavía, un objetivo principal de la IAP, hasta el punto de proponernos crear una orientación interdisciplinaria denominada “praxiología”, o sea “la ciencia de la praxis” (Cf. O’Connor 1987: 13).

El traducir tales ideas a la práctica y viceversa llegó a ser la tarea de varios colegas en muchas partes del mundo: el grupo Bhoomi Sena de la India; los finados Andrew Pearse (Inglaterra-Colombia) y Anton de Schutter (Holanda-México); Gustavo Esteva, Rodolfo Stavenhagen, Lourdes Arizpe, Luis Lopezllera en México; Vandana Shiva, Walter Fernandes, Rajesh Tandon, S.D. Sheth, Dutta Savle en la India; S. Tilakahatna y P. Wignaraja en Sri Lanka; Yash Tandon en Uganda; Kemal Mustafa en Tanzania; Marja Liisa Swantz en Finlandia; Guy LeBoterf en Nicaragua y Francia; Ton de Wit, Vera Gianotten en Perú; João Bosco Pinto, João Francisco de Souza, Carlos Rodrigues Brandão, Hugo Lovisoló en el Brasil; Gustavo de Roux, Álvaro Velasco, John Jairo Cárdenas, Ernesto Parra, Augusto Libreros, Guillermo Hoyos, Víctor Negrete, Marco R. Mejía y León Zamosc en Colombia; Harald Swedner y Anders Rudqvist en Suecia; Xavier Albó y Silvia Rivera en Bolivia; Heinz Moser y Helmut Ornauer en Alemania y Austria; Budd Hall en el Canadá; Sithembiso Nyoni en Zimbabwe; Mary Racelis en las Filipinas; John Gaven- ta, Manuel Rozental, D. G. Thompson en América del Norte; Jan de Vries y Thord Erasmie en Holanda; Francisco Vio Grossi y Marcela Gajardo en Chile; Ricardo Cetrulo en Uruguay; Isabel Hernández en la Argentina; Paul Oquist, Carlos Núñez, Raúl Leis, Oscar Lara y Malena de Montis en Centro-américa; y muchos otros (véanse bibliografías en Fals Borda 1987 y 1988). Algunas instituciones, como la Oficina Internacional del Trabajo, el Instituto de las Naciones Unidas de Investigaciones para el Desarrollo Social, el Consejo Internacional de Educación de Adultos y la Sociedad de Desarrollo Internacional, hicieron contribuciones a nuestro movimiento.

En 1982 hubo una primera presentación formal de nuestro tema en los círculos académicos durante el Décimo Congreso Mundial de Sociología en la ciudad de México (Rahman, 1985). A consecuencia de ello y de la etapa reflexiva anterior así como del impacto de los procesos de la vida real, la IAP logró establecer hasta cierto punto su identidad, y avanzó más allá de las restringidas cuestiones comunitarias, campesinas y locales hasta los más amplios y complejos problemas urbanos, económicos y regionales. De especial interés resultaron las esperanzas y perspectivas de los movimientos sociales y políticos independientes (muy rara vez nos relacionamos con partidos políticos establecidos), movimientos que esperaban de nosotros apoyo teórico y sistemático.

Los investigadores de la IAP nos pusimos entonces a emplear el método comparativo (Nicaragua, México, Colombia: Fals Borda 1988) y a extender nuestra atención a campos como la medicina, la economía “descalza”, la planificación, la historia, la teología de la liberación, la filosofía, la antropología, la sociología y el trabajo social, agudizando esta atención a veces mediante discusiones tangenciales. Hubo mayor comprensión para ver el conocimiento también como poder; sentimos la necesidad de intercambiar información en talleres y seminarios; y descubrimos la necesidad de preparar un nuevo tipo de activistas sociales. Se ensayó la coordinación internacional entre nosotros en varios lugares (Santiago de Chile, México, Nueva Delhi, Colombo, Dar-es-Salaam, Roma) y se puso en operación un Grupo Internacional de Iniciativas de Base (IGGRI) en 1986. Hubo en años recientes una pausada clarificación de ideas y procedimientos, inclusive una discusión epistemológica sobre vínculos y fines.

Este fue, por lo mismo, un período de expansión. La IAP dio más pruebas de madurez intelectual y práctica, a medida que llegaban noticias de trabajos en el terreno y se acumulaban publicaciones en varios idiomas sobre realizaciones incuestionables en la recuperación de fincas rurales (de modo sangriento muchas veces, por desgracia), en las formas de atender la salud pública combinadas con la medicina popular, en la educación crítica más allá de la concientización, en el control de la tecnología adoptada entre los campesinos, en el estímulo de la liberación femenina, en el apoyo a la cultura popular y a la música de protesta, a actividades constructivas de la juventud, a cooperativas de pescadores, a comunidades cristianas de base, etc.

Este trabajo, naturalmente resultó tentador como alternativa para aquellas organizaciones de la sociedad civil y otras agencias que venían, hacía

décadas, haciendo “proyectos de desarrollo” paralelos, especialmente en desarrollo comunitario, cooperativismo, educación vocacional y adulta y extensión agrícola, pero sin resultados convincentes. Así fue como miradas antes escépticas o desdeñosas se dirigieron cada vez más a las experiencias de la IAP. Aumentaron las críticas a las ideologías de la “modernización” y el “desarrollo” (Escobar, 1987). Se generalizó una mayor comprensión, y se abrió el camino para movimientos favorables a una posible cooptación de parte del Establecimiento, así como para una convergencia con colegas que comprendieran nuestros postulados pero hubieran tomado puntos de salida diferentes. A medida que nuestro enfoque fue adquiriendo respetabilidad, muchos funcionarios e investigadores empezaron a dar a entender que practicaban la IAP, cuando en verdad hacían cosas distintas.

Esto fue para nosotros un reto que nos incitó a puntualizar todavía más los conceptos, de modo que no hubiera confusión. Además, quisimos construir defensas contra la cooptación.

Es importante tener muy en cuenta el hecho de que este proceso de cooptación esté ahora bien desarrollado y que también una convergencia teórica y metodológica con la IAP haya avanzado, si bien algunas veces sin completa comprensión de la fusión de conceptos y procedimientos (véase más adelante). Estos signos tienen para la IAP múltiples consecuencias, de las cuales debemos ser muy conscientes quienes a ella nos dedicamos. Dejemos por el momento de pensar que hemos ganado una justificada victoria sobre los sistemas dominantes de pensamiento y de política y reconozcamos, más bien, que en esto hay peligros para la supervivencia de los ideales originarios de la IAP. Claro que estos signos llevan también a modificar nuestra visión de la IAP al colocarla en una perspectiva histórica más amplia, y mirar más allá de sus actuales contornos.

Esperamos que las últimas contribuciones sirvan para examinar constructivamente estas tendencias de modo que podamos avanzar hacia el futuro con el ánimo de reforzar nuestro propósito original y reavivar nuestras primeras decisiones críticas. No debemos arrepentirnos de nuestra iconoclasia original<sup>4</sup>. Y conviene, en este momento de desafío, que recordemos nosotros

4. Es útil recordar las dificultades iniciales de René Descartes en la Universidad de Leiden cuando propuso su método, habiéndolo escrito no en latín sino en francés

y recordemos a los demás, que se hace una decisión o escogencia existencial más bien permanente cuando uno decide vivir y trabajar con la IAP. Nuestro propósito no ha sido ni es el fabricar un producto terminado, hacer un fácil anteproyecto totalmente definido o proponer una panacea. Recordemos que la IAP, a la vez que hace hincapié en una rigurosa búsqueda de conocimientos, es un proceso abierto de vida y de trabajo, una vivencia, una progresiva evolución hacia una transformación total y estructural de la sociedad y de la cultura con objetivos sucesivos y parcialmente coincidentes. Es un proceso que requiere un compromiso, una postura ética, y persistencia en todos los niveles. En fin, es una filosofía de la vida en la misma medida en que es un método.

Esta escogencia o decisión filosófica, ética y metodológica es una tarea permanente. Además, debe entenderse y hacerse más general. Un investigador-activista comprometido no va a desear, ni ahora ni en el futuro, ayudar a las elites y clases oligárquicas que han acumulado poder, y conocimiento con un irresponsable espíritu de corta visión y craso egoísmo. Ellas mismas saben que han administrado mal ese conocimiento y ese poder que hubieran podido favorecer a la sociedad, la cultura y la naturaleza, porque han preferido inventar e impulsar estructuras explotadoras y opresivas. Por tanto, obviamente, una tarea principal para la IAP, ahora y en el futuro, es aumentar no sólo el poder de las gentes comunes y corrientes y de las clases subordinadas, debidamente ilustradas, sino también su control sobre el proceso de producción de conocimientos, así como del almacenamiento y uso de ellos. Todo con el fin de romper y/o transformar el actual mono polio de la ciencia y la cultura detentado por los grupos elitistas opresores (Rahman 1985, 119; cf. Hall 1978).

## Cooptación y convergencia

Hoy se ven claramente los síntomas de cooptación con la Investigación-Acción Participativa. Por ejemplo, muchas universidades (varias en Europa y en Norteamérica) ofrecen ahora seminarios y talleres como sustitutos de cursos tradicionales de “ciencia aplicada” en los que se presenta, erróneamente a nuestro juicio, una separación entre la teoría y la práctica. Varios colegas han

como un desafío a la rígida tradición académica, y tuvo que abandonar su puesto por ser acusado de anabaptista. Lo que los victoriosos cartesianos hicieron después con ese método es otro asunto, aunque nos interesa igualmente.

retornado a la carrera académica, incluso uno de los coautores. Prestigiosos periódicos profesionales han publicado artículos pertinentes (cf. Fals Borda 1987 en *Internacional Sociology*; Rahman 1987 en *Evaluation Studies*, donde peritos en psicología aplicada descubren de esta manera la “naturaleza intrínsecamente conservadora de la evaluación de programas”). Los congresos mundiales más recientes de sociología, sociología rural, antropología, trabajo social y americanistas han incluido discusiones y foros sobre la IAP, con extraordinaria concurrencia. Muchos gobiernos han nombrado investigadores formados en la IAP y han permitido alguna experimentación interna al respecto. Agencias de la Organización de las Naciones Unidas han reconocido esta metodología como alternativa viable, aunque es un desafío a sus establecidas prácticas de “donaciones”, “entregas de recursos” y “expertos técnicos”. Y muchas Instituciones Democráticas de Apoyo Popular (IDAP, distinto de las usuales ONG), están buscando apoyar, a través de la investigación participativa modos más decisivos de acción de grupos con el fin de superar el paternalismo que fomenta una sumisa dependencia y se constituye en estorbo para el trabajo de todos. Estas entidades han hecho frente al reto adoptando conceptos modulares, tales como “orientación participativa” o empleando adjetivos como “integrado”, “sostenible” o “autosuficiente” para describir lo que ahora llaman “desarrollo participativo”.

Desde luego, no todo lo que estas instituciones llaman “participativo” es todavía auténtico según nuestra definición ontológica, y por esta causa se ha producido mucha confusión. Por consiguiente, la filosofía particular de la IAP siempre debe ser recalcada para contrarrestar tan erróneas asimilaciones. Así, la opinión de comunidades reales involucradas en la acción, consideradas como “grupos de referencia”, debiera ser definitiva para comparar resultados y realizar evaluaciones en forma independiente de criterios estadísticos como la consistencia interna. Y ya que la utilización de la IAP en grande escala, y de los principios que abren paso al poder popular, suscita muchas veces represión por parte de los intereses creados y de los gobiernos, esta metodología puede también suministrar razones prácticas e ideológicas para organizar la autodefensa de las comunidades y la contraviolencia por la justicia. Son éstos también criterios valorativos igualmente válidos. En situaciones tan conflictivas, la prudencia, las coaliciones y el diálogo con las instituciones pueden dar buenos resultados si se obra dentro de los márgenes de tolerancia

de ellas al ejercer al implícito “derecho a la subversión moral”. Los practicantes de la IAP pueden de este modo efectuar una contrapestración en las instituciones establecidas y poner en práctica la cooptación al revés.

Existen casos de convergencia intelectual de diversas escuelas hacia la investigación-acción participativa, y éstos también merecen ser mencionados. Entre ellos está la escuela de educación crítica que ha venido desarrollando nuevas teorías, tales como las de Iván Illich y Paulo Freire, muchas veces con expresiones sociales importantes (por ejemplo, “Aprendizaje Global”, en el Canadá). Otro caso de convergencia intelectual es el examen de experiencias de base emprendido por economistas a fin de “adelantar colectivamente” (Hirschman, 1984; Max-Neef, 1986), y otro, la incorporación de principios de participación en la planificación socioeconómica. Los antropólogos han revisado ciertos aspectos de la vida agrícola y acudido a una “antropología social de apoyo” que “asume la perspectiva de los grupos oprimidos en un proceso de cambio” (Colombres, 1982; Hernández, 1987). Algunos historiadores han reivindicado las “versiones populares” de los acontecimientos y tomado en cuenta a los “pueblos sin historia”. Los etnólogos se están acercando a las culturas nativas y locales con un esquema de referencia participativo, llegando así más allá de Sol Tax, C. Levi-Strauss y D. Lewis (Stavenhagen 1988; Bonfil Batalla 1981).

Así mismo, los sociólogos rurales están reavivando la orientación hacia la problemática social en su disciplina, que existió en el decenio de 1920, y de esta manera se ha producido un acercamiento a la IAP. Por eso se están revalorando aportaciones de investigadores veteranos, como T. R. Batten (“procedimiento no direccional”), Irwin Sanders (“exploración social”) y Harold Kaufman (“procedimiento basado en la acción”) (Feas y Schwarzweller, 1985: xi-xxxvi). “La validez político-económica es tan importante como la validez científica”: es éste un principio heterodoxo recomendado ahora para aplicar la “investigación – acción al desarrollo comunitario” (Littrell, 1985). Este adelanto cualitativo y participativo en la sociología rural contemporánea ha resultado útil para el estudio de sistemas agrícolas, los síndromes de pobreza y hambre, el control del ambiente y el manejo de la producción agrícola vistos como una “sociología de la agricultura” más comprensiva; en tanto que otros hablan de “agricultura alternativa”, de “tecnologías alternativas” y aun de una “sociedad alternativa”.

La escuela psicosocial de Kurt Lewin, quien fue el primero en presentar en los Estados Unidos el concepto de “investigación-acción” en el decenio de 1940, está en trance evolutivo hacia ésta convergencia. Si bien el trabajo de

Lewin en general expresaba preocupaciones similares a las de la IAP de hoy (teoría/práctica, el uso social de la ciencia, el lenguaje y la pertinencia de la información), sus seguidores, un poco después de su muerte, redujeron la muy amplia trascendencia de las intuiciones de Lewin, atándolas a procesos en grupos pequeños, como en la administración de una fábrica, y a cuestiones clínicas, como las atinentes a la rehabilitación de excombatientes. Ya en 1970 los implícitos dilemas experimentados por los seguidores de Lewin habían llegado a ser evidentes (Rapoport 1970); pero eso no les impidió formar la actual vertiente llamada de Desarrollo y Organización (DO) para la investigación-acción, que se ha aplicado en el trabajo comunitario, los sistemas educativos y el cambio de organizaciones. En los primeros años del decenio de 1980 se hicieron esfuerzos para usar lo que se quiso considerar como un método de “investigación-acción participativa”, y así lo designaron algunos. No obstante, hace muy poco se nos informó que el DO es unidimensional, que no alcanza a promover ningún conocimiento significativo de la sociedad, y que refuerza y perfecciona el statu quo convencional (Cooperrider y Srivasta 1987).

Los nuevos críticos del Desarrollo y Organización aconsejan dos maneras de evitar esos fracasos: 1) desarrollar una “metateoría sociorracionalista” que incluya valores éticos y una “visión de lbien”; y 2) practicar un “modo de indagación valorativa” como “manera de convivir con las diversas formas de organización social que necesitar nos estudiar, y también de participar directamente en ellas”. Es fácil percibir que la escuela de Desarrollo-Organización, acaso como resultado de una comunicación intelectual osmótica, se ha acercado a la IAP, a la cual se la llama allí con el nuevo mote de “indagación valorativa”, en tanto que a la praxiología se la bautiza como “socio-racionalismo”. Quizá les fuera más fácil aclarar sus posturas teóricas si las aportaciones a la IAP hechas en el Tercer Mundo y otras partes fuesen tenidas seriamente en cuenta por los miembros del DO, y también por los sociólogos rurales, de manera que los paradigmas buscados por ellos pudieran al fin ser contruados.

En cuanto a nosotros los de la IAP, si bien a veces hemos tenido la tentación de creer que hemos estado desarrollando un paradigma alternativo en las ciencias sociales, nuestra actitud ahora es más cautelosa. Sí aplicamos literalmente los principios de Thomas Kuhn, no querríamos convertirnos en cancerberos autodesignados del nuevo conocimiento para dirimir sobre cuáles elementos son científicos y cuáles no. Hacer el mismo juego de los colegas del rutinario ámbito universitario, el juego de superioridad intelectual y

control técnico del cual nosotros desconfiamos, sería una victoria pírrica para nosotros. Acaso, según lo antes explicado y de acuerdo con Foucault, debiéramos contentarnos con sistematizaciones conceptuales sucesivas más modestas de “conocimientos subyugados” como una tarea perpetua, lo cual resulta más estimulante y más creador.<sup>5</sup>

## El significado actual de la IAP

*¿Se necesita la investigación-acción participativa hoy en nuestras sociedades tanto como se necesitaba, a nuestro juicio, hace veinte años? Dentro de las limitaciones de todo proceso natural y de los movimientos sociales que pasan por el ciclo normal de nacimiento, madurez y muerte la respuesta es sí, siempre que se comprenda que la IAP es un medio para llegar a formas más satisfactorias de sociedad y de acción emprendidas para transformar las realidades con que empezamos el ciclo. Pero debemos mirar más allá de la IAP, porque la actual etapa de cooptación y convergencia tiene necesariamente que llevarnos, como por un puente, a otra cosa distinta, algo que, siendo cualitativamente diferente, resulte todavía, a lo mejor, útil y significativo para la realización de los propósitos de la IAP. Ese algo aún no sabemos qué será, tal vez una IAP homeopoiética y enriquecida. Para verlo, tenemos que activar el desarrollo de la crisálida que salga del actual capullo.*

*Aceptada esta condición evolutiva, se puede decir que, a favor de una utilización continuada de la IAP, hay más argumentos hoy que los que existían en 1970. Como una vez lo escribió Walter Benjamin: subsiste el deseo de que en este planeta experimentemos algún día una civilización que haya abandonado*

5. Puede hacerse una lista de sistematizaciones conceptuales o proposiciones teóricas que han salido de trabajos con la IAP y sus vertientes, entre ellas las siguientes: teorías sobre la regionalidad, la dialógica (no confundirla con el reciente descubrimiento del “dialogismo” de M. Bakhtin, que se discute como elemento de la teoría del lenguaje y la comunicación), la subversión moral, el culturalismo político, la autonomía, las relaciones de producción del conocimiento, la dinámica comunicativa, la vanguardia orgánica, y los movimientos sociales. A este respecto, compárese este resultado de trabajos concretos sobre la realidad social, política, económica y cultural con las disquisiciones de Fernando Uricoechea en *Análisis Político*, No. 4 (mayo-agosto 1988), al reseñar la séptima edición del libro de O. Fals Borda. *Ciencia propia y colonialismo intelectual: Los nuevos rumbos* (Bogotá: Carlos Valencia Editores, 1987) (Adición de OFB, octubre de 1988).



*la sangre y el horror. Creemos que la investigación-acción participativa, como procedimiento heurístico de investigación y como modo altruista de vivir, puede continuar y alentar ese deseo.*

*Es evidente que, en general, el mundo atraviesa aún la misma era de confusión y conflicto en que nació la IAP. Varios países caracterizados por la opresión clasista mantienen condiciones en las que grandes sectores de la población siguen privados de los bienes de la producción, de manera que al pueblo se le ha convertido en sujeto dependiente. Esto ocasiona sufrimientos materiales, siembra la indignidad humana, produce pérdida de poder para afirmar el modo propio de pensar y sentir de los pueblos, en otras palabras, causa una grave pérdida de autodeterminación. Se produce, en efecto, una degeneración de la democracia política, la que, cuando mucho, queda reducida a votaciones periódicas para escoger de entre los privilegiados unos individuos que manden sobre los demás y en esta forma perpetuar la opresión clasista. Es esto lo que sucede en la mayoría de los países denominados “democráticos” y “desarrollados”.*

*Durante mucho tiempo se pensó que una solución para esta situación sería provocar una revolución macrosocial encabezada por un partido vanguardista de activistas educados de la clase media, comprometidos con transformaciones radicales. Se suponía que de esta manera se redistribuirían los bienes en una forma más equitativa, se daría la debida libertad a la energía creadora del pueblo y se instauraría una democracia genuina de tipo socialista en la cual los productores directos determinasen su propio destino y el de toda la sociedad.*

*Hoy día se sabe que algunas revoluciones de esta índole han producido graves distorsiones. La distribución de los bienes, por cierto, se ha mejorado en esos casos, pero las nuevas élites se han apoderado de las estructuras supremas de la sociedad y gobiernan sin sentirse responsables ni obligadas a rendir cuentas al pueblo. Estas nuevas élites han faltado en la obligación de efectuar un mejoramiento sostenido de la vida material y cultural de los pueblos. En cambio, el poder del Estado ha crecido en forma fenomenal, contra la propia visión de Marx quien predijo el “marchitamiento del Estado” y, además, propuso adelantar iniciativas populares conducentes a este fin. Por fortuna, la crisis de las izquierdas ha producido reacciones positivas como Solidaridad en Polonia, reconsideraciones en Vietnam y glasnost en la Unión Soviética. Esta saludable tendencia, si continúa, podrá ser uno de los pocos puntos luminosos en la situación contemporánea que, por lo demás, sigue siendo peligrosa e inhumana.*

No obstante, en sociedades de una categoría distinta, por ejemplo varios países africanos al sur del Sahara la diferenciación de clases en microniveles y la opresión clasista no son significativas; pero las estructuras directivas de la sociedad permanecen en manos de otras élites, que han asumido la tarea de “promover el desarrollo” al nivel popular. Esto ha dado por resultado el aumento del poder del Estado y el dominio de la burocracia sobre el pueblo, una burocracia por lo general corrompida e incapaz de generar verdadero progreso para la sociedad.

La IAP hasta ahora nos ha permitido estudiar esta trágica situación y obrar sobre ella, reconociendo la incidencia de las relaciones que se forman entre conocimientos diversos. Esto supera el ritual de los análisis que se hacen rutinariamente sobre la producción material, y nos ayuda a justificar la persistencia cíclica de nuestro enfoque. Como se recuerda en páginas anteriores, podemos comprender que, a fin de dominar al pueblo y hacerlo dependiente y sumiso en espera de liderazgo e iniciativa (sea para el llamado “desarrollo”, sea para el cambio social), el arma decisiva en manos de las élites ha sido la supuesta autoridad de los conocimientos formales sobre el conocimiento popular. Lo formal ha sido propiedad exclusiva de esas élites. Grupos que se han arrogado la postura de vanguardias se han servido de esos conocimientos formales como medio para hacer valer sus credenciales como conductores del pueblo hacia movilizaciones revolucionarias, así como para la reconstrucción posrevolucionaria. De igual modo, en otras sociedades, líderes provistos de sus propias credenciales educativas (y además acompañados de una cohorte de profesionales a sus órdenes) han tenido la misma presunción.

Por tanto, las relaciones desiguales de producción de conocimiento vienen a ser un factor crítico que perpetúa la dominación de una elite o clase sobre los pueblos. Esas relaciones desiguales producen nuevas formas de dominación si las antiguas no se eliminan con cuidado o previsión. Creemos y afirmamos que la IAP puede seguir siendo durante un buen tiempo un movimiento mundial dirigido y destinado a cambiar esta situación, a estimular el conocimiento popular, entendido como sabiduría y conocimientos propios, o como algo que ha de ser adquirido por la autoinvestigación del pueblo. Todo ello con el fin de que sirva de base principal de una acción popular para el cambio social y para un progreso genuino en el secular empeño de realizar la igualdad y la democracia.

Hemos esperado que, como parte de este empeño, la investigación-acción participativa se proyecte “más allá del desarrollo” y más allá de sí misma hacia

*una humanística reorientación de la tecnología cartesiana y de la racionalidad instrumental. Hemos tratado de hacerlo dando más importancia a la escala humana y a lo cualitativo, y desmitificando la investigación y su jerga técnica (cf. Feyerabend 1987). Así mismo, hemos trabajado para que simultáneamente la sabiduría popular y el sentido común se enriquezcan y se defiendan para el necesario progreso de las clases trabajadoras y explotadas dentro de un tipo de sociedad más justa, más productiva y más democrática (cf. Boudon 1988). El empeño nuestro ha sido tratar de combinar esos dos tipos de conocimientos, con la mira de que se inventen o se adopten técnicas apropiadas sin destruir raíces culturales particulares. Es esta una tarea esencial que nos atañe a nosotros y a muchos más, una tarea en la que el mejor y más constructivo conocimiento académico se pueda subsumir con una pertinente y congruente ciencia popular y tradicional. Los activistas de la IAP hemos venido construyendo “puentes para el reencantamiento” entre las dos tradiciones. Parece importante perseverar en esta tarea, a fin de producir una ciencia que en verdad libere un conocimiento para la vida.*

*Por otra parte, queda el asunto de la índole problemática del poder estatal de hoy con sus inclinaciones y expresiones violentas. Nos hemos acostumbrado a ver el centralizado Estado-nación como algo dado o natural, como un fetiche. En realidad, se ha gastado mucha energía para construir tales máquinas y estructuras de poder durante varias generaciones, desde el siglo XVI, con los nada satisfactorios resultados antes expuestos. Hoy los practicantes de nuestra metodología, así como personas de muchas otras vertientes, nos estamos dando cuenta de la necesidad de refrenar ese violento poder estatal y dar otra oportunidad a la sociedad civil, la oportunidad de recargar sus baterías y de articular y poner en acción su difusa potencia. Es éste el poder del pueblo. Se trata de un esfuerzo que se extiende de abajo hacia arriba y de las periferias a los centros, un empeño en dejar de alimentar de manera incondicional el poder derivativo del Príncipe (tengase en cuenta lo que con dramáticos resultados ocurrió hace poco en México, en Haití, en Chile, en las Filipinas). De ahí la tendencia actual a la autonomía, la independencia, la descentralización, el movimiento insurgente de las regiones y provincias, así como la reorganización de obsoletas estructuras nacionales emprendida por muchos grupos de base y por recientes movimientos culturales, étnicos, sociales y políticos y, en diferentes partes, también por las Instituciones Democráticas de Apoyo Popular, muchas de las cuales han tenido alguna relación con la IAP o han sido estimuladas por ella.*

Gran parte de nuestro mundo contemporáneo (especialmente en el Occidente) se ha construido sobre una base de odio, codicia, intolerancia, patriotería, dogmatismo, autismo y conflicto. La filosofía de la IAP estimula lo dialécticamente opuesto a esas actitudes. Si el binomio sujeto/objeto ha de ser resuelto con una dialógica horizontal, como lo exige la investigación participativa, este proceso tendrá que afirmar la importancia de “el otro” y tornarnos heterólogos a todos. Respetar diferencias, escuchar voces distintas, reconocer el derecho de nuestros prójimos para vivir y dejar vivir o, como diría Michael Bakhtin, sentirlo “exotópico”: todo esto bien puede llegar a ser un rasgo estratégico de nuestra época. Cuando nos descubrimos en las otras personas, afirmamos nuestra propia personalidad y nuestra propia cultura, y nos armonizamos con un cosmos vivificado.

Parece que estos ideales pluralistas, destructores/constructores a lo yin y el yang, van relacionados con profundos sentimientos de las masas populares en pro de la seguridad y la paz con justicia, en defensa de múltiples y valoradas maneras de vivir y a favor de una resistencia global contra la homogeneización. Se nutren con un regreso a la naturaleza en su diversidad y se fortalecen como una reacción de supervivencia ante los tipos y actos de dominación (casi siempre de temple machista) que tienen a este mundo medio destruido, culturalmente menos rico y amenazado por fuerzas mortíferas.

Si la investigación-acción participativa facilita esta tarea, de manera que ganemos una libertad sin furias y logremos una ilustración con transparencia, es posible justificar la permanencia plena de sus postulados. Será su función la de producir un enlace, en la práctica y en la teoría, con subsecuentes etapas evolutivas de la humanidad. Aquel viejo compromiso con la vida, sigue latente.

*Ginebra (Suiza) y Bogotá (Colombia), agosto de 1988.*

## 10. El tercer mundo y la reorientación de las ciencias contemporáneas (1990)

*Este texto, publicado originalmente en la revista Nueva Sociedad (Nº 107, mayo-junio de 1990, pp. 83-91), es una versión revisada de la conferencia pública impartida por Orlando Fals Borda con motivo de su regreso a la Universidad Nacional de Colombia después de un periodo de 20 años de ausencia durante el cual perfeccionó, con diferentes personas y colectivos, un modelo de investigación de acción participativa.*

*En particular, Fals Borda aborda las siguientes preguntas: ¿Cómo pueden las ideas, las concepciones del mundo y el conocimiento producido en el Sur ayudar a remediar los problemas contemporáneos que enfrenta Occidente? ¿Cómo podemos movilizar las voces “indisciplinadas” que se expresan dentro del Norte global y ayudan a desafiar el positivismo institucional? Cómo plantear “nuevos horizontes de comprensión del cosmos y cuestionar versiones fáciles y parciales del conocimiento desde la rutina académica o universitaria”, dando espacio a las emociones y al corazón, sin volver a ser el objeto de un proceso de alteración, de infantilización o de captura por parte de las instituciones universitarias?*

*Treinta años después, las ideas abordadas en este texto son muy actuales en el contexto de una crisis multifacética que afecta tanto a los países del Norte global como del Sur: crisis democrática, con cuestionamiento de los ciudadanos, especialmente los jóvenes, grupos de mujeres e indígenas, democracia representativa y centralización del poder; crisis ecológica, como lo demuestra el cambio climático y la destrucción de la biodiversidad debido a la actividad humana; crisis económica y social, con una concentración sin precedentes en la historia de la riqueza en manos de una minoría; crisis existencial, para usar la expresión de Fals Borda, en referencia al sentimiento de pérdida de valores colectivos y vacío de significado; y crisis epistemológica y tecnológica debido a los modelos dominantes de producción de conocimiento y tecnologías basadas en la racionalidad experimental, contribuyendo a empeorar las dimensiones de la crisis.*

\*\*\*

Hay un fenómeno intelectual que ha venido desarrollándose en los últimos dos decenios, pero que no ha recibido quizás la suficiente atención que merece, que trasciende el dominio de todo campo especializado y toca a tesis sobre la universalidad de la ciencia. Me refiero a la incidencia sobre determinados grupos académicos y políticos de Europa y Norteamérica de una contracorriente intelectual autónoma que se ha formado entre nosotros, los del Tercer Mundo, dentro y fuera de las universidades. Junto a este fenómeno, como elemento de refuerzo de la misma tendencia, figura un mayor y respetuoso conocimiento de la realidad cultural y humana de nuestras sociedades tropicales y subtropicales, adquirido durante este periodo tanto por nosotros como por europeos y norteamericanos. Tiendo a pensar que muchos de estos descubrimientos se han realizado dentro de un marco crítico común, que invita a retar políticamente a las instituciones del poder formal, así en los países dominantes como en los dependientes. Pero el orto de este movimiento, con sus impulsos raizales y remolinos revolucionarios, parece hallarse más entre nosotros los periféricos que en el mundo desarrollado. Por supuesto, estas premisas implican varios puntos debatibles. El primero, que en los últimos años en verdad se ha configurado en nuestros países pobres y explotados, un grupo de científicos sociales y políticos retardados del statu quo, cuya producción independiente ha tenido efectos localmente y más allá de las fronteras nacionales. El segundo punto, que se ha acumulado tanta información fresca sobre sectores de nuestras sociedades como para dar base a una reflexión teórica y metodológica propia, que modifica anteriores interpretaciones, por lo regular exogenéticas o eurocéntricas. Claro que los trabajos rutinarios no han desaparecido de nuestras universidades, ya que sus marcos de referencia continúan reproduciéndose por inercia en instituciones académicas y en medios de comunicación masivos controlados por personas caracterizables como colonos intelectuales. No obstante, la producción de estas personas por regla general no ha trascendido las fronteras nacionales, precisamente por el mimetismo que despliegan.

Todo esto es debatible, pero quizás haya acuerdo general en que existen pruebas para demostrar en principio las dos premisas sugeridas. Más bien me dedicaré a explorar una hipótesis complementaria. Sostendré que aquella incidencia intelectual del Tercer Mundo tropical sobre grupos homólogos críticos de países dominantes encuentra acogida en razón de la crisis existencial que afecta a las sociedades avanzadas de las zonas templadas, sea por las proclividades autoobjetivantes de la ciencia y la técnica modernas

*desarrolladas allí – especialmente en sus universidades –, sea porque hoy surgen amenazas serias para la supervivencia de todo el género humano relacionadas con los avances inconsultos de esa misma ciencia euroamericana fetichizada y alienante.*

*Los euroamericanos, evidentemente, progresaron y se enriquecieron con el desarrollo científico-técnico, mucho a expensas de nosotros los del Tercer Mundo. Pero ello fue también a expensas de su alma y de los valores sociales, como en el contrato mefistofélico. Ahora, después de haber botado la llave de la arca del conocimiento prístino de donde partió el progreso, hastiados de éste por la forma desequilibrada que tomó, y avergonzados de la deshumanización resultante, los nuevos Faustos pretenden reencontrar la llave del enigma en las vivencias que todavía palpitan en las sociedades llamadas atrasadas, rurales, primitivas, donde existe aún la praxis original no destruida por el capitalismo industrial: aquí en América Latina, en África, en Oceanía.*

*Si esto fuese cierto, tal constatación de las fallas existenciales e ideológicas en la zona templada podría darnos todavía más certeza y justificación a los del Tercer Mundo en la búsqueda autónoma para interpretar nuestras realidades. Y más seguridad en nuestra capacidad de saber modificarlas y construir formas alternativas de enseñanza y de acción política y social para beneficio nuestro y, de contera, también para el de todos los pueblos explotados y oprimidos de la Tierra.*

## La frustración del eurocentrismo

*No es nuevo lo que sigue: desde comienzos del siglo XX, y en especial a partir de los desastres materiales y espirituales de la Primera y Segunda Guerras Mundiales, muchos científicos y filósofos europeos reconocieron el problema existencial aludido y cuestionaron el propósito final de sus conocimientos y acumulaciones técnicas, tanto en las universidades como en los laboratorios. El inspirador de esas tareas había sido el cartesianismo analítico, junto con la tentación teleológica de obtener control sobre los procesos naturales. Además, en lo político se habían diseñado formas democráticas representativas apuntaladas en un positivismo funcional y en las ideologías de la libre empresa y la propiedad absoluta. Como no todo anduvo*

bien, la sociedad europea se dividió en utopistas y realistas, dando origen a esa controversia permanente que parte de Hobbes y encuentra su nadir en el fascismo.

Al cabo de casi dos siglos de experiencias, la desilusión y la protesta se convirtieron en alimento diario de aquella sociedad. Recordemos, entre otras voces discolas, el pesimismo de Spengler sobre los resultados de la búsqueda del desarrollo económico, y la crítica fenomenológica de Husserl sobre el desvío del positivismo al crear escuelas que desembocaron en revisiones sustanciales de la interpretación ontológica. Hasta las ciencias naturales experimentaron esta desazón y buscaron una revisión orientadora. Encabezados por los físicos cuánticos, descubrieron la infinitud de la estructura interna de las partículas atómicas y dieron el salto del paradigma mecánico de lo cotidiano, de Newton, al infinitesimal y relativo de Einstein, complementándolo con la inesperada y herética constatación (de Heisenberg) sobre la indeterminación del conocimiento experimental y el papel antrópico del observador.

En el campo filosófico y universitario hubo también esfuerzos para alejarse del cartesianismo y del positivismo, que vale la pena recordar: entre otros los de la Escuela Crítica de Francfort, al combinar el rechazo al nazismo con el rescate antidogmático del marxismo; y el de la filosofía de la ciencia (Gastón Bachelard).

Todos estos esfuerzos fueron de grandes proporciones para el desarrollo científico y técnico y para la revisión de actitudes ante el conocimiento y el progreso humanos. En las universidades del Tercer Mundo, quizás por razones de lenguaje, apenas si llegaron los murmullos de esa revisión. En lo concerniente a las ciencias sociales, por ejemplo, éstas siguieron apegadas al cientificismo positivista, y todavía hoy se hallan allí en la anticuada etapa del paradigma newtoniano.

Sin embargo, hubo igualmente lastres persistentes en el desarrollo de la reinterpretación crítica europea. Por lo general, los intelectuales iconoclastas pretendieron resolver, comprensiblemente, sus problemas de concepción y orientación todavía dentro de los parámetros del conocimiento tradicional. Europa seguía siendo el ombligo del mundo, el modelo que todos los demás debían seguir, aunque su sociedad fuera perdiendo sabor y sentido para sus propios miembros.

Se pensó entonces que la solución de los problemas existenciales de las naciones avanzadas podía alcanzarse si se desanduviera allí mismo el



recorrido hasta retrotraerlo al complejo cartesiano como reconocido punto de partida del desvío cientificista. Y luego tomar el perdido rumbo humanista que corregiría los peligros de la alienación de los intelectuales y de los científicos. Estas propuestas de enmienda, evidentemente parroquiales, siguieron discutiéndose por un buen tiempo. Hasta Habermas, la última gran figura de la Escuela de Francfort, cayó en el simplismo de la continuidad eurocéntrica y del modelo del desarrollo avanzado. Ello limitó las implicaciones universalistas de sus tesis sobre conocimiento e interés como fórmula para superar el síndrome de la deshumanización moderna que advirtió, interpretó y condenó en toda su amplitud.

Desde cierto punto de vista, el eurocentrismo umbilical es inexplicable, porque la sociedad y la ciencia europeas son en sí mismas el fruto histórico del encuentro de culturas diferentes, incluyendo las del actual mundo subdesarrollado. Es natural preguntarse, por ejemplo, si Galileo y los demás genios de la época hubieran llegado a sus conclusiones sobre la geometría, la física o el cosmos sin el impacto del descubrimiento de América, sus productos y culturas, o sin la influencia deslumbrante de los árabes, hindúes, persas y chinos que bombardearon con sus decantados conocimientos e invenciones a la Europa rudimentaria del pre-Renacimiento.

### La reveza de la vieja corriente colonizadora

Últimamente, los grupos de intelectuales sufrientes de Euroamérica han tratado de corregir en las universidades, y fuera de ellas, aquella tendencia narcisista y parroquial. Es posible encontrar ahora entre ellos expresiones de reconocimiento respetuoso del mundo marginal pauperizado, un querer sentir y comprender empáticamente los valores de las sociedades tropicales y subtropicales no industrializadas, cierta admiración nostálgica por la resistencia de los indígenas y campesinos analfabetas y explotados del Tercer Mundo ante los daños y perjuicios del desarrollo capitalista y de la racionalidad instrumental. Evidentemente, tales grupos de protesta intelectual y científica van más allá de las descripciones de aspaviento de viajeros y misioneros de siglos anteriores. Pero vale la pena recordar algunas expresiones notables, y examinar sus lazos o afinidades ideológicas con lo nuestro. Veremos cómo muchos asuntos principales tratados por ellos se enraízan en la problemática del Tercer Mundo y se articulan con ella. Esto demostraría cómo

las viejas corrientes intelectuales colonizadoras del Norte hacia el Sur pudieran estar cambiando parcialmente de curso en estos años para volverse en dirección contraria, del Sur hacia el Norte, y crear interesantes olas de convergencia temática inspiradas en la vieja consigna de conocer para poder actuar bien y transformar mejor. En cuyo caso, lo que estaríamos observando sería realmente el comienzo de una hermandad universal comprometida políticamente contra sistemas dominantes, una hermandad conformada por colegas intensamente preocupados por la situación social, política, económica y cultural de todos los que heredamos este mundo injusto, deforme y violento, allá como acá, y que queremos cambiarlo de manera radical.

Veamos una expresión de la convergencia temática y compromiso espiritual y político en quienes han rescatado la cultura popular e indígena. Con este esfuerzo se ha descubierto otra visión del mundo muy distinta de la transmitida por culturas opresoras. Como se sabe, para alcanzar esta visión, Claude Levi-Strauss hizo viajes frecuentes a América Latina y África, y plasmó en páginas admirativas el “pensamiento salvaje” que allí detectó. Son las realidades cosmológicas sobre los circuitos de la biósfera y el mecanismo del “eco humano” que comunicaron también los indios Desana de nuestra Amazonia a Gerardo Reichel-Dolmatoff. Estos estudiosos, como muchos otros autores, recogieron aquella sabiduría precolombina que los universitarios occidentales habían despreciado, pero que el pueblo común tercermundista preservó a pesar de todo en sus lejanos caseríos y vecindarios.

No nos sorprenda que allí, en ese mundo rústico, elemental o anfibio (el del hombre-caimán y el hombre-hicotea) que ha atraído a los antropólogos, se haya configurado también el complejo literario de Macondo, hoy de reconocimiento universal. Científicos e intelectuales del Norte y del Sur convergieron así creadoramente con novelistas y poetas para abrir surcos nuevos de comprensión del cosmos y retar versiones facilistas y parciales del conocimiento que provienen de la rutina académica o universitaria. Los Macondos, junto con los bosques brujos de los yaquis, las selvas de los Mundurucú y los ríos-anaconda de los tupis son símbolos de la problemática tercermundista y de la esperanza euroamericana: reúnen lo que queremos preservar y lo que ansiamos renovar. Retan lo que cada uno cree que piensa de sí mismo y de su entorno. En fin, lo macondiano universal combate, con sentimiento y corazón, el monopolio arrogante de la interpretación de la realidad que ha querido hacer la ciencia cartesiana, especialmente en las universidades.

## Esa desorientación inhumana

*Tampoco se salvan de los retos del mundo subdesarrollado los practicantes de las ciencias naturales, especialmente aquellos que persisten en ver el universo como si fuese constituido de partículas o bloques elementales finitos, medibles y matematizables. La concepción mecanicista del mundo, que heredó el físico austríaco Fritjof Capra, por ejemplo, empezó a caer cuando éste y sus colegas analizaron los problemas ecológicos de explotación de la naturaleza y advirtieron formas no lineales en procesos vitales comunes. Eso no lo descubrieron solos, sino que lo aprendieron mayormente de comunidades indígenas y de la sabiduría intuitiva de éstas. Capra protestó por la desorientación inhumana de la ciencia moderna, y encontró factores de equilibrio para esa tendencia mortal sólo en el I Ching y en enfoques holísticos basados en el yin y el yang y en el misticismo de los pueblos olvidados del Lejano Oriente. Con base en estos postulados tercermundistas, presentó su desafiante doctrina del “punto de retorno” y su propuesta de una metafísica que comparten otras autoridades científicas (no todas, por supuesto).*

*De manera similar, el epistemólogo canadiense Morris Berman descubrió las limitaciones de los conceptos académicos de circuito, campo de fuerza, conexión e interacción a través del estudio de la alquimia medieval, del totemismo y de los cultos a la naturaleza de los indígenas americanos. Fueron trabajos de africanos (Chinúa Abebe y otros) los que más le iluminaron para replantear la importancia que tienen para la ciencia moderna tesis derivadas de esas formas no académicas, y la necesidad de “reencantar el mundo” con lo que él llamó “conciencia participativa”. Así hizo eco a clamores similares de grupos latinoamericanos e hindúes que planteaban, desde antes, metodologías innovadoras con esta clase de conciencia.*

*¿Qué llevó a Foucault, por su parte, a postular la conocida tesis sobre “insurrección de conocimientos subyugados” en su primera conferencia de Turín? Él mismo lo explica como una reacción a la tendencia erudita de producir un solo cuerpo unitario de teoría como si fuera la ciencia, olvidando otras dimensiones de la realidad, especialmente las de las luchas populares no registradas oficial ni formalmente. No sabemos con exactitud, por su prematura muerte, cuánto incidió en Foucault el constatar la difícil situación de los indígenas americanos a quienes visitó, y de quienes alabó sus supervivencias culturales y uno que otro alucinógeno. No debió ser poco, ya que la homologa con las luchas olvidadas que él mismo documenta sobre el*

loco, el enfermo y el preso. De allí se derivan sus análisis sobre las relaciones entre el saber y el poder político y los condicionantes sobre el poder científico, análisis que convergen con claras preocupaciones tercermundistas anteriores y contemporáneas.

Veamos

Puede parecer antipático hacer un examen sobre la originalidad de las ideas en grupos de intelectuales o universitarios del Norte y del Sur; pero como la hipótesis complementaria sobre la acogida existencial e ideológica de los nortños que he venido explorando lleva hacia allá, voy a intentarlo con la consideración debida. Me parece que los hechos hablan por sí solos, de modo que procederé no más que a mencionar los polos temáticos respectivos, declarando fuera de concurso, anticipadamente, a escritores historiadores latinoamericanos como Eduardo Galeano y Alejo Carpentier, por las obvias razones de su demostrada universalidad.

La dialógica moderna se propuso primero en Brasil (Paulo Freire). Dar voz a los silenciados y fomentar el juego pluralista de voces diferentes, a veces discordantes, se convirtió en consigna de estudio y acción para sociólogos influyentes del Canadá (Budd Hall) y Holanda (Jan de Vries), entre muchos otros, y para todo un movimiento renovador de la educación de adultos a escala mundial.

Las teorías de la dependencia y el sistema capitalista mundial, así como del desarrollo del subdesarrollo, encontraron sus primeros campeones en Egipto-Senegal (Samir Amin) y América Latina (Fernando H. Cardoso, Enzo Faletto, Celso Furtado, André Gunder Frank), con repeticiones posteriores en Europa (Dudley Seers, Immanuel Wallerstein). De la misma manera han tenido repercusiones los aportes de la Comisión Económica para América Latina (CEPAL) en las teorías sobre el equilibrio económico regional, así como la crítica tercermundista de los “economistas descalzos” (Manfred Max-Neef) que demuestra las graves fallas técnicas y teóricas de esta disciplina, sus objetivos y alcances. La propuesta praxiológica de la subversión moral que se extendió por todo el mundo, incluyendo las universidades de los países avanzados, tuvo su cuna entre las gentes de nuestras islas y montañas y sus luchas (Che Guevara, Camilo Torres). Así mismo, y en similares circunstancias, emergió de nosotros la teología de la liberación (Leonardo Boff, Gustavo Gutiérrez), que

ha llevado a revisar la rutina eclesial católica y ecuménica. El rescate de las luchas populares y de la personalidad y cultura de los “grupos sin historia” ha sido iniciativa de bengalíes, hindúes y srilanqueses (De Silva, Rahman y otros) con resonancias posteriores en trabajos euroamericanos (Georges Haupt, Eric Wolf).

Además del impacto de las revoluciones de Cuba y Nicaragua, que colocaron a Latinoamérica en su momento a la vanguardia de movimientos de liberación sociopolítica, registramos el positivo efecto sobre el marxismo esclerosado de los europeos con aportes concretos de nuestros investigadores sobre problemas de la periferia en América, África, Asia y Australia (Bartra, Benarjee, González Casanova, Mustafá, Stavenhagen, Taussig). El efecto de esta obra es más visible hoy en el mundo del glásnost. Algo semejante ha ocurrido con las teorías del Estado y la democracia originadas en el Cono Sur americano (Lechner, O'Donnell), sin olvidar el extraordinario aporte original de los hindúes a la física cuántica.

El Simposio Mundial de Cartagena ocurrido en 1977, sobre investigación-participativa (IAP), en el que las voces y experiencias del Tercer Mundo fueron determinantes, sostuvo tesis sobre recuperación histórica local, historia en el presente, devolución del conocimiento, intervención y participación social, que anticiparon, complementaron o reorientaron trabajos convergentes en Austria, Estados Unidos, Francia, Holanda, Suecia y Suiza.

El estudio autonómico de nuestros problemas y el acoplamiento a estos estudios entre los norteños que sufren su propia crisis existencial e ideológica, es evidente. Asfixiados por sus nubes tóxicas, basureros radiactivos y lluvias ácidas, aturcidos por la vacuidad juvenil, asustados por misiles y cohetes militares, los euroamericanos buscan respuestas, soluciones y equilibrios en nuestros aires frescos y horizontes vitales. Lo dicho muestra también cómo la corriente del pensamiento del centro hacia la periferia se ha venido revezando, y cómo ella está tomando igualmente la interesante derivación Sur-Sur. Parece que se ha venido formando así, desde hace unos 20 años, un movimiento conjunto de colegas de diversos orígenes nacionales, raciales y culturales preocupados por la situación del mundo en su totalidad, cuyos puntos de vista confluyen a nivel de igualdad de manera comprometida y crítica contra el statu quo y los sistemas dominantes.

## Un reto político universalmente compartido

*En últimas, el efecto de todos estos trabajos es de carácter político y seguramente de alcance universal. Puede verse que la hermandad de los intelectuales y universitarios críticos del Norte y del Sur propende a un mundo mejor, en el que queden proscritos el poder opresor, la economía de la explotación, la injusticia en la distribución de la riqueza, el dominio del militarismo, el reino del terror y los abusos contra el medio ambiente natural. Como hemos visto, sobre estos asuntos vitales nos reforzamos mutuamente los unos a los otros. Por encima de las diferencias culturales y regionales, reiteramos el empleo humanista de la ciencia y condenamos el uso totalitario y dogmático del conocimiento. Tratamos de brindar, por lo tanto, elementos para nuevos paradigmas que recoloquen a Newton y Descartes. Buscamos dejar atrás a dos tétricos hermanos, el positivismo y el capitalismo deformantes, para avanzar en la búsqueda de formas satisfactorias de sabiduría, razón y poder, incluyendo las expresiones culturales y científicas que las universidades, las academias y los gobiernos han despreciado, reprimido o relegado a segundo plano. Es lo que, en términos generales, se llamó durante el decenio de 1960 “ciencia social comprometida”. Una revisión detallada de los trabajos mencionados puede demostrar que existe en todos ellos no sólo el ideal del “compromiso” de los años sesenta y la reacción contra el monopolístico paradigma positivista, sino el afán político de dar un paso más y ofrecer una alternativa clara de sociedad. Esta propuesta – queda dicho – se alimenta de un tipo de conocimiento vivencial útil para el progreso humano, la defensa de la vida y la cooperación con la naturaleza. Quienes hemos querido ayudar a construir esta propuesta, hemos hablado de participación cultural, económica y social desde las bases, la construcción de contrapoderes populares, la proclamación de regiones autónomas y el ensayo abierto de un federalismo libertario. Además, la propuesta vivencial alternativa invita a revisar concepciones antiguas sobre la autodefensa justa, el tiranicidio y el maquiavelismo, sólo sancionadas antes en España e Italia.*

*Queremos, pues, fomentar actitudes altruistas que equilibren la parcial visión hobbesiana de la sociedad del hombre-lobo-para-el-hombre que nos han transmitido en la escuela europeizante y fuera de ella como verdad universal y eterna. En fin, queremos sondear las relaciones dialécticas que existen entre conocimiento y poder y colocarlas al servicio de las clases explotadas para defender sus intereses. La propuesta alternativa también se construye como*

*neutralizador ideológico de las soluciones nazi-fascistas, xenófobas y de fuerza que acabaron con Europa y amenazan aún a democracias maduras, para favorecer en cambio salidas pluralistas, tolerantes de diferencias y puntos de vista diversos contruidos con movimientos sociales de base, lo cual ha sido una contribución específica de esfuerzos populares del Tercer Mundo con metástasis en el Primero. Paradójicamente, éste era el tipo ideal de conocimiento y acción, medio utópico quizás, por el que propugnaron los filósofos principales de los siglos XVII y XVIII, empezando con la invitación de sir Francis Bacon de crear una tecnología humanista. Supongo que Descartes nunca imaginó las distorsiones vivenciales y los desastres ecológicos que sus tres reglas de análisis positivo impusieron a la sociedad, ni que Galileo hubiera querido que la matematización de la naturaleza iniciada por él llevara a la bomba atómica.*

*Aun así, los ideales de bienestar humano de aquellos filósofos y científicos persisten. Las recientes generaciones de intelectuales comprometidos del Norte y del Sur, sin volver atrás el reloj de la historia, han empezado a revisar mitos y tabúes creados desde la Ilustración alrededor de las instituciones sociales, religiosas y políticas vigentes, ya que éstas, con el paso de los años, han perdido su espíritu para tornarse en cosas y fetiches. Tal el caso con los conceptos de Estado-nación, el partido político, la democracia representativa, la soberanía y la legalidad del poder público, por una parte; y por otra, los conceptos de Iglesia-Estado, el concordato eclesial, la prisión, el servicio militar y el desarrollo económico. El desempeño contagiante de estas instituciones enfermas y alienantes ha sido claramente denunciado por la hermandad crítica del Norte y del Sur, aunque del Tercer Mundo se hayan levantado voces más claras producidas quizás por el efecto empeorado de la experiencia regional derivada. Porque aquí sí parece que se cumpliera la tesis leninista sobre el rompimiento del sistema por el eslabón más débil.*

## Más allá de los dogmas

*No es sorprendente, por lo mismo, que estén sobre el tapete las fórmulas alternativas de democracia y sociedad mencionadas atrás. Ello invita a ensayar estilos nuevos de hacer política y entenderla, hasta en las mismas universidades. Por eso, tanto en Europa como en la India y en Colombia buscamos métodos frescos y alegres de organización popular, diferentes de los*

*impuestos por los dogmas (tanto liberales como leninistas) sobre los partidos con sus solemnes tesis sobre racionalidad, verticalidad del mando, centralismo de cuadros y monopolio de la verdad, dogmas y tesis que se han constituido en parte de nuestras crisis actuales. Y salen voces “bacanas” y luces correctivas desde nuestros países subdesarrollados que iluminan la potencialidad creadora de los azares de las luchas, de la espontaneidad y de la intuición de las masas, para ir organizando movimientos regionales sociales y políticos independientes. Por último, si la revisión aquí hecha resultara cierta, así fuese parcialmente, tendremos que cambiar los viejos mitos heredados sobre la superioridad del faro intelectual euroamericano, que tanto ha condicionado nuestra vida política, económica, cultural y universitaria, que nos mantiene en el atraso y en la pobreza permanentes.*

*Aun admitiendo la sintonía positiva con ese faro, sería triste mantenernos en los paradigmas ya superados por los desarrollos técnico-científicos modernos, y seguir repitiendo e imitando autores, filósofos e ideólogos cuya vigencia puede resultar discutible. ¿Para qué seguir llevando flores a ídolos dudosos, citar acriticamente escritores obsoletos, o elevar como maestros a colegas cuyo pensamiento ha sido eco o desarrollo de nuestros propios análisis, un eco a veces ampliado por la resonancia de aparatos hegemónicos? Si según muchos euroamericanos prominentes la llave del arca del conocimiento vivencial se encuentra entre nosotros los de la periferia del Tercer Mundo, ¿no resulta absurdo persistir en hallarla a través de otros que, por razones histórico-culturales, no saben bien de los cofres tropicales y macondianos en que pueda estar escondida? Estos datos deberían darnos a nosotros los periféricos todavía más certeza en la interpretación de nuestras realidades, más seguridad en saber transformarlas, y más confianza en construir autónomamente nuestros propios modelos alternativos de democracia y sociedad. Sin embargo, habría que ponernos de acuerdo – los grupos críticos de todas partes –, por lo menos en una condición de justicia histórica: que los esfuerzos de interpretación, cambio y construcción de los modelos nuevos se dirijan prioritariamente a beneficiar al pueblo humilde y trabajador del Tercer Mundo que celosamente guardó aquella llave del arca vivencial a través de siglos de penuria, explotación y muerte.*

*Todavía podemos aprender mucho de las formas de creación y defensa culturales, así como de las tácticas de resistencia popular, de nuestros humildes*



grupos de base. Formas y tácticas que pueden servir para que todos conjuntamente sorteemos con éxito la época de graves peligros y oportunidades en que nos ha tocado vivir.

## Bibliografía

- Benarjee, D. 1986. *The Historical Problematic of Third World Development*. Ithaca : Cornell University Press.
- Berman, M. 1981. *The Reenchantment of the World*. Ithaca : Cornell University Press.
- Capra, F. 1983. *The Turning Point*, New York : Bantam Books.
- De Vries, J. 1980. « Science as Human Behavior: On The Epistemology of Participatory Research Approach », paper presented to the International Forum on Participatory Research, Ljubljana.
- Fals Borda, O. 1986. *Conocimiento y poder popular: lecciones con campesinos de Nicaragua, Colombia y México*, Bogotá : Punta de Lanza/Siglo XXI.
- Fals Borda, O. 1987. « Participation and Research in Latin America », *International Sociology*, 2 (4), 329-347. <https://doi.org/10.1177/026858098700200401>
- Foucault, M. 1980. *Power/Knowledge, Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977*, New York : Vintage.
- Freire, P. 1979. *Pedagogía del oprimido*, Bogotá : Bogotá Ediciones.
- Hall, B. 1977. *Voices of Changes. Participatory Research in the Unites States and Canada*, Toronto : Greenwood.
- Lechner, N. 1982. « Sociedad civil, autoritarismo y democracia », *Crítica y Utopía*, 6.
- Max-Neef, M. 1986. *Economía descalza*, Estocolmo : Nordan.
- Mustafá, K. 1983. *Participatory Research and Popular Education*, Dar-Es-Salaam : Afriacan Regional Workshop.
- Rahman, M. A. 1986. « The Theory and Practice of Participatory Action Research », in O. Fals Borda (ed.), *The Challenge of Social Change*, London : Sage.

- Reichel-Dolmatoff, G. 1968. *Desana: simbolismo de los indios tutano del Vaupés*, Bogotá : Universidad de los Andes.
- Silva, G.V.S. de, Mehta, N., Rahman, M. A. and P. Wignaraja. 1979. « *Bhoomi Sena: A Struggle for People's Power* », *Development Dialogue*, 2 : 3-70.
- Simposio Mundial de Cartagena. 1978. *Crítica y política en ciencias sociales*, Bogotá : Punta de Lanza.
- Taussig, M. 1987. *Shamanism: Colonialism and the Wild Man*. Chicago : University of Chicago.
- Wolf, E. 1982. *Europa and the People without History*, Berkeley : University of California Press.

## II. Transformaciones del conocimiento social aplicado (2000)

### *Lo que va de Cartagena a Ballarat*

En 1959, a su llegada como Director del departamento, luego de la Facultad de Sociología de la Universidad Nacional de Colombia (UNC), Fals Borda desempeñó un papel activo en la profesionalización de la sociología, entre otros, gracias a la organización de reuniones científicas nacionales y regionales en América Latina. Con colegas de la UNC, fundó la Asociación Colombiana de Sociología en abril de 1962. Esta asociación coordinó la organización del VII Congreso Latinoamericano de Sociología, en julio de 1964, y de los dos primeros Congresos Nacionales de Sociología en Bogotá en 1963 y 1967. Posteriormente, Fals Borda se involucra particularmente en el desarrollo de una red de investigadores internacionales sobre el tema de la investigación-acción participativa. Desempeñó un papel de liderazgo en la organización del primer Congreso Mundial de la red de investigación-acción participativa que se celebró en Cartagena (Colombia) en 1977 y que reunió a delegados de 17 países en el cual presentó una conferencia titulada “El problema de cómo investigar la realidad para transformarla por la praxis” (Fals Borda, 1978). Este Congreso tuvo el efecto de acelerar la difusión y la práctica de la investigación-acción participativa a escala internacional. Posteriormente se celebraron otras reuniones internacionales en Ljubljana (Yugoslavia en ese momento y en la actual Eslovenia) en 1979, en Calgary (Canadá) en 1989 y en Managua (Nicaragua) en 1989. Las ediciones del Congreso Mundial de La investigación participativa se reanudaron en Brisbane, Australia, en 1990 y 1992, luego en Bath, Inglaterra en 1994. Para conmemorar el 20 aniversario del primer Congreso, la siguiente edición tuvo lugar en Cartagena en 1997. Esta edición y las siguientes son organizadas en colaboración con la asociación australiana ALARA (Action Learning, Action Research Association), incluida la de 2000 en Ballarat en Australia, que se analiza en este texto.

En este texto, Fals Borda hace balance del Congreso de Ballarat y del progreso realizado desde el Congreso anterior que había coordinado tres años antes en Cartagena. Con el título «Convergencia participativa en conocimiento, espacio y tiempo», este Congreso dio origen a un trabajo

publicado por Fals Borda al año siguiente bajo el título “Participación popular. Desafíos para el futuro” (Fals Borda, 1998). Este texto ofrece la ventaja de sumergirnos en el programa y las discusiones del Congreso de Ballarat. También da testimonio de las capacidades de síntesis de Fals Borda, que resume los logros y los puntos ciegos al observar de manera no complaciente el trabajo en el campo. Su síntesis muestra la internacionalización de la investigación de acción participativa, así como sus especificidades regionales.

\*\*\*

Ballarat, en el Estado de Victoria, es la ciudad símbolo de la identidad australiana histórica. Allí, en medio de bosques de eucaliptos poblados por koalas y canguros, tuvo lugar en diciembre de 1854 la primera y única revolución en la historia del continente austral. Fue una corta asonada de mineros del oro que querían mejores condiciones de vida y que luchaban por eliminar impuestos abusivos decretados por autoridades corruptas<sup>1</sup>.

Sofocados a sangre y fuego, como era de esperarse, los mineros lograron de todos modos sembrar en los socavones y en la región de Victoria la semilla radical del socialismo que algunos de ellos habían traído de la Europa agitada de 1848 y como Cartistas. En el humilde pueblo de entonces ondeó durante los días de la revuelta, por primera vez en todo el Imperio Británico, una bandera distinta de la inglesa. Bordada por las mujeres de Ballarat, el bello estandarte de la Cruz del Sur con sus cinco estrellas aparece hoy, en su propio cuartel, dentro de la bandera oficial de Australia. También es el distintivo de la Universidad de Ballarat, donde me honraron nombrándome Profesor Visitante durante el mes de septiembre, cuando se realizaba el 9º Congreso Mundial de IAP (Investigación-Acción Participativa) y 5º de la asociación australiana correspondiente (del 10 al 13 del mismo mes, año 2000).

## Lecciones sobre horizontalidad

*Una vez inaugurada formalmente la reunión por autoridades estatales y universitarias, el primer número del programa fue recordar el tránsito desde*

1. El autor agradece la contribución de los colegas del IEPRI que en el Seminario Interno (“Gólgota”) hicieron valiosas críticas y sugerencias que mejoraron sustancialmente el texto, especialmente a William Ramírez, María Emma Wills, Luis Alberto Restrepo, Javier Guerrero y Fernando Cubides.

el último Congreso (el 4/8) en Cartagena de Indias en 1997, tarea que me fue encomendada por el organizador del evento, el mundialmente conocido educador y sociólogo Stephen Kemmis. Nuestro Congreso caribeño resultó tres veces más grande y más complejo en temas y actividades culturales que el de Ballarat; pero de partida se observó que el de Australia (el 5/9) había nacido con un profundo sentido de continuidad con el anterior. Así se había destacado en todos los materiales de convocatoria. Hubo, sí, un mayor número de conferencias plenarias, sumamente bien atendidas, en las que se expusieron asuntos de gran interés de los que aquí trataré de resumir los principales argumentos.

### Evolución del ethos de incertidumbre

El evento, en general, me produjo sorpresas que pueden tomarse como lecciones sobre el curso que autónomamente toman las ideas. La primera sorpresa provino de la evolución del sentimiento de la reunión al pasar del ethos de incertidumbre que se percibió en Cartagena a un ambiente de optimismo y de afirmación crítica para las tareas que nos convocaban. La reunión de 1997 se vio afectada por un “bajón” de varios años creado por una crisis de afirmación y comunicación defectuosa de resultados del trabajo en participación y educación popular, así como por peligros políticos y dificultades de la investigación por hechos de violencia (dos de nuestros compañeros acababan de morir asesinados en Colombia). En contraste, en Ballarat sentimos como si estuviéramos saliendo de aquella depresión, quizás gracias al considerable aumento en la producción de los colegas de los países avanzados.

En Ballarat hubo menos juventud que en Cartagena y más presencia de profesionales junto con académicos, editores, funcionarios oficiales, representantes de ONG's, empresarios industriales y dirigentes comunales. Los presentes confirmamos con cierta satisfacción que la IAP ha dejado atrás los problemas de su infancia intelectual y política, y que se ha institucionalizado, como se vió, por ejemplo, en la increíble montaña de libros y revistas – la mayoría en inglés – sobre participación e investigación cualitativa que se nos ofrecieron por editores australianos y europeos en el hall del Congreso, incluso el nuevo Manual Universal de Investigación Acción, grueso volumen de 43 capítulos editado por Peter Reason y Hilary Bradbury (el Capítulo 2, de

mi autoría, fue publicado en su traducción al español, por la revista *Análisis Político* en 1998). También se lanzó la nueva edición del magnífico *Manual de Investigación Cualitativa*, de Norman K. Denzin e Yvonna S. Lincoln (Estados Unidos).

## Vanguardia teórica en el Norte

La publicación de tantas obras sobre la IAP producidas en los países avanzados con predominio de autores europeos y norteamericanos y en sus idiomas, me golpeó por los cambios observados en la institucionalización de nuestras escuelas desde los años 70. Caí en cuenta de que la presencia dominante que teníamos los autores y activistas del Tercer Mundo, de la cual nos ufanábamos en aquellos años y que se nos reconocía abiertamente, podía estar pasando a colegas de otras latitudes: éstos nos han alcanzado. La gran corriente contemporánea de la IAP tiene ahora dos motores combinados: uno en el Sur, que no ha cesado de trabajar y producir como lo vimos en Ballarat, y otro en el Norte con recursos más abundantes para este tipo de trabajos, donde se ha formado una nueva vanguardia teórica guiada por paradigmas abiertos (suma de saberes, holismo interdisciplinario).

La nortea vanguardia teórica ha hecho contribuciones a la IAP y a la teoría en general, en campos como la epistemología extensa, la sistemática crítica, las teorías del caos y la complejidad, y el macroanálisis. Inspirados en las tesis de H.G. Gadamer sobre “fusión de horizontes” y en los postulados sobre la “mente universal” de Gregory Bateson, el colega Peter Reason (Inglaterra) nos ha presentado una “epistemología holística o extensa” basada en participaciones equivalentes o en reciprocidades simétricas. Esta epistemología extensa se expresa en cuatro tipos de conocimiento que juegan entre sí: el vivencial (“experiential”), el práctico, el proposicional y el presentacional.

La teoría crítica de sistemas, elaborada, entre otros, por Robert L. Flood (Inglaterra), toma como punto de partida los trabajos de P. B. Checkland en los que se encuentran como elementos de trabajo: el método analítico, el área de aplicación y el marco de la acción. Ahora se añade la dinámica del conocimiento/poder con fines de transformar las narrativas de resistencia al cambio, en narrativas de liberación.

*Con las tesis del caos y la complejidad, guiados por Prigogine y Maturana, han estado trabajando colegas de la “escuela escandinava” como Bjorn Gustavsen y Stephen Toulmin. Han postulado tesis sobre el “espacio epigenético” en el trabajo participativo y la conformación de una estructura de la observación semejante a la postulada por Heisenberg en la física cuántica para relaciones de indeterminación. Han introducido conceptos técnicos útiles como los de la fractalidad, la función cotidiana del azar, y el “efecto mariposa”.*

*Las posibilidades del empleo del macroanálisis en la IAP se han visto más claras con los trabajos institucionales de colegas como William F. Whyte (Cornell) sobre la gran cooperativa española de Mondragón, y los de Michael Cernea y Anders Rudqvist en el Banco Mundial, donde se ha promovido una “planificación participativa” a diversos niveles territoriales, llegando hasta el regional y nacional. Así se está complementando la inicial reducción a lo microsociológico que se había observado en la IAP desde sus inicios.*

## Articulación del postdesarrollismo

*Tan marcados avances intelectuales, institucionales y materiales en el mundo pueden ser resultado de los vínculos creados por encuentros regionales y por la Internet; por el mayor sentido de camaradería que se ha formado entre nosotros a nivel mundial; y porque en el Norte un buen contingente de intelectuales empiezan a asumir, con mayor consideración, las implicaciones de las políticas desarrollistas de sus países para con el resto de la humanidad. La globalización actual está desbordando lo económico para involucrar lo espiritual y lo cultural, lo político y lo social: es en realidad un fenómeno multifactorial en el que nuestras escuelas juegan un gran papel de análisis y denuncia. Creo advertir que la IAP del Norte se afirma ante estas preocupaciones para estimular esa otra universalidad, hasta ahora medio escondida, que descarta los abusos explotadores y opresores de anteriores épocas imperialistas. Si no fuera así, sus cultores estarían denegando su propio sentido de la participación horizontal que es esencial en nuestras escuelas y formas de vida.*

*En consecuencia, son comprensibles las esperanzas creadas por la IAP y sus escuelas convergentes de investigación y acción sobre perspectivas*

*constructivas, dialógicas y democráticas que cubren por igual a las sociedades atrasadas y a las avanzadas, en lo que podemos advertir nuevas y positivas propuestas para una gran política socioeconómica postdesarrollista.*

*Así lo sentimos todos solidariamente en Ballarat, al tomar nota del Foro Económico Mundial que se celebraba simultáneamente en la cercana ciudad de Melbourne con gran protesta popular, especialmente juvenil. Esta protesta – que se encadena con las de Seattle, Washington, Filadelfia y Praga – fue índice de la resurrección electrónica y física, a escala mundial, de anteriores movimientos radicales por la justicia económica y social, la paz y los derechos humanos que la IAP ha venido apuntalando. Es muestra decisoria contra la insensible codicia de las corporaciones. Para éstas, la historia enseña poco. Todavía hoy, después de noventa años de la patética denuncia del capitalismo salvaje en las fábricas de salchichas de exportación de Chicago, que hiciera Upton Sinclair en su narrativa social, La jungla, el mismo horripilante salvajismo con todas sus consecuencias inhumanas, se sigue extendiendo impunemente a los países periféricos.*

*Por eso, ante la desfachatez pontificante del magnate Bill Gates en el Foro de Melbourne, contestó allí mismo nuestra colega hindú Vandana Shiva, la defensora de los árboles y campeona de la causa de la mujer. Ello fue simbólico de una situación general de acción y rechazo sobre graves problemas mundiales y regionales, de la que no pudimos, ni podremos, excusarnos los “participativos”, así los del Norte como los del Sur.*

## Otros avances en Ballarat

*Los avances de Ballarat sobre Cartagena fueron sustanciales. Conforman temas y problemáticas que en 1997 no se trataron o se trataron muy de paso. Hay cuatro conjuntos, en mi opinión, de tales asuntos: la educación universitaria participativa; la globalización e ideología popular; las culturas indígenas y aborígenes; y los valores sociales y vivencias de reconciliación. Por la importancia que tienen, me detendré en estos asuntos.*



## Educación universitaria participativa

En Ballarat se sintió una fuerte preocupación por el presente y futuro de la universidad ante el impacto de las políticas neoliberales. Hubo consenso sobre lo deletéreo que ha sido para el espíritu universitario la tendencia a la privatización de instituciones de enseñanza superior y el cambio de la clásica relación profesor-alumno a una especie de transacción material en la que el alumno se convierte en cliente comercial.

Por supuesto, aquella relación dominada por el principio del “magister dixit” también está en crisis, en parte por culpa de profesores arrogantes, elitistas y rutinarios que no han alcanzado a entender la flexibilidad informal inducida por valores postmodernos, el pluralismo democrático y accesos alternos al conocimiento universal. En este contexto, mantener intactas las actuales estructuras universitarias con sus “comunidades científicas” es una tarea ciclópea: parece que no se podrán sostener, y que las “torres de marfil” están sentenciadas. Hay retos provenientes de la problemática de la realidad ambiente actual que socavan esas torres. Al mismo tiempo se rompen las clásicas especialidades, creando zonas grises de contacto que no encuentran aún nichos interdisciplinarios en la concepción eurocéntrica del siglo XIX, la de facultades y departamentos según Humboldt y Fichte, cuyos intereses creados siguen dominando.

La crítica sobre este asunto en Ballarat recibió oportuno impulso con el lanzamiento allí de la segunda edición del Manual de Investigación Cualitativa, de Denzin y Lincoln, cuyo tercer capítulo escrito por Davyd J. Greenwood (Estados Unidos) y Morten Levin (Noruega) se titula, “Cómo reconstruir con la investigación acción las relaciones entre las universidades y la sociedad”.

Partiendo de la necesidad de revisar las conexiones entre teoría y práctica en el contexto actual, los autores proponen la IAP como el vehículo más adecuado para transformar las estructuras internas de la universidad, y para estimular el diálogo entre los académicos y sus contrapartes más allá de los claustros, democratizando la investigación. Rechazan las distinciones clásicas entre investigación pura y aplicada y entre la cualitativa y la cuantitativa, así como el prejuicio contra la praxis, pero sin romantizar el saber popular.

Combinando el pragmatismo de John Dewey con el humanismo de Habermas, la idea de estos autores es construir universidades nuevas en las que las conferencias magistrales se conviertan en situaciones de aprendizaje

y vivencias personales basadas en la búsqueda de soluciones a problemas de la vida real, por parte de profesores y estudiantes trabajando conjuntamente. Las estructuras actuales serían menos elitistas y arrogantes, y más abiertas a otros grupos de conocedores, con menos compromisos con corporaciones y con colegiaturas académicas positivistas y cartesianas. En esta forma se espera que la universidad pueda avanzar mejor en sus funciones dentro de la era de la postmodernidad y el postdesarrollo.

En algunas universidades, notablemente en los Estados Unidos, más ágiles que sus copias entre nosotros, los departamentos ya se están convirtiendo en sistemas coherentes y flexibles de proyectos investigativos comprometidos con la realidad práctica. Empieza un nuevo tipo de extensión universitaria comprometida socialmente. Sus fórmulas principales, inspiradas en la filosofía participativa, han destacado la necesidad de derribar los actuales muros universitarios – internos y externos – para permitir la entrada de corrientes nuevas de conocimiento científico y experiencia artística creadas fuera de la institución; y para facilitar la proyección de elementos cognoscitivos y didácticos generados en la institución, que guarden pertinencia con la vida comunitaria externa. Se trata de un proceso simultáneo de implosión y explosión en ámbitos universitarios, a lo que la socióloga y educadora británica Susan Weil, siguiendo a Greenwood y Levin, se refirió con el concepto de “investigación co-generada”, esto es, la producción conjunta de conocimientos útiles para el cambio social provenientes de diversas fuentes. Este proceso de autopoiesis participativo lo ilustró con el trabajo de extensión universitaria realizado por ella y su equipo de colaboradores en la Universidad de Northampton con personal de la salud, mediante la aplicación de análisis sistémicos. La propuesta de Susan fue ampliada por los profesores Ray D. Williams y Molly Eagle con trabajos conjuntos en la defensa de cuencas fluviales y recursos naturales.

Semejante posibilidad de vinculación de la universidad con la realidad práctica externa confirmó las tesis de la IAP sobre suma de esfuerzos investigativos originados así en la academia como en el conocimiento popular, lo que obligaría a una concepción muy distinta de la universidad tradicional para convertirla en una universidad abierta, democrática y participativa. Ella puede anticiparse, si hacemos caso a los informes traídos de lugares tan apartados como Cornell University (según Peter Malvicini) y Yucatán (según

Dolores Viga). Margaret Zeegers llevó también al Congreso una interesante ponencia sobre “participación periférica legítima” para referirse a lo mismo en la Universidad de Phnom Penh, Cambodia.

Uno se figuraría una universidad de este tipo como menos jerárquica formal y más simétrica que la que hemos conocido; con más trabajo en equipo y menos genios autistas, egoístas o engreídos; con mayor cercanía, colaboración y amistad entre profesores, estudiantes y trabajadores; con conjuntos interdisciplinarios flexibles enfocados a problemas concretos de la vida real; con menos especializaciones y más visión global del universo estudiado; interesada en formar personas para servir a la comunidad, no para explotarla; que trabaje con menos austeridad y más alegría y cultura; que difunda y comparta libremente lo que descubra; que resulte económico el ingreso, por contar con suficientes subsidios estatales y apoyos sociales.

Un obstáculo reconocible para este proyecto proviene de un creciente distanciamiento entre el personal académico y la burocracia administrativa en cada institución, como lo destacan Greenwood y Levin. De seguirse imponiendo el neoliberalismo, las decisiones docentes, dicentes y hasta tecnocientíficas quedarían en manos de quienes no sienten la vivencia participativa sino a través de sumadoras y negocios con corporaciones que se suponen interesadas en el fomento de la investigación. La filosofía y la historia parecen ser las primeras disciplinas en desaparecer por falta de interés y de clientes; técnicas como la informática, sin mayor profundidad humana, tienden a surgir. No se entenderían conceptos de la IAP formativos del carácter, como el de la “educación liberadora” que popularizó Paulo Freire, ni habría interés para impulsar los conocidos programas del “educador como investigador” de Stenhouse.

Así, nos estamos acercando a una crisis ética e institucional seria, sin habernos decidido a configurar estructuras y orientaciones universitarias congruentes. Según los asistentes al Congreso, ya es tiempo de irlo haciendo en todas partes. Las vanguardias de este nuevo movimiento social están apareciendo – ¡oh sorpresa! – en los medios estudiantiles radicales en pro de la justicia económica y en contra de la privatización corporativa en los Estados Unidos, tienen rabiando a más de un rector entreguista.

## Globalización e ideología popular

Mohammed Anisur Rahman, economista de Bangladesh y co-autor del libro *Acción y conocimiento*, hizo importantes aportes en dos sentidos: 1) para desnudar (“deconstruir”) las políticas oficiales de globalización; y 2) para sistematizar elementos en la construcción de una ideología de acción popular que equilibre los efectos nocivos de la globalización. Además, nos dio el gusto de escucharle cantando, con su armonio portátil, algunos bellos poemas de estirpe social de Rabindranath Tagore, como el de “*¡Ya llega el Gran Humano!*”. Para el primer asunto – políticas globales – Rahman propuso definir la pobreza como una condición relativa y cultural, no expresada en la conocida “línea” estadística que tanto utilizan los planificadores. La pobreza no se “alivia” con medidas gubernamentales desarrollistas que buscan ante todo mantener la productividad material mínima de seres humanos que trabajan, como si éstos no fueran sino ganado de engorde para el matadero de la producción y el mercado.

Esta regla estadística de medición de la pobreza, ligada como política al ya viejo concepto de “necesidades básicas”, sólo se explica en el contexto de la modernidad capitalista: no se trata de un problema económico sino de uno de justicia, para lo cual habrá que tomar en cuenta no sólo el salario suficiente sino la satisfacción vital en la actividad laboral, así como el sentido de dignidad que proviene de la humanización de la economía. Lo cual tiene raíces en culturas regionales y situaciones locales que no pueden ignorarse, so pena de hundir a toda la sociedad en situaciones anómicas a la larga inconvenientes hasta para la acumulación de capital. De allí que la globalización pueda condicionarse con la conciencia opuesta de la “glocalización”, esto es, con la fuerza de lo local, lo cultural y lo social que puede expresarse con políticas de descentralización bien entendidas y ejecutadas.

En cuanto a lo segundo -ideología popular – Rahman articuló los siguientes elementos, que bien pueden servir como bases para un programa de gobierno inspirado en el socialismo humanista: 1) replanteamiento de la democracia directa como opción política, en especial la democracia participativa, sin reducirla a los ritos periódicos de votación, ampliando las funciones de control y seguimiento permanentes de los ciudadanos/as sobre los elegidos, con revocatoria efectiva de mandatos; 2) construcción de los movimientos políticos necesarios usando a la IAP como soporte orientador y metodológico y proceder desde las bases sociales hasta las cúpulas, incluyendo

a las antiélites que converjan con lealtad en la lucha popular por el cambio democrático; 3) derechos humanos reconocidos y respetados, incluyendo el derecho a la protesta y el derecho a exigir participación en la plusvalía propia que los mismos pueblos generan, para alcanzar la “justicia global” sin detenerse en el “mercado global”; 4) defensa vital del medio ambiente tomando en cuenta las culturas y conocimientos locales; 5) descentralización político-administrativa con ordenamiento territorial realista y flexible; y 6) el ejercicio del papel de “mayordomos del futuro” para el mundo, que deben desempeñar organizaciones de género/mujer y de jóvenes/estudiantes, que sobresalen, junto a las antiélites críticas, como grupos estratégicos de importancia para el cambio social y político, en todas partes. Este punto se elaboró más atrás, al tratar la crisis universitaria.

En estas formas se desata una activa sinergia popular, para lo cual la IAP puede contribuir trabajando por valores humanos que desarrollen el poder popular y animen la formación de grupos cooperativos y solidarios. La educación colectiva, más autosuficiencia y menos caridad, completan esta propuesta sociopolítica.

## Culturas indígenas y aborígenes

En Ballarat pasamos de una admiración pasiva de lo indígena y aborígen como en Cartagena, a un reconocimiento activo de su pertinencia y necesidad para la sobrevivencia del mundo contemporáneo. Ello provino de las excelentes exposiciones de dos colegas muy distintos: Mundawuy Yunupingu, del grupo musical Yothu-Yindi (que significa la reciprocidad “criatura-madre”), líder aborígen proclamado como “Australiano del año” en 1992 (cuando precisamente en su pueblo nativo de Yirrkala me hicieron hijo de su Clan del Cocodrilo). Y Martin von Hildebrand, compatriota colombiano fundador del COAMA (Coalición Amazónica) que recibió el año pasado en Suecia el Premio Nobel Alternativo por trabajos con los indígenas amazónicos.

De Mundawuy recogimos la importancia de la negociación y el diálogo intercultural para asegurar un “nuevo amanecer” en la reconstrucción social por la paz y la justicia, en lo que se sumó a la gran campaña nacional australiana de la reconciliación. No es posible seguir en la vía autodestructiva de la negación del Otro y del desprecio a prácticas diferentes, sin tratar de entenderlas antes. Las formas del conocimiento y del arte aborígen pueden

articularse a las del mundo “civilizado” y académico, de tal manera que se traigan al presente prácticas originales de ocupación del territorio y de pensamiento propio que son absolutamente funcionales, incluso para el bienestar general. Además, se necesita recobrar el sofisticado conocimiento tecnológico que aquellas comunidades desarrollaron en sus mejores días.

De Martín escuchamos las formas como los indígenas reconocen su compromiso para con la sociedad nacional y para con la región tropical de la que forman parte. Desarrollar sus propios modelos de asimilación técnica y avance socioeconómico en las circunstancias que las culturas dominantes imponen, tal como lo han venido haciendo los indios, con éxito, desde la Conquista española. Habrá que tener menos actitudes misioneras con ellos, de parte de los dominadores, e inventar técnicas mestizas o híbridas que combinen lo útil para ambos mundos, como los bellos y exactos mapas culturales que han hecho para identificar y defender sus territorios. En especial, hay que apreciar todo lo concerniente a la conservación de la selva húmeda y sus riquezas, a la ocupación de la tierra sin conflictos con los no-indígenas, y al empleo de la intuición y lo espiritual (“esotérico”) para la comprensión de la vida en sus diversas expresiones.

### Valores sociales y vivencias de reconciliación

El reconocimiento de valores aborígenes e indígenas hizo muy real la urgencia de la reconciliación y de la paz para el progreso general, así en Australia, donde los primeros han sido casi exterminados, como en Colombia, donde impera una práctica de la violencia que es múltiple, compleja y generacional. A estos países se sumaron Sur Africa y Tailandia cuyos delegados al Congreso (Manoco Seerane y Alphon Chuapapaiasilp, respectivamente) dieron testimonios devastadores – y también llenos de promesa – sobre sus respectivas situaciones. De esta manera al concepto de vivencia personal (“Erfahrung”) se añadió una dimensión colectiva.

La idea de reconciliación como expresión vivencial se extiende a todos los grupos y clases sociales: por ejemplo, se necesita entre naciones divididas como las dos Coreas (cuyo ejemplo de unificación para los juegos olímpicos fue notable), las de la antigua Gran Colombia, y las africanas que sufren todavía de las dentelladas de los imperios coloniales. Se necesita la comprensión entre etnias, sectas, ricos desarrollados y pobres subdesarrollados; entre viejos y

jóvenes, y mucho más. *Las diferencias pueden tenderse y tolerarse en aras de un mundo mejor, según las presentaciones que hicieron Margaret Ross (Australia) sobre las funciones de las artes, Ritha Ramphal (Sur Africa) y Riza Primahendra (Indonesia).*

*El coro de denuncias, protestas y lamentos fue severo. La reconstrucción de valores alrededor de un nuevo ethos, más positivo que el de incertidumbre sentido en Cartagena, se vio posible de alcanzar con el aporte de metodologías participativas que son congruentes con estos ideales y potencialmente eficaces para la reconstrucción social y el conocimiento útil.*

## Continuidades en Ballarat

*Hubo continuidad con Cartagena en los esfuerzos para estimular la convergencia disciplinaria. En efecto, se escucharon excelentes aportes provenientes de la sociología, la economía, la antropología, la ingeniería, las artes y la educación. Fue sensible la ausencia de historiadores y filósofos, aunque muchos no dejamos de citarlos o sentir su gran influencia. En compensación parcial de esta carencia, Marja Liisa Swantz (Finlandia) hizo un recuento de los orígenes de la IAP en Tanzania desde los años 70.*

*La convergencia de nuestras corrientes socio-investigativas, también estimulada en Cartagena cuando se contaron 32, tuvo desarrollos nuevos. En Ballarat hubo un intercambio libre en el uso de los acrónimos IAP, IP e IA. La escuela de Sussex, mundialmente conocida por la PRA (Participación-Reflexión-Acción) y la de Educación-Acción se asimilaron a la IAP, llevando en su cortejo a los colegas de Gestión de Procesos y Administración, lo cual hizo también reducir el nombre de la Asociación ALARPM de Australia a sólo ALAR (Educación-Acción e Investigación-Acción). De modo que, en conclusión, puede decirse que se consolidó la "Familia Participativa" (IAP) para fusionarnos en un número menor de corrientes disparejas, tal como se había propuesto desde Cartagena. Estos hechos pueden ser interpretados como pasos hacia una más madura postura profesional tanto dentro como fuera de las universidades.*

*El equilibrio entre teoría y práctica que se ensayó en Cartagena resultó formalmente más débil en Ballarat: hubo más práctica que teoría, aunque las presentaciones de plenaria fueron invariablemente bien articuladas desde el punto de vista conceptual. No hubo grandes elaboraciones teóricas, con excepción de la esclarecedora exposición de Flood sobre sistemas, y la de*

Rahman sobre resistencias a la globalización, que quedaron señaladas. Pero hubo ponencias específicas muy buenas que lograron vincular las prácticas de sus autores con teorías emergentes de alcance medio, como las de Stephen Kemmis (Australia) sobre liderazgo de servicio; la de Robert Chambers (Inglaterra) sobre impotencia social; la de Timothy Pyrch (Canada) sobre dificultades del desarrollismo en Ucrania; la de Susan Weil (Inglaterra) sobre educación polifónica; y la de Yvonna S. Lincoln (Estados Unidos) sobre “misión de servicio” en instituciones universitarias. Estos son procedimientos serios hacia una construcción responsable de teorías y conceptos vinculados a realidades regionales que necesitan ser mejor entendidas.

## Silencios en Ballarat

Con toda la riqueza de sus 168 ponencias provenientes de 32 países, y 20 exposiciones plenarias, hubo en Ballarat algunos silencios sobre problemas o aspectos del trabajo participativo contemporáneo que bien merecen tratamiento. No quiero dar a entender ninguna malicia al respecto: el Comité Organizador conformado, entre otros, por colegas dedicados como Ortrun Zuber-Skerrit, Yoland Wadsworth, Colin Henry y Ron Passfield, hizo un excelente trabajo motivador y responsable. Los silencios a que aludo se refieren a la falta de discusión (y ponencias) sobre: políticas estatales y partidistas, en especial sobre movimientos sociales; la búsqueda de paradigmas científicos alternos; la recuperación histórica (a pesar de la sensacional aparición reciente en Australia de la contrahistoria *Why Weren't We Told?* [¿Por qué no se nos dijo?] del historiador y profesor de la Universidad de Tasmania, Henry Reynolds, libro que corrige extendidos mitos regionales); y la cooptación y mal uso generalizado del concepto de participación.

Cuando se presentó el último informe del Banco Mundial sobre Desarrollo del Mundo 2000, se supo que su principal coordinador, Ravi Kanbur, había enunciado por de sacuerdos en el empleo de prioridades conceptuales. En los días siguientes, un grupo de delegados protestamos por el desconocimiento de última hora por parte de la dirección del Banco Mundial – aparentemente por indicaciones del Departamento del Tesoro de Estados Unidos –, de la prioridad que el grupo universal de consulta, coordinado por Kanbur, tras laborioso trabajo, le había dado al concepto de “poder” (“empowerment”) por encima



del de “crecimiento” (“growth”). En la publicación final estos dos conceptos aparecen trastocados (con la adición consensual del de “seguridad”), con los ajustes respectivos de redacción.

Siendo que dicho Banco no sólo había reconocido la importancia de la participación popular y del “empoderamiento” en previos documentos y decisiones, sino que había enviado una representación autorizada al Congreso Mundial de IAP en Cartagena, aquel ajuste conceptual de última hora tuvo visos de una manipulación inaceptable por parte de terceros. La cooptación de nuestras ideas como la del poder popular y la asimilación de nuestros ideales como el de la participación, que han ido poco a poco barriendo obstáculos a partir de las cúpulas de la sociedad desde hace años, no puede seguirse prestando para tales abusos.

Los consejos de Robin McTaggart (Australia) sobre “participación como ética” resultaron por ello oportunos y convenientes en el Congreso. Ser facilistas en este sentido, y no respetar el trabajo serio y responsable que se ha venido haciendo por muchos colegas en todo el mundo sobre lo que consideramos “participación auténtica”, como lo explicó McTaggart, puede llevar al descrédito de lo ya alcanzado en este campo, dentro y fuera de la universidad así en el Norte como en el Sur. La reciente publicación por la Universidad de Manchester de un libro titulado *Participation: A New Tyranny?* (editado por B. Cooke y U. Kothari) es sintomática de la preocupación existente al respecto.

Por eso, para terminar, algunos de nosotros propusimos que este delicado tema de la cooptación del concepto de participación sea motivo de autoinvestigación y autocrítica, como lo sugirió Gaventa, y además que sea formalmente incluido en el próximo Congreso Mundial de IAP en el año 2003, el décimo de la serie, para cuya sede se postuló a Sur Africa.



## 12. La superación del eurocentrismo (2003)

### *Enriquecimiento del saber sistémico y endógeno sobre nuestro contexto tropical*

En 2001, Fals Borda y Mora-Osejo publicaron un primer texto transdisciplinario titulado «Manifiesto para la autoestima de la ciencia colombiana» (Fals Borda y Mora Osejo, 2001b para la versión en español y 2003a para la versión en inglés). Luis Eduardo Mora-Osejo (1931-2004) es un botánico colombiano que goza de renombre internacional. Miembro de la Sociedad Linneana de Londres, Mora-Osejo recorrió extensamente el territorio colombiano para identificar la flora y escribió varios trabajos botánicos de referencia que contienen descripciones científicas y clasificaciones de plantas. Al igual que lo hizo Fals Borda en el campo de la sociología, Mora Osejo ayudó a institucionalizar la botánica en la Universidad Nacional de Colombia en la década de 1960. Ambos son intelectuales colombianos formados fuera de Colombia: Fals Borda en Estados Unidos y Mora-Osejo en Alemania. Ambos comparten la preocupación común de combatir el colonialismo intelectual y promover el desarrollo de las ciencias sociales y naturales adecuadas a las realidades locales colombianas.

En 2003, Fals Borda y Mora Osejo publicaron una segunda versión de su texto en la que agregan nuevos argumentos en apoyo de su tesis. Esta vez, el texto aparece primero en inglés (Fals Borda y Mora Osejo, 2003b), luego en español (Fals Borda y Mora Osejo, 2004). En estos dos textos, analizan la distorsión producida por el estudio de las realidades locales a través de marcos interpretativos importados del extranjero, en este caso las regiones templadas del norte (Estados Unidos y Europa) que también están marcadas por la sofisticación de su desarrollo tecnológico. Estas realidades se proyectan en un documento del programa de desarrollo de las Naciones Unidas llamado Informe de Desarrollo Humano de Colombia. Para los autores, estos modelos externos no se adaptan a la complejidad de la sociedad colombiana caracterizada por una naturaleza tropical, multicultural y multiétnica.

*La copia de modelos científicos exógenos, la prevalencia de una ciencia positivista que lleva a los investigadores a no involucrarse en temas contemporáneos y la aplicación de modelos lineales de desarrollo, todo en un contexto de dominación económica y política del Norte en general, son percibidos por los autores como doblemente destructivos para los países del Sur. Por un lado, este eurocentrismo produce anomia social y una incapacidad de la sociedad colombiana para adquirir instrumentos de autocomprensión y, por otro lado, demuestra ser destructivo para el medio ambiente natural y la biodiversidad.*

*Para apoyar el desarrollo del conocimiento endógeno, abogan por una inversión en las universidades colombianas que ven como espacios para la formación intelectual y la maduración de las ciencias creativas y adaptadas a las realidades locales. También ven estas universidades como lugares vinculados a las necesidades de las comunidades y la formación de ciudadanos capaces de emitir juicios basados en el conocimiento de las realidades sociales y naturales del país. Este abogar por la superación del eurocentrismo va acompañado de un internacionalismo que conlleva nuevas formas emancipadoras de solidaridad entre colegas del Norte y del Sur: “Se perfila así una lianza de colegas del norte y del sur a la que podemos tomar parte, motivados por los mismos problemas e impulsado por intereses similares, una alianza entre iguales que logre corregir en todas partes los defectos estructurales e injusticias del mundo contemporáneo”.*

\*\*\*

## Preámbulo

*Esta es la segunda versión del “Manifiesto por la autoestima en la ciencia colombiana” que suscribí con el doctor Mora Osejo en 2001, puesta al día y publicada el 5 de junio de 2002 por la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales en Bogotá.*

*Aquella edición de la Academia contó con una valiosa introducción escrita por el doctor Santiago Díaz Piedrahita, presidente de la Academia Colombia de Historia, en la cual trazó algunos importantes antecedentes de nuestra iniciativa: la Real Expedición Botánica del Nuevo Reino de Granada (1783-1816) y la Comisión Corográfica (1851-1859). Estos esfuerzos sirvieron al país para*

*investigar los recursos naturales con el fin de ponerlos al servicio de la sociedad, y para adquirir conciencia de sí mismo y de su identidad. La activación económica lograda entonces fue evidente por varias décadas.*

*El doctor Díaz Piedrahita nos recuerda también que, más adelante, la ciencia colombiana vivió un renacimiento en la organización de la universidad y la creación de centros de investigación de problemas concretos del intertrópico, como el Instituto Nacional de Higiene, el Herbario Nacional, la Oficina de Longitudes y el Laboratorio Químico, que fueron oficiales, y el Instituto Samper Martínez y los Laboratorios CUP que fueron privados, hasta cuando fueron avasallados por la presión de laboratorios multinacionales. Concluyó el doctor Díaz que se necesitan metodologías adaptables a nuestras particularidades, y que todavía es tiempo de formar conciencia en el sentido indicado por el Manifiesto.*

*En efecto, en nuestro país, como en otros, estos temas siguen teniendo vigencia, en vista de la desorientación que se experimenta con frecuencia en las universidades y centros tecnológicos, educativos y culturales en relación con el papel de la ciencia y la responsabilidad que tienen los científicos de ocuparse del estudio y análisis de las causas de lo que viene ocurriendo en nuestras sociedades y territorios<sup>1</sup>. Como lo hemos dicho, estas instituciones creen cumplir a cabalidad con su cometido transfiriendo conocimientos obtenidos de realidades correspondientes a otras latitudes diferentes a las nuestras. Por eso, queremos insistir otra vez, ante el país y sus autoridades, para retomar las tesis del primer Manifiesto con aclaraciones y argumentaciones adicionales que creemos necesarias. Esperamos de nuevo que este documento pueda servir a los ajustes estructurales sugeridos.*

## Hipótesis del contexto

*Los marcos de referencia científicos, como obra de humanos, se inspiran y fundamentan en contextos geográficos, culturales e históricos concretos. Este proceso es universal y se expresa en diferentes modalidades. Se justifica en*

1. Al respecto ver en la Parte II de la presente sección el texto “Ciencias sociales, integración y endogénesis”. [N. de los E.].

la búsqueda de plenitud de vida y satisfacción espiritual y material de los que intervienen en el proceso investigativo y creador, así como de los que lo difunden, comparten o practican.

Este principio no es nuevo y ya otros han escrito, aunque de paso, sobre “contextos”. Aquí tratamos de combinarlo con “endogénesis” y le añadimos nuestra vivencia de muchos años con comunidades rurales y urbanas y sus líderes, así como nuestra propia experiencia de socialización.

Vemos la contextualización como un principio general. En la literatura científica se encuentran referencias pertinentes en los ensayos de W. E Ogburn y W. I. Thomas cuando hablan de “definición de la situación”. Para sociólogos del conocimiento, como Karl Mannheim, la contextualización se expresa como “visión”. Y para Berger y Luckmann, “aglomeraciones de realidad y conocimiento se relacionan con contextos sociales específicos”<sup>2</sup>.

Filósofos de la biología como Ernst Mayr, que han combatido las interpretaciones mecanicistas y deterministas en la biología, ampliaron la idea de contexto a partir de los conceptos de “sistemas vivos” y “sistemas complejos abiertos”, para acomodar niveles jerarquizados que van del núcleo a la célula, el sistema orgánico, el individuo, la especie, el ecosistema y la sociedad<sup>3</sup>.

Esta definición sociobiológica incluye nuestro planteamiento, ya que nosotros reconocemos, como elementos de contexto, aquellos significados, símbolos, discursos, normas y valores que van conectados a sistemas complejos y abiertos de espacio/tiempo, que son biológicos, ecológicos, sociales y culturales. También abre la puerta para examinar los efectos del eurocentrismo sobre lo sociobiológico, como elemento cultural limitante producido por el capitalismo moderno en expansión. Puede recordarse la definición de Samir Amin y otros críticos en el capítulo anterior<sup>4</sup>, que cubre los aspectos universitarios e institucionales de este asunto<sup>5</sup>.

2. Mc Graw-Hill; Ogburn, W. F. (1922). *Social Change*. New York, USA: Huebsch; Mannheim, K. (1941). *Ideología y utopía*. México, México: Fondo de Cultura Económica; Berger, P. & Luckmann, T. (1979). *La construcción social de la realidad*. Buenos Aires, Argentina: Amorrortu.
3. Mayr, E. (1988). *Toward a New Philosophy of Biology*. Cambridge, MA.: Harvard University Press.
4. Hace referencia al texto antes nombrado: “Ciencia, integración y endogénesis”. [N. de los E.].
5. Amin, S. (1988). *Eurocentrismo: Crítica de una ideología*. México, México: Siglo XXI Editores.

## Dificultades del eurocentrismo

*En nuestro país, como en muchos otros, se acepta la validez del conocimiento científico organizado en Europa y luego con gran éxito transferido a Norteamérica. Quizás en razón de tal éxito se llega al extremo de considerarlo también suficientemente adecuado, tanto en su modalidad básica como aplicada, para explicar las realidades en cualquier lugar del mundo, incluidas las de los trópicos húmedos.*

*Tan elevado aprecio por el conocimiento originado en Europa, de frente a las realidades naturales, culturales y sociales de ese continente, impide percibir las consecuencias negativas que ello implica cuando se transfieren y se intenta utilizarlos para explicar realidades tan diferentes, como las que son propias del medio tropical complejo y frágil, y sobre todo tan diferente al de las zonas templadas del planeta. Quizás por esto mismo, ni siquiera en nuestras universidades, y menos aún en los centros tecnológicos, educativos y culturales perciben la urgente necesidad de nuestras sociedades de disponer, junto al conocimiento universal, de conocimientos contextualizados con nuestras realidades singulares y complejas.*

*Nos hace mucha falta comprender y aceptar que la sola transferencia de conocimientos básicos o aplicados, válidos para explicar fenómenos o sucesos característicos de otras latitudes o la introducción a nuestro medio de innovaciones o productos, así sean sorprendentemente sofisticados, novedosos y de comprobada utilidad para otros medios, no siempre resultan apropiados para concebir soluciones surgidas en nuestro medio; por el contrario, suelen generar situaciones caóticas y oscurecen la urgencia de promover el conocimiento científico básico o aplicado y tecnológico para captar nuestras realidades y enriquecer nuestros recursos naturales con el valor agregado del conocimiento científico o tecnológico.*

*Desde luego, se requiere también que nuestros científicos extiendan su acción, en el sentido de contribuir a llenar los vacíos de conocimientos para que nuestras comunidades puedan aprovechar sustentablemente esos recursos. Esto último implica que nuestros científicos difundan ampliamente los conocimientos que con tal fin obtengan y los pongan al alcance de las comunidades rurales y urbanas, quienes apoyadas en tales conocimientos, de suyo contextualizados con las realidades locales y regionales, puedan resolver las dificultades que en un momento dado las agobien.*

*Cabe, sin embargo, señalar que la utilización de conocimientos científicos modernos, tanto básicos como aplicados, transferidos desde los países europeos a otros países del hemisferio norte, a raíz de acontecimientos relacionados con el poder político-militar, económico y tecnológico, obtuvieron éxito merced al impacto positivo por ellos producido, en favor de las sociedades de los países nórdicos beneficiados.*

*Con el transcurso del tiempo, tales procesos de transferencia generaron un patrón mundial para la comparación del nivel de desarrollo alcanzado por un determinado país, con respecto al país europeo de donde procediera el conocimiento utilizado para solucionar problemas inherentes al desarrollo económico. El patrón se expresa en una escala de tal modo que el sitio que ocupe un determinado país en tal escala, señala la magnitud de la brecha que lo aleja de los países del hemisferio norte de donde procedan los conocimientos y las tecnologías utilizadas y que de hecho se califican como desarrollados; en contraste con los llamados países subdesarrollados, recipiendarios del conocimiento y de las tecnologías, como los países tropicales, o del hemisferio sur.*

*La linealidad implícita de este modelo desconoce la complejidad y elevada fragilidad del medio tropical, en donde la intervención humana sobre el medio, tal que se ajuste a la condición de sustentabilidad, requiere del conocimiento contextualizado que tenga en cuenta la interrelación sistémica de las mencionadas características, así como las igualmente complejas interrelaciones de las comunidades multiétnicas y multiculturales de la sociedad. Sobre todo, si no sólo se trata de alcanzar un lugar más alto en la mencionada escala lineal, sino el “desarrollo sustentable” que asegure la persistencia de la vida en nuestro medio y la disponibilidad de los recursos naturales, indispensables tanto para las presentes como para las futuras generaciones. Pero también la biodiversidad, en particular, en nuestro país poseedor de una de las más elevadas del planeta.*

*De lo contrario, en un mundo económicamente globalizado, cada día se tornará, en sociedades como la nuestra, más y más imperceptible el papel decisivo que corresponde al conocimiento sobre nuestras realidades para el logro de los objetivos expuestos. La ignorancia sobre nosotros mismos, sobre nuestro origen, nuestro devenir histórico, nuestra geografía, nuestros recursos naturales, entre otros; más pronto que tarde, nos llevará a convertirnos en el gran mercado de los productos y tecnologías de los países poderosos y, sin que*



*nos lo propongamos, en promotores de la economía del consumo. La misma que nos conducirá hacia el endeudamiento cada vez mayor y a la sobreexplotación de nuestros recursos.*

## Nivelación de paradigmas

*Sin embargo, con base en la hipótesis del contexto que acabamos de señalar, estos hechos no prueban que los paradigmas dominantes – tales como el positivismo cartesiano, el mecanicismo newtoniano y el funcionalismo parsoniano – sean superiores, mejores o más eficaces para fines específicos, que aquellos otros paradigmas que puedan construirse o generarse en otras latitudes, que conduzcan al fortalecimiento de nuestro mundo. De donde resulta que todos esos conocimientos devienen en constructos. Por esta razón es comprensible que si un marco científico de referencia no se arraiga en el medio donde se quiere aplicar, aparezcan rezagos y desfases teórico-prácticos, con implicaciones disfuncionales para los sistemas culturales, sociales, políticos y económicos. Tal ha sido el caso de nuestro país y de sus ambientes, de nuestras culturas y de nuestros grupos humanos. La situación empeora cuando los marcos de referencia que se emplean aquí resultan copias textuales o limitaciones impuestas de paradigmas desarraigados del contexto propio.*

*Estas imitaciones o copias, que resultan inviables, son fuente de desorganización y anomia que llevan a tensiones expresadas en violencias, desórdenes y abusos destructivos del medio ambiente. Necesitamos, pues, construir paradigmas endógenos enraizados en nuestras propias circunstancias, que reflejan la compleja realidad que tenemos y vivimos.*

## Complejidad y vivencia en el trópico

*Las condiciones vitales del país tropical colombiano – así amazónico como andino – son únicas y diversas y por lo mismo inducen y exigen explicaciones propias, manejos técnicos e instituciones eficaces según paradigmas endógenos, alternativos y abiertos. Como viene sugerido, estos constructos necesitan reflejar el contexto que los sustenta. Desde el punto de vista del científico, el conocimiento de las realidades locales resulta tanto más útil y rico cuanto más se liga con la comprensión y autoridad de la vivencia personal.*

*Autoridad científica e intuición que provienen del contacto con la vida real, las circunstancias, el medio y la geografía. Por lo mismo, de esta endogénesis pueden surgir descubrimientos e iniciativas útiles para la sociedad local que alivien las crisis del propio contexto. Nosotros, los que pertenecemos a los trópicos, poseemos recursos privilegiados para acceder a estos conocimientos especiales y sistematizarlos, con la contribución de los pueblos indígenas involucrados de origen.*

*Es sabido que las características del medio tropical contrastan con las de las zonas templadas de la Tierra. Pero de allí proceden las recomendaciones equivocadas muchas veces para el desarrollo económico, que nos han predicado como suficientes o finales. Los paradigmas cerrados de otras partes llevan con frecuencia a la castración intelectual en nuestro medio y al colonialismo intelectual. Además, son los mismos que en las últimas décadas, y en particular en los países tropicales, han incidido negativamente en el deterioro de las relaciones hombre-naturaleza. Recordemos, entre otros ejemplos, que en la selva amazónica (donde se suponía, de acuerdo con los paradigmas foráneos, presencia de suelos ricos en nutrientes minerales) la escasez de nutrientes del suelo alcanza grados críticos, por lo cual las especies tienen que utilizar las más sutiles posibilidades para tener acceso a aquéllas. Son nuestros grupos campesinos y aborígenes los que mejor conocen de estos ciclos vitales del continuo crecimiento, y los que han creado o descubierto variedades de plantas útiles, así como formas de conducta y organización social congruentes con esas condiciones básicas. Pero los paradigmas cerrados construidos en las zonas templadas, por regla general son incapaces de acomodar estas antiguas sabidurías indígenas.*

*He aquí una ilustración de lo que venimos diciendo: en nuestras tierras se registran los índices de diversidad orgánica más altos. Cada día es más evidente la extraordinaria diversidad biológica de nuestras selvas húmedas y de los bosques y páramos, así como de las sabanas, arrecifes de coral y pisos de los mares profundos. Retos similares se encuentran en las costumbres, valores y formas de organización social que nos hemos dado, y que debemos ir ajustando con el paso del tiempo y con la multiplicación de las necesidades. Pero también es aquí donde se presentan ahora los mayores descensos en la biodiversidad, y los mayores peligros para la supervivencia de la sociedad y de la vida, no sólo en Colombia sino en el mundo entero.*

## Necesidad de la endogénesis

*Así, la endogénesis explicativa y reproductiva es necesaria entre nosotros porque las condiciones locales que impone el contexto andino y tropical son infinitas. Ello no está anticipado adecuadamente por los paradigmas eurocéntricos. Debemos ser conscientes de las marcadas diferencias del trópico en cuanto al clima, al suelo y al grado de complejidad y fragilidad de nuestros ecosistemas en comparación con los de las otras zonas. Ello condiciona la conducta humana y enriquece el acervo cultural. La reconstrucción de la armonía entre el hombre y la naturaleza en nuestro país obviamente implica empezar por conocer las peculiaridades del medio en el cual nos corresponde vivir. Esto lleva a investigaciones científicas independientes dirigidas a conocer la intrincada realidad natural y nuestro desenvolvimiento social y cultural. Ello puede hacerse dentro del marco de una concepción holística y sistémica que advierta sobre la inconveniencia de generalizar los conocimientos de un fragmento de la realidad a toda ella.*

*Recordemos que el clima tropical se caracteriza por la estacionalidad térmica circadiana: verano en el día, invierno en la noche, condición que se acentúa a medida que aumenta la altura en las montañas. El clima tropical se caracteriza también por la ocurrencia de oscilaciones intermitentes de la radiación, de la humedad relativa y de la temperatura durante el período de luz del ciclo diario, no obstante la estabilidad de los promedios mensuales de parámetros climáticos. Además, en los trópicos, en áreas relativamente reducidas, existen centenares de especies de árboles y de otros organismos, pero de cada una se encuentran pocos individuos en el mismo sitio. Las abundancias suelen ser bajas, especialmente de la megafauna.*

*La estructura del hábitat, a manera de una malla fina de nichos específicos, es la forma como se concreta la gran complejidad y biodiversidad de los ecosistemas tropicales. Éstas son características propias de nuestro medio, que han condicionado a la vez formas de pensar, sentir y actuar en nuestros grupos culturales y étnicos, cada cual en su lugar y en su región. De este flujo dinámico pueden obtenerse soluciones efectivas para problemas dados, por ser relevantes al medio contextual. Estas soluciones no pueden entenderse ni aplicarse copiando o citando esquemas de otros contextos como autoridad suficiente, sino liberándonos de éstos con el fin de ejercer la plena autodisciplina investigativa de la observación y la inferencia.*

## Creatividad nacional y suma de saberes

Es por lo tanto posible, lógico y conveniente desarrollar paradigmas científicos y marcos técnicos de referencia que, sin ignorar lo universal o lo foráneo, privilegien la búsqueda de la creatividad propia. Para esta tarea autopoietica, la idoneidad de nuestro elemento humano ha sido ampliamente confirmada y conocida desde hace siglos – por lo menos desde el sabio Francisco José de Caldas –, por su acceso relativamente expedito a los elementos intrínsecos del medio natural, por su creatividad y producción con conocimientos tradicionales y modernos, sin necesidad de xenofobia. Todo esto lo hemos realizado hasta ahora, como lo demuestran concursos recientes de inventores colombianos, pero en condiciones difíciles a causa de la pobreza y explotación existentes, la discriminación política y de clases, la dependencia político-económica y el fraccionamiento de la sociedad, sin olvidar la subordinación anímica y mental.

No se trata de aislarnos del mundo intelectual externo ni de ser xenófobos. Se requiere cumplir con una necesidad de acumulación de conocimientos congruentes con nuestro crecimiento y progreso, que se define como “suma de saberes”. La acumulación de los norteos y su superioridad técnica no pueden negarse. Pero pueden ligarse, de manera horizontal y respetuosa, con lo que los sureños hemos aprendido y descubierto en el contexto propio y con la ciencia popular de suyo contextualizada. Por fortuna, la llegada del nuevo siglo coincide con la disponibilidad de novedosas herramientas analíticas de tipo abierto que se derivan de saberes consolidados de diversa índole. Al combinarlas acá, con buen juicio crítico, pueden ayudarnos a entender las dimensiones complejas, irregulares, multilineales y fractales de nuestras estructuras tropicales, así socia- les como naturales. En esta forma sumatoria, teorías de europeos sobre complejidad y sistemas (P.B.Checkland, Ernst Mayr) se enriquecen con las de Maturana o con las de los indígenas Desana (“circuitos de la biosfera”) estudiadas por Reichel; la teoría del caos (Mandelbrot, Prigogine) se refresca con los estudios de la cotidianidad de la colega venezolana Jeanette Abuabara; la cosmovisión participativa de Peter Reason se contextualiza con la utopía participativa de Camilo Torres; el holismo de Bateson y Capra encuentra apoyo en pensadores orientales y aborígenes. Se perfila así una alianza de colegas del norte y del sur en la que podemos

*tomar parte motivados por los mismos problemas e impulsados por intereses similares, una alianza entre iguales que logre corregir en todas partes los defectos estructurales e injusticias del mundo contemporáneo.*

## Política científica propia

*Este desarrollo propio en la resolución de conflictos sociales y disfunciones con la naturaleza, debe ser meta principal de las políticas científicas y culturales de nuestro país. Como hemos dicho, la simple repetición o copia de paradigmas eurocéntricos debe detenerse si entendemos por cultura la interacción de la sociedad con el medio social y natural que la sustenta. Tenemos que potenciar tal interacción con el conocimiento de nuestra historia, de nuestras realidades geográficas y de nuestros recursos de tal modo que resulten valores compartidos, generadores de solidaridad, robuste cedores de nuestra identidad cultural.*

*Para evitar tal insuceso, entre otros, nuestros centros educativos, académicos y científicos deben asumir el compromiso de superar la tendencia a considerar a la enseñanza que se imparte en cualquiera de los niveles educativos como simple transmisión de la información que luego los alumnos deben repetir de memoria cuando enfrentan las pruebas de evaluación. Se debe también superar aquella confusión de equiparar el significado del vocablo conocimiento con el del vocablo información. Por el primero se debería entender el enunciado de interpretaciones abstractas explicativas de los factores o causas implicadas en la ocurrencia de un determinado fenómeno, natural o social. Interpretaciones a la vez interrelacionables y conformantes de un cuerpo de explicaciones total, dotado de la capacidad de generar predicciones, sometibles a la prueba de la observación o experimentación.*

*En síntesis, se trataría de obtener que el conocimiento resulte de la confrontación dialéctica de tales cuerpos de explicaciones o “saberes”, conformadores de las líneas de pensamiento con la realidad local, regional o universal. Los conocimientos así obtenidos, pueden formularse en forma de teorías, modelos o enunciados.*

*Por otra parte, la información se refiere a hechos, acontecimientos cualitativos y cuantitativos en referencia a fenómenos de las realidades*

sociales o naturales del ámbito local, regional, o universal. Sin embargo, la información puede contribuir a originar conocimiento, si de la interrelación de sus contenidos surgen interpretaciones explicativas, sometibles a prueba.

Estas diferenciaciones deberán tenerse en cuenta en el establecimiento de criterios para la evaluación del rendimiento y nivel de calidad académica, científica o tecnológica en nuestras instituciones educativas, en sustitución de aquellos criterios que apuntan a medir la simple capacidad de retener en la memoria, así sea pasajera, la información sobre los temas o asuntos expuestos en las cátedras o en los textos de estudio y consulta. Sobra destacar la importancia que esto tendría tanto en la formación, en nuestros países, de nuevas promociones de científicos, así como en los procesos de creación de los conocimientos indispensables para señalar el camino apropiado que conduzca a nuestra sociedad hacia el desarrollo sustentable endógeno.

## Universidad participativa

Nuestros centros educativos, académicos y científicos deben establecer criterios, de acuerdo con las metas ya enunciadas, para la evaluación de las tareas e informes técnicos. Tales criterios deben ser prioritariamente de inspiración local y no transferidos desde las regiones del mundo hoy dominantes. Los productos de nuestros trabajos, deben ser juzgados principalmente por su originalidad, pertinencia y utilidad para nuestra propia sociedad. No pueden valer más por el sólo hecho de comunicarse en inglés, francés o alemán, entre otras lenguas europeas, o por publicarse en revistas de países avanzados. Tampoco debe perderse el vínculo vital con lo propio y regional en las comisiones educativas que se realicen en el exterior, ni tampoco querer repetir aquí versiones de lo asimilado e inspirado en contextos foráneos.

Controlar la explotación inequitativa del conocimiento que producimos cuando los interesados de otras latitudes desconocen los aportes y derechos de los creadores raizales e indígenas, debe ser motivo de permanente preocupación. No estamos proponiendo el retorno a formas coloniales de explotación y exportación de productos tropicales, sino atender a un desarrollo integral de éstos, que comprenda su valor agregado y las técnicas de su transformación. Para estos fines conviene anticipar un uso sustentable y autónomo de nuestros recursos de tierra, agua, viento, sol y otras fuentes

*de energía, así como las formas productivas y reconstructivas de la ocupación humana del territorio, para lo cual es indispensable disponer de conocimientos científicos contextualizados como viene dicho.*

*Nuestras crisis se agudizan, entre otras razones, por la carencia de una conciencia activa sobre el papel que ha tenido y tendrá el conocimiento científico en el desarrollo de la humanidad, sea que provenga de las ciencias naturales o de las ciencias sociales. Tampoco existe clara conciencia sobre el papel cumplido por el pensamiento racional causal en el desarrollo de la ciencia postrenacentista. Menos aún sobre el que corresponderá al pensamiento sistémico complejo en el desarrollo y unificación de las ciencias en las cuales podemos sustentar la interdisciplina.*

*Para apoyar estos procesos, necesitamos universidades democráticas y altruistas que estimulen la participación creativa de los estudiantes en la búsqueda de nuevos conocimientos, y en tal medida consideren la investigación como herramienta pedagógica del mayor valor, sustentadora de la autonomía académica. Que tengan por tarea prioritaria la consolidación de un ambiente cultural que propicie la creatividad a lo largo de todas las etapas de formación que contribuyan al proceso de reconstrucción social y al bienestar de las mayorías desprotegidas de la población. Se requiere universidades participativas comprometidas con el bien común, en especial con las urgencias de las comunidades de base, que mediante técnicas de educación, investigación y acción combinadas tomen en cuenta la formación de ciudadanos capaces de emitir juicios fundamentados en el conocimiento de las realidades sociales y naturales. Las universidades participativas deben ser crisoles centrales de los mecanismos de creación, acumulación, enseñanza y difusión del conocimiento.*

*Esto contribuirá a sustituir las definiciones discriminatorias entre lo académico y lo popular y entre lo científico y lo político, sobre todo en la medida en que se haga énfasis en las relaciones complementarias. Así también merecemos vivir y progresar de manera satisfactoria y digna de autoestima, empleando nuestros grandes y valiosos recursos.*

## Bibliografía

Amin, S. 1985. *Eurocentrism: Critique of an ideology*. New York : Monthly Review Press.

- Berger, P. and T. Luckmann. 1966. *The social construction of reality*. New York : Doubleday.
- Fals-Borda, O. 1996. « A north-south convergence on the quest for meaning ». *Collaborative Inquiry*, 2 (1) : 76-87 DOI : 10.1177/107780049600200111
- Fals-Borda, O. and L. E. Mora-Osejo. 2003. « Eurocentrism and its Effects: A manifesto from Colombia », *Globalisation, Education and Society*, 1(1) : 103-107.  
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1476772032000061842?tab=permissions&scroll=top&>
- Mannheim, K. 1936. *Ideology and utopia*. London : Routledge and Kegan Paul.  
<https://doi.10.2307/2262102>
- Mayr, E. 1988. *Towards a new philosophy of biology*. Cambridge : Harvard University Press.
- Ogburn, W. F. 1957. *On culture and social change*. Chicago : University of Chicago Press.
- Thomas, W. I and F. Znaniecki. 1958. *The Polish Peasant in Europe and America (1918-1920) Vol 1*. New York : Dover Publications.



# À propos de l'équipe éditoriale - Sobre el equipo editorial y de traducción

*Ce livre est le fruit d'une passion commune pour la pensée d'Orlando Fals Borda et le désir de la faire connaître dans le monde francophone. Toutes les personnes qui y ont travaillé l'ont fait de manière bénévole. Qu'elles reçoivent tous nos remerciements!*

*Este libro es el fruto de una pasión común por el pensamiento de Orlando Fals Borda y el deseo de darlo a conocer en el mundo francófono. Todas las personas que trabajaron en ella lo hicieron de forma voluntaria. Queremos agradecerles a todos.*

Co-direction de l'anthologie, préparation des textes introductifs –  
Co-dirección de la antología, preparación de los textos introductorios

**Baptiste Godrie** est sociologue, professeur associé au département de sociologie de l'Université de Montréal, et membre du Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS). Il co-dirige également le groupe de travail « Diversité des savoirs » de l'Association internationale des sociologues de langue française. Ses recherches portent sur les inégalités sociales, la participation sociale et la production des savoirs et mobilisent notamment des cadres conceptuels issus des réflexions d'intellectuelles et d'intellectuels féministes et décoloniaux. En tant que co-directeur de cette anthologie de textes, il a participé à l'identification des textes, rédigé l'introduction de l'anthologie et les présentations des textes et participé à la relecture des textes.

**Baptiste Godrie** es sociólogo, profesor asociado en el Departamento de Sociología de la Universidad de Montreal y miembro del Centro de Investigación de Montreal sobre Desigualdades Sociales, Discriminación y Prácticas Alternativas de Ciudadanía (CREMIS). También codirige el grupo de trabajo "Diversidad de saberes" de la Asociación Internacional de Sociólogos

*Francófonos. Su investigación se centra en las desigualdades sociales, la participación social y la producción de conocimiento y moviliza principalmente los marcos conceptuales derivados de las reflexiones de intelectuales feministas y decoloniales. Como codirector de esta antología de textos, participó en la identificación de los textos, redactó la introducción y la presentación de los textos y participó en la corrección de los textos.*

\*\*\*

Co-direction de l'anthologie, traduction – Co-dirección de la antología, traducción

**Liliana Diaz** est titulaire d'un doctorat en études du développement. Depuis la fin de son baccalauréat en droit et en philosophie dans sa Colombie natale, Liliana s'est intéressée aux normes environnementales émergentes et notamment aux défis de la prise en compte de la diversité d'enjeux, d'acteurs, de disciplines et de paliers de décision et au rôle des mouvements environnementalistes latino-américains, notamment en Bolivie, Pérou et Colombie. Membre de l'équipe de l'Institut Hydro-Québec en environnement, développement et société de l'Université Laval (Institut EDS) depuis 2007, Liliana Diaz a coordonné différentes initiatives innovantes de formation interdisciplinaire en développement durable pilotés par l'Institut. En tant que co-directrice de cette anthologie, elle a participé au choix des textes, a fait une partie des traductions et de sa relecture.

**Liliana Diaz** es titular de un doctorado en estudios del desarrollo. Desde que completó su licenciatura en derecho y filosofía en su natal Colombia, Liliana se ha interesado por los estándares ambientales emergentes y en particular los desafíos de tomar en cuenta la diversidad de temas, actores, disciplinas y niveles de decisión y en el rol de los movimientos ambientales latinoamericanos, particularmente en Bolivia, Perú y Colombia. Miembro del equipo del Instituto Hydro-Quebec en Medio Ambiente, Desarrollo y Sociedad de la Universidad Laval (Instituto EDS) desde el 2007, Liliana ha coordinado varias iniciativas innovadoras de capacitación interdisciplinaria en desarrollo sostenible lideradas por el Instituto. Como codirectora de esta publicación participó en la selección de los textos y realizó una parte de las traducciones y de su revisión.

\*\*\*

Traduction – traducción

**Émilía Ines Deffis** est née à Buenos Aires, Argentine. Depuis 2011, elle est professeure titulaire en littératures hispaniques au Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval (Québec, Canada). Ses activités de recherche se centrent sur l'étude de la narrativité postdictatoriale dans la littérature argentine contemporaine. Elle a été, alternativement, secrétaire, vice-présidente et présidente de l'Asociación Canadiense de Hispanistas (ACH) entre 2001 et 2009. Elle est autrice et coéditrice, et elle a publié des nombreux articles sur la littérature espagnole, argentine, et latino-américaine dans des revues scientifiques (*Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, *Filología*, *Anales Cervantinos*, *Criticón*, *Rilce*, *Iberoamericana*, *Casa de las Américas*).

**Emilia Ines Deffis** nació en Buenos Aires, Argentina. Desde 2011, es profesora titular de Literatura Hispánica en el Departamento de Literatura, Teatro y Cine de la Universidad Laval (Ciudad de Quebec, Canadá). Sus actividades de investigación se centran en el estudio de la narrativa postdictatorial en la literatura argentina contemporánea. Fue, alternativamente, secretaria, vicepresidenta y presidenta de la Asociación Canadiense de Hispanistas (ACH) entre 2001 y 2009. Es autora y coeditora, y ha publicado numerosos artículos sobre la literatura española, argentina y latinoamericana en revistas científicas (*Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, *Filología*, *Anales Cervantinos*, *Criticón*, *Rilce*, *Iberoamericana*, *Casa de las Américas*).

\*\*\*

**Aurélie Dulac** a complété un baccalauréat en science du langage à l'Université Laval et une maîtrise en traduction et terminologie à la même université en 2020. Elle est passionnée par les langues et a appris l'espagnol lors d'un séjour de 3 mois au Honduras.

**Aurélie Dulac** es titular de una licenciatura en ciencias del lenguaje en la Universidad Laval y de una maestría en traducción y terminología en la misma universidad. Es una apasionada de los idiomas y aprendió español durante una estadia de 3 meses en Honduras.

\*\*\*

**Claudia Alexandra Duque Fonseca** détient un doctorat en anthropologie de l'Université Laval, un baccalauréat en anthropologie de l'Université de Caldas

(Colombie) et une maîtrise de l'Université de Toulouse Le Mirail II (Jean Jaurès, France) en Histoire, spécialisé en Amérique Latine. Elle s'intéresse principalement aux enjeux urbains et aux rapports sociaux liés à la planification urbaine, dans une perspective critique. Ses recherches et expériences professionnelles concernent les processus d'urbanisation, les petites villes, l'identité, les imaginaires sociaux, les droits humains, les groupes ethniques, la différence culturelle et le patrimoine, en Colombie et en Amérique Latine.

**Claudia Alexandra Duque Fonseca** es titular de un doctorado en antropología de la Universidad Laval, de una licenciatura en antropología de la Universidad de Caldas (Colombia) y de una maestría de la Universidad de Toulouse Le Mirail II (Jean Jaurès, Francia) en Historia, especializada en Latinoamérica. Se interesa principalmente en las problemáticas urbanas y en las relaciones sociales vinculadas al urbanismo, desde una perspectiva crítica. Sus investigaciones y experiencias profesionales se refieren a procesos de urbanización, las pequeñas ciudades, la identidad, los imaginarios sociales, los derechos humanos, las etnias, las diferencias culturales y el patrimonio, en Colombia y América Latina.

\*\*\*

Titulaire d'un doctorat (Ph.D.) en sociologie, **Aladji Madior Diop** est enseignant-chercheur à l'Université Alioune Diop de Bambey (UADB) au Sénégal. Il est le chef du département de Développement Durable de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) Santé et Développement Durable (SDD) de l'UADB. Membre de plusieurs organismes scientifiques, ses domaines d'intérêt sont : le développement durable, la méthodologie en sciences sociales, la santé des mères et des enfants et l'évaluation de programme.

Doctor en sociología, **Aladji Madior Diop** es profesor-investigador en la Universidad Alioune Diop de Bambey (UADB) en Senegal. Es el responsable del Departamento de Desarrollo Sostenible de la Unidad de Formación e Investigación en Salud y Desarrollo Sostenible de la UADB. Miembro de varias organizaciones científicas, sus áreas de interés son: desarrollo sostenible, metodología de las ciencias sociales, salud materno infantil y evaluación de programas.

\*\*\*

## Révision des traductions – Revisión de las traducciones

**Claude Bourguignon Rougier** est traductrice et chercheure, cofondatrice et directrice de la Revue d'études décoloniales entre 2016 et 2019. Elle coordonne l'atelier la Minga dans le cadre de la revue. Ses publications sont accessibles ici : <https://independent.academia.edu/clauderougier/Analytics/activity/overview>

**Claude Bourguignon Rougier** es traductora et investigadora, cofundadora y directora de la Revue d'études décoloniales entre 2016 y 2019. Coordina el taller de Minga en el marco de la revista. Sus publicaciones están disponibles aquí: <https://independent.academia.edu/clauderougier/Analytics/activity/overview>

\*\*\*

Native de Montréal, **Léa Champagne** est établie à Bruxelles. Après des études de géographie à Montréal et au Chili, elle a œuvré plusieurs années sur les enjeux de participation des citoyen.ne.s à la vie publique tout en développant une expertise en recherche et plaidoyer sur l'égalité entre les femmes et les hommes, la citoyenneté active et les migrations.

Nativa de Montreal, **Léa Champagne** vive en Bruselas. Después de estudiar geografía en Montreal y en Chile, trabajó durante varios años sobre temas de participación ciudadana en la vida pública, desarrollando una experiencia en los campos de la investigación, la promoción de la igualdad de género, la ciudadanía activa y las migraciones.

\*\*\*

**Juliette Deprez** est traductrice, correctrice, (re)lectrice, voyageuse, apprentie-mécanicienne, diffuseuse de presse libre et d'éditions indépendantes, entre autres et en fonction des saisons. Elle est collaboratrice de la Revue d'études décoloniales et de Europhilosophies Toulouse. Quelques projets auxquels il lui arrive de participer, en termes de traductions ou relectures : El Café Latino- Les Trois Passants – ATD Quart-Monde.

**Juliette Deprez** es traductora, correctora, (re)lectora, viajera, aprendiz de mecánica, distribuidora de prensa libre y de ediciones independientes, entre otras y según las estaciones. Es colaboradora de la Revue d'études décoloniales

y Europhilosophies Toulouse. Algunos proyectos en los que a veces participa, en términos de traducciones o correcciones: El Café Latino- Les Trois Passants – ATD Quart-Monde.

\*\*\*

**Laura Moraga Moral** est diplômée en langues et lettres françaises et romanes de l'Université Libre de Bruxelles et enseigne le français et l'espagnol dans un athénée bruxellois. Elle est aussi militante politique et membre active de ROSA (organisation politique de Résistance contre l'Oppression, le Sexisme et l'Austérité), syndicaliste et chanteuse à ses heures perdues.

**Laura Moraga Moral** es licenciada en francés y en lenguas y literaturas románicas por la Universidad Libre de Bruselas y enseña francés y español en un ateneo de Bruselas. También es activista política y miembro activo de ROSA (organización política de Resistencia contra la Opresión, el Sexismo y la Austeridad), sindicalista y cantante en su tiempo libre.

## Collaboration éditoriale en Colombie – Colaboración editorial en Colombia

Grâce à la collaboration de ces deux experts de l'œuvre d'Orlando Fals Borda nous avons obtenu le texte intitulé « Biais idéologiques des chercheurs nord-américains sur l'Amérique latine », fruit d'une conférence donnée par Orlando Fals à l'Université Columbia, à New York, le 2 décembre 1966. Ce texte a été publié sous le titre « Additional reading 252" (in mimeographe), par la Faculté de sociologie de l'Université nationale de Colombie.

Gracias a la colaboración de estos dos expertos de la obra de Orlando Fals Borda obtuvimos el texto titulado “Sesgos ideológicos de investigadores norteamericanos sobre América Latina”, el cual fue producto de una conferencia pronunciada por Orlando Fals en la Universidad de Columbia, Nueva York, el 2 de diciembre de 1966. Este texto fue publicado como “Lectura adicional 252” (en mimeógrafo), por la Facultad de Sociología de la Universidad Nacional de Colombia.

**Jaime Eduardo Jaramillo** es profesor de la Universidad Nacional de Colombia. Su trabajo académico e investigativo se centra en el estudio de diversos procesos socioculturales en Colombia, relacionados con dimensiones históricas y sociológicas vinculadas a los procesos de desarrollo, conflictos y

*aportes de las ciencias sociales en el país, desde la segunda mitad del siglo XX. Desde la cátedra, ha desarrollado cursos en pregrado y posgrado sobre Sociología Latinoamericana e historia contemporánea de América Latina. Entre sus publicaciones se destacan el libro “Enseñar y hacer sociología en Colombia en los años sesenta” y una antología sobre Orlando Fals Borda publicada en 2010 por la Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo.*

**Jaime Eduardo Jaramillo** est professeur à l'Université nationale de Colombie. Ses travaux académiques et de recherche portent sur l'étude de divers processus socioculturels en Colombie et aux dimensions historiques et sociologiques liées aux processus de développement, aux conflits et aux contributions des sciences sociales dans le pays, dans la seconde moitié du 20e siècle. Dans son enseignement, il a développé des cours de premier cycle et des cycles supérieurs en sociologie latino-américaine et en histoire latino-américaine contemporaine. Parmi ses publications on peut notamment nommer le livre « Enseigner et faire la sociologie en Colombie dans les années 60 » et une anthologie sur Orlando Fals Borda publiée en 2010 par l'Agence espagnole de coopération internationale au développement.

\*\*\*

**Normando José Suarez Fernández** es profesor de la Universidad Nacional de Colombia, y editor de « Orlando Fals Borda: Campesinos de los Andes y otros escritos antológicos » publicado por la Universidad Nacional de Colombia en 2017.

**Normando José Suarez Fernandez** est professeur à l'Université nationale de Colombie et rédacteur en chef de Orlando Fals Borda: Paysans des Andes et autres écrits anthologiques publié par l'Université nationale de Colombie en 2017.





# À propos des Éditions science et bien commun

Les Éditions science et bien commun sont une branche de l'Association science et bien commun (ASBC), un organisme sans but lucratif enregistré au Québec depuis juillet 2011.

## L'Association science et bien commun

L'Association science et bien commun se donne comme mission d'appuyer et de diffuser des travaux de recherche transuniversitaire favorisant l'essor d'une science pluriverselle, ouverte, juste, plurilingue, non sexiste, non raciste, socialement responsable, au service du bien commun.

Pour plus d'information, écrire à [info @ scienceetbiencommun.org](mailto:info@scienceetbiencommun.org), s'abonner à son compte Twitter [@ScienceBienComm](https://twitter.com/ScienceBienComm) ou à sa page Facebook : <https://www.facebook.com/scienceetbiencommun>

## Les Éditions science et bien commun

**Un projet éditorial novateur dont les principales valeurs sont les suivantes.**

- la publication numérique en libre accès, en plus des autres formats
- la pluridisciplinarité, dans la mesure du possible
- le plurilinguisme qui encourage à publier en plusieurs langues, notamment dans des langues nationales africaines ou en créole, en plus du français
- l'internationalisation, qui conduit à vouloir rassembler des auteurs et autrices de différents pays ou à écrire en ayant à l'esprit un public issu de différents pays, de différentes cultures
- mais surtout la justice cognitive :
  - chaque livre collectif, même s'il s'agit des actes d'un colloque, devrait aspirer à la parité entre femmes et hommes, entre juniors et seniors,

*entre auteurs et autrices issues du Nord et issues du Sud (des Suds); en tout cas, tous les livres devront éviter un déséquilibre flagrant entre ces points de vue;*

- *chaque livre, même rédigé par une seule personne, devrait s'efforcer d'inclure des références à la fois aux pays du Nord et aux pays des Suds, dans ses thèmes ou dans sa bibliographie;*
- *chaque livre devrait viser l'accessibilité et la « lisibilité », réduisant au maximum le jargon, même s'il est à vocation scientifique et évalué par les pairs.*

### **Le catalogue**

*Le catalogue des Éditions science et bien commun (ESBC) est composé de livres qui respectent les valeurs et principes des ÉSBC énoncés ci-dessus.*

- *Des ouvrages scientifiques (livres collectifs de toutes sortes ou monographies) qui peuvent être des manuscrits inédits originaux, issus de thèses, de mémoires, de colloques, de séminaires ou de projets de recherche, des rééditions numériques ou des manuels universitaires. Les manuscrits inédits seront évalués par les pairs de manière ouverte, sauf si les auteurs ne le souhaitent pas (voir le point de l'évaluation ci-dessus).*
- *Des ouvrages de science citoyenne ou participative, de vulgarisation scientifique ou qui présentent des savoirs locaux et patrimoniaux, dont le but est de rendre des savoirs accessibles au plus grand nombre.*
- *Des essais portant sur les sciences et les politiques scientifiques (en études sociales des sciences ou en éthique des sciences, par exemple).*
- *Des anthologies de textes déjà publiés, mais non accessibles sur le web, dans une langue autre que le français ou qui ne sont pas en libre accès, mais d'un intérêt scientifique, intellectuel ou patrimonial démontré.*
- *Des manuels scolaires ou des livres éducatifs pour enfants*

**Pour l'accès libre et universel, par le biais du numérique, à des livres scientifiques publiés par des autrices et auteurs de pays des Suds et du Nord**

Pour plus d'information : écrire à [info@editionscienceetbiencommun.org](mailto:info@editionscienceetbiencommun.org)

# Acerca de la casa editorial

Las *Éditions science et bien commun* son una rama de la *Association science et bien commun* (ASBC), una organización sin fines de lucro registrada en Quebec desde julio de 2011.

## *La Association science et bien commun*

La misión del ASBC es estimular la vigilancia y la acción de la ciencia abierta para el bien común. Con este fin, se esfuerza por.:

- Defender y promover una visión de la ciencia al servicio del bien común;
- Recopilar, analizar, producir y difundir información sobre la ciencia y su relación con la sociedad;
- Apoyar, promover u organizar experimentos de democratización de la ciencia;
- Organizar experimentos para el debate público sobre diversas facetas de la ciencia;
- Establecer experiencias de encuentro entre el mundo científico y otras esferas sociales (por ejemplo, el mundo artístico, el mundo político, etc.);
- Ofrecer un servicio de orientación para grupos de la sociedad civil en el mundo académico;
- Ofrecer, con sujeción a la Ley de Educación Privada (R.S.Q., c. E-9.1) y su reglamento, formación sobre responsabilidad social, ciencia con los ciudadanos y ética de la ciencia.

En su sitio web encontrará una gran cantidad de información sobre sus actividades y publicaciones. Es posible hacerse miembro de la Asociación de Ciencia y Bienestar Común pagando una modesta cuota.

Para más información, escriba a [info@scienceetbiencommun.org](mailto:info@scienceetbiencommun.org), suscribese a su cuenta de Twitter [@ScienceBienComm](https://twitter.com/ScienceBienComm) o a su página de Facebook: <https://www.facebook.com/scienceetbiencommun>.

## Las *Éditions science et bien commun*

### **Un proyecto editorial innovador cuyos principales valores son :**

- la publicación digital de acceso abierto, además de otros formatos
- la multidisciplinariedad, en la medida de lo posible
- el plurilingüismo, que fomenta la publicación en varios idiomas, incluidos los idiomas nacionales africanos o el criollo, además del francés
- la internacionalización, lo que lleva al deseo de reunir a autores de diferentes países o de escribir pensando en un público de diferentes países y culturas
- pero especialmente la justicia cognitiva :
  - cada libro colectivo, aunque sea el acta de una conferencia, debe aspirar a la paridad entre mujeres y hombres, entre jóvenes y mayores, entre autores del Norte y del Sur; en todo caso, todos los libros deben evitar un desequilibrio flagrante entre estos puntos de vista;
  - cada libro, aunque haya sido escrito por una sola persona, debe tratar de incluir referencias tanto a los países del Norte como a los del Sur, ya sea en sus temas o en su bibliografía;
  - cada libro debe tener como objetivo la accesibilidad y la “legibilidad”, minimizando la jerga, incluso si está orientado científicamente y revisado por pares.

### **El catálogo**

El catálogo de las *Éditions science et bien commun* (ESBC) está compuesto por libros que respetan los valores y principios de la ESBC como se ha indicado anteriormente:

- Obras científicas (libros colectivos de todo tipo o monografías), que pueden ser manuscritos originales inéditos de tesis, disertaciones, coloquios, seminarios o proyectos de investigación, reediciones digitales o libros de texto universitarios. Los manuscritos no publicados serán revisados por pares de manera abierta, a menos que los autores no deseen hacerlo (véase el punto de evaluación anterior).
- Obras de ciencia ciudadana o participativa, de divulgación científica o de presentación del conocimiento y el patrimonio local, cuyo objetivo es hacer

*accesible el conocimiento al mayor número posible de personas.*

- *Ensayos sobre ciencia y política científica (por ejemplo, en estudios sociales de la ciencia o en ética de la ciencia).*
- *Antologías de textos ya publicados pero no accesibles en la red, en un idioma distinto del francés, o que no son de libre acceso, pero de probado interés científico, intelectual o patrimonial.*
- *Libros de texto o libros educativos para niños.*

**Para el acceso libre y universal, a través de medios digitales, a los libros científicos publicados por autores de países del Sur y del Norte**

Para más información: escriba a [info@editions-science-et-bien-commun.org](mailto:info@editions-science-et-bien-commun.org)